



HAL
open science

Prosopographie de la société juive du royaume de Judée de 134 av. J.-C. à 73/74 siècle ap. J.-C., d'après l'oeuvre de Flavius Josèphe

Nicolas Masuez

► **To cite this version:**

Nicolas Masuez. Prosopographie de la société juive du royaume de Judée de 134 av. J.-C. à 73/74 siècle ap. J.-C., d'après l'oeuvre de Flavius Josèphe. Religions. Université Paris-Sorbonne - Paris IV, 2014. Français. NNT: . tel-01018853

HAL Id: tel-01018853

<https://theses.hal.science/tel-01018853>

Submitted on 6 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS IV SORBONNE
ÉCOLE DOCTORALE I MONDES ANCIENS ET MÉDIÉVAUX
UMR 8167 «Antiquité classique et tardive» / IRER

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS IV

Discipline : Histoire des religions

Présentée et soutenue publiquement par

Nicolas Masuez

Avril 2014

*Prosopographie de la société juive du royaume de Judée de 134 av.
J.-C. à 73/74 ap. J.-C., d'après l'œuvre de Flavius Josèphe.*

Tome 2

Directeur de thèse : Mireille Hadas-Lebel (professeur émérite - Université Paris IV Sorbonne)

JURY

Mme Hadas-Lebel Mireille, professeur émérite Paris IV Sorbonne (directrice).

Mme Baslez Marie-Françoise, professeur d'Histoire des religions de l'Antiquité Paris IV Sorbonne, UMR 8167 «Antiquité classique et tardive».

M. Lemaire André, professeur émérite, directeur d'étude EPHE IV^{ème} section, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (rapporteur).

M. Schwentzel Christian Georges, professeur en Histoire Ancienne, Université de Lorraine, directeur équipe 3DCCS du CRULH (rapporteur).

III- Révolte contre Rome entre 66 et 73-74 ap. J.-C.

1- *Αἰνεΐας*, Enée

Vers 70 ap. J.-C.

Emissaire de Titus

B.J., V, 326-328 : « Josèphe refusa d'y aller personnellement parce que les intentions des suppliants n'avaient rien de bon, et il retint ceux des «amis» qui avaient envie d'y aller. Or un transfuge du nom d'**Enée** dit qu'il irait, lui. Comme Castor appelait pour qu'on vienne prendre aussi l'argent qu'il portait sur lui, **Enée** s'empressa d'accourir en déployant un pan de son habit. Alors Castor, ramassant une grosse pierre, la jette sur lui et le manque parce que l'autre s'était garé, mais blesse un autre soldat qui s'était approché.»

Flavius Josèphe décrit Enée comme un «ami» des Romains. Malgré son nom d'origine grecque, Enée est Juif passé dans le camp romain. Il remplace Flavius Josèphe, qui refuse d'aller négocier, au nom de Titus, avec Castor (voir notice) lors du siège de Jérusalem vers l'an 70 ap. J.-C.

2- *Αλεξας*, Alexas

A partir de 70 ap. J.-C.

Soldat de Jean de Gischala

B.J., VI, 92 : «Ceux des Juifs qui se distinguèrent dans ce combat furent un certain **Alexas** et Gyphtaeus, dans l'armée de Jean ; dans celle de Simon, Malachias et Judas, fils de Merton, Jacob fils de Sosas, général des Iduméens ; parmi les Zélotes, deux frères d'Ari, Simon et Jude.»

B.J., VI, 148 : «Chez les Romains, nombreux furent ceux qui se distinguèrent ; chez les Juifs, il y eut parmi les hommes de Simon, Jude fils de Maréotès, et Simon fils d'Osée ; parmi les Iduméens Jacob et Simon, ce dernier fils de Tachéas et Jacob de Sosas ; parmi les hommes de Jean, Gephtaeus et **Alexas** ; parmi les Zélotes, Simon fils d'Ari.»

Alexas, diminutif d'Alexandre, est un soldat juif de l'armée commandée par Jean de Gischala pendant le siège de Jérusalem en 70 ap. J.-C.

3- *Ανανίας*, **Ananias**, *Hananyah*

Nom biblique signifiant «[Dieu] Miséricordieux». Ananias, surnommé aussi Shadrak (*Dn.*, 1, 7) est l'un des compagnons du jeune prophète Daniel à la cour du roi Nabuchodonosor. Il apparaît lors des épisodes du songe du roi (*Ibid.*, 2, 13-18) et du miracle de la fournaise (*Ibid.*, 24-30).

Vers 66 ap. J.-C.

Ambassadeur représentant les autorités de Jérusalem en Galilée

Vita, 197 : «Elle (la députation) comprenait deux hommes du peuple : Jonathan et **Ananias**, Phariséens [...]»

Vita, 290 : «L'un d'eux, nommé **Ananias**, un homme méchant et une canaille, se mit à proposer au peuple d'annoncer un jeûne général au nom de Dieu pour le lendemain et il invitait tout le monde à revenir en ce même endroit et à la même heure, sans armes, pour montrer à Dieu que, du moment qu'ils n'avaient pas obtenu son secours à lui, ils estimaient toute arme inutile.»

Vita, 316 : «La proposition de Jean ayant été jugée la meilleure, on décida que deux d'entre eux, Jonathan et **Ananias**, se rendraient à Jérusalem et laisseraient les deux autres à Tibériade. Ils emmenèrent, pour leur sécurité, une escorte de cent hommes armés.»

Vita, 332 : «Quand ils me les eurent désignés, je fis enchaîner les coupables et les envoyai à la ville de Jotapata, tandis que je libérais des fers Jonathan, **Ananias** et leurs compagnons et les renvoyai à Jérusalem, ainsi que Simon et Joazar, avec cinquante soldats pour les protéger et ce qu'il faut pour le voyage.»

Ananias est un pharisien envoyé par les autorités de Jérusalem comme membre d'une commission d'enquête chargée de faire un rapport sur les activités de Flavius Josèphe en Galilée en 66 ap. J.-C.

4- *Ανανίας*, **Ananias**, *Hananyah*

Nom biblique (voir notice 3)

Vers 66-67 ap. J.-C.

Zélate

B.J., IV, 232 : « Mais il fallait faire vite pour cette mission. Dans ce but, ceux qu'on avait envoyés ne manquèrent pas de zèle (ils avaient pour nom, l'un et l'autre, **Ananias**) et les voilà arrivés auprès des chefs Iduméens.»

Ananias est l'un des deux messagers envoyés par les Zélotes pour obtenir l'aide des Iduméens. Flavius Josèphe ne fournit pas d'autres informations.

5- *Ανανίας, Ananias, Hananyah*

Nom biblique (voir notice 3)

Vers 66-67 ap. J.-C.

Zélate

B.J., IV, 232 : « Mais il fallait faire vite pour cette mission. Dans ce but, ceux qu'on avait envoyés ne manquèrent pas de zèle (ils avaient pour nom, l'un et l'autre, **Ananias**) et les voilà arrivés auprès des chefs Iduméens.»

Ananias est le deuxième émissaire des Zélotes, chargé négocier le soutien des Iduméens.

6- *Ανανίας υἱὸς Μασβάλου, Ananias fils de Masbalos, Hananyah ben Masbalos*

Nom biblique (voir notice 3).

Vers 70 ap. J.-C.

Grand-prêtre

B.J., V, 532 : «Après ces victimes, il fit mourir le grand-prêtre **Ananias fils de Masbalos**, un des notables, et Aristée, secrétaire du Sanhédrin, natif d'Emmaüs, ainsi que quinze autres citoyens distingués.»

Ananias fils de Masbalos est condamné à mort ou assassiné, en 70 ap. J.-C. par des hommes de Simon bar Giora pour son appartenance aux élites sacerdotales et son opposition aux rebelles. Il n'est mentionné qu'une seule fois, ce qui ne nous ne permet pas l'incorporer dans une famille sacerdotale.

7- **Ανανίας Σαδουκι, Ananias Sadouki, Hananyah Tsadoq**

Nom biblique (voir notice 3).

Vers 66 ap. J.-C.

Ambassadeur des insurgés de Jérusalem

B.J., II, 451 : «Les révoltés saisissant au vol cette requête, leur envoyèrent en retour, Gorion fils de Nicomède, **Ananias Sadouki**, Judas fils de Jonathan, pour conclure la convention et échanger les serments. Cela fait, Métilius fit descendre ses soldats.»

B.J., II, 628 : «Ils jugeaient toutefois que cette décision ne suffirait pas et ils envoyèrent deux mille cinq cents hommes armés et quatre personnages distingués : Joesdros fils de Nomicos, **Ananias Sadouki**, Simon et Judas fils de Jonathas, tous excellents orateurs, en les chargeant de détourner de Josèphe la faveur du peuple ; que s'il venait se présenter spontanément, de le laisser rendre ses comptes, mais s'il voulait se maintenir de force, de le traiter en ennemi.»

Ananias est mentionné avec le surnom «Sadouki», renvoyant au nom hébraïque Sadoq. Il est soit lié aux sadducéens soit fils d'un certain Sadoq. Son rôle de diplomate auprès des autorités romaines au début la guerre en 66 ap. J.-C. nous permet de penser qu'il appartient aux élites de Jérusalem, peut-être même à l'aristocratie sacerdotale.

8- Ἀνάνοϛ υιοϛ Ἀνάνοϛ, Ananos fils d'Ananos, Hanan ben Hanan

Nom biblique signifiant «[Dieu] Miséricordieux» porté par l'un des fils du roi Saül (*1Ch.*, 8, 38 ; 9, 44). C'est également le nom de deux des Lévites chargés par Néhémie de l'instruction religieuse du peuple (*Ne.*, 8, 7) et de la répartition de la dîme (*Ne.*, 13, 13).

Entre 59 et 62 et vers 66 ap. J.-C..

Grand-prêtre et chef de Jérusalem

A.J., XX, 200 : «Comme **Ananos** était tel et qu'il croyait avoir une occasion favorable parce que Festus était mort et Albinus encore en route, il réunit un sanhédrin, traduisit devant lui Jacob, frère de Jésus appelé Christ, et certains autres, en les accusant d'avoir transgressé la loi et il les fit lapider.»

A.J., XX, 203 : «Le roi Agrippa lui enleva (à Anan) pour ce motif le grand-pontificat qu'il avait exercé trois mois et en investit **Jésus fils de Damnaïos**.»

B.J., II, 563 : «On élit Joseph fils de Gorion, et le grand-prêtre **Ananos**, avec pleins pouvoirs sur la ville et pour mission principale d'en surélever les remparts.»

B.J., II, 648 : «À Jérusalem, le grand-prêtre **Ananos**, et tous les hommes influents qui n'étaient pas pour les Romains, s'employèrent à remettre en état le rempart et quantité de machines de guerre.»

B.J., IV, 151 : «Dès lors, la foule se souleva contre eux à l'instigation du plus âgé des grands-prêtres, **Ananos**, homme d'une grande modération et qui aurait peut-être sauvé la ville, s'il

avait réussi à échapper aux mains des conjurés. Ceux-ci font du Temple de Dieu leur citadelle et leur refuge contre les troubles populaires ; et le Lieu saint était le palais de leur tyrannie.»

B.J., IV, 160 : «Quand aux grands-prêtres, les plus illustres d'entre eux, Jésus fils de Gamalas, et **Ananos**, fils d'Ananos, dans les assemblées, reprochaient sévèrement au peuple son indolence et l'excitaient contre les Zélotes.»

B.J., IV, 162 : «La foule s'étant donc réunie en assemblée et tout le monde s'indignant de l'occupation du Lieu saint, des pillages et des meurtres commis, mais sans s'engager encore dans la résistance, car on soupçonnait -avec raison- qu'il serait difficile de se débarrasser des Zélotes, **Ananos**, debout au milieu de l'assemblée et regardant plusieurs fois le Temple avec des yeux pleins de larmes.»

B.J., IV, 193 : «Par ce discours **Ananos**, excita la foule contre les Zélotes ; ils n'étaient pourtant pas sans savoir qu'ils étaient désormais difficiles à renverser, à cause de leur nombre, de leur jeunesse, et de leur intrépidité, mais plus encore par la conscience de leurs forfaits. [...]»

B.J., IV, 296-297 : «Ils se disaient qu'**Ananos** était présent partout et qu'il inspectait les postes à toute heure. C'était bien le cas des autres nuits, mais il y eut relâche cette nuit là, non par une négligence d'**Ananos**, mais parce que le Destin avait commandé que cet homme périrait et avec lui toute la troupe de sa garde.»

B.J., IV, 314-317 : «[...] Debout sur les cadavres, les Iduméens raillaient **Ananos** pour son dévouement au peuple et Jésus pour son discours du haut du rempart. Ils en vinrent à ce point d'impiété qu'ils jetèrent les corps sans sépulture, bien que les Juifs aient si grand soin de la sépulture que ceux mêmes qui ont été crucifiés par condamnation judiciaire, ils les descendent et les ensevelissent avant le coucher du soleil.»

B.J., IV, 318-325 : «Je ne me tromperais guère en disant que la mort d'**Ananos** inaugura la prise de la ville et que le renversement des remparts et l'effondrement de l'État datent pour les Juifs du jour où ils virent au centre de la ville le grand-prêtre et guide de leur propre salut, gisant égorgé [...]. Bref si **Ananos** avait vécu, ou bien ils en seraient bel et bien venus à un

accord -car, habile à parler et à persuader le peuple, ils auraient tenu les Romains en échec très longtemps. Jésus était lié avec lui. Il ne le valait pas, si on le lui compare, mais ils surpassait les autres [...]. Telle fut, en tous cas, la fin d'**Ananos** et de Jésus.»

Jn, 18, 24 : «**Ananos** l'envoya alors, toujours lié, au grand-prêtre, Caïphe.»

Act, 1, 4, 5-6 : «Le lendemain les chefs des Juifs, les anciens et les scribes se rassemblèrent à Jérusalem. Il y avait là **Ananos** le grand-prêtre, Caïphe, Jonathan, Alexandre et tous les membres des familles pontificales.»

Le grand-prêtre Ananos a occupé la fonction de grand-prêtre lors de la condamnation à mort de Jacob frère de Jésus vers 59 ap. J.-C. (*A.J.*, XX, 200). Ananos est un homme très respecté et influent ayant reçu de la part du peuple de Jérusalem les «pleins pouvoirs» (*B.J.*, I, 563.). Il devient ainsi le véritable chef politique et militaire de Jérusalem. Ananos est un homme calme, rigoureux, sage, modéré et pacifiste (*B.J.*, I, 651.), mais résolument anti-romain.

Son image s'oppose à celle des insurgés les plus extrémistes, à tel point que Josèphe rédige un véritable panégyrique (*B.J.*, IV, 318-325.) à la gloire du grand-prêtre. Ananos et son frère sont mis à mort par des insurgés iduméens (*B.J.*, IV, 314-317.).

9- Άνανος υιος Βαγαδάτου, Ananos fils de Bagadatès, Hanan ben Bagadatès

Nom biblique (voir notice 8).

Vers 70 ap. J.-C.

Garde du corps de Simon bar Giora

B.J., V, 531 : «Matthias préalablement amené en vue des Romains, fut donc égorgé après avoir assisté au massacre de ses fils. Car tels étaient les ordres donnés par Simon à **Ananos, fils de Bagadatès**, le plus cruel de ses gardes du corps.»

B.J., VI, 229-231 : «Dans le même temps vinrent auprès de lui, après avoir déserté, **Ananos** d'Emmaüs, le plus sanguinaire des gardes du corps de Simon, et Archélaüs fils de Magaddatus, espérant obtenir leur pardon parce qu'ils se séparaient des Juifs au moment où ils étaient victorieux. [...].»

Ananos est originaire de la cité d'Emmaüs, près de Jérusalem. Il est fils d'un certain Bagatadès. Ce nom pose problème. Tal Ilan et Jonathan J. Price estiment que Flavius Josèphe a mal retranscrit ce nom¹. Certaines hypothèses² affirment qu'il faut lire «Ananos d'Emmaüs³» ou bien «Ananos fils de Magaddatos⁴». Ces solutions ne semblent pas satisfaisantes. Nous estimons que le père d'Ananos pourrait plutôt être originaire de la diaspora juive. En effet le nom de Bagadatès se retrouve dans des documents perses

¹ Ilan T. et Price J.J., «Seven onomastic problems in Josephus' *Bellum Judaicum*», pp. 196 - 197.

² *Ibid*

³ Notamment dans la traduction de la Guerre des Juifs de H. St. J. Thackeray dans l'édition de la Loeb.

⁴ Faisant ainsi d'Ananos le frère d'Archéalos fils de Magaddatos (*cf.* notice 22).

contemporains de l'Empire achéménide⁵. Ainsi Ananos peut avoir des origines dans la communauté juive d'Orient. Ananos a assuré la sécurité du chef de guerre Simon bar Giora. Josèphe le présente comme un homme cruel, chargé des basses besognes de Simon. Juste avant la chute de Jérusalem, Ananos pour sauver sa vie rejoint le camp romain.

⁵ Briant P., «Les Iraniens d'Asie Mineure après la chute de l'Empire achéménide. A propos de l'inscription d'Amyzon», pp. 169-171.

10- *Ανανος υιος Ιωναθου*, **Ananos** fils de Jonathan, *Hanan ben Yonathan*

Nom biblique (voir notice 8). Le nom de son on père est également biblique (voir notice 33).

Vers 66 ap. J.-C.

Notable de Jérusalem

B.J., II, 533-534 : «Sur ces entrefaites, nombre de citoyens en vue, à l'instigation d'**Ananos**, **fils de Jonathan** invitèrent Cestius à venir : ils lui ouvrirent les portes. Celui-ci, avec humeur, aussi méprisant que défiant, tergiversa ; si bien que les factieux, ayant appris la trahison, chassèrent du rempart **Ananos** et ses complices et, à coups de pierres, les poussèrent dans leurs maisons. Quant à eux, répartis sur les tours, ils tiraient de là-haut sur ceux qui tentaient l'escalade du rempart.»

Ananos fils de Jonathan est un notable de Jérusalem. Il prend la décision d'ouvrir la porte de la cité aux assiégeants montrant ainsi son opposition à la révolte. Son choix symbolise probablement la volonté d'une partie des notables de Jérusalem de refuser la guerre contre Rome. L'action qu'il a menée avec ses partisans a provoqué l'ire des révoltés.

11- Αντίπας, Antipas

Vers 66 ap. J.-C.

Ambassadeur des notables de Jérusalem auprès du roi Agrippa II

B.J., II, 418 : «Alors les notables, comprenant qu'il leur était désormais difficile d'abattre la rébellion et que la menace des Romains les atteindrait eux les premiers, tentèrent d'écarter tout reproche et envoyèrent des députations, l'une à Florus, sous la direction de Simon, fils d'Ananias, et à Agrippa une autre, où se trouvaient des notables tels que Saulos, **Antipas** et Costobaros, qui avaient avec le roi des liens de parenté.»

B.J., IV, 140 : «C'est ainsi que le premier qu'ils appréhendèrent et mirent en prison fut **Antipas**, un membre de la famille royale et des plus influents de la ville, à ce point même qu'il avait la charge du trésor public.»

Antipas est un aristocrate parent du roi Agrippa II (*B.J.*, II, 418). Son nom est d'origine grecque et se place dans la tradition familiale hérodiennne. Antipater étant le nom du père d'Hérode le Grand.

Son influence semble forte. Les notables de Jérusalem le choisissent pour les représenter auprès du roi Agrippa II au début de la guerre contre Rome, en 66 ap. J.-C.

12- *Αρχελαος υιος Μαγαδδάτου*, Archélaos fils de Magaddatos

Vers 70 ap. J.-C.

Zélate

B.J., VI, 229-231 : «Dans le même temps vinrent auprès de lui, après avoir déserté Ananus d'Emmaüs, le plus sanguinaire des gardes du corps de Simon, et **Archelaos, fils de Magaddatos**, espérant obtenir leur pardon parce qu'ils se séparaient des Juifs au moment où ils étaient victorieux. [...]»

Archélaos⁶ est zélate, donc un juif, au nom d'origine grecque⁷. Il s'est rendu aux Romains dans les derniers temps du conflit.

⁶ Certains le lient à Ananos fils de Bagadatès, *cf.* notice 7.

⁷ Hérode a donné le nom d'Archélaos à l'un de ses fils. Peut-être s'agit-il d'un hommage à son allié Archélaos de Cappadoce, beau-père de son fils Alexandre. Ainsi ce nom, par phénomène de mode, a pu être adopté par d'autres juifs.

13- *Αριστεύς*, Aristée

Vers 70 ap. J.-C.

Secrétaire du Conseil

B.J., V, 532 : «Après ces victimes, il fit mourir le grand-prêtre Anan, fils de Masbalos, un des notables, et **Aristée**, secrétaire du Conseil, natif d'Emmaüs, ainsi que quinze autres citoyens distingués.»

Aristée est juif, au nom d'origine grecque, et secrétaire du Conseil de Jérusalem. Nous parlons de Conseil car le texte grec mentionne une *Βουλή* «Conseil»⁸ et non un *συνέδριον* «Sanhédrin». Il appartient certainement à l'élite sacerdotale de Jérusalem. Il trouve la mort en 70 ap. J.-C. dans les derniers temps du siège de Jérusalem.

⁸ Aristote, *Constitution d'Athènes*, XLIII-XLV. Dans ce chapitre Aristote évoque le fonctionnement du Conseil à Athènes. Pour le Conseil ou Sanhédrin de Jérusalem donner une définition précise de l'institution s'avère être une question très complexe.

14- Ἀψάλωμος, Absalom, Avshalom

Nom biblique pouvant se traduire par «Père (*Ab*) de la paix (*shalom*)». Absalom est le troisième fils du roi David, né à Hébron, de son union avec Maaka fille de Talmaï roi de Geshur (*2Sm.*, 3, 2-3). Il meurt après s'est insurgé contre son père (*2Sm.*, 13-19). C'est également le nom du père Mattathias général de Jonathan Maccabée (*IMac.*, 11, 70.).

Vers 66 ap. J.-C..

Sicaire

B.J., II, 448 : «Manahem lui-même, qui s'était réfugié au lieu dit Ophlas (pente Sud de la colline du Temple) et s'y cachait lâchement, capturé, fut traîné au grand jour et après ses outrages et des tortures exécuté ; il en fut de même pour ses lieutenants et pour **Absalom**, le plus fameux agent de sa tyrannie.»

Absalom est un sicaire ayant servi sous les ordres Manahem, lors de la révolte contre Rome à partir de 66 ap. J.-C. Il meurt en même temps que son chef.

15- Γορπίων, Gorion, Gorion

Entre 67-68 ap. J.-C.

Notable de Jérusalem

B.J., IV, 358-362 : «En tous cas, ils tuèrent bien d'autres encore, **Gorion**, homme distingué par la considération dont il jouissait et par sa naissance, animé d'aspirations démocratiques, mais plus que tout autre Juif, rempli d'amour pour la liberté. Ce qui causa sa perte, sans compter ses autres éminentes qualités, ce fut sa franchise.»

Gorion, dont le nom signifie «le lionceau», est un personnage appartenant très probablement à la notabilité de Jérusalem. Les zélotes, par opposition idéologique vont le mettre à mort (*B.J.*, IV, 358).

16- Γωρίων υιος Νικομηδου, Gorion fils de Nicomède, Gorion

Vers 66 ap. J.-C.

Ambassadeur des insurgés de Jérusalem auprès du préfet romain Métilius

B.J., II, 451 : «Les révoltés saisissant au vol cette requête, leur envoyèrent en retour, **Gorion fils de Nicomède**, Ananias Sadouki, Judas fils de Jonathas, pour conclure la convention et échanger les serments. Cela fait, Métilius fit descendre ses soldats.»

Git. 56a : «Vespasien vint assiéger [Jérusalem] pendant trois ans. Il y avait trois hommes très riches **Naqdimon ben Gorion**, Ben Klabas Sabua et Ben Sisit Haqeset [...]. L'un dit aux gens [de Jérusalem] : «je pourvoirai au blé et à l'orge», l'autre dit «Je pourvoirai au vin, au sel et à l'huile», le troisième «je pourvoirai au bois»[...]. A eux trois, ils pouvaient subvenir aux besoins de la cité pendant vingt et un ans.[...].»

LmR I, 5 : «Vespasien passa trois ans et demi à Jérusalem [...]. Il y avait là trois hommes riches qui auraient pu chacun nourrir la cité pendant cinq ans : Ben Sisit Haqeset, Ben Kalbas Sabua et **Naqdimon ben Gorion** [...]. L'un dit «J'approvisionnerai Jérusalem dix ans en blé et en orge», l'autre dit «en vin et en huile», le troisième dit «en bois.»»

Gorion⁹ fils de Nicomède est l'un des ambassadeurs des insurgés de Jérusalem au début de la guerre contre Rome en 66 ap. J.-C.

⁹ Voir notice 16.

Dans le Talmud ¹⁰, un personnage apparaît sous le nom de Naqdimon ben Gorion. Naqdimon étant la forme hébraïsée de Nicomède. Dans ce cas là il s'agit de Nicomède fils de Gorion. Mireille Hadas-Lebel¹¹ estime que cet homme pourrait être le fils ou le père de Gorion fils de Nicomède. Elle s'appuie sur la tradition hébraïque de transmission du nom. Gorion fils de Nicomède appartient très probablement à la notabilité de Jérusalem.

¹⁰ *LmR.*, I, 5 ; *Git.* 56a.

¹¹ Hadas-Lebel M., *Jérusalem contre Rome*, p. 133, n. 7.

17- Γοφθαῖος, Gephtaios, Yiphtah'

Nom biblique signifiant «il ouvre» porté par l'un des Juges d'Israël. Jephté le Galaadite est le fils d'une prostituée et est présenté comme un très bon guerrier. (*Jg.*, 11, 1). Il a combattu les Ammonites pour Israël (*Jg.*, 11, 12-40). Il va diriger les hébreux pendant six années (*Jg.* 12, 7).

Vers 70 ap. J.-C.

Soldat de Jean de Gischala

B.J., VI, 92 : «Ceux des Juifs qui se distinguèrent dans ce combat furent un certain Alexas et **Gephtaios**, dans l'armée de Jean ; dans celle de Simon, Malachias et Judas, fils de Merton, Jacob fils de Sosas, général des Iduméens ; parmi les Zélotes, deux frères d'Ari, Simon et Jude.»

B.J., VI, 148 : «Chez les Romains, nombreux furent ceux qui se distinguèrent ; chez les Juifs, il y eu parmi les hommes de Simon, Jude fils de Maréotès, et Simon fils d'Osée ; parmi les Iduméens Jacob et Simon, ce dernier fils de Tachéas et Jacob de Sosas ; parmi les hommes de Jean, **Gephtaios** et Alexas ; parmi les Zélotes, Simon fils d'Ari.»

Gephtaios est un soldat juif de l'armée de Jean de Gischala. Flavius Josèphe le présente comme un combattant valeureux.

18- Δασσίων, Dassion

Vers 66 ap. J.-C.

Ami d'Agrippa II

Vita, 131 : «Sur ce dernier point, du moins, ils ne se trompaient pas, car, à peine m'avaient-ils quitté que je fis appeler deux notables, **Dassion** et Jannée, le fils de Lévi, ami intime du roi ; je leur ordonnai de prendre les objets saisis et de lui envoyer, et je les menaçai de la peine de mort au cas où ils mettraient quelqu'un d'autre au courant.»

Dassion est un ambassadeur juif, proche du roi Agrippa II, dépêché auprès de Flavius Josèphe en Galilée en 66 ap. J.-C.

19- Δόλεσος, Dolésos

Après 66 ap. J.-C.

Notable de Gadara

B.J., IV, 416 : «Ils s'emparèrent alors de **Dolséos**, non seulement parce qu'il était, par son rang et sa naissance le premier personnage de la cité, mais parce qu'il passait à leurs yeux pour responsable de l'ambassade.»

Dolséos est un notable de la cité de Gadara, au coeur de la Décapole. Il est mis à mort par des rebelles juste avant l'entrée de Vespasien dans la cité.

20- *Εζεκίας, Ezéchias, Hizqiyahu*

Nom biblique signifiant «Dieu est ma force». Ezéchias est le douzième roi de Juda (*2Ch.*, 29, 1-2). Il apparaît comme un grand roi pieu et réformateur (*2Ch.*, 29 ; 30 ; 31 ; 32), à l'image de David ou de Salomon.

Vers 66 ap. J.-C.

Frère du grand-prêtre Ananias

B.J., II, 429 : «Les autres se réfugièrent avec les soldats du roi dans la cour d'honneur d'en haut et fermèrent immédiatement les portes. Il y avait avec eux le grand-prêtre Ananias et son frère **Ézéchias** ainsi que la députation qui avait été envoyée à Agrippa. Pour ce jour-là, satisfaits de leurs victoire et de ce qu'ils avaient incendié, les insurgés s'en tinrent là.»

B.J., II, 441 : «Le lendemain, le grand-prêtre Ananias est capturé dans sa cachette près du canal du palais royal, et il est tué par les brigands avec son frère **Ézéchias**. Après avoir investi les tours, les révoltés les tenaient sous bonne garde de crainte que quelques soldats ne s'échappent.»

Ezéchias est un juif, membre de l'aristocratie sacerdotale, frère du grand-prêtre Ananias . Il n'est mentionné que lors de son arrestation et son exécution au début du conflit contre Rome au mois de «Gorpiéos» (*B.J.*, II, 440) A. Pelletier estime qu'il s'agit du mois d'*Elul* (*B.J.*, II, note 2, p. 84). On peut donc dater sa mort vers septembre 66 ap. J.-C.

21- *Εζεκιας υιος Χωβαρεϊ*, Ezéchias fils de Chobarai, *Hizqiyahu*

Nom biblique (voir notice 20).

Vers 70 ap. J.-C.

Zélate

B.J., V, 6-7 : «[...] Éléazar fils de Simon entraîna Judas, fils de Helcias, Simon fils d'Esrôn des notables, et en outre **Ézéchias fils de Chobarai**, qui n'était pas n'importe qui.»

Ezéchias fils de Chobarai est un juif certainement lié à l'élite judéenne¹². Il a rejoint les Zélotes dans les derniers temps du Temple, aux environs de l'an 70 ap. J.-C.

¹² Comme l'atteste son ralliement aux Zélotes lors du siège du Temple, *B.J.*, V, 5-8.

22- *Ελεάζαρος υιος Ανανία* , **Eléazar fils d'Ananias**, *Eléazar ben Hanayah*

Nom biblique de l'un des fils de Aaron signifiant «Dieu a aidé» (*Ex.*, 6, 23). Il est présenté comme «le prince des princes de Lévi» en charge de la surveillance des serviteurs du Temple (*Nb.*, 3, 32). Le nom du père est également biblique (voir notice 3).

Vers 66 ap. J.-C.

Chef de la police du Temple

B.J., II, 409-410 : «En même temps, **Éléazar, fils du grand prêtre Ananias**, jeune homme plein d'audace et alors chef de la police du Temple, persuade les officiants du culte de n'accepter d'offrandes ou de victime d'aucun étranger. [...] l'élément le plus ardent des révolutionnaires leur prêtait son concours- mais surtout par considération pour le commandant (du Temple) **Éléazar**)».

B.J., II, 424, : «Pour ces derniers, le but du combat était de s'emparer du sanctuaire et surtout de chasser de l'édifice du Temple ceux qui le souillaient, tandis que pour les rebelles d'**Éléazar** il s'agissait d'ajouter la ville haute à toutes les positions qu'ils occupaient déjà. Ce fut alors pendant sept jours le grand carnage de part et d'autres et ni les uns ni les autres ne décrochaient du morceau de terrain dont ils s'étaient emparés.»

B.J., II, 444-446 : «Plein de lui même, il était monté pour adorer, paré d'une tenue royale et traînant à sa suite ses sécateurs en armes. Lorsque les gens d'**Éléazar** se jetèrent sur lui [...]»

B.J., II, 450 : «Bien entendu, le peuple avait beau insister auprès des militaires pour qu'on relâchât les opérations du siège, eux ne faisaient que le rendre plus pénible. Tant et si bien que, à bout de résistance du côté de Métilius -c'était le préfet romain- on envoya des

émissaires à **Éléazar** : ils demandaient simplement la garantie de la vie sauve et déclaraient qu'ils livreraient leurs armes et le reste de leurs biens.»

B.J., II, 453 : «Les gens d'**Éléazar** se jetèrent sur eux, les encerclèrent et se livrèrent au massacre d'hommes qui ne se défendaient pas et ne suppliaient pas mais se contentaient de rappeler à grands cris la convention et les serments.»

Éléazar, est un aristocrate sacerdotal, ayant officié au début de la guerre contre Rome. Il va refuser les sacrifices offerts par l'empereur. Il est fils de grand-prêtre et occupe la place de «chef de la police du Temple» (*B.J.*, II, 409.). Dans les *Actes des Apôtres*, cette fonction est présentée comme celle d'un *στρατηγος*¹³, un stratège. Mais il ne s'agit pas ici d'une stratégie militaire comme dans l'Athènes classique mais plutôt d'une haute fonction au coeur du Temple de Jérusalem.

Le Talmud évoque un certain Haninah Segan *Ha-Kohanim*¹⁴ protecteur du Temple puis grand-prêtre au premier siècle ap. J.-C¹⁵. Ainsi il se peut qu'Ananias et Hanina soient la même personne, confirmant ainsi l'appartenance d'Eléazar à la plus haute aristocratie sacerdotale.

¹³ *Act.*, 4, 1.

¹⁴ *Yoma* 39a ; *Pes.* 14a-21a .

¹⁵ «Hanina Segan Ha-Kohanim», in *E.J.*, VIII, pp. 323-324.

23- Ελεάζαρος υιος Ιαείρου, Eléazar fils de Jaïr, Eléazar ben Yaïr

Nom biblique (voir notice 22). Le nom du père d'Eléazar est également biblique. Jaïr est l'un des Juges d'Israël (*Jg.*, 10, 3-5).

Entre 66 et 73/74 ap. J.-C.

Sicaire, leader à Massada

B.J., II, 447 : «Il ne se sauva qu'un petit nombre, qui avaient réussi à s'enfuir à Masada sans être vus ; parmi eux **Eléazar, fils de Jaïr**, appartenant à la famille de Menahem et qui plus tard exerça la tyrannie à Masada.»

B.J., VII, 253 : «Les Sicaïres, qui s'en étaient emparés, avaient à leur tête **Eléazar**, homme influent, descendant de Judas qui avait persuadé un nombre considérable de Juifs comme nous l'avons dit plus haut, de refuser d'établir des registres des contributions lorsque Quirinius avait été envoyé en Judée pour établir le cens.»

B.J., VII, 297 : «Quand **Eléazar** avec ses sicaïres, s'empara par ruse de la citadelle, il trouva tout parfaitement conservé et ne manquant d'aucune des qualités de produits récemment entreposés : et pourtant, depuis que ceux-là avaient été stockés jusqu'à la prise de la forteresse par les Romains, il s'était écoulé près de cent ans. Bien plus, les Romains trouvèrent tout ce qui restait de fruits intacts.»

B.J., VII, 320-336 : «D'ailleurs **Eléazar** n'avait nullement l'intention de fuir et n'envisageait pas d'avantage de permettre à personne d'autre de le faire. Voyant le mur consumé par l'incendie, n'imaginant aucun autre moyen de se sauver ou d'exercer son courage, se mettant

devant les yeux ce que les Romains leur feraient s'ils étaient vainqueurs, à eux, à leurs femmes et à leurs enfants, il envisagea la mort de tous. [...]»

B.J., VII, 337 : «Tels furent les propos d'**Eléazar**. Mais ils n'eurent pas le même effet sur les esprits des assistants. Les uns avaient hâte d'obéir et peu s'en fallait qu'ils ne fussent pleins de joie à l'idée d'avoir une si noble mort.»

B.J., VII, 339 : «**Eléazar**, les voyant prendre peur, comprenant que leurs âmes se brisaient devant la grandeur du projet, craignit que, par leurs implorations et leurs larmes, ils ne gagnent à leur faiblesse également ceux qui avaient écouté ses paroles avec fermeté.»

B.J., VII, 340-388 : «Aussi bien loin de se relâcher dans son exhortation, **Eléazar** revint à la charge et, rempli d'une inspiration divine, il parla avec une magnifique éloquence, de l'immortalité de l'âme, en proie à une véhémence indignation, le regard intensément fixé sur ceux qui pleuraient [...]»

B.J., VII, 399 : «Mais, une femme âgée et une autre parente d'**Eléazar**, très au-dessus de la plupart des femmes par son intelligence et sa culture, se cachèrent, à l'insu des Sicaires, avec cinq tous jeunes enfants, dans les aqueducs souterrains, tandis que leur attention était entièrement absorbée par les égorgements.»

Eléazar fils de Jaïr est l'un des chefs des Sicaires et appartenant à la famille de Judas le Galiléen (*B.J.*, VII, 253, voir notice 102), et de son fils Menahem (*B.J.*, II, 447, voir notice 120).

Flavius Josèphe a retranscrit les discours qu'Eléazar a tenu devant les insurgés de Masada quelques temps avant le suicide collectif marquant la chute de la citadelle. Ces discours, très probablement réécrits, montrent la volonté et l'extrémisme des sicaires à Masada.

Eléazar est un chef de guerre, un adversaire des romains et de leurs alliés juifs. Il défend un idéal politique et religieux. Il fait partie de cette frange extrémiste, imprégnée de valeurs religieuses, refusant la soumission à une puissance tierce quitte à sacrifier sa vie¹⁶.

¹⁶ Hadas-Lebel, M., *Massada histoire et symbole*, pp. 51-68.

Un tesson mis à jour lors des fouilles de Massada dirigées par Y. Yadin dans les années 1960 mentionne «ben Yaïr»¹⁷. Les insurgés ont organisé leur suicide en procédant à un vote. Il semble donc difficile de ne pas associer cet ostrakon à la personne d'Eléazar fils de Jaïr. Il s'agit d'une preuve archéologique confirmant les dires de Flavius Josèphe.

¹⁷ Yadin Y., *Massada dernière forteresse d'Israël*, p. 201 ; Hadas-Lebel M., *Rome, la Judée et les Juifs*, pp. 126-12 ; *Ibid*, *Massada histoire et symbole* p. 112.

24- *Ελεάζαρος υιος Σαμαίου*, **Eléazar fils de Saméas**, *Eléazar ben Shamay*

Nom biblique (voir notice 22).

Entre 66 et 70 ap. J.-C.

Soldat

B.J., III, 229-232 : «A ce moment-là, se fit remarquer un Juif qui mérite mention et souvenir. **Fils de Saméas**, il s'appelait **Eléazar** et sa patrie était Saaba en Galilée. Cet homme ayant soulevé un énorme bloc, le lance du haut du rempart sur l'hélepole avec une telle violence qu'il casse la tête de l'engin, d'un saut vient la prendre au milieu des ennemis et, avec le plus grand sang froid, l'emporte jusqu'au pied du rempart. [...]»

Eléazar est soldat dans l'armée juive pendant la guerre contre Rome. Flavius Josèphe ne livre pas beaucoup d'éléments sur sa personnalité, mais s'inspire de la tradition héroïque grecque pour dresser le portrait de ce soldat.

25- *Ελεάζαρος υιος Σίμωνου*, **Eléazar fils de Simon**, *Eléazar ben Shimeon*

Nom biblique (voir notice 22). Le nom du père est également biblique. Simon est le troisième fils de Jacob et Léa (*Gn*, 35, 23). C'est également un nom souvent porté par des grands-prêtres, comme Simon fils d'Onias (*Si.*, 50, 1) ou Simon le frère de Judas Maccabée (*IMac*, 13, 1-11).

Entre 66 et 70 ap. J.-C.

Chef d'une armée de Zélotes

B.J., II, 564-565 : «Car **Éléazar, fils de Simon**, avait beau s'être approprié le butin des Romains et l'argent pris à Cestius , sans compter de fortes sommes du trésor public, ils ne le mirent pas à la tête des affaires, car ils voyaient que lui-même était enclin à la tyrannie et que les Zélotes sous ses ordres se comportaient en gardes du corps. Peu à peu, toutefois, le besoin d'argent et les mirifiques promesses **d'Éléazar** parvinrent à circonvenir le peuple, qui en arriva à lui obéir comme à l'autorité suprême.»

B.J., IV, 225 : «Ces chefs étaient Eléazar, fils de Simon, considéré comme le plus écouté d'entre eux quand il s'agissait d'imaginer un plan d'action, et quand il s'agissait d'exécuter le plan prévu.»

B.J., V, 5 : «**Éléazar, fils de Simon**, qui avait commencé par séparer du peuple les Zélotes et les avait entraînés dans l'enceinte du Temple, au nom, bien entendu, de son indignation devant les crimes quotidiens de Jean - ce misérable ne cessait pas de tuer - mais, en réalité, parce qu'il ne supportait pas d'être sous l'autorité d'un tyran plus jeune que lui.»

B.J., V, 12 : «Jean ayant ainsi à combattre sur deux fronts, il en résultait qu'il subissait des dommages aussi bien qu'il en causait : il l'emportait autant sur Simon par sa position en haut qu'il était désavantagé par rapport à la troupe d'**Éléazar**, puisqu'il se trouvait plus bas.»

B.J., V, 21 : «Les ennemis de la cité se divisaient en trois partis : les hommes d'**Éléazar**, qui gardaient les prémices sacrées, portaient l'ivresse de leur fureur contre Jean ; les partisans de ce dernier, tout en pillant leurs concitoyens, se soulevaient contre Simon, qui, à son tour, faisait de la ville sa ressource contre les autres factieux.»

B.J., V, 99 : «Comme on approchait du jour des Azymes, le quatorze du mois de Xanthicos, date que les Juifs regardent comme le premier instant de leur libération de l'Égypte, les hommes d'**Éléazar** entr'ouvrirent les portes du Temple et laissaient passer ceux des citoyens qui voulaient entrer pour adorer.»

B.J., V, 250 : «Jean, qui s'était emparé du Temple, avait six mille fantassins complètement armés, sous l'autorité de vingt chefs. Les Zélotes, maintenant qu'ils avaient mis fin à leur différend, s'étaient joints à lui : deux mille quatre cents hommes, sous les ordres, comme auparavant d'**Éléazar** et de Simon fils d'Ari.»

Eléazar fils de Simon est l'un des révoltés juifs, chef d'une bande armée de Zélotes. L'appartenance d'Eléazar à la secte des Zélotes montre qu'il a cherché à lier l'aspiration religieuse et l'idéal d'indépendance nationale. Son nom, ainsi que celui de son père, nous font supposer une appartenance à la prêtrise. Josèphe qualifie Eléazar de «tyran» (*B.J.*, V, 5), terme qu'il faut bien entendu prendre avec précautions tant Flavius Josèphe se montre sévère vis-à-vis des insurgés.. Eléazar va occuper, avec ses hommes, la ville haute de Jérusalem durant le siège des Romains en 70 ap. J.-C. devenant le maître du Temple tout en respectant le Lieu Saint et permettant les rites¹⁸.

¹⁸ *B.J.*, V, 99 : Eléazar fils de Simon, malgré le siège, ouvrira les portes du Temple aux fidèles pour *Pessah*.

26- Ζαχαρίας υιος Ἀμφικάλλει, Zacharie fils d'Amphicallès, Zekharyah

Zacharie est un nom biblique qui peut se traduire par «Dieu s'est souvenu», a été porté par un roi d'Israël (2R., 15, 8-12), mais aussi par un prophète contemporain du prophète Aggée (Esd., 5, 1).

Vers 67 ap. J.-C.

Insurgé

B.J., IV, 225 : «Ces chefs étaient Éléazar, fils de Simon, considéré comme le plus écouté d'entre eux quand il s'agissait d'imaginer un plan d'action, et quand il s'agissait d'exécuter le plan prévu. Également un certain **Zacharie, fils d'Amphicallès**. Ils étaient de rang sacerdotal l'un comme l'autre.»

Zacharie fils d'Amphicallès est de rang sacerdotal. Il a pris part à l'insurrection de Jérusalem vers 67 ap. J.-C. Zacharie est probablement identique à Zacharie ben Eukolos¹⁹ mentionné dans l'anecdote de «Qamsa et bar Kasma» et rendu responsable du déclenchement de la guerre à cause d'une certaine rigidité morale, politique et religieuse²⁰. Il se range du côté des Zélotes.

¹⁹ Hengel M. *Zeloten*, pp. 376 ; Krieger, K.-S., «Josephus- Ein Anhänger des Aufstandsführers El'azar ben Hananja», p. 100.

²⁰ *Git.*, 55b-56a

27- Ζαχαρίας υιος Βαρείς, Zacharie fils de Baris, Zekharyah

Nom biblique voir notice 26.

Après 66 ap. J.-C.

Notable de Jérusalem

B.J., IV, 334-343 : «Dégoutés maintenant de tuer à volonté, les Zélotes instituèrent des parodies de tribunaux et de jugements. Et justement ils avaient projeté de tuer un des personnages les plus illustres, **Zacharie fils de Baris** : sa violente haine des méchants et sa passion pour la liberté les exaspéraient, et de plus il était riche ; si bien qu'ils espéraient non seulement s'emparer de sa fortune, mais en outre se débarrasser d'un homme capable d'amener leur chute. Ils convoquent donc au Temple, par ordre formel, soixante-dix citoyens en vues. Ils leur assignent, comme sur la scène, un rôle de juges, sans aucun pouvoir, puis procèdent à l'accusation, de **Zacharie** en disant qu'il allait livrer l'Etat aux Romains et qu'il avait envoyé pour cette trahison des émissaires à Vespasien. Il n'y avait pas la moindre preuve de ces accusations ni le moindre témoignage, mais ils déclaraient en être, quant à eux, intimement persuadés et ils estimaient que c'était là un argument convaincant de véracité. Toutefois **Zacharie**, comprenant qu'il ne lui restait plus aucun espoir de salut, qu'on l'avait insidieusement amené à une prison et non au tribunal, renonça à la vie, mais non à son franc-parler. Se redressant, il raila ce qu'avaient de spécieux les accusations et en deux mots réfuta les griefs mis en avant. Ensuite, tournant son discours contre ses accusateurs, il détailla toute la série de leurs délits et déplora longuement le désordre des affaires publiques. Les Zélotes protestaient bruyamment et se retenaient à grand'peine d'user de leurs épées, parce qu'ils préféraient sauver jusqu'au bout les apparences de cette parodie de tribunal et qu'ils tenaient d'un autre côté à voir si les juges penseraient à la justice plus qu'à leurs propres risques. Or les soixante-dix membres du jury donnèrent tous leurs suffrages à l'accusé et préférèrent

plutôt mourir avec lui plutôt que se voir notés comme responsables de sa mort. Alors les Zélotes poussèrent les hauts cris contre l'acquittement ; ce fut une fureur générale contre ces juges, qui n'avaient pas compris le caractère fictif de la juridiction qu'on leur avait conférée. Deux des plus effrontés, se jetant sur **Zacharie**, l'abattent au milieu du Temple et quand il fut étendu à terre ils le raillèrent avec ces mots : «Tu as nos suffrages à nous aussi, avec une libération bien plus sûre». Ils le jettent immédiatement hors du Temple dans le ravin qui s'étend en dessous. Ils chassèrent alors brutalement les juges hors de l'enceinte à coup de plat d'épée, et s'ils leur épargnèrent la mort, c'est uniquement pour qu'en se dispersant à la travers la ville ils fassent pour tout le monde les messagers de leur servitude.»

Zacharie fils de Baris est un riche notable de Jérusalem accusé par les Zélotes de trahison pendant la guerre contre Rome. Le nom du père de Zacharie pose problème. En effet sa construction permet de supposer une origine araméenne identifiable par le préfixe «Bar», «fils de». Mais le second élément semble avoir disparu. A. Pelletier, en s'appuyant sur les travaux d'Abraham Schalit, propose d'identifier ici le suffixe «is» comme une «désinence grecque»²¹ en s'appuyant sur les différentes écritures *Βαροῦχος* ou *Βαρισκαῖος*²². Baris est donc un nom difficilement identifiable.

Les Zélotes, pour ne pas être accusés d'un crime, décident de mettre en scène un véritable tribunal révolutionnaire, chargé de juger Zacharie. Pour donner une image positive de leur action, ils choisissent soixante-dix habitants importants de Jérusalem. Ce n'est pas un hasard si ce nombre a été retenu. Ils s'appuient sur la tradition biblique. En effet Moïse, suivant le message de Yahvé, organise un conseil constitué de soixante-dix membres (*Ex.*, 24, 1 ; *Nb.* 11, 16-17 ; 24-25). Flavius Josèphe applique lui-même ce schéma lorsqu'il organise, pendant son commandement, la Galilée (*B.J.*, V, 570 ; *Vita*, 79).

Zacharie, d'après Flavius Josèphe, est condamné avant le jugement. Mais grâce à sa faconde, il convainc le jury de ne pas reconnaître sa culpabilité. Il fait un véritable acte de résistance et dénonce les méfaits de ses accusateurs. Ce qui ne l'empêche pas de mourir assassiné.

²¹ Note 4, p. 223 des livres IV et V de la *Guerre des Juifs* publiés aux Belles Lettres.

²² *Ibid.*

Le cas de Zacharie fils de Baris montre bien la tension sociale qui existe entre les différentes strates de la population juive. Ce procès est aussi un procès de classe sociale.

28- *Ηρωδης*, Hérode de Tibériade

Vers 66 ap. J.-C.

Protecteur de Flavius Josèphe

Vita, 96 :« Arrivent ces émissaires, et ils auraient exécuté le coup, mais vite je sautai du parapet avec Jacob, mon garde du corps, et un certain **Hérode de Tibériade**, qui me retint au moment de la chute, puis me conduisit jusqu'au lac, où je m'emparai d'un bateau, m'y embarquai et, échappé de mes ennemis contre toute attente, j'arrivai à Tarichées. »

Flavius Josèphe évoque lors de son mandat en Galilée un complot ourdit par des adversaires. Parmi ceux l'ayant aidé il cite Hérode de Tibériade. S'agit-il d'un des deux autres membres de la faction pro-romaine ? Il est impossible de l'affirmer ou le confirmer. Nous supposons qu'il est juif. Ce nom est assez répandu en Galilée notamment depuis son administration par Hérode Antipas, fils du roi Hérode. Ainsi il a pu y avoir un phénomène de mode dans les choix onomastiques.

29- *Ηροδης υιος Γαμαλου*, **Hérode fils de Gamalos**

Le nom du père d'Hérode est biblique. Gamalos est une hellénisation de Gamaliel signifiant «Dieu a été généreux». Il appartient à la tribu de Manassé (*Nb.*, I, 10).

Vers 66 ap. J.-C.

Notable de Tibériade

Vita, 32-34 «Il y a dans cette ville trois partis. L'un, de citoyens considérés ; il y avait à sa tête Julius Capellus . Lui d'abord et tous ses amis : Hérode fils de Miaros, **Hérode fils de Gamalos**, Campsos fils de Campsos (son frère Crispos, naguère préfet sous le grand roi, se trouvait alors dans ses propriétés, de l'autre côté du Jourdain), tous ceux-ci donc, à ce moment-là, conseillaient de rester fidèles aux Romains et au roi.»

Hérode fils de Gamalos est un juif originaire de Tibériade en Galilée, partisan des Romains. Le nom de son père est une déclinaison grec de Gamaliel. Il a joué un rôle politique, en incitant ses concitoyens à refuser la guerre contre Rome pendant le commandement de Flavius Josèphe en Galilée en 66 ap. J.-C.

30- *Ηρωδης υιος Μιαροῦ*, **Hérode fils de Miaros**

Vers 66 ap. J.-C.

Notable de Tibériade

Vita, 32-34 «Il y a dans cette ville trois partis. L'un, de citoyens considérés ; il y avait à sa tête Julius Capellus . Lui d'abord et tous ses amis : **Hérode fils de Miaros**, Hérode fils de Gamalus, Campsos fils de Campsos (son frère Crispos, naguère préfet sous le grand roi, se trouvait alors dans ses propriétés, de l'autre côté du Jourdain), tous ceux-ci donc, à ce moment-là, conseillaient de rester fidèles aux Romains et au roi.»

Hérode fils de Miaros, comme Hérode fils de Gamalos, semble être un citoyen juif, appartenant aux élites de Tibériade en Galilée. Il fait partie d'une faction pro-romaine au début du conflit en 66 ap. J.-C.

31- *Ἰακωβος, Jacob, Yaacov*

Nom biblique du frère jumeau d'Esäü, fils de Rebecca et Isaac, (*Gn.*, 25, 19-27). Plusieurs traditions s'opposent sur l'origine du nom de Jacob La *Genèse* affirme que ce nom a été choisi par Rebecca car en naissant, Jacob tenait le talon (*'aqev*) de son jumeau. En *Gn.* 27, 36 ; *Jr.* 9, 3 et *Os.* 12,4. il semble y avoir un jeu de mot sur l'origine du nom Jacob que nous pouvons transcrire par «Il (Jacob) a supplanté son frère (Esäü)». Le nom de Jacob est lié à Israël depuis le songe de ce dernier (*Gn.*, 32, 23-33).

Vers 66 ap. J.-C.

Garde du corps de Flavius Josèphe

Vita, 96 : «Arrivent des émissaires, et ils auraient exécuté le coup, mais vite je sautais le parapet avec **Jacob** mon garde du corps [...].»

Vita, 240 : «Je choisis **Jacob**, un de mes fidèles soldats, et lui ordonne de garder avec deux cents soldats les routes qui conduisent à Gabara en Galilée et d'arrêter tous les passants, spécialement ceux qu'on trouverait porteurs de lettres et de me les envoyer.»

Jacob est un juif ayant servi sous le commandement de Flavius Josèphe en Galilée en 66 ap. J.-C. Il va peu à peu acquérir la confiance de son commandant allant jusqu'à devenir son protecteur (*Vita*, 96) et même son «bras droit» (*Vita*, 240).

32- *Ἰακωβος υἱος Σωσᾶ*, **Jacob fils de Sosas**, *Yaacov*

Nom biblique (voir notice 28).

Vers 70 ap. J.-C.

Chef de guerre iduméen

B.J., IV, 235 : «Enrôlés au nombre de vingt mille, ils s’avançaient vers Jérusalem, sous la conduite de quatre chefs : Jean et **Jacob fils de Sosas**, et en outre Simon fils de Tachéas et Phinéas fils de Clousoth.»

B.J., V, 249 : «Les Iduméens qui opéraient avec lui, environ cinq mille hommes, avaient dix chefs, parmi lesquels il semble que tenaient le premier rang **Jacob fils de Sosas** et Simon fils de Kathlas.»

B.J., VI, 92 : «Ceux des Juifs qui se distinguèrent dans ce combat furent un certain Alexas et Gephtaeus, dans l’armée de Jean ; dans celle de Simon, Malachias et Judas, fils de Merton, **Jacob fils de Sosas**, général des Iduméens ; parmi les Zélotes, deux frères d’Ari, Simon et Jude.»

B.J., VI, 148 : «Chez les Romains, nombreux furent ceux qui se distinguèrent ; chez les Juifs, il y eu parmi les hommes de Simon, Jude fils de Maréotès, et Simon fils d’Osée ; parmi les Iduméens **Jacob** et Simon, ce dernier fils de Tachéas et **Jacob de Sosas** ; parmi les hommes de Jean, Gephtaeus et Alexas ; parmi les Zélotes, Simon fils d’Ari.»

B.J., VI, 380 : «Mais Simon eut vent des préparatifs de départ : il fit exécuter sur-le-champ les cinq qui avaient été envoyés auprès de Titus ; il fit arrêter les chefs, dont le plus illustre était **Jacob fils de Sosas**, et il les mit en prison.»

Jacob est un général juif originaire d'Idumée, fils d'un certain Sosas. Il apparaît comme un chef de guerre respecté et valeureux trouvant la mort non pas au combat mais en prison. Titus pour ne pas faire de ce prisonnier un martyr décide de l'enfermer lui reconnaissant, peut-être, certaines qualités de chef de guerre.

33- *Ἰανναῖος υἱὸς Ἀηοῦ*, Jannée fils de Lévi, *Yanai ben Levi*

Nom biblique hellénisé dérivé de Jonathan signifiant «Dieu a donné». Jonathan est le nom du fils du roi d'Israël Saül (*ISam.*, 14, 1-6). C'est également le nom du frère et successeur de Judas Maccabée (*IMac.*, 23-31). Le nom du père Jannée est également biblique. Lévi est l'un des fils de Jacob et Léa (*Gn.*, 35, 23 ; *Ex.*, 1, 2 ; *ICh.*, 2, 1) et fait référence à l'une des douze tribus d'Israël.

Vers 66 ap. J.-C.

Ami du roi Agrippa II

Vita, 131 : « Sur ce dernier point, du moins, ils ne se trompaient pas, car, à peine m'avaient-ils quitté que je fis appeler deux notables, Dassion et **Jannée, le fils de Lévi**, ami intime du roi ; je leur ordonnai de prendre les objets saisis et de les lui envoyer, et je les menaçai de la peine de mort au cas où ils mettraient quelqu'un d'autre au courant. »

Jannée, ami du roi Agrippa II, accomplit sa mission en 66 ap. J.-C. pendant le commandement de Flavius Josèphe en Galilée. Le nom de Jannée fait référence au roi Hasmonéen Alexandre Jannée. Il est fils de Lévi et appartient très probablement à l'aristocratie sacerdotale.

34- *Τερεμίας, Jérémie, Yirmyahou*

Nom biblique signifiant «Dieu élèvera» *Jr.*,1, 1-3. Jérémie est avec Isaïe l'un des grands prophètes de la Bible.

Vers 66 ap. J.-C.

Officier dans l'armée insurgée en Galilée

Vita, 241 : «J'envoyais également **Jérémie**, lui aussi de mes amis, avec six cents soldats à la frontière de la Galilée, pour garder les routes qui conduisent à Jérusalem, et lui donnais la consigne, à lui aussi, d'arrêter tous les passants porteurs de lettres : les personnes seraient mises aux fers et gardées sur place ; les lettres me seraient transmises.»

Vita, 399 : «A cette nouvelle, j'envoie deux mille soldats commandés par **Jérémie**. Ils établirent leurs retranchements à un stade de Julias, près du Jourdain, et n'avaient fait que quelques escarmouches quand je les rejoignis à mon tour avec trois mille hommes.»

Jérémie est cité lors du commandement de Flavius Josèphe en Galilée en 66 ap. J.-C. Ce personnage, officier dans l'armée juive insurgée, est un ami de Flavius Josèphe (*Vita*, 241). Jérémie est probablement judéen et peut-être proche des élites locales.

35- Ἰησοῦς, Jésus, Yehoshua (ou Yeshu)

Nom biblique signifiant «Dieu délivre». Josué (ou Jésus) succède à Moïse pour le départ vers «la Terre Promise» (*Jos.*, 1, 1-5).

Vers 70 ap. J.-C.

Chef de prêtres du Temple

B.J., VI, 114 : «Parmi eux se trouvaient des chefs de prêtres Joseph et **Jésus**, des fils de prêtres [...].»

Jésus occupe la fonction de chef des prêtres du Temple de Jérusalem. Il a fait le choix de passer dans le camp romain pour sauver sa vie en 70 ap. J.-C. Son statut le lie à l'aristocratie sacerdotale.

36- Ἰησοῦς, Jésus, Yehoshua (ou Yeshu)

Nom biblique (voir notice 35).

Vers 66 ap. J.-C.

Notable de Tibériade

Vita, 178 : «[...] et qu'ils (les gens de Gamala) avaient sauvagement châtié son frère **Jésus**, mari de la soeur de Justus.»

Vita, 186 : «Ils (les habitants de Gamala) tuent Charès, et avec lui, **Jésus**, un de ses proches et frère de Justus de Tibériade, comme je l'ai dit plus haut.»

Jésus est un juif galiléen marié à la soeur de Justus de Tibériade. Il est cité en 66 ap. J.-C pendant le commandement de Flavius Josèphe en Galilée. Il est dommage que Josèphe ne dise rien sur l'épouse de Jésus.

37- Ἰησοῦς, Jésus, Yehoshua (ou Yeshu)

Nom biblique (voir notice 35).

Vers 66 ap. J.-C.

Chef d'une bande armée en Galilée

Vita : 104-111 : «Les habitants de cette ville ayant décidé de rester fidèles à Rome, mais redoutant mon arrivée, tâchèrent d'assurer leur propre sécurité en détournant mon attention d'un autre côté. En particulier, ils envoyèrent au chef de bande **Jésus**, sur les confins du territoire de Ptolémaïs, la promesse de lui verser une forte somme s'il acceptait d'entreprendre la guerre contre nous, avec toutes ses forces (huit cents hommes). [...] Ensuite, après avoir donné l'ordre de garder sévèrement tous les chemins, je donnai aux garde des portes la consigne que lorsque **Jésus** arriverait, on ne laissât entrer que lui et son état-major, à l'exclusion de tous les autres ; s'ils essayaient d'entrer de force, il n'y aurait qu'à les frapper. Mes ordres furent exécutés et **Jésus** entra avec quelques-uns des siens. Sur mon ordre de déposer immédiatement les armes, sous peine de mort, se voyant complètement encerclés par mes soldats, pris de peur, il obéit. Quant à ceux de son escorte qui avaient été maintenus à l'écart, à la nouvelle qu'ils étaient faits prisonniers, ils s'enfuirent. Alors, prenant à part **Jésus**, je lui déclarai que je n'ignorais pas le complot ourdi contre moi ni quels étaient les personnages qui le mandaient ; cependant, je lui pardonnerais le passé si, à l'avenir, il était prêt à se repentir et à m'être fidèle. Il promit tout et je le relâchai en l'autorisant à reprendre le commandement des hommes qu'il avait auparavant. Quant aux gens de Sepphoris, je les menaçai de sanctions, s'ils n'abandonnaient pas leur absurde conduite.»

Vita : 200 «Et comme ils avaient entendu dire qu'un certain Galiléen du nom de **Jésus**, avec sa compagnie de six cents soldats, se trouvait alors à Jérusalem, ils le font venir, lui versant

trois mois de solde et lui ordonnent de suivre les amis de Jonathan, qui reconnaissent leur autorité ; puis ils réquisitionnent trois cent des citoyens, à qui ils versent de l'argent pour la nourriture de tout le monde et leur ordonnent de suivre les délégués.»

Jésus est issu d'une famille juive, galiléenne. Il est mentionné pendant le commandement de Flavius Josèphe en Galilée en 66 ap. J.-C.

Est-il un chef de zélotes ou de sicaires ? Les habitants de Sepphoris (en Galilée), d'après Josèphe, ont fait appel à Jésus pour s'opposer à lui. Ainsi Flavius Josèphe fait de Jésus un véritable mercenaire à la tête d'une troupe armée devenu au gré des événements un allié.

38- Ἰησοῦς υἱὸς Ἀνανίου, Jésus fils d'Ananias, Yehoshua (ou Yeshu) ben Hananyah

Nom biblique (voir notice 35). Le nom du père est également biblique (voir notice 3).

Entre 62 et 70 ap. J.-C.

Homme du peuple et prophète

B.J., VI, 300-309 : « Mais il y eut un présage encore plus effrayant que ceux-là : un certain **Jésus fils d'Ananias**, homme du peuple et campagnard quatre ans avant la guerre, alors que la cité jouissait d'une paix profonde et de la plus grande prospérité, vint à la fête au cours de laquelle les Juifs ont coutume d'élever des Tabernacles à Dieu, il se mit à crier : «Une voix de l'orient, une voix du couchant, une voix venue des quatre vents, une voix contre Jérusalem et le Sanctuaire, une voix contre le fiancé et la fiancée, une voix contre le peuple tout entier ! ». Nuit et jour il parcourait toutes les rues criant ces mots. Certains citoyens de marque, exaspérés par ces paroles de mauvais augure, le firent arrêter et rouer de coups. Mais lui, sans un mot pour se défendre ou s'adresser personnellement à ceux qui le frappaient, ne cessait de crier ce qu'il avait dit antérieurement. Les magistrats ayant estimé, ce qui était vrai, que cet homme était mû par une impulsion probablement surnaturelle, le conduisirent devant le gouverneur romain. Là, déchiré de coups de fouet jusqu'à l'os, il n'adressa pas une supplication, ne versa pas une larme mais, donnant à sa voix l'inflexion la plus lugubre possible, il répondit à chaque coup de fouet : «Malheur à Jérusalem ! ». Albinus, le gouverneur, lui demanda qui il était, d'où il était originaire et pourquoi il prononçait ces paroles, il ne répondit absolument rien à ces questions, il ne répondit absolument rien à ces questions mais répétait sans interruption son chant funèbre sur la cité. Finalement, Albinus le jugeant fou le fit relâcher. Et lui, pendant tout le temps qui s'écoula jusqu'à la guerre n'aborda aucun de ses concitoyens, ne fut jamais vu en train de bavarder, mais chaque jour, comme une

prière apprise par coeur, il lançait son chant plaintif : «Malheur à Jérusalem ! ». Il ne maudissait pas ceux qui le frappaient jour après jour, pas plus qu'il ne bénissait ceux qui lui donnaient à manger : à tous sa seule réponse était ce sinistre présage. C'était pendant les fêtes qu'il criait le plus fort et, en répétant ses paroles pendant sept ans et cinq mois, il n'eut ni extinction de voix ni fatigue, jusqu'au moment où , pendant le siège, ayant vu son présage vérifié il put se reposer : en effet, tandis qu'il allait et venait criant, du rempart avec une voix perçante : «Encore malheur à la ville et au peuple et au Temple !», au moment où il ajoutait pour finir : «Et malheur aussi sur moi !», un pierre tirée par une baliste le frappa et le tua net : il rendit l'âme avec encore ses oracles sur les lèvres.»

Jésus fils d'Ananias est cité pendant le siège de Jérusalem. Son activité prophétique semble avoir débuté sous le procurateur Albinus procurateur de Judée entre 62 et 64 ap. J.-C.. Il a très tôt mis en garde ses contemporains sur les risques, pour le Temple et la religion juive, d'une guerre.

Nous qualifions Jésus de «prophète» car ses propos sont marqués par un caractère apocalyptique annonciateur de la chute de la cité et du Temple. Il apparaît comme un «oiseau de malheur» ou le «nouveau Jérémie». Flavius Josèphe semble croire en une sorte de sagesse des fous. Dans le Talmud, Rabbi Yohanan rapporte que depuis la destruction du Temple, le don de prophétie est dévolu aux fous et aux enfants²³.

²³ *B.b.*, 12b.

39- Ἰησοῦς υἱὸς Γαμαλιήλου, Jésus fils de Gamaliel, *Yehosuha ben Gamliel*

Nom biblique (voir notice 38). Le nom du père de Jésus est également biblique (voir notice 29).

Vers le début de la guerre en 66 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XX, 213 : «Le roi donna aussi la succession au grand pontificat à **Jésus fils de Gamaliel**, après l'avoir enlevé à Jésus fils de Damnaios.»

A.J., XX, 223 : «Ayant enlevé le grand pontificat à **Jésus fils de Gamaliel**, il le donna à Matthias fils de Théophile, sous lequel commença la guerre des Juifs contre les Romains.»

Jésus fils de Gamaliel devient grand-prêtre sous le règne du roi Agrippa II, quelque temps avant le début de la guerre contre Rome en 66 ap. J.-C. Peut-être s'agit-il du même personnage que celui cité dans le Talmud²⁴, connu sous le nom de Josué ben Gamala, ayant épousé une certaine Martha, fille de Boéthos obtenant ainsi sa fonction grâce à la richesse de sa femme²⁵. Malheureusement Flavius Josèphe ne dit rien sur son action religieuse ou politique.

²⁴ *Yoma* 20

²⁵ Hadas-Lebel M., «La décadence du pouvoir sacerdotal en Judée» p. 507. Voir également Cohen N.G., «The Theological of The Martha b. Boethus Tradition. An Explication of the Text in *Gittin* 56a.», pp. 187-195.

40- *Ἰησοῦς υἱὸς Σαπφία*, **Jésus fils de Sapphias**, *Yehoshua (ou Yeshu)*

Nom biblique (voir notice 41).

Entre 66 et 67 ap. J.-C.

Chef de faction à Tibériade

Vita, 66-67 : « Cappella et les principaux du groupe longtemps refusèrent, mais forcés par nos instances, ils finirent par consentir. Seulement, nous sommes devancés par **Jésus, fils de Sapphias**, dont nous avons dit plus haut qu'il dirigeait le parti des marins et des miséreux : avec une poignée de Galiléens, il met le feu à tout le palais espérant en tirer une fortune, parce qu'il avait vu que certains plafonds étaient revêtus d'or. Ils firent bien malgré nous un beau pillage. Ainsi, après notre conférence avec Capella et les notables de Tibériade, nous quittâmes Bethmaüs pour la Haute-Galilée. **Jésus** et ses partisans massacrèrent alors tous les Grecs de Tibériade et tous ceux qui avant la guerre avaient été leurs ennemis. »

Vita, 134-136 : « Celui qui les excitait le plus était **Jésus** fils de Sapphias et, à cette époque, archonte de Tibériade, sale individu, né pour semer les pires désordres, un meneur et un agitateur qui n'a pas son pareil. Le voilà maintenant, qui, les lois de Moïse en main, s'avance au milieu de la foule et dit : « Si le souci de vos propres intérêts ne suffit pas, concitoyens, à vous faire détester Josèphe, que ce soit du moins le respect de vos lois ancestrales, que votre général en chef se préparait à trahir ; montrez par amour pour elle votre haine du crime, punissez l'auteur d'un pareil attentat ! » Après ces paroles, bruyamment approuvées par la foule, il prend avec lui quelques gens armés et court vers la maison où je logeais, pour me tuer. Moi qui ne me doute de rien sous le coup de la fatigue je m'étais endormi profondément, avant tout ce bruit. Simon, mon garde du corps particulier, qui était seul resté près de moi, voyant toute la cité faire irruption, me réveilla, me mit au courant du danger qui me menaçait

et m'exhorta à mourir courageusement de sa main, en digne général, avant l'arrivée des ennemis, qui m'y forceraient ou me tueraient eux mêmes. »

Vita, 278-279 : « **Jésus**, l'archonte, déclara ouvertement et sans vergogne : « Concitoyens, il vaut mieux que nous obéissions à quatre hommes qu'un seul, spécialement puisqu'il s'agit d'hommes d'illustre naissance et d'une intelligence remarquable. » Il désignait ainsi Jonathan et ces gens. Justus, survenant, approuva les propos de **Jésus** et l'aida à gagner certains hommes du peuple. La masse, toutefois, ne trouvait pas ces discours de son goût et elle aurait certainement provoqué une émeute, si la sixième heure ne fut survenue pour disperser l'assemblée, car c'est l'usage chez nous, les jours de *shabbat*, de prendre à cette heure-là le dîner. Et ainsi Jonathan et ses amis, réduits à remettre la séance au lendemain, se retirèrent sans avoir rien obtenu. »

Vita, 294 : « L'archonte **Jésus** avait ordonné de ne laisser entrer personne de mon escorte et il était resté lui-même sur le pas de la porte. Il ne laissa entrer que moi et mes amis. »

Vita, 300 : « Lorsqu'il constata cette volte-face, **Jésus**, tout en demandant conseil de rester, prétendit ordonner au peuple de se retirer sous prétexte qu'on ne saurait étudier des affaires de cette importance au milieu du tumulte »

B.J., II, 599 : « On nomma d'autres chefs encore pour l'Idumée : **Jésus** fils de Sapphias [...]. »

B.J., III, 450-452 : « A leur tête, un dénommé **Jésus**, fils de Sapphias, chef suprême de la bande de brigands.[...]. Déconcerté d'ailleurs, devant l'audace inattendue des Juifs , il (Valérius) s'enfuit à pied et cinq autres abandonnèrent de même leurs chevaux, que les hommes de **Jésus** emmenèrent dans la ville tout triomphants comme s'ils les avaient pris dans un combat et non dans un guet-apens. »

B.J., III, 457 : « Ces notables reçurent donc des garanties pour leur peuple. Alors **Jésus** et ses gens, estimant qu'il n'était plus sans danger pour eux de rester à Tibériade s'évadèrent vers Tarichées. »

B.J., III, 467 : « Pendant que les Romains entouraient leur camp d'une palissade, **Jésus** et les siens, sans se laisser intimider par le nombre ni le bon ordre des ennemis, courent l'attaquer. »

B.J., III, 498 : «Devant son coup d'audace, les hommes postés sur le rempart furent saisis d'effroi et aucun d'entre eux n'eut le sang-froid d'aller se battre ou l'empêcher d'avancer, mais abandonnant leur poste de garde, **Jésus** et les siens, s'enfuirent à travers la campagne [...]. »

Jésus fils de Sapphias est cité pour la première fois lorsque Flavius Josèphe évoque son commandement en Galilée en 66 ap. J.-C. Jésus est le chef du «second parti» (*Vita*, 66.), c'est-à-dire les citoyens de Tibériade, d'origine modeste, refusant la domination romaine. Au-delà de l'opposition politique, Josèphe perçoit cette fronde comme une remise en cause de son autorité d'aristocrate. Jésus a probablement reçu une éducation religieuse²⁶, politique et militaire laissant entrevoir un lien avec les élites de la cité. Jésus devient archonte (charge politique et honorifique) de Tibériade. Son statut et son action ne sont pas sans rappeler ceux des *populares* qui marquèrent les derniers temps de la République romaine.

En 67 ap. J.-C. Jésus commande une troupe d'insurgés en Idumée (*B.J.*, II, 599.) continuant ainsi le combat contre Rome.

²⁶ *Vita*, 134 : il appuie ses arguments sur la Loi de Moïse.

41- Ἰωάννης, *Jean, Yoh'anan*

Nom biblique signifiant «Dieu a fait grâce». Ce nom est, d'après Néhémie, associé à la fonction de grand-prêtre depuis Zorobabel et Josué. (*Neh.*, 12, 22).

Vers 66 ap. J.-C.

Notable de Césarée

B.J., II, 287 : «Seulement, comme Florus réprima leur coup de force, les Juifs influents, parmi lesquels le publicain **Jean**, à bout d'expédients, offrent à Florus huit talents d'argent pour faire arrêter la construction.»

B.J., II, 292 : «Les douze notables avec **Jean** allèrent trouver Florus à Sébasté, se lamentèrent sur ce qui s'était passé et le supplièrent de leur venir en aide, en lui rappelant discrètement les huit talents. Florus les fit arrêter et enchaîner, sous l'inculpation d'avoir emporté de Césarée leurs volumes de la Loi.»

Jean est un Juif, appartenant à la notabilité de Césarée. Suivant les traductions du texte de Flavius Josèphe il est présenté comme un publicain ou un percepteur. Jean est donc un homme d'affaires très certainement chargé du recouvrement des taxes dans la ville de Césarée. Il est mentionné lors d'un litige opposant la communauté juive de Césarée au propriétaire d'un terrain adjacent à une synagogue (*B.J.*, II, 284-292). Jean fait partie des notables chargés de

négocié avec le procureur Florus. Malgré sa tentative de corruption et son statut, il finit arrêté à Sébasté sur ordre de Florus.

42- *Ἰωάννης ὁ Ἐσσαῖος, Jean l'Essénien, Yoh'anan*

Nom biblique, (voir notice 41)

Vers 66-67 ap. J.-C.

Général

B.J., II, 567 : «Ils ne négligeaient pas non plus le reste du pays : on envoya Joseph, fils de Simon, à Jéricho, Manassé en Pérée et **Jean l'Essénien** à Thamna prendre le commandement de la toparchie. Ce dernier se vit en outre assigner Lydda, Joppée et Emmaüs.»

B.J., III, 11 : «Trois hommes éminents par la vigueur et l'intelligence dirigeaient l'expédition : Niger de la Pérée, le Babylonien Silas et **Jean l'Essénien**.»

B.J., III, 19 : «Comme les premiers se débattaient contre leurs revers autant par honte de s'enfuir trop vite que dans l'espoir d'un revirement, et que les autres ne se lassaient pas d'exploiter leur succès, le combat dura jusqu'au soir ; tant et si bien que le nombre des Juifs s'éleva à une dizaine de mille, plus deux de leurs généraux : **Jean** et Silas.»

Jean est un général juif entré en fonction en 66 ap. J.-C. Il appartient à la secte des Esséniens admirée par Flavius Josèphe (*B.J.*, II, 119-161). Il n'est probablement pas le premier Essénien à avoir pris part aux combats. En effet Josèphe évoque les tortures subies par certains membres de la secte pendant la guerre précisant qu'aucun d'entre eux ne va trahir les règles de la secte (*B.J.*, II, 152-153). Il a reçu, des autorités de Jérusalem le commandement sur la

toparchie ²⁷ de Thamna (*B.J.*, I, 567) au début de la guerre. Il trouve la mort suite à un violent combat contre les Romains vers 66-67 ap. J.-C. (*B.J.*, III, 19).

²⁷ Une toparchie est un territoire est assez difficilement définissable. Cette dernière semble être un héritage de l'administration hellénistique.

43- Ἰωάννης υἱὸς Ἀνανίου, Jean fils d'Ananias, Yoh'anan ben Hananyah

Nom biblique (voir notice 41). Le nom du père est également biblique (voir notice 3).

Vers 66 ap. J.-C.

Gouverneur des toparchies de Gophna et d'Acrabatène

B.J., II, 568 : «Pour les toparchies de Gophnia et d'Acrabatène, on nomma comme gouverneur **Jean fils d'Ananias** [....].»

Jean fils d'Ananias est un juif ayant reçu un mandat de gouverneur des autorités de Jérusalem sur deux toparchies au début de la guerre contre Rome en 66 ap. J.-C. Il s'agit de zones administratives héritées des époques lagide voir séleucide. Cette importante fonction permet de supposer que Jean appartient aux élites judéennes.

44- *Ἰωάννης υἱὸς Δορκά*, Jean «*fil du Cerf*», *Yoh'anān ben Dorca*

Nom biblique (voir notice 41).

Après 66 ap. J.-C.

Sicaire

B.J., IV, 145 : «Une fois prise la décision de les tuer, ils chargèrent un certain **Jean**, leur plus habile tueur. En langue du pays, on l'appelait «Fils de Gazelle». Six hommes armés d'épées entrèrent avec lui dans la prison et égorgèrent les prisonniers.»

Jean est un juif véritable homme de main des sicaires. Il participe à un massacre de prisonniers (*B.J.*, IV, 145). Jean a pour épithète «fils du Cerf» (*ibid*). Ce nom peut correspondre au nom hébraïque courant, Sevi.

Une autre hypothèse amène à traduire littéralement le mot *Δορκάς*, qui signifie alors «le tueur», correspondant ainsi au rôle de Jean. Si le terme est utilisé dans son sens originel, cela veut que Jean est le fils d'un tueur. Or le tueur est Jean. Cette solution n'est pas satisfaisante. Mais alors pourquoi Flavius Josèphe présente-t-il Jean comme le «Fils de Gazelle» ? Josèphe dresse toujours un portrait négatif des sicaires, qui plus est lorsqu'ils commettent des crimes. Il a probablement voulu montrer que Jean est un homme de modeste condition, né peut-être d'une fille-mère, ce qui dans son esprit misogyne accentue son manque de considération vis-à-vis de Jean .

45- Ἰωάννης υἱὸς Ληβὶ τοῦ Γίσχουλα , Jean fils de Lévi de Gischala, Yoh'anan ben Levi Mi-Gush Halav

Nom biblique (voir notice 41). Le nom du père est également biblique (voir notice 33).

Entre 66 et 70 ap. J.-C.

Leader des révoltés à Gischala et à Jérusalem.

Vita, 43 : «A Gischala, elle se présentait de la façon suivante. **Jean**, fils de Lévi, voyant certains citoyens très excités par l'insurrection contre Rome, tâcha de les retenir et leur demanda de rester fidèles.»

Vita, 45 : «Alors, **Jean**, exaspéré par cette provocation, arme tous ses partisans, attaque les dites populations et les bat. Quant à Gischala, il la rebâtit plus forte, en la munissant de remparts, pour en assurer la sécurité à l'avenir.»

Vita, 70-76 : «De là, je me rendis avec mes collègues à Gischala, auprès de **Jean**, pour savoir qu'elle était sa position [...]. À cette fourberie, **Jean** en ajoutait encore une seconde. Il affirma, en effet, que les Juifs qui étaient fixés à Césarée de Philippe et qui étaient enfermés, sur l'ordre du roi, par Modius, son lieutenant, lui avaient envoyé un message lui demandant ,que, étant donné qu'ils avaient n'avaient plus d'huile pure pour les onctions, s'il voulait bien veiller à leur procurer une provision, craignant que la nécessité de se servir d'huile grecque leur fit transgresser leurs lois. Ce n'était pas la piété qui inspirait à **Jean** ces paroles, mais l'âpreté aux gains, cela crevait les yeux. Car comme il savait que là-bas à Césarée et les deux «xestes » se vendent une drachme tandis qu'à Gischala on a quatre vingts "xestes" pour quatre drachmes, il envoya toute la provision d'huile et l'on pouvait croire que c'était sur mon ordre. Ce n'est pourtant pas de gaîté de coeur que je lui accordais, mais par peur de la population, qui, en cas

de refus, risquait de me tuer à coups de pierres. Résultat : mon autorisation une fois donnée, **Jean**, grâce à cette fourberie se trouva riche de sommes considérables.»

Vita, 82 : «Et quand deux fois j'ai pris de force Sepphoris, quatre fois Tibériade, une fois Gabara, et quand si souvent j'ai tenu à ma merci **Jean**, qui avait comploté contre moi, je n'ai tiré aucune vengeance ni de lui, ni d'aucune population susdites, comme la suite du récit le montrera.»

Vita, 85 : «Ce que voyant, **Jean** en prit ombrage. Il m'écrivit en me demandant l'autorisation de descendre pour prendre les eaux thermales à Tibériade à cause de sa cure.»

Vita : 87 : «**Jean**, lui, aussitôt arrivé dans la ville de Tibériade, cherche à persuader la population de me lâcher et de s'attacher à lui. Beaucoup reçurent cette invitation avec plaisir ; des gens toujours à l'affût de révolution, par tempérament portés aux changements et amis de l'agitation.»

Vita, 91 : «A l'aube comme j'approchais de la ville, la population vint à ma rencontre, et **Jean** était avec eux. Il me salua, tout décontenancé et craignant que sa conduite, si on l'examinait n'exposât sa tête, il se retira bien vite dans son logement.»

Vita, 95 : «**Jean** avait choisi et envoyé les plus sûrs de ses mille hommes avec ordre de me tuer, car il avait appris que j'étais resté seul avec mes familiers.»

Vita, 101 : «**Jean**, devant l'échec de son complot, prend peur pour sa personne. Avec ses soldats, il part de Tibériade pour Gischala et m'écrit sur ce qui venait de se passer, pour se justifier : ce qui était arrivé s'était produit contre sa volonté, il me priait de ne concevoir aucun soupçon contre lui et lui ajoutait force serments et de terribles malédictions pour essayer de faire prendre sa lettre au sérieux.»

Vita, 122-125 : «Mais **Jean**, fils de Lévi, qui comme je l'ai dit, résidait à Gischala, apprenant que tout allait pour moi au gré de mes désirs et que j'étais aimé de mes hommes et redouté de mes ennemis n'en fut pas très réjoui et, estimant que mes succès risquaient d'entraîner sa perte, il sombra dans une jalousie peu ordinaire.[...]. Ceux de Gabara passèrent au parti de

Jean, à l'instigation de Simon, notable de l'endroit, ami et partisan de **Jean**. Sans doute en apparence, ils se défendaient d'avoir fait défection, car ils craignaient les Galiléens, dont plus d'une fois, ils avaient constaté l'attachement à ma personne ; mais, sous le manteau, ils n'attendaient que le moment favorable pour me tendre un piège. Effectivement, je courus le pire danger pour la raison que voici.»

La suite du récit de Flavius Josèphe relate le complot : *Vita*, 127-335.

Vita, 368-372 : «Ayant mis en ordre la situation à Tibériade, j'ai réuni un conseil de mes amis pour délibérer sur la conduite à l'égard de gens. Tous les Galiléens étaient d'avis de prendre les armes et de marcher contre **Jean** pour le châtier, comme responsable de tout le soulèvement. Mais leur avis ne me plaisait guère, car j'avais pour politique d'apaiser les troubles sans verser le sang. Aussi les invitai-je à mettre tous leurs soins à savoir les noms des hommes du parti de **Jean**. Quand ils l'eurent fait et que je sus de qui il s'agissait, je lançai une proclamation où je tendais la main et offrais la sécurité aux hommes de **Jean** qui seraient disposés à changer d'attitude et où j'accordais un délai de vingt jours à ceux qui voudraient encore réfléchir sur leurs intérêts. Dans le cas où ils ne déposeraient pas les armes, je les menaçais d'incendier leurs maisons et de confisquer leurs biens. En entendant ces menaces, les intéressés, complètement affolés, abandonnent **Jean**, jettent leurs armes et me rejoignent au nombre de quatre mille. Il n'y eut à rester avec **Jean** que ses concitoyens et quelques quinze cents étrangers de la capitale des Tyriens. Et **Jean**, quand je l'eus ainsi mis hors de combat, n'eut plus qu'à rester tout tremblant dans sa ville.»

B.J., II, 575 : «**Jean**, fils de Lévi, fortifia également Gischala à ses frais, sur l'ordre de Josèphe.»

B.J., II, 599 : «La foule rassemblée à l'hippodrome de Tarichées vociférait avec fureur et criait de lapider le traître, d'aucuns de le brûler vif. **Jean** excitait la foule et avec lui un certain Jésus fils de Sapphias et alors archonte de Tibériade.»

B.J., IV, 85 : «Ces gens étaient incités à la rébellion et organisés par **Jean**, fils de Lévi, charlatan et caractère plein d'astuce, porté aux grandes ambitions et très habile à réaliser ce qu'il avait une fois rêvé ; tout le monde voyait bien qu'il affectionnait la guerre pour s'emparer du pouvoir.»

B.J., IV, 97-111 : «Aucun citoyen ne fut autorisé à répondre à ces propositions ni même à monter sur le rempart, car il était déjà entièrement occupé par les brigands et il y avait des gardes en faction aux portes, pour empêcher quiconque de sortir pour traiter ou pour faire entrer des cavaliers dans la ville. **Jean** répondit que personnellement il agréait cet appel ; quant à ceux qui refusaient leur confiance, il se faisait fort de les convaincre ou de les contraindre [...]. C'était donc une intervention de Dieu (qui sauvait **Jean** pour perdre Jérusalem) que Titus, non seulement ait cédé au prétexte du délai mais qu'il ait été établir son camp à bonne distance.[...] La nuit venue, constatant qu'il n'y avait aucun poste de garde autour de Gischala, **Jean** saisit l'occasion de s'enfuir vers Jérusalem en emmenant non seulement son escorte de soldats , mais nombre de non combattants avec leurs familles. Cet homme, stimulé par la crainte d'être capturé ou de perdre la vie, put bien entraîner à sa suite une foule de femmes et d'enfants sur une distance de vingt stades [...]. Mais ce qui l'emporta fut la consigne de **Jean**, qui leur criait de sauver leur vie et de se réfugier dans un endroit d'où ils pourraient se venger sur les Romains ceux qu'ils abandonnaient, au cas où ceux-ci seraient capturés. Et c'est ainsi que la foule des fugitifs se dispersera selon l'endurance ou l'agilité de chacun.»

B.J.,IV ,121 : «A l'entrée de **Jean** à Jérusalem, tout le peuple se répandit dans les rues et une foule innombrable, attroupée autour de chacun des fugitifs, de s'informer sur les malheurs survenus dehors.»

B.J., IV, 208-214 : «Le responsable de la perte de tous ces hommes était **Jean**, dont nous avons rapporté l'évasion de Gischala. C'était un homme plein de ruse, qui portait en son âme un terrible amour de la tyrannie et qui depuis longtemps conspirait contre l'Etat. [...]. On constatait, en effet, à la fois que les ennemis étaient tenus au courant de tout le détail des plans du peuple et que personne ne prêtait plus que **Jean** aux soupçons de faire passer des renseignements.[...] Et **Jean** de jurer avec empressement qu'il serait toujours fidèle au peuple qu'il ne livrerait aux ennemis ni projet ni mesure prise et qu'il contribuait de son bras et de ses avis à briser les attaques de l'ennemi.»

B.J., IV, 389- 395: «**Jean**, qui désormais aspirait à la tyrannie, dédaignait le partage du pouvoir à égalité avec ses pairs ; il s'attacha par petits groupes quelques-uns des pires sujets et

prit ses distances d'avec la ligue. Son opposition systématique aux avis des autres et sa manière impérieuse d'imposer ses propres ordres montraient à l'évidence qu'il prétendait au pouvoir monarchique. [...] Tels sont les éléments qui poussèrent la sédition à se diviser et **Jean** se posa en maître absolu en face de ses adversaires. »

B.J., IV, 559 : «C'était eux, en effet, qui avait poussé **Jean** au pouvoir, et lui, en reconnaissance de la puissance qu'ils lui avaient procurée, laissait faire à chacun d'eux tout ce qu'il voulait. »

B.J., IV, 566 : «Cependant, l'armée conspirait contre **Jean**, et tout ce qu'elle comportait d'Iduméens fit sécession et attaqua le tyran, tant par jalousie de sa puissance que par haine de sa cruauté.»

B.J., IV, 577 : «[...] Quant à **Jean** et la foule des zélotes, empêchés de sortir du Temple et dépossédés de tout ce qu'ils avaient en ville, car les gens de Simon avaient aussitôt pillé leurs biens, ils désespéraient de leur salut. »

B.J., V, 36-38 :«Oui, **Jean**, pour la fabrication de ses machines de guerre, osa détourner de son usage le bois sacré. Effectivement, un jour que le peuple et les grands-prêtres avaient décidé d'étayer le Temple pour le surélever de vingt coudées, le roi Agrippa fit amener du Liban, laborieusement et à grands frais le bois nécessaire : des poutres qui méritaient d'être vues tant elles étaient bien droites et de grande dimension. La guerre ayant interrompu les travaux, **Jean** les trouvant de la longueur qu'il fallait pour arriver au niveau de ceux qui combattaient du haut du Temple, les fit tailler et on construisit des tours, qu'il amena et dressa derrière l'enceinte, en face de la galerie occidentale, seul endroit propice, les autres parties étant tenues à distance par des volées d'escaliers.»

B.J., V, 100 : «Or **Jean**, utilisant la fête (Pâque) pour dissimuler son coup de main, munit d'armes qu'ils devaient dissimuler ses compagnons les moins connus et les envoya au plus vite s'emparer du Temple par surprise. Une fois arrivés dans l'enceinte, ils jetèrent leurs vêtements et on les vit tout à coup en armes.»

B.J., V, 250 : «**Jean**, qui s'était emparé du Temple, avait six mille fantassins complètement armés, sous l'autorité de vingt chefs.»

B.J., V, 562-565 : «Dès que les spoliations du peuple vinrent à lui manquer, **Jean** passa au pillage des choses saintes. Il envoya à la fonte un grand nombre d'offrandes du Temple et beaucoup d'ustensiles nécessaires aux cérémonies du culte : grands vases, plats, tables. Il n'épargna même pas les cratères envoyés par Auguste et sa femme. [...] Mais il disait à ses compagnons qu'il faut utiliser sans crainte les choses divines pour la cause de Dieu et que ceux qui combattent pour le Temple se doivent de vivre pour lui. En vertu de ces principes il épuisa le vin et l'huile sainte que les prêtres tenaient en réserve pour les holocaustes et qui se trouvaient dans la partie intérieure du Temple ; il les distribuait à toute sa bande et ces gens-là s'oignaient de cette huile et buvaient ce vin.»

B.J., VI, 326 : «Une foule dense se tenait de chaque côtés : les Juifs autour de **Jean** et Simon [...]»

B.J., VI, 433-434 : «Mais Dieu les châtia l'un comme l'autre comme ils le méritaient : car **Jean** mourant de faim dans les souterrains, avec ses frères, supplia les Romains de lui accorder la garantie qu'il avait si souvent dédaignée, et Simon, après un long combat contre la nécessité, se rendit dans les conditions que nous rapporterons plus loin. Il (Simon) fut mis de côté pour être égorgé au triomphe ; **Jean** fut condamné à la prison à vie.»

B.J., VII, 263-264 : «Mais même eux, **Jean** les fit apparaître pour des modérés par rapport à lui. Car non seulement il fit assassiner tous ceux qui proposaient des mesures justes et utiles, traitant de telles personnes comme ses pires ennemis parmi tous les citoyens, mais dans l'exercice du pouvoir, il accabla la patrie de maux innombrables, comme pouvait traiter les hommes quelqu'un qui avait osé commettre des impiétés contre Dieu : car il faisait servir à sa table des nourritures interdites et il s'écartait des règles ancestrales de pureté. En sorte qu'il n'est nullement étonnant qu'il n'ait pas observé envers les hommes les règles de la clémence et de l'humanité, lui que la piété à l'égard de Dieu mettait pareillement en fureur.»

Jean fils de Lévi, également connu sous le nom de Jean de Gischala, est un Pharisien, leader de la cité de Gischala en Galilée²⁸. Progressivement il va s'opposer à Flavius Josèphe jusqu'à devenir son ennemi personnel. Josèphe, au fur et à mesure de son récit, dresse un portrait plus que négatif de Jean. Pourtant au début du conflit, Jean apparaît comme un modéré et appelant même ses concitoyens à ne pas sombrer dans la révolte (*Vita*, 43). Mais peu à peu, il devient un véritable chef de guerre (*Vita*, 95). Lorsque la Galilée est définitivement conquise en 67 ap. J.-C., il part avec ses soldats à Jérusalem (*B.J.*, IV, 121) refusant la défaite et la soumission à Rome à la différence de Flavius Josèphe.

Jean est un patriote ayant créé une faction militaire et politique lui permettant de devenir un «tyran» (*B.J.*, IV, 389-395) en s'appuyant, d'après le récit de Josèphe, sur des Zélotes (*B.J.*, IV, 577). Il y a eu une forte lutte entre les Zélotes et les troupes de Simon bar Giora²⁹. Or, Flavius Josèphe ne cite jamais explicitement le nom de Jean dans cette lutte. Peut-être s'agit-il d'une confusion.

Jean de Gischala pour contrôler Jérusalem a fait appel aux Iduméens. Ces derniers vont se retourner plus tard contre lui (*B.J.*, IV, 566), réduisant son territoire au Temple (*B.J.*, V, 250).

Jean de Gischala est l'un des acteurs majeurs de la guerre contre Rome. Son action politique et militaire l'a fait combattre les Romains, et ceux cherchant à lui contester son *leadership* à Jérusalem. Néanmoins, devant le danger de voir Jérusalem tomber, Simon bar Giora et Jean de Gischala vont faire une alliance de circonstance. Jérusalem et le Temple vont malgré tout tomber en 70 ap. J.-C. Jean, voyant sans troupes et sans ressources, décide de se rendre aux Romains en les suppliant de le laisser vivant (*B.J.*, VI, 433-434). Il finit sa vie à Rome, en prison. Au dernier livre de sa *Guerre des Juifs* Flavius Josèphe prononce un véritable réquisitoire contre Jean (*B.J.*, VII, 263-264), l'accusant des pires crimes. Même incarcéré, Jean reste pour Flavius Josèphe une véritable menace.

²⁸ Rappaport, U., *John of Gischala*, p. 85.

²⁹ *Op. Cit.*, p. 133.

46- *Ἰωάννης υἱὸς Σωσᾶς, Jean fils de Sosas, Yoh'anān ben Sosas*

Nom biblique (voir notice 41).

Vers 70 ap. J.-C.

Chef de guerre iduméen

B.J., IV, 235 : «Enrôlés au nombre de vingt mille, ils s'avançaient vers Jérusalem, sous la conduite de quatre chefs : **Jean** et Jacob **fils de Sosas**, et en outre Simon fils de Tachéas et Phinéas fils de Clousoth.»

B.J., V, 290 : «Après cette retraite également, **Jean** le chef des Iduméens, alors qu'il s'entretenait devant les remparts avec un soldat de sa connaissance, est atteint en pleine poitrine par la flèche d'un Arabe et meurt sur le coup, laissant les Iduméens dans un grand deuil et les factieux dans la peine : c'était, en effet, un homme remarquable par sa bravoure aussi bien que par son intelligence.»

Jean frère de Jacob³⁰, et fils de Sosas³¹ est originaire d'Idumée. Pendant la guerre contre Rome, les Iduméens se sont battus parmi les insurgés. Ils ont occupé une partie de Jérusalem, pour résister aux Romains, défendre le Temple et rendre l'indépendance aux territoires juifs (*B.J.*, IV,282). Jean est un chef de guerre. Il meurt au combat, probablement autour de l'an 70. Flavius Josèphe le présente comme un homme alliant la «bravoure» et «l'intelligence» (*B.J.*, V, 290).

³⁰ Notice 62

³¹ Nom d'origine iduméenne.

47- Ἰωάζαρος, Joazar, Yoézer

Nom biblique signifiant «Dieu aide». Joazar fait partie des Benjaminite ayant rejoint le nouveau roi d'Israël David (*1Ch.*, 12, 6).

Vers 66 ap. J.-C.

Collègue et rival Flavius Josèphe en Galilée

Vita, 29 : «M'envoient (les notables de Jérusalem) avec deux autres prêtres distingués, **Joazar** et Judas, avec mission de convaincre les brigands de déposer les armes et de leur faire comprendre qu'il vaut mieux les réserver aux notables du peuple.»

Vita, 197 : «Elle (la députation) comprenait deux hommes du peuple : Jonathan et Ananias, Pharisien, **Joazar**, de famille sacerdotale, Pharisien lui aussi, et Simon, le plus jeune descendant de grands-prêtres.»

Vita, 324-325 : «Mais voulant prendre au piège Simon et avec lui **Joazar**, je leur envoyai quelqu'un pour les inviter à s'avancer un peu en avant de la ville, sous la protection d'une troupe importante de leurs amis ; car je désirais descendre, leur disais-je, pour traiter avec eux du partage du pouvoir en Galilée. Simon, naturellement, trompé par sa jeunesse et sa cupidité, n'hésita pas à venir, tandis que **Joazar**, soupçonnant quelque piège, ne bougea pas. [....]».

Vita, 332 : «Quand ils me les eurent désignés je fis enchaîner les coupables et les envoyai à la ville de Jotapata, tandis que je libérai des fers Jonathas, Ananias et leurs compagnons et les renvoyai à Jérusalem, ainsi que Simon et **Joazar**, avec cinquante soldats pour les protéger et ce qu'il faut pour le voyage.»

Joazar est Pharisien et semble appartenir à l'aristocratie sacerdotale judéennes. Lors d'une commission d'enquête diligentée par les autorités de Jérusalem sur le commandement de Flavius Josèphe en Galilée, Joazar entre en opposition avec lui.

Flavius Josèphe, par habileté politique, esprit de classe et ce malgré cet antagonisme, va permettre à Joazar et à son collègue de rentrer à Jérusalem en hommes libres.

48- Ἰωάζαρος υἱὸς Νομικοῦ, Joazar fils de Nomicos, Yoézer

Nom biblique (voir notice 47).

Vers 66 ap. J.-C.

Ambassadeur des autorités de Jérusalem en Galilée

B.J., II, 628 : «Ils jugeaient toutefois que cette décision ne suffirait pas et ils envoyèrent deux mille cinq cents hommes armés et quatre personnages distingués : **Joazar fils de Nomicos**, Ananias Sadouki, Simon et Judas, fils de Jonathan, tous d'excellents orateurs, en les chargeant de détourner de Josèphe la faveur du peuple ; que s'il venait se présenter spontanément de le laisser rendre ses comptes, mais s'il voulait se maintenir de force, de le traiter en ennemi.»

Joazar fils de Nomicos est un orateur juif dépêché en Galilée par les autorités de Jérusalem pour contrôler l'action de Flavius Josèphe au début de la guerre contre Rome. Il semble appartenir aux élites judéennes. S'agit-il du même personnage que Joazar collègue et rival de Josèphe (notice 83) L'historien judéen présente Joazar fils de Nomicos comme un homme «distingué» sans préciser son origine sociale. Par contre il cite le nom de son père. Alors que l'autre Joazar lui apparaîtrait comme un aristocrate sacerdotal sans référence paternelle. Ainsi, nous estimons qu'il faut y voir deux personnages distincts.

49- *Ἰούδας*, Judas, *Yehouda*

Nom biblique signifiant «Je remercierai Dieu». Judas est un patriarche à l'origine de l'une des douze tribus d'Israël (*Jos.*, 15, 1-12). Il est fils de Jacob et Léa (*Gn.*, 29, 35).

Vers 66 ap. J.-C.

Prêtre et ambassadeur des autorités de Jérusalem

Vita, 29 : «M'envoient (les notables de Jérusalem) avec deux autres prêtres distingués, Joazar et **Judas**, avec mission de convaincre les brigands de déposer les armes et de leur faire comprendre qu'il vaut mieux les réserver aux notables du peuple.»

Judas est un notable judéen, membre de l'aristocratie sacerdotale, envoyé en Galilée en 66 ap. J.-C. par les autorités de Jérusalem pour mettre fin à une fronde contre le commandement de Flavius Josèphe.

50- *Ἰούδας υἱὸς Ἀρινοῦ, Judas fils d'Arinos, Yehuda ben Ari*

Nom biblique (voir notice 49).

Vers 70 ap. J.-C.

Chef d'une troupe de Zélotes

B.J., VI, 92 : «Ceux des Juifs qui se distinguèrent dans ce combat furent un certain Alexas et Gyphtaeus, dans l'armée de Jean ; dans celle de Simon, Malachias et Judas, fils de Merton, Jacob, fils de Sosas, général des Iduméens ; parmi les Zélotes, deux frères **fils d'Ari**, Simon et **Judas**.»

B.J., VII, 215 : «Tous moururent au nombre de presque trois mille, y compris leur général. **Judas, fils d'Ari**, dont nous avons fait mention précédemment comme commandant d'une unité pendant le siège de Jérusalem, et qui échappa par les souterrains à l'insu des Romains.»

Judas fils d'Ari³² est un chef Zélate. Il a combattu aux côtés de son frère Simon. Il meurt lors de la chute de Jérusalem en 70 ap. J.-C.

³² Ari en hébreu peut se traduire par «le lion». Il peut s'agir d'une abréviation du nom Ariel «le lion de Dieu» ou d'un nom indépendant.

51- *Ἰούδας υἱὸς Ἰωνάθου*, Judas fils de Jonathan, *Yehouda ben Yonathan*

Nom biblique (voir notice 49). Le nom du père est également biblique (voir notice 33).

Vers 66 ap. J.-C.

Négociateur et ambassadeur des révoltés

B.J., II, 451 : «Les révoltés saisissant au vol cette requête, leur envoyèrent en retour, Gorion fils de Nicomède, Ananias Sadouki et **Judas, fils de Jonathan**, pour conclure la convention et échanger les serments. Cela fait, Métilius fit descendre ses soldats.»

B.J., II, 628 : «Ils jugeaient toutefois que cette décision ne suffirait pas et ils envoyèrent cinq cents hommes armés et quatre personnages distingués : Joesdros, fils de Nomicos, Ananias Sadouki, Simon et **Judas, fils de Jonathan** tous d'excellents orateurs, en les chargeant de détourner de Josèphe la faveur du peuple ; que s'il venait se présenter spontanément de le laisser rendre ses comptes, mais s'il voulait se maintenir de force, de le traiter en ennemi.»

Judas fils de Jonathan est un orateur, chargé de négocier avec la garnison romaine tenant le palais royal de Jérusalem. Il va ensuite être envoyé par les rebelles en Galilée pour contester le commandement de Flavius Josèphe.

52- Ἰούδας υἱὸς Ἰούδου, Judas fils de Judas, Yehouda ben Yehouda

Nom biblique (voir notice 49).

Vers 66-67 ap. J.-C.

Officier dans l'armée de Simon bar Goria

B.J., V, 534 : « A la vue de ce massacre, un certain **Judas fils de Judas** un des lieutenants de Simon, qu'il avait chargé de garder la tour, peut-être par pitié pour les victimes si sauvagement sacrifiées, mais plutôt par souci de son propre sort, convoqua dix subordonnés en qui il avait le plus confiance [...]. »

Judas est un officier de l'armée rebelle commandée par Simon fils bar Giora.

53- Ἰούδας υἱὸς Μέρτωνος, Judas fils de Merton, Yehouda

Nom biblique (voir notice 49).

Vers 69/70 ap. J.-C.

Soldat de Simon bar Giora

B.J., VI, 92 : «Ceux des Juifs qui se distinguèrent dans ce combat furent un certain Alexas et Gyphtaeus, dans l'armée de Jean ; dans celle de Simon, Malachias et **Judas, fils de Merton**, Jacob, fils de Sosas, général des Iduméens ; parmi les Zélotes, deux frères fils d'Ari, Simon et Jude.»

B.J., VI, 148 : « Chez les Romains, nombreux furent ceux qui se distinguèrent, parmi les hommes de Simon, **Judas fils de Merton**, et Simon fils d'Osée [...].»

Judas est un soldat juif de l'armée commandée par Simon bar Giora. Il est cité vers l'an 69/70 ap. J.-C. et est présenté comme un très bon militaire.

54- Ἰούδας υἱὸς Χελκία, Judas fils de Helcias, Yehouda ben Hilqiyahou

Nom biblique (voir notice 49). Le nom du père de Judas est biblique. Il signifie «Dieu est ma part». C'est pendant le règne du roi Josias et sous le grand-pontificat d'Helcias, que le livre de la Loi a été découvert lors de travaux au Temple (2R., 22, 3-23). Helcias est également le nom du père du prophète Jérémie (Jr., 1, 1).

Entre 68 et 70 ap. J.-C.

Notable rallié aux zélotes

B.J., V, 6 : «[...] Il (Eléazar fils de Simon) entraîna **Judas, fils de Helcias**, Simon fils d'Esrôn des notables, et en outre Ezéchias fils de Chobaris, qui n'était pas n'importe qui.»

Judas fils de Helcias est un juif, appartenant aux élites, peut-être sacerdotales, de Jérusalem. Judas a fait le choix de rejoindre les zélotes d'Eléazar fils de Simon au moment où Titus prend le commandement des troupes romaines (vers 68/69 ap. J.-C.).

55- *Ιούλιος Κάπελλος υιος Αντύλλου*, **Julius Capellus** fils d'Antyllus

Vers 66 ap. J.-C.

Leader de la cité de Tibériade

Vita, 32 : «Il y avait dans cette ville trois partis. L'un, de citoyens considérés ; il avait à sa tête **Julius Capellus**»

Vita, 66-67 : «**Capellus** et les principaux du groupe, longtemps refusèrent, mais forcés par nos insistances, finirent par consentir. Seulement, nous sommes devancés par Jésus fils de Sapphias, dont nous avons dit plus haut qu'il dirigeait le parti des marins et des miséreux. [...] Ainsi après notre conférence avec **Capellus** et les notables de Tibériade, nous quittâmes Bethmaüs pour la Haute-Galilée. [...]»

Vita, 69 : «Je fis donc venir les dix notables du conseil, et **Capellus** fils d'Antyllus, et leur confiai ses objets, avec ordre de ne les délivrer à nul autre que moi-même.»

Julius Capellus est un des leaders de la cité de Tibériade en Galilée en 66 ap. J.-C. Flavius Josèphe le présente comme le chef d'une faction pro-romaine. Julius Capellus, comme son père Antyllus, ont des noms typiquement latins. Julius Capellus est-il un juif devenu citoyen romain ? Le père de Julius³³ porte le même nom que le fils de Marc Antoine et Julius celui de la *gens* Iulia. Selon toutes vraisemblances Julius Capellus appartient à une famille juive, certainement romanisée, sans qu'il y ait de certitudes concernant la citoyenneté romaine.

³³ Antyllus est le nom du fils que Marc Antoine a eu avec son épouse Fulvia (Plutarque, *Marc Antoine*, 81, 1)

56- *Ἰουδοῦς, Justus, Tsadoq*

Nom biblique latinisé. Tsadoq est devenu, en compagnie de Ebyatar, le chef du sacerdoce sous le roi David (*2Sm.*, 8, 17 ; 20, 25).

Né en 73/74 ap. J.-C.

Fils de Flavius Josèphe

Vita, 5 : «J'ai trois fils : l'aîné, Hyrcan naquit la quatrième année du règne de Vespasien, **Justus** la septième année, Agrippa la neuvième.»

Vita, 427 : «Ensuite, j'épousai une femme qui habitait en Crète, mais de race juive ; ses parents étaient de la meilleure noblesse et des plus en vue dans le pays ; ses qualités en faisaient une femme supérieure entre mille, comme l'a montré ensuite toute sa vie. J'eus d'elle deux enfants, l'aîné, **Justus**, et le cadet Simonide, surnommé Agrippa.»

Le nom du fils de Flavius Josèphe, très latin sur la forme, est une latinisation de Tsadoq. Le choix de ce nom montre que même à Rome, Flavius Josèphe tient à afficher son appartenance à l'aristocratie sacerdotale juive. Justus est né la «septième année du règne de Vespasien» (*Vita*, 5), en 73/74 ap. J.-C. à Rome.

57- *Ἰουδοῦς, Justus, Tsadoq*

Nom biblique (voir notice 56)

Vers 66 ap. J.-C.

Garde du corps de Flavius Josèphe

Vita, 397 : « Dans la suite, après un combat en plaine contre la cavalerie, où nous opposâmes longtemps une résistance acharnée, nous fûmes vaincus, car se voyant encerclés par les Romains, mes hommes, affolés, avaient tourné le dos. Lors de cette bataille, je perdis un de mes gardes du corps, nommé **Justus**, qui auparavant occupait la même charge auprès du roi.»

Justus est l'un des gardes du corps de Flavius Josèphe lors de son commandement en Galilée en 66 ap. J.-C. Il a également été au service du roi Agrippa II.

58- Ἰουδστος υἱος Πίστου, **Justus «de Tibériade» fils de Pistos, Tsadoq**

Nom biblique (voir notice 56)

Vers 66 ap. J.-C.

Historien et adversaire de Flavius Josèphe

Vita, 34, :«Ces vues n'agréaient pas à Pistos, que son fils **Justus** en avait détourné et qui, du reste, avait un naturel un peu déséquilibré.»

Vita, 36 : «Quant à **Justus, fils de Pistos** et chef du troisième parti, tout en faisant mine d'hésiter à entreprendre la guerre, il brûlait de voir une révolution car il se flattait qu'un changement de régime lui fournirait l'occasion d'acquérir du pouvoir.»

Vita, 40-42«[...] À ce moment-là, **Justus**, une fois qu'il a décidé ses concitoyens à prendre les armes et qu'il y a réduit bien des réfractaires, part en campagne avec tout ce monde, incendie les villages dépendants de Gadara et de Hippos et situés à la limite du territoire de Tibériade et de celui de Scythopolis.»

Vita, 65 :«Quand ils furent là (**Justus** était venu avec eux), je leur expliquai, qu'avec mes collègues, je leur étais député par la Communauté de Jérusalem pour les décider à démolir le palais construit par Hérode le Tétrarque, où il y avait des représentations de formes vivantes, alors que nos lois interdisent toute construction de ce genre, je les engageais à donner l'autorisation de procéder au plus tôt à l'exécution.»

Vita, 88 :«Plus que personne, **Justus et son père, Pistos**, s'empressèrent de m'abandonner pour embrasser le parti de Jean. Mais je prévins leurs agissements.»

Vita, 174-178 : «Les gens de Tibériade, à mon arrivée à Tarichées, comprenant le stratagème que j'avais employé contre eux étaient dans l'admiration que j'eusse réduit leur maladroite révolte sans infliger de peine de mort. J'envoyais chercher mes prisonniers du peuple de Tibériade, parmi lesquels **Justus** et **son père, Pistos**, et les fis dîner à ma table. [...]Je rappelais aussi à Justus qu'avant mon arrivée de Jérusalem, les Galiléens avaient coupé les mains à son frère, avant la guerre, sous l'inculpation de fausses lettres, et que, après le départ de Philippe, les gens de Gamala, dans une insurrection contre les Babyloniens, avaient tué Charès, parent de Philippe, et qu'ils avaient sauvagement châtié son frère, Jésus mari de la soeur de **Justus**. [...]»

Vita, 186 :«Ils tuèrent Charès et, avec lui, Jésus, un de ses proches et frère de **Justus de Tibériade**, comme je l'ai dit plus haut.»

Vita, 279 : «**Justus**, survenant, approuva les propos de Jésus et l'aida à gagner certains hommes du peuple. La masse, toutefois, ne trouvait pas ces discours de son goût et elle aurait certainement provoqué une émeute, si la sixième heure ne fût survenue pour disperser l'assemblée, car c'est l'usage chez nous, les jours de shabbat, de prendre à cette heure-là le dîner. Et ainsi Jonathan et ses amis, réduits à remettre la séance au lendemain, se retirèrent sans avoir rien obtenu.»

Vita, 345-354 : «Arrivé à ce point de mon récit, je tiens à donner quelques brèves indications au sujet de **Justus** qui a écrit, lui aussi, le récit de ces événements et au sujet de tous les autres qui prétendent écrire une histoire, mais se soucient peu de la vérité et, par haine ou partialité, n'hésitent pas à mentir. Ce qu'ils font ressemble à ce que font les faussaires qui fabriquent de faux contrats, avec cette différence que, n' ayant pas à craindre les mêmes châtiments, ils se moquent de la vérité. **Justus**, donc, ayant entrepris d'écrire l'histoire de cette guerre, pour se donner l'air d'un auteur consciencieux, m'a calomnié et n'a rien dit d'exact même sur sa ville natale. C'est pourquoi obligé de me justifier après le tort que me font ses faux témoignage, je vais dire ce que jusqu'ici j'ai passé sous silence. Qu'on ne s'étonne pas que j'ai attendu si longtemps pour faire ces révélations. Quand on écrit l'histoire, il faut dire la vérité, mais on a le droit de ne pas se montrer acerbe en dénonçant les fourberies de certains, non par égard pour eux, mais par souci de garder soi-même la mesure. Comment donc, **Justus**, s'il m'est permis de m'adresser à lui comme s'il était présent, comment donc, ô le plus génial des

écrivains, puisque tu revendiques ce titre, les Galiléens et moi sommes responsables de la révolte de ta ville natale contre Rome et contre le roi ? [...]. Les plus grandes villes de Galilée sont Sepphoris et Tibériade, ta ville natale, **Justus**. Seulement, Sepphoris, par sa situation tout au centre de la Galilée et le nombre de villages qui l'entourent, aurait pu facilement, si elle avait voulu, elle aussi, entreprendre quelques coups de force contre Rome, mais, comme elle avait pris le parti de rester fidèle à ses maîtres, elle m'a refusé, même à moi, de m'ouvrir ses portes et à empêcher qu'aucun de ses habitants vienne servir dans les rangs Juifs.[...]

Vita, 354-356 : «Mais toi, personnellement, tu vas dire que tu n'étais pas un ennemi de Rome, puisque, à ce moment-là, tu t'es réfugié près du roi ? Mais dans ce cas aussi j'affirme que tu as agi de la sorte parce que tu me redoutais. Moi, bien sûr, je ne suis qu'un misérable, selon toi. Mais le roi Agrippa, qui t'a accordé la vie sauve alors que tu avais été condamné à mort par Vespasien, et qui t'avait comblé de temps d'argent, comment se fait-il, que dans la suite, il t'ait fait mettre deux fois aux fers, et qu'il t'ait si souvent interdit de séjourner dans ton pays natal et, que t'ayant même une fois condamné à mort, il n'ait accordé ta grâce qu'aux instances de sa soeur Bérénice ? Et comment après toutes tes fourberies, il osa te prendre pour secrétaire, dès qu'il se rendit compte que dans cet emploi encore tu te montrais malhonnête, il te chassa pour ne plus te voir. Mais sur tout cela je renonce à faire la preuve jusque dans le détail.»

Vita, 357-360 : «Mais où je me surprends à admirer ton effronterie, c'est lorsque tu oses dire que de tous ceux qui ont écrit le récit de ces événements c'est toi qui les as le mieux racontés, alors que tu ignores ce qui s'est passé en Galilée, puisque, à cette époque, tu étais à Beyrouth chez le roi, et que tu n'as pas suivi en détail ce que les Romains ont subi ou nous ont infligé au siège de Jotapata et que tu n'a pas pu savoir toute la part que j'ai prise à la défense pendant le siège, pour la bonne raison que ceux qui auraient pu te renseigner sont morts au cours de ce combat. Mais tu vas peut-être dire que pour ce qui s'est passé à Jérusalem ton récit est exact. Comment est-ce possible ? Ni tu ne t'es trouvé là au moment de la bataille ni tu n'as lu les Commentaires de Césars. La meilleure preuve, c'est que ta rédaction le contredit. Et si tu t'es targué d'avoir écrit cette histoire mieux que personne, pourquoi donc ne publiais-tu pas du vivant des empereur Vespasien et Titus, qui avaient conduit les opérations, et quand le roi Agrippa et toute sa famille, tous si imbus de culture grecque, vivaient encore ? Car tu en avais déjà la rédaction complète il y a vingt ans, et à ce moment là tu aurais pu obtenir un

témoignage d'exactitude des gens bien renseignés. Mais c'est maintenant qui ne sont plus là et que tu penses n'être pas exposé à recevoir un démenti que tu t'en es senti le courage !»

Vita, 361-367 : «[...] C'est ainsi que l'empereur Titus voulut qu'on ne répandit dans le public la connaissance de ces événements que d'après mes seuls livres, à tel point qu'il les paraphra de sa propre main et en ordonna la publication.[...]. Mais arrêtons ici cette indispensable digression sur **Justus**.»

Vita, 390-393 : «C'est vers ce moment-là que **Justus**, fils de Pistos, s'évada à mon insu chez le roi. Je vais raconter pour quelle raison il y réussit. Quand éclata la guerre des Juifs contre Rome, les gens de Tibériade décidèrent de rester fidèle au roi et de ne pas se révolter contre Rome. **Justus**, au contraire, entreprit de les décider à prendre les armes, car il rêvait de révolution et il espérait obtenir le pouvoir sur la Galilée et sur sa ville natale. Mais il fut bien déçu dans son attente. Les Galiléens, en effet, hostiles aux gens de Tibériade, par rancune pour les ennuis que **Justus** leur avait causés avant la guerre, n'admettaient pas qu'il put être leur général, et moi-même, à qui la Communauté de Jérusalem avait confié le pouvoir en Galilée, plus d'une fois j'en vins à ce point de colère que d'un un peu plus j'aurai tué **Justus**, tant sa malhonnêteté m'était insupportable. Alors, de son côté, craignant qu'un beau jour ma colère n'en vint à l'action, il dépêcha Crispus au roi, dans l'espoir de trouver près de lui une résidence plus sûre.»

Vita, 410 : «Lorsque Vespasien arriva à Ptolémaïs, les hommes les plus en vue de la Décapole de Syrie Dénoncèrent à grands cris **Justus** de Tibériade pour avoir incendié leurs villages. Vespasien, alors, le livre au roi pour le faire châtier par ses propres sujets. Le roi le fit mettre aux fers, à l'insu de Vespasien, comme je l'ai dit plus haut.»

Justus de Tibériade est l'un des contemporains de Flavius Josèphe qui l'a le plus critiqué. Son nom est une latinisation de Tsadoq et signifie «le Juste». Il est fils de Pistos. Ce nom est une traduction de l'hébreu Neeman signifiant «fidèle». Justus est le chef de l'une des factions de Tibériade. Sa famille est très certainement liée à la notabilité galiléenne. Sa carrière politique va l'amener à devenir secrétaire du roi Agrippa II (*Vita*, 356). Flavius Josèphe, qui cherche à

remettre en cause tous les actes et les faits de son adversaire va jusqu'à affirmer qu'il est un «révolutionnaire» (*Vita*, 36), ce qui sous sa plume relève de l'insulte.

Justus a écrit une histoire de la guerre contre Rome. On en retrouve quelques fragments chez Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, III, 10,8 ou chez Saint Jérôme, *De Viris Illustribis*, 14. Ces éléments ne suffisent pas pour juger son travail. Josèphe lui reproche de relater des événements auxquels il n'a pas assisté. Or c'est oublier que le même Flavius Josèphe rapporte la fin tragique de Massada sans avoir été présent. Il va être obligé, pour contrer Justus, d'écrire son *Autobiographie* laissant supposer au passage que les deux récits devaient avoir quelques similitudes.

59- *Ἰωνάθης, Jonathan, Yonathan*

Nom biblique (voir notice 33).

Vers 66 ap. J.-C.

Emissaire des autorités de Jérusalem en Galilée

Vita, 197 : «Elle (la députation) comprenait deux hommes du peuple : **Jonathan** et Ananias, Phariséens [...]»

Vita, 216-218 : «Environ à ce moment-là, **Jonathan** arriva avec les compagnons d'ambassade dont j'ai parlé plus haut, envoyés de Jérusalem par le parti de Simon et du grand-prêtre Anne, et il complotait de s'emparer de moi dans un guet-apens, car il n'osait pas s'y prendre ouvertement. Il m'envoie une lettre ainsi conçue : «**Jonathan** et ses collègues députés par Jérusalem, à Josèphe salut. Les notables de Jérusalem, ayant appris que Jean de Gischala a formé à plusieurs reprises des complots contre ta personne, nous ont envoyé le réprimander et l'obliger à t'obéir dorénavant. Voulant conférer avec toi en vue d'une action concertée, nous t'invitons à venir nous trouver au plus tôt, avec une petite escorte seulement, car le village ne se prête pas à recevoir beaucoup de soldats.»»

Vita, 226-227 : «Josèphe à **Jonathan** et à ses amis salut. J'ai eu le plaisir d'apprendre que vous êtes arrivés en bonne santé en Galilée, d'autant plus que je pourrais ainsi vous transmettre le soin des affaires du pays, comme je voulais le faire depuis longtemps. Je devrais, dans ces conditions, aller à vous non seulement jusqu'à Haloth, mais plus loin encore, même sans votre ordre. Je vous prie toutefois de vouloir bien m'excuser si je ne peux le faire : j'ai à surveiller de près, à Chabum, Placidus qui médite de monter à l'assaut de la Galilée. Venez donc vous-mêmes jusqu'à moi, dès que vous aurez lu la lettre. Bonne santé.»

Vita, 228-229 : «Quand j'eus écrit cette lettre, je la donnais à ce soldat pour la porter et j'envoyai avec lui trente des principaux notables galiléens, que je chargeais de présenter mes salutations à ces messieurs, sans rien leur dire de plus. En outre j'attachai à chacun d'eux un soldat de toute confiance chargé de le garder partout, afin d'éviter les conversations familières entre les délégués et les amis de Jonathan. Et ils se mirent en route. Après l'échec de cette première tentative, les amis de **Jonathan** m'envoyèrent une seconde lettre, ainsi conçue : «**Jonathan** et ses collègues à Josèphe, salut. Nous t'invitons à venir nous voir sous les trois jours et sans escorte militaire au village de Gabaroth, pour entendre le détail de accusations que tu formules contre Jean.»

Vita, 236 : «Au reçu de cette lettre, **Jonathan** et ses amis cessèrent de répondre. Ils réunirent un conciliabule d'amis, où ils admirent Jean, et discutèrent avec lui sur la manière de s'emparer de ma personne.»

Vita, 245 : «Ce jour-là même, il arriva que les courriers de **Jonathan**, avec leurs lettres, tombèrent aux mains des postes que j'avais établi pour la surveillance des routes. Les courriers eux-mêmes furent gardés sur place selon mes instructions. Quant aux lettres, lorsque j'eus fini de lire toutes les calomnies et tous les mensonges dont elles étaient pleines, sans rien dire à personne, je me mis à méditer un plan d'attaque contre cette bande.»

Vita, 301 : «Or pendant, que le peuple criait qu'on ne me laisserait pas tout seul entre leurs mains, arrive quelqu'un qui apprend discrètement aux gens de **Jontahan** que Jean approche avec ses soldats. Alors **Jonathan**, ainsi que ses hommes, ne surent plus se dominer - et peut-être aussi la Providence de Dieu veillait-elle aussi sur ma vie - car sans cette circonstance le parti de Jean m'eût certainement tué.»

Vita, 316 : «La proposition de Jean ayant été jugée la meilleure, on décida que deux d'entre eux, **Jonathan** et Ananias, se rendraient à Jérusalem et laisseraient les autres à Tibériade. Ils emmenèrent, pour leur sécurité, une escorte de cent hommes armés.»

Vita, 318 : «**Jonathan** et ses hommes, venant de Tibériade, arrivés au village de Dabaritta, aux confins de la Galilée, dans la Grande Plaine, vers le milieu de la nuit, tombent aux mains

de mes sentinelles, qui leurs font déposer les armes et les gardent enchaînés sur place, selon mes instructions.»

Vita, 320 : «Eux, s'imaginant que **Jonathan** et ses compagnons étaient déjà arrivés à Jérusalem me firent des réponses injurieuses.»

Vita, 332 : «Quand ils me les eurent désignés, je fis enchaîner les coupables et les envoyai à la ville de Jotapata, tandis que je libérais des fers **Jonathan**, Ananias et leurs compagnons et les renvoyai à Jérusalem, ainsi que Simon et Joazar, avec cinquante soldats pour les protéger et ce qu'il faut pour le voyage.»

Jonathan est membre d'une ambassade chargée d'enquêter sur l'activité en Galilée de Flavius Josèphe, en 66 ap. J.-C. Il est présenté comme un homme de modeste naissance, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à la prêtrise (Cohen ou Lévi) mais au reste de la population juive (Israël). Jonathan est nommé treize fois par Flavius Josèphe. Ce dernier va lui reprocher de ne pas l'avoir soutenu contre Jean de Gischala.

60- *Ἰωνάθης, Jonathan, Yonathan*

Nom biblique (voir notice 59).

Vers 70 ap. J.-C.

Soldat lors du siège de Jérusalem

B.J., VI, 169-176 : «C'est dans ces jours-là qu'un Juif court de taille et ne payant pas de mine, sans aucune illustration due à la race ou à autre chose, nommé **Jonathan**, s'avança face au tombeau du grand-prêtre Jean et, s'adressant aux Romains en termes méprisants, provoqua le meilleur d'entre eux en combat singulier. Parmi les soldats rangés en face de lui à cet endroit, la plupart l'ignorèrent ; mais il y en avait qui vraisemblablement avaient peur ; d'autres certainement se tenaient le raisonnement, d'ailleurs pas sot, qu'il ne fallait pas combattre avec un homme qui cherchait la mort, car ceux qui désespèrent de leur salut ont une impétuosité incontrôlée et, en même temps, la Divinité se laisse facilement intimider par eux ; de plus s'exposer contre des gens qu'il n'est pas glorieux de vaincre, tandis qu'il n'y a pas de honte ou de danger à être vaincu par eux, ce n'est pas de la bravoure mais de la témérité. Pendant longtemps, personne ne sortit des rangs et le Juif les couvrait d'injures en les traitant de lâches, car il était très infatué de sa personne et plein de mépris pour les Romains. Alors, un certain Pudens, appartenant à la cavalerie auxiliaire, écoeuré par ces propos et cette suffisance, peut-être aussi encouragé, sans bien réfléchir, par la petite taille de l'autre bondit en avant. Ayant engagé le combat, il avait le dessus incontestablement, mais il fut trahi par le sort : il fit une chute et le Juif, se précipitant sur lui l'égorgea. Puis marchant sur le cadavre, il agitait son glaive ensanglanté et, de la main gauche, son bouclier. Poussant à plusieurs reprises un cri de victoire à l'intention de l'armée, adressant des propos pleins de vantardise au mort, il raillait les Romains qui le regardaient : jusqu'à ce qu'un nommé Priscus, centurion, l'ajustant de son arc tandis qu'il dansait de joie et débitait des sottises, le transperçât d'une flèche, ce qui provoqua chez les Romains et chez les Juifs deux clameurs opposées. L'autre se

tordant de douleur, s'abattit sur le corps de son ennemi, montrant combien rapide est la vengeance qui frappe, à la guerre, les succès immérités.»

Jonathan, soldat de l'armée juive en lutte contre l'assiégeant romain, n'est cité qu'à une seule reprise. Seul son duel avec un soldat auxiliaire de l'armée romaine a retenu l'attention de Flavius Josèphe. Ce dernier en brosse un portrait des plus négatifs, symbole d'un mépris aristocratique de l'historien vis-à-vis d'un homme du peuple.

61- *Ἰωνάθης υἱὸς Σισένης*, **Jonathan fils de Sisenna**, *Yonathan*

Nom biblique (voir notice 59).

Vers 66 ap. J.-C.

Soldat de Jean de Gischala

Vita, 190 : «Il envoie à Jérusalem son frère Simon et **Jonathan fils de Sisenna**, avec une centaine d'hommes armés à Simon fils de Gamaliel, avec mission de persuader la Communauté de Jérusalem de me retirer des affaires de Galilée et de rendre un décret lui confiant à lui ce commandement.»

Jonathan probablement né en Galilée, n'est mentionné qu'une seule fois. Il a servi dans l'armée de Jean de Gischala, et ainsi s'est retrouvé en opposition avec Flavius Josèphe. L'historien judéen précise qu'il est fils d'un certain Sissena³⁴, nom d'origine latine. Son père a peut-être été envoyé comme esclave à Rome suite à la conquête de la Judée par Pompée en 63 av. J.-C. En obtenant sa liberté, il a peut-être pris le nom de celui l'a affranchi. Le père de Jonathan n'est probablement pas un citoyen romain³⁵, sinon Josèphe l'aurait mentionné. Jonathan n'en reste pas moins un patriote juif combattant l'occupant Romain.

³⁴ Lucius Cornelius Sissena est un historien romain, parent de Sulla et compagnon de Pompée.

³⁵ Flavius Josèphe ne parle de citoyenneté ni des *tria nomina*.

62- Ἰωσηπος, Joseph, Yoseph

Nom biblique signifiant «Il (Dieu) ajoutera». Joseph est le fils de Rachel et Jacob (*Gn.*, 30, 22-24). Il est l'un des «Douze» patriarches d'Israël.

Entre 66 et 67 ap. J.-C.

Leader de la cité de Gamala

Vita, 185-186 : «Peu de temps après, **Joseph**, le fils d'une sage femme, entraîne beaucoup de jeunes aventuriers à sa suite, et, s'en prenant avec eux aux notables de Gamala, il les pressait de se détacher du roi et de prendre les armes pour retrouver ainsi l'indépendance. Ils eurent raison de certains, mais ceux qui n'agréaient pas leurs projets, ils les passaient par les armes. Ils tuèrent Charès et, avec lui, Jésus, un des proches et frère de Juste de Tibériade, comme je l'ai dit plus haut. Ils allèrent jusqu'à m'écrire de leur envoyer un détachement de soldats et des ouvriers pour relever les murs de la ville. Je ne refusai ni l'une ni l'autre de leurs demandes.»

B.J., IV, 18 : «Charès et **Joseph**, les personnages les plus importants de Gamala, malgré la terreur qu'éprouvent leurs soldats, les mettent en ligne, car ils se rendaient compte qu'ils ne supporteraient pas longtemps le siège, faut d'avoir assez d'eau et de provisions.»

B.J., IV, 66 : «Les Romains en massacrèrent beaucoup qui se risquaient à se frayer un passage ; parmi eux un certain **Joseph** qu'un soldat abattit d'un trait au moment où il s'échappait en franchissant la brèche du rempart.»

Joseph est un juif originaire de Gamala dans le Golan, et est fils d'une «sage femme» (*Vita*, 185). L'historien judéen a très certainement voulu insister sur l'origine modeste voire obscure de Joseph. Joseph est présenté comme un leader doué d'un fort charisme. Il meurt au combat lors du siège de Gamala.

63- *Ἰωσηπος*, Joseph, Yoseph

Nom biblique (voir notice 62)

Vers 70 ap. J.-C.

Prêtre

B.J., VI, 114 : «Parmi eux se trouvaient les chefs des prêtres **Joseph** et Jésus, des fils de chefs de prêtres comme les trois fils d'Ismaël, qui avaient été décapités à Cyrène [...]»

Joseph est un juif, occupant la haute fonction de chef des prêtres du Temple. Il est l'un des témoins de ces derniers temps. Il prononce un discours appelant les juifs rebelles à accepter la victoire de Rome et ainsi sauver le Temple. Cette attitude a été jugée par les éléments les plus extrémistes comme une véritable trahison. Joseph va rejoindre le camp romain.

64- Ἰωσηπος υἱος Δαλαίου, Joseph fils de Dalée, Yoseph

Nom biblique (voir notice 62)

Vers 70 ap. J.-C.

Prêtre

B.J., VI, 280 : «Deux d'entre eux, personnages distingués, alors qu'ils avaient la possibilité ou d'être sauvés en se rendant auprès des Romains, ou de rester en partageant le sort des autres, se jetèrent dans les flammes et furent consumés avec le sanctuaire : c'étaient Meïros, fils de Belgas et **Joseph, fils de Dalée.**»

Joseph fils de Dalée est un prêtre ayant servi au Temple. Il meurt suite à l'assaut des Romains contre le Temple en 70 ap. J.-C.

65- Ἰωσηπος υἱος Σίμωνος, Joseph fils de Simon, Yoseph ben Shimeon

Nom biblique (voir notice 65). Le nom du père de Joseph est également biblique (voir notice 25).

Vers 66 ap. J.-C.

Commandant de la cité de Jéricho

B.J., II, 567 : «Ils ne négligeaient pas non plus le reste du pays : on envoya **Joseph fils de Simon** à Jéricho [...]»

Joseph fils de Simon est un officier de l'armée juive au début de la guerre contre Rome. Il a reçu de la part des autorités de Jérusalem le commandement de la cité de Jéricho en Judée.

66- Κάστωρ, Castor

Vers 70 ap. J.-C.

Soldat défenseur de Jérusalem

B.J., V, 317-330 : « Quant à lui, il fait avancer l'hélépole près de la tour du rempart Nord, où un juif, un charlatan du nom de **Castor**, se tenait en embuscade avec dix compagnons de son espèce, tous les autres ayant pris la fuite à cause des archers. Pendant un certain temps, un peu effrayés, ils restèrent sans bouger à l'abri des mantelets, mais quand la tour déjà s'écroulait, ils se relevèrent et notre **Castor**, tendant des mains suppliantes, d'invoquer César en le conjurant d'avoir pitié d'eux. Titus, dans sa droiture, espérant que les Juifs se repentaient maintenant, arrête les coups de bélier, interdit de lancer des flèches sur les suppliants et invite **Castor** à dire quel est son désir. Celui-ci ayant dit qu'il désirait venir à composition, Titus déclara qu'il le félicitait de cette sage décision, mais qu'il le félicitait à condition que désormais les assiégés soient dans les mêmes dispositions, et qu'il était prêt à engager sa parole envers la ville. Sur les dix, cinq feignirent d'être d'accord avec la supplication de **Castor**, les autres criaient qu'ils ne sauraient jamais être les esclaves des Romains alors qu'il leur était possible de mourir libres. La discussion se prolongeant, l'attaque fut différée et **Castor** envoya dire à Simon de délibérer à loisir sur les affaires urgentes, étant donné que lui, de son côté, allait amuser l'état-major des Romains, un bon bout de temps encore. Tout en envoyant ce message, il donnait l'air d'exhorter les réfractaires à accepter la convention.[...] Mais à ce moment-là, un archer atteignit **Castor** au nez. Celui-ci arrache immédiatement la flèche et la montre à Titus en se plaignant de ce traitement contraire à la justice. César s'emporta contre le soldat qui avait lancé la flèche, et envoya tout de suite Josèphe, qui l'assistait tendre la main à **Castor**. Josèphe refusa d'y aller personnellement parce que les intentions des suppliants n'avaient rien de bon, et il retint ceux des «amis» qui avaient envie d'y aller. Or un transfuge du nom d'Enée dit qu'il irait, lui. Comme **Castor** appelait pour qu'on vienne prendre aussi l'argent qu'il portait sur lui, Enée s'empressa d'accourir en

déployant un pan de son habit. Alors **Castor**, ramassant une grosse pierre la jette sur lui et le manque parce que l'autre s'était garé, mais blesse un autre soldat qui s'était approché. S'étant rendu compte alors de la fourberie, César reconnut que décidément à la guerre la pitié est nuisible, car la rigueur est moins exposée aux coups de la mauvaise foi ; alors furieux d'avoir été joué, il intensifier les coups de l'hélépole. Comme la tour cédait, **Castor** et ses hommes y mettent le feu ; en se jetant à travers les flammes dans un souterrain situé au-dessous ils donnèrent de nouveau une impression de bravoure aux Romains, qui pensèrent, qu'ils s'étaient jetés dans le feu.»



Castor est un nom d'origine grecque porté par un soldat juif et chef d'une petite troupe chargée de défendre l'une des tours de Jérusalem assiégée par l'armée du général Romain Titus. Le fait que Castor informe Simon bar Giora d'une courte trêve décidée avec les Romains, laisse à penser qu'il sert sous ses ordres. Flavius Josèphe se montre très critique vis-à-vis du personnage en lui reprochant une certaine fourberie. Castor s'enfuit avant la chute de la tour et disparaît après du texte.

67- Κλείτος, Cleitos

Vers 66 ap. J.-C.

Soldat

Vita, 170-173 : «Quand des gens du peuple virent jusqu'à quel excès de misère ils en étaient venus, ils me demandèrent de punir le responsable de la défection. C'était un nommé **Cleitos**, un jeune gars audacieux et risque tout. [...], je m'adressai à **Cleitos** lui-même en disant : «Attendu que tu mérites de perdre les deux mains, pour avoir été ingrat à ce point envers moi, sois toi-même ton propre bourreau ; si tu n'obéis pas, tu subiras un châtement plus grave.» Comme il me suppliait avec instance de lui laisser du moins une de ses mains, c'est à peine si j'y consentis. Alors satisfait de ne pas perdre ses deux mains, il saisit une épée et se coupe la main gauche. Cet exemple arrêta la sédition.»

B.J., II, 642-644 : «Comme ceux qui restaient criaient que le principal responsable de la rébellion était un certain **Cleitos** et comme ils engagèrent Josèphe à reporter sur lui sa colère, Josèphe, qui avait décidé de ne tuer personne, ordonna à Lévi, un soldat de sa garde personnelle, de quitter l'embarcation pour aller couper les mains de **Cleitos**. Mais ce soldat, peu rassuré de descendre sur terre tout seul au milieu d'une bande d'ennemis, refusa. Alors **Cleitos**, qui voyait Josèphe fort mécontent sur sa barque et décidé à bondir lui-même pour aller le châtier, le supplia, de la berge, de lui laisser l'une de ses mains. Quand Josèphe lui eut fait signe qu'il acceptait à condition qu'il s'en coupât une des deux lui-même, de la main droite **Cleitos** tira son épée et se coupa la main gauche, tant Josèphe lui avait inspiré de la crainte.»

Cleitos est un soldat galiléen s'étant opposé à Flavius Josèphe. Il n'est pas pour autant un partisan des romains. Cleitos refuse tout simplement qu'un aristocrate venu de Judée prenne le commandement en Galilée.

Il a vécu à Tibériade, aux environs de l'an 66 ap. J.-C. Flavius Josèphe, malgré son nom d'origine grecque³⁶ le considère comme un «compatriote» (*Vita*, 171), confirmant sa judéité.

³⁶ Cleitos sur nommé «le Noir» était un officier d'Alexandre le Grand ayant trouvé la mort suite à une altercation avec le souverain macédonien à propos de l'intégration de troupes orientales dans la phalange. Plutarque, *Alexandre*, LI.

68- Κομψος υιος Κομψοῦ, Compsos fils de Compsos, *Qamsa ben Qamsa*

Vers 66 ap. J.-C.

Notable de Tibériade

Vita, 32-34 «Il y a dans cette ville trois partis. L'un, de citoyens considérés ; il y avait à sa tête Julius Capellus . Lui d'abord et tous ses amis : Hérode fils de Miaros, Hérode fils de Gamalus, **Campsos fils de Campsos** (son frère Crispos, naguère préfet sous le grand roi, se trouvait alors dans ses propriétés, de l'autre côté du Jourdain), tous ceux-ci donc, à ce moment-là, conseillaient de rester fidèles aux Romains et au roi.»

Campsos est l'un des leaders de la cité Tibériade en Galilée et membre de l'élite galiléenne, favorable aux Romains et proche du pouvoir royal grâce à son frère Crispos (*Vita* 32-34). Le nom de Campsos est une hellénisation du nom hébraïque Qamsa.

D'après le Talmud³⁷, Campsos (ou Bar Qamsa³⁸) serait l'un des responsables du déclenchement des hostilités en 66 ap. J.-C. et de la défaite en raison de la «haine gratuite» sévissant parmi les populations à ce moment-là.

³⁷ Plus de détails sur cette question du lien entre Qamsa et la chute du Temple, cf. Hadas-Lebel, M., *Jérusalem contre Rome*, pp. 146-150.

³⁸ *Git.*, 55b-56a : «C'est pour l'affaire de Qamsa et Bar Qamsa que Jérusalem a été détruite. Il était une fois un homme du nom de Bar Qamsa. Il organisa un banquet. Il dit à son serviteur : «Va inviter Qamsa !» Celui-ci partit et lui amena Bar Qamsa. Quand le maître des céans découvrit Bar Qamsa assis parmi ses invités, il lui dit : «N'es-tu pas de mes ennemis ? Qu'as-tu à faire ici ? Lève-toi et sors !» L'autre lui dit : «Du moment que je suis venu, laisse-moi, je paierai mon couvert et ma boisson.» Il refusa. «Laisse-moi payer la moitié du banquet.» Il refusa. «Laisse moi payer le banquet en entier.» Il refusa encore, le saisit par le bras et le mit dehors. Bar Qamsa dit : «Puisque tous les gens présents n'ont pas protesté cela signifie qu'ils étaient d'accord. Je vais aller les dénoncer au roi.» Il alla trouver César et lui dit : «Les Juifs se rebellent contre toi.» «Comment en avoir la preuve ?» «Envoie-leur une offrande et tu verras s'ils le sacrifieront.»

Il lui confie donc un veau de trois ans. En chemin, l'autre lui fit une blessure sur la lèvre supérieure ou, selon certains, sur le blanc de l'oeil, en un endroit qui, pour nous, rend la bête impropre au sacrifice mais non pour les Romains. Les rabbins étaient d'avis de l'offrir afin de ne pas offenser les autorités. Mais Rabbi Zekharia ben Eucolos dit : «On va répandre le bruit que les bêtes imparfaites sont offertes à l'autel.» On suggéra alors de tuer Bar Qamsa afin qu'il ne continue plus ses dénonciations, mais R. Zekharia ben Eucolos dit : «A-t-on le droit de mettre à mort quelqu'un pour avoir porté atteinte à des bêtes sacrificielles ?» A ce propos R. Yohanan conclut : c'est à cause de l'excès de scrupules de R. Zekharia b. Eucolos que notre maison a été détruite, notre Temple incendié et que nous-mêmes avons été exilés.»

69- *Κοστόβαρος*, Costobaros

Vers 66 ap. J.-C.

Ambassadeur des notables de Jérusalem auprès du roi Agrippa II

B.J., II, 418 : «Alors les notables, comprenant qu'il leur était désormais difficile d'abattre la rébellion et que la menace des Romains les atteindrait eux les premiers, tentèrent d'écarter tout reproche et envoyèrent des députations, l'une à Florus, sous la direction de Simon, fils d'Ananias, et à Agrippa une autre, où se trouvaient des notables tels que Saulos, Antipas et **Costobaros**, qui avaient avec le roi des liens de parenté.»

B.J., II, 556 : «Après le désastre de Cestius beaucoup de Juifs de distinction quittèrent la ville comme on quitte à la nage un bateau qui coule. Les frères **Costobaros** et Saulos, avec Philippe, fils de Jacime, chef d'état-major de l'armée d'Agrippa, s'échappèrent de la ville et se rendirent auprès de Cestius.»

A.J., XX, 214 : «**Costobaros** et Saül aussi rassemblaient autour d'eux un foule de gens pervers ; ils étaient de race royale et très en faveur à cause de leur parenté avec Agrippa, mais violents et disposés à ravir les biens des plus faibles. C'est surtout à partir de ce moment que notre ville dépérit, parce que tous progressaient dans le mal.»

Costobaros est un membre de la famille du roi Agrippa II (*B.J.*, II, 418). Il a été député par les notables de Jérusalem auprès de son parent au début de la guerre en 66 ap. J.-C. Son nom est d'origine iduméenne. Il renvoie à une divinité du nom de Kozë³⁹ vénérée avant la conquête de l'Idumée (*A.J.*, XV, 253-254) par Hyrcan I^{er}. Ce nom se retrouve dans la famille hérodiennne.

³⁹ *A.J.*, XV, 253 : «[...]Kozë, que les Iduméens adoraient comme un dieu [...]»

En effet Salomé, soeur du roi Hérode le Grand, a épousé un iduméen nommé Costobaros (*B.J.*, I, 486). Peut-être s'agit-il d'un aïeux de l'ambassadeur ?

70- Κρίσπος, Crispos

Vers 66 ap. J.-C.

Chambellan du roi Agrippa II dépêché à Tibériade en Galilée

Vita, 32-34 « Il y a dans cette ville trois partis. L'un, de citoyens considérés ; il y avait à sa tête Julius Capellus . Lui d'abord et tous ses amis : Hérode fils de Miaros, Hérode fils de Gamalus, Campsos fils de Campsos (son frère **Crispos**, naguère préfet sous le grand roi, se trouvait alors dans ses propriétés, de l'autre côté du Jourdain), tous ceux-ci donc, à ce moment-là, conseillaient de rester fidèles aux Romains et au roi. »

Vita, 382 : « Le roi promet de s'y rendre et répond par une lettre qu'il confie à un de ses chambellans, nommé **Crispos**, de race juive, pour qu'il la porte aux gens de Tibériade. »

Vita, 388-389 : « Par ce langage, je parvins à persuader la foule et, leur colère apaisée, ils se dispersèrent. Je donnai ordre de mettre aux fers le messager du roi, mais, peu de jours après, prétextant qu'une affaire personnelle urgente m'obligeait à sortir du domaine du roi, je fis appeler **Crispos** et, en secret, je lui prescrivis d'enivrer le soldat chargé de le garder et de s'évader chez le roi ; qu'on ne le poursuivrait pas. Il se conforma à ces instructions et réussit à s'évader.[...] »

Vita, 393 : « Et moi même, à qui la Communauté de Jérusalem avait confié le pouvoir en Galilée, plus d'une fois j'en vins à ce point de colère que d'un peu plus j'aurais tué Justus, tant sa malhonnêteté m'était insupportable. Alors, de son côté, craignant qu'un beau jour ma colère n'en vint à l'action, il dépêcha **Crispos** au roi, dans l'espoir de trouver près de lui une résidence plus sûre.

Crispos⁴⁰ est un juif originaire de Galilée, probablement de haute naissance. Ce nom latin s'avère être très banal. Il appartient à la cour royale, Josèphe précisant qu'il est chambellan du roi (*Vita*, 382). Il est lié à Campsos (notice 27). Le roi Agrippa II lui accorde la charge de gouverneur de Tibériade et de sa région en 66 ap. J.-C. Crispos est un propriétaire terrien dans la région du Jourdain (*Vita*, 32-34).

⁴⁰ De la Ville de Mirmont, H., «Les déclamateurs espagnols au temps d'Auguste et de Tibère», pp. 154-169. Dans cet article l'auteur, citant un texte de Sénèque, *Controverses*, VII, 4,9, évoque le cas d'un *municipalis orator* du nom de Catus Crispus. Il s'agit d'un contemporain et d'un compatriote de Sénèque, dont le nom est identique à Crispos de Tibériade. On note aussi, à une époque plus tardive, que l'empereur Constantin a eu un fils nommé Crispus.

71- *Ληουεῖ, Lévi, Lévi*

Nom biblique (voir notice 33)

Vers 66 ap. J.-C.

Garde du corps de Flavius Josèphe

Vita, 171 : «Pour ma part, considérant comme un crime de tuer un de mes compatriotes, et pourtant obligé de sévir, je commandai à un de mes gardes du corps, **Lévi**, d'aller lui (Cleitos) couper une main».

Vita, 319 : «J'en fus informé par une lettre de **Lévi**, à qui j'avais confié ce poste. Je laissai passer deux jours en faisant mine de ne rien savoir et j'envoyai aux gens de Tibériade un message leur conseillant de déposer les armes et de renvoyer les hommes chez eux.»

B.J., II, 642 : «Comme ceux qui restaient criaient que le principal responsable de la rébellion était un certain Cleitos et comme ils engageaient Josèphe à reporter sur lui sa colère, Josèphe, qui avait décidé de ne tuer personne, ordonna à **Lévi**, un soldat de sa garde personnelle, de quitter l'embarcation pour aller couper les mains de Cleitos.»

Lévi est l'un des garde du corps de Flavius Josèphe en Galilée. Il exécute les ordres les plus ingrats de son commandant.

72- *Ληοιάς, Leuias, Levi*

Nom biblique (voir notice 33).

Vers 70 ap. J.-C.

Notable de Jérusalem

B.J., IV, 141 :« Après lui, ce fut le tour de **Léuias**, un notable, et à Syphas, fils d'Arégètès tous deux de sang royal»[....].»

Leuias est une forme dérivée de Lévi. Il est mentionné durant les événements de l'année 70 ap. J.-C. Léuias est juif et appartient à la notabilité de Jérusalem, peut-être même à la famille royale Hérodiennne. Son origine sociale va lui coûter la vie. .

73- Μαγάσσαρος, Magassar

Vers 70 ap. J.-C.

Officier royal devenu Zélote

B.J., V, 474 : «Or, un certain Gyphtaios, du bourg de Garis en Galilée, **Magassar**, officier royal au service de Mariamne, et avec eux un homme d'Adiabène, fils de Nabataios, familièrement appelé, Chagiras, ce qui veut dire «boiteux», saisirent des torches et sautèrent sur les machines.»

Magassar est un officier royal, serviteur de Mariamne fille du roi Agrippa I^{er} (*B.J.*, II, 220). Il est très probablement juif. Pendant la guerre il va passer dans le camp des Zélotes.

74- *Μαλαχίας, Malachias, Malakhi*

Nom biblique signifiant «mon messenger», *Μλ.* 1, 1, du dernier des «Douze» prophètes.

Vers 70 ap. J.-C.

Soldat de Simon Bar Giora

B.J., VI, 92 : «Ceux des Juifs qui se distinguèrent dans ce combat furent un certain Alexas et Gyphtaeus, dans l'armée de Jean ; dans celle de Simon, **Malachias** et Judas, fils de Merton, Jacob, fils de Sosas, général des Iduméens ; parmi les Zélotes, deux frères fils d'Ari, Simon et Jude.»

Malachias⁴¹ est un soldat de l'armée de Simon.

⁴¹ Malachias nom d'un prophète signifie «mon messenger» *Μλ.*, 1, 1

75- Μαναήμος υιος Ιούδου Γαλιλαίου, Manahem fils de Judas le Galiléen, Menahem ben Yehuda ha-Gelili

Nom biblique du seizième roi d'Israël (2R., 15, 17-22). Ce roi a mauvaise réputation car il est connu pour avoir payé, en taxant les notables, le roi d'Assyrie Pul, pour assurer son trône. Ce nom signifie «consolateur». Le nom du père de Manahem est également biblique (voir notice 45).

Vers 66 ap. J.-C.

Sicaire, leader et tyran de Jérusalem

Vita, 21 : «Quand on eut exécuté **Manahem** et les chefs de bande de terroristes, je m'esquivai du sanctuaire et rejoignis les principaux des pharisiens.»

Vita, 46-47 : «Gamala, au contraire, resta fidèle à Rome pour la raison que voici. Philippe, fils de Jachim, lieutenant du roi Agrippa, échappé vivant par miracle du palais royal de Jérusalem au moment du siège, était tombé dans un autre danger, celui d'être tué par **Manahem** et sa bande de brigands. Mais des Babyloniens de ses proches, se trouvant à Jérusalem, empêchèrent les brigands de commettre le meurtre. Philippe attendit là-bas quatre jours, puis, le cinquième, il s'enfuit avec une fausse perruque pour n'être pas reconnu. Arrivé dans l'une de ses bourgades, située aux confins de la forteresse de Gamala, il envoya à quelques-uns de ses gens l'ordre de le rejoindre.»

B.J.,II, 433-449 : «Sur ces entrefaites, un certain **Manahem**, fils de Judas dit «le Galiléen», docteur redoutable qui avait naguère, au temps de Quirinius, reproché aux juifs de reconnaître, après Dieu, les Romains pour maîtres, prit avec lui ses adeptes et se retira à Masada. Arrivé là, il força l'entrée du dépôt d'armes du roi Hérode, arma, outre ses

concitoyens, d'autres gens, des brigands, s'en constitua une garde du corps, revint à Jérusalem comme un roi et, devenu chef de la sédition, il prit la direction du siège. On manquait de machine de guerre et il n'était pas possible de saper le rempart à découvert. À partir d'assez loin ils creusèrent une mine jusqu'à l'une des tours, l'étayèrent puis mirent le feu aux bois qui la soutenaient et sortirent. Quand les étais furent consumés, la tour s'écroula soudain, et alors apparut à l'intérieur un second mur construit en remplacement ; car ayant pressenti le stratagème des assaillants, peut-être parce que la tour avait subi un ébranlement pendant qu'on en sapait les fondations, ils avaient construit un second rempart. À ce spectacle inattendu, ce fut la stupeur pour ces hommes convaincus de tenir dès maintenant la victoire. De leur côté, les assiégés envoyèrent demander à **Manahem** et aux meneurs de la sédition de pouvoir sortir avec des garanties. Ce fut accordé seulement aux soldats du roi et aux natifs du pays, et ils sortirent. Les Romains laissés seuls, furent démoralisés, car ils ne pouvaient avoir raison par la force d'une multitude pareille et ils considérèrent comme une honte de demander une capitulation, sans compter que, même si elle leur était accordée, ils ne s'y fieraient pas. Aussi, abandonnant leur camp, qu'ils jugeaient trop facile à prendre, ils se réfugièrent dans les tours du palais appelées respectivement Hippiques, Phasaël et Mariamme. Les hommes de **Manahem**, envahissant les lieux d'où les soldats venaient de s'enfuir, massacrèrent ceux, qui n'ayant pas eu le temps de s'échapper, leurs tombaient sous la main ; ils pillèrent les bagages et mirent le feu au camp. Tout cela eut lieu le sixième jour du mois de Gorpéios. Le lendemain, le grand-prêtre Ananias est capturé dans sa cachette près du canal du palais royal et il est tué par les brigands avec son frère Ezéchias. Après avoir investi les tours, les révoltés les tenaient sous bonne garde de crainte que quelques soldats ne s'échappent.

Quant à **Manahem**, la chute des places fortifiées et la mort du grand-prêtre Ananias l'enflèrent d'orgueil jusqu'à la cruauté : alors, s'estimant sans rival à la tête des affaires, ce fut un intolérable tyran. Éléazar et son groupe se révoltèrent contre lui. Ils se dirent entre eux qu'il ne fallait pas, après s'être soulevé contre les Romains par amour de la liberté, la sacrifier à un bourreau sorti de leurs propres rangs, ni tolérer un maître qui, quand bien même il ne commettrait aucune violence, était en tout cas de plus simple condition qu'eux ; certes il faut bien quelqu'un pour conduire l'État, mais n'importe qui vaudrait mieux que lui. Ils se mirent donc d'accord et se disposèrent à l'attaquer au Temple. Plein de lui-même, il était monté pour adorer, paré d'une tenue royale et traînant à sa suite ses sectateurs en armes. Lorsque les gens d'Éléazar se jetèrent sur lui et que le reste du peuple, dans sa fureur ramassant, des pierres lapidait le pédant dans la pensée que, celui-ci, une fois abattu, on allait mettre fin à la sédition

tout entière. Les gens de **Manahem** après une courte résistance, voyant que toute la foule s'était ruée sur lui, prirent la fuite chacun comme il put : ce fut le massacre de ceux que l'on captura et la chasse à ceux qui se cachaient. Il ne s'en sauva qu'un petit nombre, qui avaient réussi à s'enfuir à Masada sans être vus ; parmi eux Éléazar, fils de Jaïr, appartenant à la famille de **Manahem** et qui plus tard exerça la tyrannie Masada. **Manahem** lui-même, qui s'était réfugié au lieu-dit Ophlas et s'y cachait lâchement, capturé, fut traîné au grand jour et après bien des outrages et des tortures exécuté. Il en fut de même pour ses lieutenants et pour Absalmon, le plus fameux agent de sa tyrannie. Le peuple, comme je l'ai dit, s'associa à cette action dans l'espoir de réparer quelque peu tout le mal de la sédition, mais les conjurés, qui s'appliquaient non pas à mettre fin à la guerre, mais bien à la poursuivre plus librement, firent mourir **Manahem**.»

Manahem est le fils de Judas le Galiléen, fondateur des Zélotes. D'après Josèphe, il est chef des Sicaires et fait assassiner le grand-prêtre Ananias et son frère Ezéchias à Jérusalem. Manahem et ses hommes vont également battre les troupes du roi Agrippa II alliées aux Romains. L'arrogance et la volonté hégémonique de Manahem vont lui coûter la vie. Il est mis à mort par ses alliés, de circonstance, Zélotes.

76- *Μανναῖος υἱος Λαζάρου*, Mannaios fils de Lazare

Vers 70 ap. J.-C.

Insurgé passé dans le camp romain

B.J., V, 567 : «Mais à quoi bon entrer dans le détail de nos malheurs ? En ces jours-là, **Mannaios, fils de Lazare**, s'enfuit près de Titus et lui raconta qu'on avait fait passer par une seule porte dont on lui avait confié la charge, cent quinze mille huit cent quatre vingt cadavres depuis le jour où Titus avait établi son camp, c'est-à-dire le quatorzième jours du mois de Xanthicos jusqu'à la nouvelle lune de Panémos.»

Mannaios fils de Lazare⁴² est un juif ayant combattu avec les révoltés pendant le siège de Jérusalem. avant de rejoindre le camp Romain en juillet 70 ap. J.-C. Il a refusé de cautionner les atrocités commises par les insurgés dans Jérusalem.

⁴² Diminutif d'Eléazar.

77- *Μαρί θυγατερ Έλεαζάρου*, Marie fille d'Eléazar, Myriam bath Eleazar

Nom biblique de la fille d'Amram et Yokébef fille de Lévi. Myriam est la soeur de Moïse et Aaron (Nb., 26, 59).

Vers 70 ap. J.-C.

Femme riche originaire de Pérée

B.J., VI, 201-212 «Parmi les gens qui habitaient au-delà du Jourdain, il y avait une femme nommée **Marie**, dont le père s'appelait Eléazar. Elle était du bourg de Béthézuda (ce qui signifie maison de l'hysope), issue d'une bonne famille et riche ; elle s'était réfugiée à Jérusalem avec le reste du peuple et s'était trouvée prise au piège pendant le siège. Les tyrans avaient pillé tous les biens qu'elle avait rassemblés et amenés avec elle de Pérée en ville ; les objets précieux qui pouvaient lui rester et la nourriture qu'elle avait pu se procurer lui étaient ravis par leurs satellites au cours de leurs descentes quotidiennes. Cette pauvre femme en était profondément indignée et, injuriant et maudissant ces pillards, elle les excitait contre elle. Mais comme aucun d'eux, ni par colère, ni par pitié, ne l'avait tuée, qu'elle était fatiguée de chercher de la nourriture pour d'autres, que de plus elle voyait que désormais il était impossible d'en trouver où que ce fût, que la faim lui vrillait les entrailles et les moelles, que la colère la brûlait encore plus que la faim, prenant pour conseillers sa rage en même temps que la nécessité, elle en vint à un acte contre nature et saisissant son enfant, qui était encore au sein : «Mon pauvre petit, lui dit-elle, au milieu de la guerre, de la famine et de la sédition, à quoi bon te conserver en vie ? Chez les Romains, c'est l'esclavage qui nous attend, même si nous vivons jusqu'à leur arrivée ; mais la famine prévient l'esclavage, et les rebelles sont pires que ces deux calamités réunies. Allons, sois ma nourriture, sois pour les rebelles une Erinye, et pour les hommes le sujet d'une histoire, la seule qui manquât encore aux calamités des

Juifs ! » Ce disant, elle tue son enfant, le fait rôtir, en mange la moitié et conserve l'autre bien enveloppée. Immédiatement, les rebelles étaient là, ayant humé le fumet criminel : ils la menaçaient de l'égorger sur le champ si elle ne leur montrait ce qu'elle avait préparé. Elle leur dit qu'elle avait mis de côté, pour eux aussi, une belle part, et elle découvrit les restes de son enfant. Un frisson subit d'épouvante s'empara d'eux et ils restèrent pétrifiés à cette vue. Alors elle dit : «Oui c'est bien mon enfant, et c'est moi qui ai fait cela. Mangez car moi aussi j'en ai mangé avidement ! Ne vous montrez pas plus faible qu'une femme et plus compatissant qu'une mère ! Si vous avez des scrupules religieux qui vous détournent de ma victime, mettons que j'aie dévoré votre part, et que le reste soit pour moi ! » Alors ils sortirent en tremblant, lâches en cette seule occasion, et concédant à regret même une nourriture de ce genre. [...]»

Marie, forme abrégée du nom Myriam, est la seule femme, n'appartenant à la famille royale, pour laquelle nous avons des informations précises. C'est une juive, aisée, originaire de la Pérée. Elle est fille d'un certain Eléazar. Il s'agit probablement d'un notable de la cité de Béthézuda. Comme beaucoup de Juifs, elle a rejoint Jérusalem pour se protéger de l'avancée des troupes romaines. Flavius Josèphe évoque souvent les femmes sous une forme anonyme. Mais l'histoire de Marie a retenu son attention. En effet cette femme, réfugiée dans une Jérusalem assiégée, s'est vue privée, par les insurgés, de ses richesses et de sa nourriture. Cette situation de famine, terrible, amène Marie à un infanticide et à un acte d'anthropophagie. Flavius Josèphe ne blâme pas cette femme. Bien au contraire, Marie lui sert d'exemple pour attaquer les insurgés et dénoncer leurs violences, rapines et assassinats. Ce passage unique, est l'un des rares témoignages de la vie dans Jérusalem assiégée.

78- *Ματθίας, Matthias, Mattityahou*

Nom biblique signifiant «Don de Dieu». Ce nom est associé à un Lévite aux temps des rois Saül (*1Ch.*, 9, 31) et David (*1Ch.*, 15, 18).

Entre 66 et 70 ap. J.-C.

Aristocrate judéen, père de Flavius Josèphe

B.J., I, 3 : «[...] moi, Josèphe, fils de **Matthias**, Hébreu de race, prêtre de Jérusalem [...].»

B.J., II, 568 «Pour les toparchies de Gophna et d'Acrobatène, on nomma gouverneur Jean, fils d'Ananias, on nomma gouverneur pour les deux Galilées, Josèphe fils de **Matthias**, en annexant à son gouvernement militaire Gamala, la mieux fortifiée des villes de la région.»

B.J., V, 533 : «On enferma et l'on tint sous bonne garde le père de Josèphe. On proclama l'interdiction de tout entretien et de tout rassemblement en ville, crainte de trahison, et l'on exécutait avant toute enquête ceux qui prenaient part au deuil en commun.»

Matthias est le père de Flavius Josèphe. Malheureusement l'historien judéen ne donne pas beaucoup d'informations sur la vie de son père. On suppose que Matthias a été mis à mort par les insurgés pendant le siège de Jérusalem, bien que Josèphe n'en dise pas mot.

79- *Ματθίας υιος Βοηθοῦ* , **Matthias** fils de **Boéthos**, *Mattityahou ben Yoézer*

Nom biblique (voir notice 78). Le nom du père de Matthias est lui aussi biblique (voir notice 47)

Vers 68/69 ap. J.-C.

Grand-prêtre

B.J., IV, 574 : «Et l'on passa à l'exécution de ce plan : ils envoyèrent le grand-prêtre **Matthias** prier ce Simon qu'ils avaient tant redouté, d'entrer dans leurs murs.»

B.J., V, 527-531 : «Simon, bien entendu, ne fit pas périr sans le torturer **Matthias** lui-même, à qui il devait de s'être emparé de la ville. Cet homme était **fils de Boéthos**, d'une famille de grands-prêtres ; il était de ceux que le peuple honorait le plus de sa confiance et de son respect. C'est lui, lorsque les gens étaient maltraités par les Zélotes, auxquels Jean s'était joint dès ce moment-là, qui engagea le peuple à laisser Simon entrer dans la ville pour lui porter secours, sans rien exiger ni redouter de sa part. Or, lorsque Simon fut entré et fut devenu maître de la ville, il tint aussitôt **Matthias** pour un ennemi à l'égal des autres et attribua le conseil qu'il avait donné en sa faveur à sa candeur d'âme. Aussitôt il le fait arrêter, l'accuse de sympathie avec les Romains et, sans lui laisser le droit de se défendre, le condamne à mort avec trois de ses fils, le quatrième ayant eu le temps de se réfugier auprès de Titus. Lorsque **Matthias** le supplia d'être exécuté avant ses enfants, en lui demandant qu'on lui accordât cette faveur en reconnaissance de ce qu'il lui avait fait ouvrir la ville, Simon, ordonna de l'exécuter en dernier. **Matthias**, préalablement amené en vue des Romains, fut donc égorgé après avoir assisté au massacre de ses fils.»

B.J., VI, 114 : «[...] les quatre fils de Matthias et un autre fils de **Matthias**, qui avait fui après la mort de leur père, que Simon, fils de Giora avait fait exécuter avec trois de ses fils, comme il a été dit plus haut.»

Matthias fils de Boéthos est un grand-prêtre, frère du grand-prêtre Simon, appartenant à la dynastie des Boéthos. Il a officié au moment où Simon intervenu à Jérusalem pour mettre fin à l'hégémonie des Zélotes vers 68/69 ap. J-C. Les hommes de Simon vont le mettre à mort après l'avoir fait assister à l'exécution de ses trois fils. Seul son quatrième fils Matthias va réussir à s'enfuir.

80- Ματθίας υιος Μαθίου Matthias fils de Matthias, Mattityahou ben Mattityahou

Nom biblique (voir notice 78)

Vers 70 ap. J.-C.

Aristocrate sacerdotal

B.J., VI, 114 : «Parmi eux se trouvaient les chefs des prêtres Joseph et Jésus, des fils des chefs de prêtres, comme les trois fils d'Ismaël, qui avait été décapité à Cyrène, les quatre autres fils de **Matthias** et un **fils d'un autre Matthias**, qui avait fui après la mort de son père, que Simon ben Giora avait fait exécuter avec trois de ses fils, comme il a été dit plus haut. Beaucoup de nobles passèrent également aux Romains, avec les chefs des prêtres.»

Matthias fils de Matthias est un aristocrate sacerdotal ayant fait le choix des Romains pour fuir les exactions des Sicaires, vers 70 ap. J.-C.

81- *Ματθίας υιος Θεοφίλου*, Matthias fils de Théophile, *Mattityahou*

Nom biblique (voir notice 78).

Vers 66 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XX, 223 : «Ayant enlevé le grand-pontificat à Jésus, fils de Gamaliel, il le donna à **Matthias, fils de Théophile**, sous lequel commença la guerre des Juifs contre les Romains.»

Matthias fils de Théophile est un grand-prêtre en fonction au début de la guerre contre Rome. Il appartient très vraisemblablement à la dynastie des Anan. Un grand-prêtre Matthias, lui aussi fils de Théophile, apparaît dans les textes de Josèphe vers l'an 5/4 av. J.-C. Nous proposons de différencier les deux grands-prêtres. Cela suppose que le patriarche de la dynastie a eu, parmi ses fils, un Théophile et un Anan. Le premier étant le père de Matthias, grand-prêtre entre 5 et 4 av. J.-C., le deuxième étant le père de Théophile (notice 164), Anan (notice 12) et Jonathan (notice 90). Ainsi les trois grands-prêtres ayant officié entre les années 30 et 60 ap. J.-C., pourraient être frères. Et donc le grand-prêtre Matthias fils de Théophile, serait le neveu d'Anan et Jonathan.

82- Μηῖρος υἱος Βελγᾶ, Meiros fils de Belgas, Meïr

Vers 70 ap. J.-C.

Prêtre

B.J., VI, 280 : «Deux d'entre eux, personnages distingués, alors qu'ils avaient la possibilité ou d'être sauvés en se rendant auprès des Romains, ou de rester en partageant le sort des autres, se jetèrent dans les flammes et furent consumés avec le sanctuaire : c'étaient **Meïros, fils de Belgas** et Joseph, fils de Dalée.»

Meïros⁴³ est un prêtre contemporain de la destruction du Temple. Il trouve la mort, comme Joseph fils de Dalée, dans l'incendie de ce dernier.

⁴³ Meiros correspond au nom hébraïque Meïr signifiant «Il éclaire».

83- *Νετείρος*, Néteiras

Vers 67 ap. J.-C.

Soldat

B.J., III, 233 : «Deux frères se montrèrent les plus valeureux après lui : **Néteiras** et Philippe du village de Rouma, Galiléen eux aussi. Ils s'élancent vers les soldats de la dixième légion, mais ils foncent sur les Romains avec une telle impétuosité et une telle violence qu'ils en rompent les rangs et mettent en fuite tous ceux qu'ils attaquent.»

Neteiras est un soldat de l'armée juive, originaire d'une localité de Galilée, proche de Jopatapa. Il meurt dans un combat contre la dixième Légion *Fretensis*.

84- *Νίγερ Περαιτης*, Niger le Péréen

Vers 66 ap. J.-C.

Général

B.J., II, 520 : «Ceux qui se montrèrent les plus vaillant parmi eux furent les parents de Monobazos, roi d'Adiabène, Monobazos et Kénédéos ; après eux **Niger de la Pérée** [...]»

B.J., II, 566 : «[...] On prescrivit à **Niger**, qui gouvernait l'Idumée et qui appartenait à une famille de la Pérée Transjordanienne, d'où son surnom de «Péréen», d'avoir à obéir aux généraux.»

B.J., III, 11 : «Trois hommes éminents par la vigueur et l'intelligence dirigeaient l'expédition : **Niger de la Pérée**, le Babylonien Silas et Jean l'Essénien.»

B.J., III, 20 : «Le reste des blessés, pour la plupart, se réfugièrent avec le général **Niger** dans une petite ville d'Idumée, appelée Sallis.»

B.J., III, 25 : «Comme Antonius avait dressé des embuscades sur leur chemin, ils tombèrent dans ses pièges par surprise, et encerclés par la cavalerie avant même de s'être rangés en bataille, ils perdirent cette fois plus de huit mille hommes ; tous les autres s'enfuirent, y compris **Niger** qui, au cours de cette fuite, donna le spectacle de maintes prouesses. Talonnés par les ennemis, ils sont poussés dans une tour fortifiée du village appelé Belzédec.»

B.J., III, 27-28 : «Une fois que la tour flambe, les Romains se retirent, tout à la joie que **Niger** ait péri. Mais lui, qui avait sauté en bas dans le souterrain le plus reculé de la forteresse, échappe aux flammes. Trois jours après, alors que les Juifs en pleurs le cherchaient pour lui donner une sépulture, voilà qu'il fait entendre sa voix. Quant il sortit, il remplit tous les Juifs

d'une joie inespérée, car ils se disaient que la Providence divine leur avait sauvé un chef pour les luttes à venir.»

B.J.,IV, 363-365 : «La mort de **Niger** allégera leurs craintes d'être renversés, mais il n'était pas de groupe dans le peuple contre qui ils n'inventassent un prétexte pour l'exterminer. [...].»

Niger est originaire de la Pérée, région faisant parti des territoires d'Hérode Antipas en 39 ap. J.-C. Son engagement dans l'armée juive, malgré un nom d'origine latine, nous permet de supposer qu'il est juif. Niger va gravir les échelons militaire pour finir général et gouverneur de l'Idumée. Il meurt au combat.

85- Σαούλος, Saül, Shaul

Nom biblique du premier roi d'Israël (*ISm.*, 10, 1-8 ; 11, 12-15).

Vers 66 ap. J.-C.

Ambassadeur des notables de Jérusalem auprès du roi Agrippa II

B.J., II, 418 : «Alors les notables, comprenant qu'il leur était désormais difficile d'abattre la rébellion et que la menace des Romains les atteindrait eux les premiers, tentèrent d'écarter tout reproche et envoyèrent des députations, l'une à Florus, sous la direction de Simon, fils d'Ananias, et à Agrippa une autre, où se trouvaient des notables tels que **Saül**, Antipas et Costobaros, qui avaient avec le roi des liens de parenté.»

B.J., II, 556 : «Après le désastre de Cestius beaucoup de Juifs de distinction quittèrent la ville comme on quitte à la nage un bateau qui coule. Les frères Costobaros et **Saül**, avec Philippe, fils de Jacime, chef d'état-major de l'armée d'Agrippa, s'échappèrent de la ville et se rendirent auprès de Cestius.»

A.J., XX, 214 : «Costobar et **Saül** aussi rassemblaient autour d'eux un foule de gens pervers ; ils étaient de race royale et très en faveur à cause de leur parenté avec Agrippa, mais violents et disposés à ravir les biens des plus faibles. C'est surtout à partir de ce moment que notre ville dépérit, parce que tous progressaient dans le mal.»

Saül est le frère de Costobaros⁴⁴. Il est d'origine iduméenne et porte un nom juif traditionnel, confirmant ainsi un lien de parenté avec la famille hérodiennne. Saül a un goût particulier pour l'enrichissement personnel et le pouvoir.

⁴⁴ Voir notice 69.

86- Σίλας, Silas

Vers 66 ap. J.-C.

Officier de l'armée commandé par Josèphe en Galilée

B.J., II, 616 : «**Silas**, qui tenait de Josèphe la charge d'assurer la garde de la ville, ayant appris ces manoeuvres lui envoie au plus vite une lettre sur ce complot. Josèphe, au reçu de cette lettre, partit de nuit et après une marche forcée arriva à Tibériade au lever du jour.»

Vita, 89-90 : «C'est qu'il m'était arrivé d'envoyer **Silas**, que j'avais nommé gouverneur de Tibériade, comme je l'ai dit, un messenger qui me mit au courant des intentions des gens de Tibériade me conseillait d'agir vite. Si je tardais, la ville tomberait en d'autres mains. A la lecture de la lettre de **Silas**, je pris deux cents hommes et marchait toute la nuit, non sans avoir dépêché un courrier pour faire savoir aux gens de Tibériade que j'arrivais.»

Silas⁴⁵ est l'un des hommes de confiance et un des officiers de l'armée commandée par Flavius Josèphe en Galilée. En son absence il prend le commandement de la cité de Tibériade. Il se trouve au coeur de la lutte personnelle entre Flavius Josèphe et Justus de Tibériade. Silas appartient peut-être aux élites juives judéennes.

⁴⁵ C. Cohen-Matlofsky estime que Silas peut-être une forme grécisée de Saül / Shaoul., cf *Les Laïcs en Palestine*, p. 154. Cette hypothèse ne nous permet pas d'assurer avec certitude l'origine hébraïque de ce nom. C'est pourquoi nous ne proposons que les formes grecques et latines.

87- Σίλας, Silas

Vers 64/63 av. J.-C.

Commandant de la forteresse de Lysias

A.J., XIV, 40 : «Pompée détruisit ensuite la forteresse de Lysias, dont le Juif **Silas** était le maître.»

En 64/63 av. J.-C. Pompée rase la forteresse Lysias placée sous le commandement d'un officier juif nommé Silas. Cette forteresse se situe sur la route de Damas, ville dans laquelle Pompée doit prendre ses quartiers d'hiver. Cet événement se passe au moment de la querelle de succession entre Hyrcan II et Aristobule II. Pompée est donc envoyé par Rome pour arbitrer ce conflit territorial entre les deux princes Hasmonéens.

88- Σίλας, Silas

Vers 66 ap. J.-C.

Général de l'armée juive

B.J., II, 520 : «Ceux qui se montrèrent les plus vaillants parmi eux furent des parents de Monobazos, roi d'Adiabène, Monobazos et Kénédéos ; après eux Niger de la Pérée et **Silas de Babylone** [...].»

B.J., III, 11 : «Trois hommes éminents par la vigueur et l'intelligence dirigeaient l'expédition : Niger de la Pérée, **le Babylonien Silas** et Jean l'Essénien.»

B.J., III, 19 : «Comme les premiers se débattaient contre leurs revers autant par honte de s'enfuir trop vite que dans l'espoir d'un revirement, et que les autres ne se lassaient pas d'exploiter leur succès, le combat dura jusqu'au soir ; tant et si bien que le nombre des Juifs s'éleva à une dizaine de mille, plus deux de leurs généraux : Jean et **Silas**.»

Silas est un juif originaire de Babylonie devenu chef de guerre. Il appartient certainement à une famille de la diaspora babylonienne revenue en Judée sous le règne d'Hérode (au même titre que le grand-prêtre Ananel, Zamaris ou le maître Pharisien Hillel etc...) Silas combat aux côtés de Niger le Péréen, le gouverneur de l'Idumée. Ainsi cette position élevée dans la hiérarchie militaire situe socialement Silas parmi les classes supérieures. Il meurt, avec ses hommes et Jean l'Essénien, dans un combat meurtrier contre les Romains, vers la cité d'Ascalon sur la côté méditerranéenne en 66 ap. J.-C.

89- Σίμων υιος Αναβίου, Simon fils d'Ananias, Shimeon ben Hananyah

Nom biblique (voir notice 25). Le nom du père de Simon est également biblique (voir notice 3).

Vers 66 ap. J.-C.

Ambassadeur des notables de Jérusalem auprès du procurateur Florus

B.J., II, 418 : «Alors les notables, comprenant qu'il leur était désormais difficile d'abattre la rébellion et que la menace des Romains les atteindrait eux les premiers, tentèrent d'écarter tout reproche et envoyèrent des députations, l'une à Florus, sous la direction de **Simon, fils d'Ananias**, et à Agrippa une autre, où se trouvaient des notables tels que Saulos, Antipas et Costobaros, qui avaient avec le roi des liens de parenté.»

Simon fils d'Ananias a représenté les notables de Jérusalem auprès du procurateur Florus vers 66 ap. J.-C. Il est probablement le fils du grand-prêtre Ananias fils de Nédébée.

90- Σίμων υιος Αρινοῦ, Simon fils d'Arinos, Shimeon ben Ari

Nom biblique (voir notice 25).

Vers 70 ap. J.-C.

Chef d'une armée de Zélotes

B.J., V, 250 : «Jean, qui s'était emparé du Temple, avait six mille fantassins complètement armés, sous l'autorité de vingt chefs. Les Zélotes, maintenant qu'ils avaient mis fin à leur différend, s'étaient joints à lui : deux mille quatre cents hommes, sous les ordres, comme auparavant d'Éléazar et de **Simon fils d'Ari.**»

B.J., VI, 92 : «Ceux des Juifs qui se distinguèrent dans ce combat furent un certain Alexas et Gyphtaeus, dans l'armée de Jean ; dans celle de Simon, Malachias et Judas, fils de Merton, Jacob, fils de Sosas, général des Iduméens ; parmi les Zélotes, deux frères **fils d'Ari, Simon** et Judas.»

B.J., VI, 148 : «Chez les Romains, nombreux furent ceux qui se distinguèrent ; chez les Juifs, il y eut parmi les hommes de Simon, Jude fils de Maréotès, et Simon fils d'Osée ; parmi les Iduméens Jacob et Simon, ce dernier fils de Tachéas et Jacob de Sosas ; parmi les hommes de Jean Gephtaeus et Alexas ; parmi les Zélotes, **Simon fils d'Ari.**»

Simon fils d'Ari⁴⁶ est le frère de Judas. Comme son frère il commandé des Zélotes. Il meurt dans un combat contre les Romains vers 70 ap. J.-C.

⁴⁶ Ari en hébreu peut se traduire par «le lion». Il peut s'agir d'une abréviation d'Ariel ou d'un nom indépendant.

91- Σίμων υιος Γαμαλιήλου, Simon fils de Gamaliel, Shimeon ben Gamliel

Nom biblique (voir notice 25). Le nom du père de Simon est biblique (voir notice 29).

Vers 66 ap. J.-C.

Pharisien envoyé de Jérusalem en Galilée

B.J., IV, 159 : «Effectivement les personnages reconnus pour les plus importants parmi le peuple, Gorion fils de Joseph, et **Simon fils de Gamaliel** excitaient dans les assemblées un grand nombre de Juifs, qu'ils allaient voir aussi chacun en particulier, à châtier au plus tôt ces fléaux de la liberté et à purifier le Lieu saint de ces meurtriers.»

Vita, 190 : «Et il envoie à Jérusalem son frère Simon et Jonathan fils de Sisenna, avec une centaine d'hommes armés à **Simon, fils de Gamaliel**, avec mission de l'inciter à persuader la Communauté de Jérusalem de me retirer la direction des affaires de Galilée et de rendre un décret lui confiant à lui ce commandement.»

Vita, 191-192 : «Or ce Simon, natif de Jérusalem, d'une très illustre famille et appartenait à la secte des Pharisiens, qui ont la réputation de connaître nos lois ancestrales avec plus que précision que quiconque. C'était un grand esprit et un homme de jugement capable de redresser par son intelligence une situation compromise : c'était de plus un ami et un familier de vieille date, tandis qu'à mon égard il était tout autrement disposé.»

Vita, 216 : «Environ à ce moment-là, Jonathan arriva avec les compagnons d'ambassade dont j'ai parlé plus haut, envoyés de Jérusalem par le parti de **Simon** et du grand-prêtre Anne, et il complotait de s'emparer de moi dans un guet-apens, car il n'osait pas s'y prendre ouvertement.»

Vita, 309 : «Peu de jours après, la commission que nous avons envoyée était de retour et nous annonçait que le peuple s'était violemment irrité contre le clan d'Anne et de **Simon, fils de Gamaliel**, parce que, sans l'avis de la Communauté, ils avaient envoyé une commission en Galilée et s'étaient employés à me faire destituer.»

Simon, fils de Gamaliel, est un pharisien envoyé de Jérusalem en Galilée pour démettre de ses fonctions Flavius Josèphe en 66 ap. J.-C. Malgré cette discorde Flavius Josèphe avoue une certaine admiration vis-à-vis de Simon fils de Gamaliel⁴⁷. Le Talmud dit ceci : «J'ai grandi toute ma vie parmi les sages et je n'ai rien trouvé de meilleur que le silence. Ce n'est pas l'étude qui est essentiel, mais l'action. Trop parler mène à pécher» (*Pirqé Abot*, I, 17)⁴⁸ De plus la descendance de Simon a joué un rôle dans la formation du judaïsme postérieur au Temple. En effet, Simon et sa famille ont été amnistiés par Yohanann ben Zakkai (*Gittin* 56b.). Mireille Hadas-Lebel dans son ouvrage consacré à *Hillel*, en se basant sur les textes talmudiques, parle du fils de Simon, nommé Gamaliel, et qui est l'origine d'une «véritable dynastie»⁴⁹ de patriarches. Cette postérité permet de saisir l'importance de Simon fils de Gamaliel et de comprendre pourquoi, dès le début de la guerre contre Rome en 66 ap. J.-C., il s'est opposé à Flavius Josèphe. Ce duel met en avant les tensions entre les élites judéennes.

⁴⁷ Hadas-Lebel M., *Hillel*, pp. 112-113.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*, p. 115.

92- Σίμων υιος Γιώρα, Simon fils de Giora, Shimeon bar Giora

Nom biblique (voir notice 25)

Entre 66 et 70 ap. J.-C.

Leader de la révolte contre Rome

B.J., II, 521 : «Les Juifs dont l'attaque de front avait été repoussée, se retirèrent dans la ville. Mais au moment où les Romains remontaient vers Béthoron, **Simon fils de Giora**, tombant sur leurs arrières, mit en pièces une grande partie de l'arrière garde, enleva quantité de bêtes de somme et les emmena à Jérusalem. »

B.J., II, 652 : «Dans la toparchie d'Acrobatène, **Simon fils de Giora**, rassembla beaucoup de factieux et se livra au pillage non seulement en saccageant les maisons des riches, mais encore en maltraitant les personnages et dès ce moment là il sautait aux yeux qu'il commençait à exercer sa tyrannie. »

B.J., IV, 353 : «Persuadés par ces arguments, les Iduméens commencent par relâcher environ deux mille citoyens qui étaient dans les prisons, lesquels, aussitôt, s'enfuient de la ville et se rendent auprès de **Simon**, dont nous parleront [...]. »

B.J., IV, 503-513 : «Une autre guerre menace alors Jérusalem. Il y avait un **Simon, fils de Giora**, natif de Gérasa. Jeune, moins fourbe que Jean, qui dominait déjà dans la cité, il le surpassait par la force physique et une audace qui l'avait fait destituer par le grand-prêtre Anan, de la toparchie d'Arrobatène, dont il avait la charge. Il vint se joindre aux brigands qui occupaient Mass-ada. Au début, il leur était suspect ; ils ne l'autorisèrent donc à s'établir, lui et les femmes qu'il avait amenées, que dans la partie inférieure de la forteresse, alors qu'eux

mêmes habitaient la partie supérieure. [...] Dans le vallon dit Phéréty, il agrandit nombre de cavernes, il en trouva beaucoup de toutes prêtes et il s'en servit de dépôts à trésors et de magasins pour le butin. Il y accumula aussi les récoltes razzisées, et la plupart de ses troupes y tenaient leurs quartiers. Visiblement, il entraînait sa troupe et faisait ses préparatifs pour attaquer Jérusalem. »

B.J., IV, 514-515 : « [...] **Simon** vient à leur rencontre (les Zélotes), livre bataille, en tue un grand nombre et refoule le reste dans la cité, mais n'étant pas encore assez sûr de son armée, il se garde de s'attaquer aux remparts et se propose d'abord à l'Idumée.»

B.J., IV, 517-518 : « **Simon** leur livra bataille et après un combat qui dura toute la journée on ne put distinguer ni vainqueur ni vaincu. Lui se retira à Aïn et les Iduméens rentrèrent chez eux. Peu de temps après, **Simon** avec des forces plus importantes envahit de nouveau le territoire et établit son camp près d'une bourgade du nom de Tékoué ; il envoya auprès de la garnison de l'Hérodion, qui était toute proche, un de ses compagnons Eléazar, pour le décider à livrer la forteresse. »

B.J., IV, 529 : « Quant à **Simon**, contre toute attente, il entra ainsi en Idumée sans effusion de sang. En attaquant à l'improviste il commença par s'emparer de la ville d'Hébron où il fit un butin considérable et une razzia d'abondantes moissons. »

Suite 230-237 récit des combats

B.J., IV, 538 : «Ces procédés excitèrent de plus belle l'ardeur des Zélotes. Comme ils appréhendaient d'engager contre lui une lutte ouverte, ils tendirent une embuscade sur les voies d'accès à la ville et capturèrent sa femme avec la nombreuse domesticité de sa suite»

B.J., IV, 540-544 : « Seulement **Simon**, devant cet enlèvement n'éprouva aucun attendrissement, mais un accès de rage. [...] Il enjoignait de dire que **Simon** jurait par Dieu, dont l'oeil voit toutes les choses, que si on ne lui rendait pas au plus tôt sa femme il ouvrirait une brèche dans la muraille et ferait subir un traitement semblable à tous les habitants de la ville sans épargner aucun âge et sans distinguer les innocents des coupables. Non seulement le peuple, mais aussi les Zélotes furent terrorisés devant ces menaces et on lui renvoya sa femme. Alors radouci, il cessa pour un temps cette suite de massacre.»

B.J., IV, 573-584 : «C'est dans ces conditions que **Simon** devint le maître de Jérusalem, la troisième année de la guerre au mois de Xanthicos. [...] **Simon** passa à l'assaut du Temple avec l'aide du peuple. Les Zélotes ayant pris position sur les portiques et aux créneaux repoussaient leurs assauts. Les soldats de **Simon** tombaient en grand nombre et l'on emportait quantité de blessés. Car il était facile aux Zélotes, de leur position élevée de lancer des projectiles sans manquer leur cible.[...] Alors les attaques de **Simon** se faisaient plus timides, la plupart des soldats mollissant ; il tenait bon malgré tout par la supériorité de ses forces, mais des traits lancés par les machines à longue portée tuaient beaucoup de monde dans les rangs de ses combattants. »

B.J., V, 11 : «**Simon**, fils de Giora, que dans un moment de détresse et parce qu'on en espérait un secours, le peuple avait appelé à devenir son tyran, tenant la ville haute et la plus grande partie de la ville basse, attaquait maintenant la troupe de Jean avec plus de violence parce qu'il les voyait assaillis également d'en haut : il avançait sur eux d'en bas, dans les mêmes conditions par rapport à ceux qui les surplombaient. »

B.J., V, 21 : « [...] Les partisans de Jean, tout en pillant leurs concitoyens, se soulevaient contre **Simon**, qui, à son tour, faisait de la ville sa ressource contre les autres factieux. »

B.J., V, 248 : « [...] La troupe groupée autour de **Simon** était de dix mille hommes sans compter les Iduméens, et pour ces dix mille cinquante sur qui il avait l'autorité suprême. »

B.J., V, 252 : «**Simon** occupait la ville haute, le grand mur jusqu'au Cédron et tout la portion de l'ancien rempart qui, de la piscine de Siloé, s'infléchit à l'Est et descend jusqu'au palais de Monobaze. »

B.J., V, 266-267 : «Jean, alors que ses hommes voulaient marcher sur les ennemis du dehors, ne bougeait pas, par crainte de **Simon**. **Simon**, lui ne restait pas inactif. Effectivement, comme il se trouvait plus près des assiégeants, il installa son artillerie sur le rempart, tant les machines naguère enlevées à Cestius que celles qu'ils avaient prise en capturant la garnison de l'Antonia. »

B.J., V, 278 : « [...]Alors **Simon** fit savoir par un héraut à ceux qui occupaient le Temple qu'ils pouvaient sans crainte se rendre sur les remparts, et Jean l'admit, malgré sa méfiance. »

B.J., V, 304 : « [...]La troupe de **Simon** ayant enrayé l'attaque près du tombeau du grand-prêtre [...]

B.J., V, 309 : «Chez les Juifs on rivalisait à qui gagnerait la faveur des chefs en s'exposant au premier rang. C'est surtout **Simon** qui inspirait le respect et la crainte, et chacun des hommes placés sous son autorité se montrait si attentif à ses ordres qu'on était prêt à se donner la mort s'il l'eût ordonné. »

B.J., V, 358 : «Les Iduméens, avec l'infanterie de **Simon**, par leurs sorties, empêchaient de travailler les légionnaires du côté du tombeau ; [...]

B.J., V, 423 : «Les compagnons de Jean et de **Simon** surveillaient leur sortie (les habitants de Jérusalem) plus rigoureusement que s'il se fût agi de quelque intrusion de Romains et quiconque prêtait ne fût-ce que l'ombre d'un soupçon était immédiatement égorgé.»

B.J., V, 440 : «Quelqu'un que **Simon** avait dépouillé était envoyé à Jean et quelqu'un dépouillé par Jean passait aux mains de **Simon** ; ainsi buvaient-ils à la santé l'un de l'autre le sang de leurs concitoyens et se partageaient-ils les cadavres de ces malheureux.»

B.J., V, 455 : «Titus ordonna de couper les mains de plusieurs combattants capturés, pour qu'on ne les prît plus pour des transfuges et que leur infortune leur donnât créance ; puis il les envoya à Jean et **Simon**.»

B.J., V, 473 : «Deux jours après, **Simon** et ses hommes passent à l'attaque des autres terrassements, car, de ce côté-là précisément, les Romains avaient fait avancer leurs hélépoles et cherchaient à ébranler le rempart.»

B.J., V, 527-531 : «**Simon**, bien entendu, ne fit pas périr sans le torturer Mathias lui-même, à qui il devait de s'être emparé de la ville. Cet homme était fils de Boéthos, d'une famille de grands-prêtres ; il était de ceux que le peuple honorait le plus de sa confiance et de son

respect. C'est lui, lorsque les gens étaient maltraités par les Zélotes, auxquels Jean s'était joint dès ce moment-là, qui engagea le peuple à laisser **Simon** entrer dans la ville pour lui porter secours, sans rien exiger ni redouter de sa part. Or, lorsque **Simon** fut entré et fut devenu maître de la ville, il tint aussitôt Mathias pour un ennemi à l'égal des autres et attribua le conseil qu'il avait donné en sa faveur à sa candeur d'âme. Aussitôt il le fait arrêter, l'accuse de sympathie avec les Romains et, sans lui laisser le droit de se défendre, le condamne à mort avec trois de ses fils, le quatrième ayant eu le temps de se réfugier auprès de Titus. Lorsque Mathias le supplia d'être exécuté avant ses enfants, en lui demandant qu'on lui accordât cette faveur en reconnaissance de ce qu'il lui avait fait ouvrir la ville, **Simon**, ordonna de l'exécuter en dernier. Mathias, préalablement amené en vue des Romains, fut donc égorgé après avoir assisté au massacre de ses fils.»

B.J., VI, 326 : «Une foule dense se tenait de chaque côté : les Juifs autour de **Simon** et de Jean, excités par l'espérance d'un pardon, les Romains auprès de César, impatients d'entendre leurs requêtes.»

B.J., VI, 360 : «Il (le cavalier romain) fut conduit devant **Simon** ; mais une fois en sa présence, il n'avait rien à dire et il fut livré à un de ses lieutenants, Ardalas, pour exécution. »

B.J., VI, 380 : «Mais **Simon** eut vent de leur préparatif de départ : il fit exécuter sur-le-champ les cinq qui avaient été envoyés auprès de Titus ; il fit arrêter les chefs dont le plus illustre était Jacob fils de Sosas, et il les mit en prison.»

B.J., VI, 433 : «Mais Dieu les châtia l'un et l'autre comme ils le méritaient : car Jean, mourant de faim dans les souterrains avec ses frères, supplia les Romains de lui accorder la garantie qu'il avait si souvent dédaignée, et **Simon**, après un long combat contre la nécessité, se rendit dans les conditions que nous rapporterons plus loin.»

B.J., VII, 25-36 : «C'est là qu'il apprit la capture de **Simon fils de Giora**, qui se produisit de la façon suivante. Ce scélérat de **Simon**, pendant le siège de Jérusalem, se tenait dans la ville haute ; lorsque l'armée romaine eut pénétré à l'intérieur des remparts et mis toute la ville à sac, il prit avec lui ses amis les plus fidèles, en même temps que des tailleurs de pierre munis du fer dont ils se servent dans leur métier et de la nourriture pour plusieurs jours ; il s'enfonça

avec tout ce monde dans un souterrain secret. Ils s'avancèrent aussi loin que s'étendait l'ancienne galerie ; quand ils se heurtèrent à la paroi de terre, ils commencèrent à creuser dans l'espoir de pouvoir progresser, émerger en toute sécurité et s'échapper. Mais l'exécution des travaux montra que leur espoir était vain. Les mineurs, en effet, progressaient lentement et avec peine, et la nourriture bien que rationnée, était sur le point de manquer. Alors, **Simon**, pensant donner le change aux Romains en les frappant de stupeur, revêtit une tunique blanche, agrafa par dessus une cape de pourpre et sortit de terre à l'endroit même où se trouvait le Temple auparavant. Sur le moment les gens qui le virent furent frappés d'étonnement et restèrent cloués sur place ; ensuite ils s'approchèrent et lui demandèrent qui il était. **Simon** refusa de le leur dire et leur ordonna d'appeler leur général. Ils coururent rapidement le chercher, et Térentius Rufus (car c'est à lui qu'avait été laissé le commandement des troupes), arriva. Ayant appris de **Simon** toute la vérité, il le fit garder dans les chaînes et fit savoir à Titus comment il avait été capturé. Ainsi, en châtiment de sa cruauté envers ses concitoyens qu'il avait impitoyablement tyrannisés, **Simon** fut livré par Dieu à ses pires ennemis. Il ne tomba pas en leur pouvoir par violence : c'est lui, de son plein gré, qui se livra au châtiment, geste pour lequel il avait cruellement mis à mort de nombreuses personnes en les accusant mensongèrement de passer dans le camp Romain. C'est que la scélératesse n'échappe pas à la colère divine, que la justice n'est pas impuissante mais se venge avec le temps, de ceux qui transgressent les lois et appliquent aux scélérats le pire châtiment au moment où ils s'attendent à être débarrassés d'elle parce qu'ils n'ont pas été punis tout de suite. Voilà ce que **Simon** découvrit quand il fut tombé entre les mains vengeresses des Romains. De plus, son retour à la surface permit de capturer, durant ces jours, un grand nombre de rebelles dans les souterrains. Quand César revint à Césarée-sur-Mer, **Simon** lui fut amené enchaîné. Il ordonna de le réserver pour le triomphe qu'il s'apprêtait à célébrer à Rome.»

B.J., VII, 154 : «En l'occurrence, c'était **Simon, fils de Giora**, qui avait ce jour-là pris part au cortège parmi les prisonniers de guerre, puis, la corde au cou, fouetté par ceux qui l'emmenaient, avait été traîné jusqu'au lieu, situé près du Forum, où la loi prescrit aux Romains d'exécuter les criminels condamnés à mort.»

B.J., VII, 265 : «Et **Simon fils de Giora**, quel crime n'a-t-il pas commis ? Et de quelle violence s'abstint-il sur la personne des hommes libres qui l'avaient fait tyran ?»

Tacite, *Histoires*, V, 12: «[...] Trois chefs, autant d'armées. L'enceinte extérieure, la plus vaste, était occupée par Simon ; l'intérieur de la ville par Jean ; le Temple par Eléazar. Jean et **Simon** étaient supérieurs par le nombre et les armes ; Eléazar, par la position ; mais ce n'était entre eux que combats, trahisons, incendies, et une grande quantité de blé fut dévorée par le feu. Puis Jean, sous prétexte d'offrir un sacrifice envoie des meurtriers massacrer Eléazar et sa troupe s'empare du Temple. C'est ainsi que la ville se partagea en deux factions, jusqu'à l'approche des Romains : alors la guerre étrangère fit naître la concorde.»

Dion Cassius, *Histoire Romaine*, 66, 7, 1 : «Entre autres prisonniers que l'on fit néanmoins, fut **Bargiora**, leur chef ; il fut seul exécuté à mort après le triomphe.»

Simon bar Giora est un des chef militaire s'étant illustré pendant la guerre contre Rome entre 66 et 70 ap. J.-C. Bar Giora en aramaéen signifie «fils de prosélyte», il est donc probablement fils d'un converti au judaïsme. Simon est originaire de Gerasa, ville située dans la Décapole et sous domination juive depuis sa conquête sous Alexandre Jannée.

Flavius Josèphe lui reconnaît des qualités de chef, bien qu'il n'ait pas beaucoup d'estime pour lui. Dès le début du conflit, Simon bar Giora va se battre aux côtés des éléments les plus extrémistes. Simon et sa faction vont participer à la guerre civile qui va diviser la population de Jérusalem pendant le siège. Il ne va pas hésiter à massacrer des otages pour obtenir la libération de son épouse détenue par des Zélotes (*B.J.*, IV, 540-544). Simon apparaît comme un homme violent, cruel et sans réelle motivation religieuse, politique ou éthique.

Malgré les divergences entre les factions, il accepte une alliance de circonstance avec Jean de Gischala. Voyant sa capture imminente, après la chute du Temple en 70 ap. J.-C., et malgré une tentative de fuite par les souterrains de la ville, Simon essaie de faire croire à une apparition surnaturelle. Il se montre alors aux yeux de tous, vêtu de blanc et de pourpre, symbole de la pénitence et du pouvoir sans que cela ne trompe les Romains (*B.J.*, VII, 35-36). Simon est fait prisonnier, mais à la différence de Jean de Gischala il ne fait pas acte de

repentance devant les Romains. Simon va être exhibé puis exécuté lors du triomphe de Titus à Rome (*B.J.*, VII, 154)⁵⁰.

⁵⁰ Voir également Dion Cassius, *Histoire Romaine*, 66 7, 1.

93- Σίμων υιος Ἐσρῶνος, Simon fils d'Esrôn, *Shimeon ben Heçrôn*

Nom biblique (voir notice 23). Le nom du père de Simon est également biblique. Esrôn appartient à la famille Jacob (*Gn.*, 46, 12).

Vers 70 ap. J.-C.

Notable rallié aux Zélotes

B.J., V, 5-6 : «Éléazar, fils de Simon, qui avait commencé par séparer du peuple les Zélotes et les avait entraînés dans l'enceinte du Temple, au nom, bien entendu, de son indignation devant les crimes quotidiens de Jean -ce misérable ne cessait pas de tuer- mais, en réalité, parce qu'il ne supportait pas d'être sous l'autorité d'un tyran plus jeune que lui, fait sécession par ambition du pouvoir et par désir de domination personnelle. Il entraîna Judas, fils de Helcias, **Simon fils d'Esrôn** des notables, et en outre Ézéchiass fils de Choribas, qui n'était pas n'importe qui.»

Simon fils d'Esrôn est un notable juif ayant fait le choix de se battre aux côtés des Zélotes.

94- Σίμων υιος Θακήου, Simon fils de Tachéas, *Shimeon*

Nom biblique (voir notice 25).

Entre 67 et 70 ap. J.-C.

Chef de guerre iduméen

B.J., IV, 235 : «Enrôlés au nombre de vingt mille, ils s’avançaient vers Jérusalem, sous la conduite de quatre chefs : Jean et Jacob fils de Sosas, et en outre **Simon fils de Tachéas** et Phinéas fils de Clousoth.»

B.J., IV, 270-282 : «Telles étaient les paroles de Jésus. Du côté des Iduméens, dans la troupe, nul n’y prêtait la moindre attention, mais on enrageait de n’avoir pas obtenu d’entrer tout de suite ; quand aux généraux, ils étaient vexés de la proposition de déposer les armes, car, dans leur pensée, les déposer sur l’ordre de tiers c’était la captivité. Un de leurs chefs toutefois, **Simon, fils de Tachéas**, non sans peine, parvint à calmer l’agitation de ses soldats puis, ayant pris place à un endroit d’où les grands-prêtres puissent l’entendre, il déclara qu’il ne s’étonnait plus de voir les champions de la liberté cernés dans le Temple, «Puisqu’il y a maintenant des gens qui interdisent à sa nation l’accès de la cité commune à tous, et se préparent à accueillir les Romains, peut-être en décorant les portes de guirlandes, tandis qu’avec les Iduméens, ils discutent du haut des remparts et et leur commandent de jeter leurs armes, instruments de la liberté ; tout en refusant de confier à un peuple parent la garde de la capitale, ils offrent de faire de ces mêmes parents les arbitres de leurs différends ; et alors qu’ils accusent certains d’avoir tué sans jugement, ils condamnent, eux, toute notre nation au déshonneur. En tous cas, la ville qui est grand ouverte pour le culte à tous les étrangers est maintenant barricadée pour ses propres nationaux. C’est évidemment à «des massacres et à la guerre fratricide» que nous courons, nous qui avons fait diligence pour nous garder libres

C'est des torts du même genre que vous avez subis de la part de ceux que vous tenez enfermés ! Voilà à quel point, je pense, méritent d'être crus les soupçons dont vous avez dressé la liste contre eux. Et après cela, alors que vous tenez sous bonne garde ceux des habitants qui ne se soucient que des intérêts de l'État, après avoir fermé la ville à tout un peuple votre plus proche parent, alors que vous donnez des ordres à ce point insolents, vous dites qu'on vous tyrannise et vous taxez d'esprit de domination ceux que vous tyrannisez ! Qui pourrait tolérer cet usage des mots à contresens quand on voit le démenti qu'en donnent les faits ? A moins que maintenant ce soit les Iduméens qui vous excluent de la capitale, alors que c'est vous autres qui les excluez des rites ancestraux. On pourrait, à bon droit, blâmer ceux que vous tenez assiégés dans le Temple d'avoir osé châtier ces traîtres, que par complicité vous appelez des hommes distingués irréprochables, et de n'avoir pas commencé par vous pour amputer la trahison de ses parties vitales Eh bien ! Puisque eux se sont montrés plus mous qu'il ne fallait, nous autres, Iduméens, nous sauvegarderons la demeure de Dieu et nous combattons pour la partie commune en repoussant aussi bien les envahisseurs étrangers que les traîtres de l'intérieur. Nous resterons en armes ici même devant les remparts, jusqu'à ce que les Romains se lassent de vous prêter attention ou bien que vous autres vous vous convertissiez à l'amour de la liberté.»»

B.J., VI, 148 : «Chez les Romains, nombreux furent ceux qui se distinguèrent ; chez les Juifs, il y eut parmi les hommes de Simon, Jude fils de Maréotès, et Simon fils d'Osée ; parmi les Iduméens Jacob et **Simon, ce dernier fils de Tachéas** et Jacob de Sosas ; parmi les hommes de Jean, Gephtaeus et Alexas ; parmi les Zélotes, Simon fils d'Ari.»

Simon fils de Tachéas est un chef de guerre Iduméen ayant pris part à la guerre contre Rome. Son discours, certes réécrit par Flavius Josèphe, permet de comprendre la position de Simon à l'encontre du grand-prêtre Jésus. Il appelle les serviteurs du Temple à se battre pour la liberté. Simon fils Tachéas va affronter les troupes de Titus lors de l'attaque contre la forteresse Antonia à Jérusalem vers 70 ap. J.-C.

95- Σίμων υιος Όσαΐα, Simon fils d'Osée, Shimeon ben Hoshayah

Nom biblique (voir notice 25). Le nom du père de Simon est également biblique. Osée est l'un des «Douze» prophètes (*Os.* 1, 1).

Vers 70 ap. J.-C.

Soldat de Simon bar Giora

B.J., VI, 148 : «Chez les Romains, nombreux furent ceux qui se distinguèrent ; chez les Juifs, il y eut parmi les hommes de Simon, Jude fils de Maréotès, et **Simon fils d'Osée** ; parmi les Iduméens Jacob et Simon, ce dernier fils de Tachéas et Jacob de Sosas ; parmi les hommes de Jean Gephtaeus et Alexas ; parmi les Zélotes, Simon fils d'Ari.»

Simon fils d'Osée est un soldat de l'armée rebelle sous les ordres de Simon bar Giora.

96- Σίμων υιος Σαούλου, Simon fils de Saül, *Shimeon ben Shaul*

Nom biblique (voir notice 25). Le nom du père de Simon est également biblique (voir notice 85).

Vers 66 ap. J.-C.

Soldat défenseur de Scythopolis

B.J., II, 469-476 : «Il vaut la peine de raconter aussi ce qui advint à **Simon, fils de Saül**, personnage assez connu. Doué d'une force physique et d'une audace exceptionnelles, il abusa de l'une et de l'autre au détriment de ses compatriotes : il sortait tous les jours et tuait nombre de Juifs qui attaquaient Scythopolis et comme souvent il les mettait en fuite, à lui seul il faisait la décision de la bataille. Mais voici que lui arrive un juste châtement du meurtre de ses frères de race : lorsque les Scythopolitains qui les avaient encerclés criblèrent les Juifs de leurs javelines à travers tout le bois sacré, il tira son épée et au lieu de se jeter sur un des ennemis, car il voyait que leur multitude était innombrable, il s'écria sur un ton pathétique : «Scythopolitains, c'est bien le juste châtement de mes forfaits que je reçois, moi et ceux qui par le meurtre de tant de nos frères vous avons donné des gages de notre loyalisme. Eh bien, nous avons éprouvé, comme il se doit, la mauvaise foi des étrangers et avons poussé à l'extrême l'impiété à l'égard des nôtres, mourons de nos propres mains comme les maudits, car il ne convient pas que ce soit de la main de nos ennemis. Ce serait tout ensemble un juste châtement de mon crime et l'honneur de ma bravoure qu'aucun ennemi ne puisse tirer vanité de ma mort ni faire le fanfaron sur mon cadavre.». Après ces mots, il jette sur sa famille autour de lui un regard à la foi de pitié et de colère. Il avait là femme, enfants et parents âgés. Pour commencer il saisit son père par ses cheveux blancs et le transperce de son épée, après lui sa mère, qui n'offre aucune résistance, à leur suite sa femme et ses enfants, chacun d'eux se jetant presque sous l'épée et se hâtant de devancer les ennemis. Quand il en eut fini avec

toute sa famille, à la vue de tout le monde, debout sur leurs cadavres, il étend son bras droit pour que son geste n'échappe à personne et se plonge l'épée dans la gorge jusqu'à la garde : jeune homme digne de considération, car s'il avait pour lui la vigueur de son corps et la fermeté de son âme, il subit d'autre part les pénibles conséquences de la confiance qu'il avait placée dans des étrangers.»



Simon fils de Saül est un juif habitant de Scythopolis (ou Beth Shean dans la Décapole). Flavius Josèphe met en avant ses capacités physiques et militaires. Simon face au désespoir créé par son alliance avec les païens Scythopolitains se suicide, après avoir exécuté toute sa famille. Le suicide, même s'il est interdit par la Loi, est un recours assez courant au I^{er} siècle ap. J.-C., comme à Jopatapa ou à Massada.

98- Σιμωνίδης Αγρίππας, Simonide Agrippa, Shimeon

Nom biblique qui peut-être une hellénisation de Simon (voir notice 25).

Vers 75 ap. J.-C.

Fils de Flavius Josèphe

Vita, 427 :« Ensuite, j'épousai une femme qui habitait en Crète, mais de race juive ; ses parents étaient de la meilleure noblesse et des plus en vue dans le pays ; ses qualités en faisaient une femme supérieure entre mille, comme l'a montré ensuite toute sa vie. J'eus d'elle deux enfants, l'aîné, Justus, et le cadet **Simonide, surnommé Agrippa**. »

Simonide Agrippa est le dernier fils que Flavius Josèphe a eu de sa deuxième épouse. Il est né en l'an 75 ap. J.-C. (*Vita*, 5.), à Rome⁵¹.

⁵¹ Nous avons fait le choix de mentionner les fils de Flavius Josèphe, bien que non né en Judée, pour comprendre l'évolution de l'historien, mais aussi du judaïsme après la chute du Temple. Finalement, même en terre romaine, Flavius Josèphe perpétue la tradition onomastique de sa famille, ce qui confirme son attachement au judaïsme.

99- Ὑρκανὸς, Hyrcanos, *Hyrcan*

Né vers 73 ap. J.-C.

Fils de Flavius Josèphe

Vita, 5 : «J'ai trois fils, l'aîné, **Hyrcan**, naquit la quatrième année du règne de Vespasien César [...]»

Vita, 426 :« À ce moment-là mécontent de la conduite de ma femme je la renvoyai. Elle avait donné trois enfants, deux sont morts ; un seul, à qui j'ai donné le nom d'**Hyrcan** est vivant. »

Hyrcan est le premier enfant connu de Flavius Josèphe. Il est né en 73 ap. J.-C. Josèphe en donnant, à son fils, le nom grec d'un souverain hasmonéen, a voulu rappeler sa parenté avec cette famille. Par ce nom, Flavius Josèphe cherche à affirmer la supériorité, sociale, politique et religieuse de sa famille. Hyrcan est le fils qu'il a eu avec sa première épouse connue, d'origine alexandrine⁵², et qu'il a éconduit à Rome.

⁵² Hadas-Lebel M., *Flavius Josèphe, le Juif de Rome*, p. 222.

100- Φαννί υιος Σαμουήλου, Phanni fils de Samuel

Le père de Phanni se nomme Samuel. Ce nom biblique peut se traduire par «nom de Dieu». Samuel est celui qui a permis à Saül (*IS.*, 11, 12-15) de devenir roi d'Israël.

Vers 68 ap. J.-C.

Grand-prêtre

B.J., IV, 155-157 : «Ils firent venir une des tribus pontificales, dite Eniachim et en tirèrent au sort un grand-prêtre. Par hasard, celui que le sort désigna est l'homme qui démontra le mieux leur iniquité ; un nommé **Phanni, fils de Samuel**, du village d'Aphtia, un homme qui non seulement n'appartenait pas à une famille de grands-prêtres mais ne savait même pas très bien en quoi consistait la grande-prêtrise, tant il était inculte. Ils le tirèrent donc malgré lui de sa campagne et l'affublèrent, comme au théâtre, d'un rôle emprunté, en lui faisant revêtir les ornements sacrés et en lui apprenant à mesure ce qu'il avait à faire. Pareille impiété était pour ces individus un sujet de dérision et un amusement ; mais les autres prêtres, qui assistaient de loin à cette parodie de la Loi, ne pouvaient en retenir leurs larmes et déploraient cet avilissement des honneurs sacrés.»

A.J., XX, 226-227 : «C'est pourquoi une loi de nos pères exige que personne ne reçoive le grand-pontificat s'il n'est du sang d'Aaron, et il n'est permis à personne d'une autre famille, fût-il roi, d'accéder à cette dignité. Depuis Aaron qui fut, comme nous l'avons dit, le premier, jusqu'à **Phanni** qui reçut des mutins le pontificat pendant la guerre, il y eut quatre-vingt-trois grands-prêtres.»

Phanni devient grand-prêtre pendant la guerre contre Rome vers 68 ap. J.-C. sur décision des révoltés. Phanni fils de Samuel provient de la tribu dite Elyashib, qui est la onzième des vingt-quatre classes sacerdotales (*1Ch.*, 24, 12). Flavius Josèphe précise que lui est issu de la première des classes sacerdotales (*Vita*, 2), qui est la tribu de Yeroyarib (*1Ch.*, 24, 7). Les Hasmonéens eux non plus n'étaient pas non plus des sadocides. Mais il y a toujours eu un respect de la hiérarchie des classes. Ce que Josèphe reproche à Phanni ce n'est pas tant la façon dont il a été désigné que son origine sociale. Là encore Flavius Josèphe fait preuve d'un mépris de classe.

101- Φίλιππος, Philippe

Vers 67 ap. J.-C.

Soldat

B.J., III, 233 : «Deux frères se montrèrent les plus valeureux après lui : Néteiras et **Philippe** du village de Rouma, Galiléens eux aussi. Ils s'élancent vers les soldats de la dixième légion, mais ils foncent sur les Romains avec une telle impétuosité et une telle violence qu'ils en rompent les rangs et mettent en fuite tous ceux qu'ils attaquent.»

Philippe est le frère de Néteiras⁵³ soldat de l'armée juive de Galilée. Il meurt également dans un combat contre les Romains.

⁵³ Voir notice 83.

102- Φιλίππος υιος Ιακίμου, Philippe fils de Jacimos

Vers 66 ap. J.-C.

Officier dans l'armée d'Agrippa II

B.J., II, 421 : «Quant à Agrippa, également soucieux de ceux qui se révoltaient et de ceux qui se préparaient à la guerre, désireux aussi de conserver aux Romains les Juifs et aux Juifs leur temple et leur capitale, sachant bien que les troubles ne sauraient non plus servir ses propres intérêts, il envoya pour la défense du peuple deux mille cavaliers d'Auranitide, de Batanée et de Trachonitide, sous le commandement de l'hipparque Darius et du stratège **Philippe, fils de Jacimos.**»

B.J., II, 556 : «Après le désastre de Cestius beaucoup de Juifs de distinction quittèrent la ville comme on quitte à la nage un bateau qui coule. Les frères Costobaros et Saul, avec **Philippe, fils de Jacimos**, chef d'état-major de l'armée du roi Agrippa, s'échappèrent de la ville et se rendirent auprès de Cestius.»

B.J., IV, 81 : «Il ne resta d'autres survivants que deux femmes. Elles étaient filles de la soeur de Philippe, et **Philippe** lui même était **fils d'un certain Jacimos**, personnage distingué qui avait été commandant en chef de l'armée du roi Agrippa.»

A.J., XVII, 30 : «Jacime, mort à un âge avancé, laissa un fils, **Philippe**, que sa valeur guerrière et ses autres mérites rendaient aussi inestimable qu'homme du monde.»

Vita, 46-47 : «Gamala, au contraire, resta fidèle à Rome pour la raison que voici. **Philippe, fils de Jacimos**, lieutenant du roi Agrippa, échappé vivant par miracle du palais royal de Jérusalem au moment du siège, était tombé dans un autre danger, celui d'être tué par Manahem et sa bande de brigand. Mais les Babyloniens de ses proches, se trouvant à

Jérusalem, empêchèrent les brigands de commettre le meurtre. **Philippe** attendit là-bas quatre jours, puis le cinquième, il s'enfuit avec une fausse perruque pour ne pas être reconnu. Arrivé dans l'une des bourgades, située aux confins de la forteresse de Gamala, il envoie à quelques-uns de ses gens l'ordre de le rejoindre.»

Vita, 59-60 : «Informé de la chose, **Philippe** se rendit, lui aussi, à la forteresse de Gamala. A son arrivée, la foule lui criait de prendre le commandement et demandait à attaquer Varus et les Syriens de Césarée, car le bruit s'était répandu qu'ils avaient tué le roi. **Philippe** s'efforça de contenir leurs emportements en leur rappelant tous les bienfaits du roi pour eux et en leur expliquant toute l'importance des forces romaines ; il assurait qu'on n'avait pas avantage à provoquer la guerre contre eux ; et il finit par les convaincre.»

Vita, 177-178 : «Je rappelais aussi à Juste qu'avant mon arrivée de Jérusalem, les Galiléens avaient coupé les mains à son frère, avant la guerre, sous l'inculpation de fausses lettres, et que, après le départ de **Philippe**, les gens de Gamala, dans une insurrection contre les Babyloniens, avaient tué Charès, parent de **Philippe**, et qu'ils avaient sauvagement châtié son frère, Jésus, mari de la soeur de Juste.»

Vita, 179-184 : «Quelque temps avant cette révolte de Tibériade, **Philippe, fils de Jacimos**, s'évada de la forteresse de Gamala dans les conditions que voici. Ayant appris que Varus avait été congédié par le roi Agrippa et que Modius Aaquus, un de ses amis et familier de longue date, était arrivé pour prendre la succession, **Philippe** écrit à ce dernier en lui racontant ses propres aventures et en lui demandant de transmettre aux souverains la lettre qu'il lui avait écrite. Modius, à la réception de cette lettre, eut une grande joie, car elle lui annonçait que **Philippe** était sain et sauf et il la transmit aux souverains alors à Beyrouth. Le roi dès qu'il sut que ce qu'on racontait sur Philippe était faux (car le bruit s'était répandu qu'il avait pris la tête des Juifs pour engager la guerre contre les Romains), envoya une escorte de cavalerie chercher **Philippe**. A son arrivée, il l'accueillit chaleureusement et se mit en devoir de montrer aux officiers romains que c'était bien là ce **Philippe** sur qui avait couru le bruit qu'il s'était révolté contre Rome. Puis il lui donne l'ordre de se rendre au plus vite avec quelques cavaliers à la forteresse de Gamala, pour en faire sortir tous ses amis et rétablir les Babyloniens en Batanée. Il le chargea, en outre, de prendre toutes les mesures nécessaires

pour empêcher toute sédition de la part de ses sujets. **Philippe**, une fois reçues les instructions du roi, s'empressa d'exécuter les ordres.»

Vita, 407-409 : «Peu après, Vespasien arrivé à Tyr, et avec lui le roi Agrippa. Les Tyriens se mirent à huer le roi, en le traitant d'ennemi de Tyr et de Rome, car, disaient-ils, **Philippe**, son général en chef, avait livré sur son ordre le palais royal et les troupes romaines en garnison à Jérusalem. Vespasien, à ce bruit, prit des mesures de rigueur contre les Tyriens qui osaient outrager dans la personne d'Agrippa un roi et ami de Rome, mais, en même temps, il invita le roi à envoyer **Philippe** à Rome, où il aurait à rendre compte de ses actes à Néron. **Philippe** fut donc envoyé à Rome, mais il ne fut pas admis en présence de Néron, qui se trouvait dans une situation désespérée à cause des troubles qui s'étaient produits et de la guerre civile. Il revint alors près du roi.»

Philippe fils de Jacimos est un officier juif, au service du roi Agrippa II. Sa famille, depuis son grand-père Zamaris est au service des Hérodiens. Josèphe le présente comme un chef d'état-major de l'armée royale. Il devient gouverneur de Gamala. Au début de la guerre contre Rome il est accusé de trahison, par les révolutionnaires, pour être resté fidèle au roi.

103- Φινέας υιος Κλουσοθή, Phinéas fils de Clousoth , *Pinhas*

Phinéas peut-être la version hellénique du nom biblique Pinhas. Il est le fils d'Eléazar fils d'Aaron et de l'une des filles de Putiel (*Ex.*, 6, 25).

Après 66 ap. J.-C.

Chef de guerre iduméen

B.J., IV, 235 : «Enrôlés au nombre de vingt mille, ils s'avançaient sous la conduite de quatre chefs : Jean et Jacob, fils de Sosas, et en outre Simon fils de Tachéas et **Phinéas fils de Clousoth.**»

Phinéas fils de Clousoth est un chef de guerre iduméen. En compagnie de Jacob et Jean fils de Sosas (notices) et de Simon fils de Tachéas, il commande la troupe iduméenne appelée en renfort par les Zélotes de Jérusalem.

104- Χάρης, Charès

Entre 67 et 70 ap. J.-C.

Leader de la cité de Gamala

B.J., IV, 18 : «**Charès** et Joseph, les personnages les plus importants de la ville, malgré la terreur qu'éprouvent leurs soldats, les mettent en ligne, car ils se rendaient compte qu'ils ne supporteraient pas longtemps le siège, faute d'avoir assez d'eau et de provisions.»

B.J., IV, 68 : «C'est alors que **Charès**, gisant, cloué au lit par la maladie, expire, l'angoisse ayant beaucoup contribué à ce que cette maladie aboutît à la mort.»

Josèphe présente Charès comme un homme important de la cité de Gamala en Galilée. Son nom est d'origine grecque⁵⁴. Son action coordonnée avec celle de Joseph de Gamala nous laisse supposer un lien avec les zélotes. Josèphe insiste sur la repentance ou l'angoisse de Charès sur son lit de mort.

⁵⁴ Xénophon, *Helléniques*, VII, 4,5. L'historien Xénophon mentionne ici le général athénien Χάρης souhaitant rétablir l'occupation d'Athènes sur Corinthe.

Conclusion

Cette troisième partie est sur le plan chronologique la plus courte, couvrant une période de six années (entre 66 et 72 ap. J.-C.). C'est la période la mieux connue car Flavius Josèphe a été l'un des acteurs et témoins de ces événements. Ainsi les sept livres de la *Guerre des Juifs* et l'*Autobiographie* sont un témoignage précieux et complet.

Nous avons pu reconstituer cent quatre notices. Comme pour la période précédente il y a forte proportion de noms d'origine biblique, soit 65%. Ce bilan confirme le souci pour les populations de préserver la tradition. Il y a toujours une importance accordée aux noms bibliques théophores et ce quelques soient les strates sociales. Par exemple le nom d'Eléazar⁵⁵ peut aussi bien être porté par un aristocrate sacerdotal que par un sicaire, un soldat.

L'aristocratie sacerdotale est toujours bien représenté parmi les personnages relevés. Mais, et c'est là que le texte que Josèphe gagne en précision, l'historien contemporain arrive à reconstituer, avec plus ou moins d'informations, les vies de personnages aux origines sociales beaucoup plus modestes. Nous avons pu ainsi proposer des biographies de soldats, de zélotes, de sicaires. Le texte de Flavius Josèphe permet de mieux cerner ces hommes qui se sont battus contre les Romains et leurs alliés Juifs. Par ailleurs, Flavius Josèphe, en réglant ses comptes avec ses adversaires, permet de mieux cerner les luttes internes au sein des élites juives.

⁵⁵ Voir les notices 22, 23, 24.

Conclusion

Après avoir élaboré 190 notices biographiques individuelles, il est important de placer les informations glanées dans un contexte plus global. La prosopographie n'est pas qu'un simple catalogue biographique. Elle permet une mise en perspective des informations relevées. C'est pourquoi cette conclusion s'articule autour de deux axes. Le premier propose un bilan onomastique, tandis que le deuxième revient sur les différentes catégories sociales de la société juive du royaume de Judée entre 134 av. J.-C. et 73/74 ap. J.-C.

1- Bilan onomastique de l'étude

Le nom, dans le monde antique en général, et dans la société juive en particulier, est un signe d'appartenance culturelle, sociale ou ethnique.

1- 1 : Généralités

Nous avons dégagé neuf catégories de noms classées suivant leur origine. Elles se répartissent ainsi : les noms hébraïques d'origine biblique, les noms hébraïques, les noms d'origine araméenne, iduméenne, perse, hellénique et latine. Les deux dernières sont consacrées aux noms à l'origine douteuse ou inconnue. Chaque catégorie est présentée sous forme de tableau. Les noms sont classés selon l'ordre alphabétique grec. Pour les noms d'origine hébraïque biblique deux transcriptions en alphabet latin sont proposées. L'une fait apparaître l'équivalent hébraïque du nom hellénisé, l'autre une version plus courante telle qu'on la retrouve dans les diverses traductions de la Bible. Pour les autres noms une ou deux transcriptions sont présentées. Chaque tableau précise le nombre d'occurrences dans le corpus onomastique. Un commentaire, situé en dessous, propose une analyse synthétique du tableau.

La transcription des noms relevés dans les textes de Flavius Josèphe pose un certain nombre de problèmes. En effet, bien que le texte de l'historien soit écrit en grec, beaucoup de noms ne sont pas d'origine hellénique, ce qui produit des transcriptions aléatoires et parfois difficilement identifiables.

a) Noms hébraïques d'origine biblique.

Nom grec	Transcription hébraïque	Transcription biblique courante	Nombre d'occurrences
Ἀμαράμος	Amram	Amram	1
Ἀνάηλος	Hananel	Ananel	1
Ἀνανίας	Hananyah	Ananias	12
Ἄνανος	Hanan	Hanan	10
Ἀψάλωμος	Avshalom	Absalom	2
Γαμαλιήλος ου Γαμαλος	Gamliel	Gamaliel	4
Γυφθαῖος	Yiphtah'	Jephté	1
Ἐζεκιᾶς	Hizqiyahou	Ezéchias	4
Ἐλεάζαρος ου Λαζάρως	Eléazar ou Lazare	Eléazar ou Lazare	13
Ἐλκίας	Hilqiyahou	Helcias	2
Ἑσρῶνος	Heçrôn	Esrôn	1
Ζαχαρίας	Zekharyah	Zacharie	3
Ἰαείρος	Yaïr	Jaïr	1
Ἰακίμος	Yoakhim	Joachim	2
Ἰακωβος	Yaacov	Jacob	4
Ἰανναῖος	Yanaï	Jannée	1
Ἰερεμίας	Yirmyahou	Jérémie	1
Ἰησοῦς	Yehoshua ou Yeshu	Josué ou Jésus	10
Ἰσμαηλος	Yishmaël	Ismaël	1
Ἰούδας	Yehouda	Juda	14
Ἰωάννος	Yoh'anan	Jean	7
Ἰωάζαρος	Yoézer	Joazar	4
Ἰωνάθης	Yonathan	Jonathan	8

Ἰωσηπος	Yoseph	Joseph	9
Ληουῖ	Lévi	Lévi	4
Μαλαχίας	Malakhi	Malachie	1
Μαναήμος	Menahem	Menahem	2
Μαρί	Myriam	Marie	1
Ματθίας	Mattityahou	Matthieu	7
Ναθαναήλος	Nathanaël	Nathanaël	1
Νεδεβαίος	Nadab	Nadab	1
Ὅσαϊας	Hoshayah	Osée	1
Σάδωκος ου Σαδουκι	Tsadoq	Sadoq	2
Σαμουήλος	Shmouël	Samuel	1
Σαούλος	Shaul	Saül	2
Σεθί	Seth	Seth	1
Σίμων	Shimeon	Simon	17
Total			157

Le nom hébraïque biblique joue un rôle de marqueur culturel et ethnique. Pour l'époque étudiée, les noms de Mattathias et de ses cinq fils Jean, Simon, Judas, Eléazar, Jonathan montrent l'importance du souvenir des Maccabées. On note toutefois l'absence de noms comme ceux de Moïse, Noé, David, Abraham ou Salomon. Nous supposons qu'ils ont peut-être un caractère trop prestigieux pour être portés. D'autres choix de noms peuvent apparaître comme paradoxaux. En effet Jacob est assez courant, alors qu'Isaac, nom du père du patriarche, n'apparaît pas du tout. Il est difficile de comprendre les raisons de ces choix. Le seul nom féminin relevé est d'origine biblique, il s'agit de celui de Marie fille d'Eléazar (notice, III, 77). Les diverses traductions retiennent cette version abrégée du nom Myriam.

Beaucoup de ces noms sont théophores ou sous entendent le nom divin. Ils se reconnaissent grâce aux préfixes *Yo* ou *El*, et aux suffixes *El*, *Yah* (transcrit en grec *Iah*), *Yahou*. Nous proposons ci-dessous la liste de ces noms.

Nom avec le préfixe *El*

Transcription hébraïque	Transcription biblique courante	Nombre d'occurrences
Eléazar	Eléazar	13
Total		13

Noms avec le préfixe *Yo*

Transcription hébraïque	Transcription biblique courante	Nombre d'occurrences
Yoakhim	Joachim	2
Yoezer	Joazar	4
Yoh'anān	Jean	7
Yonathan	Jonathan	8
Total		21

Noms avec le suffixe *El*

Transcription hébraïque	Transcription biblique courante	Nombre d'occurrences
Shmouël	Samuel	1
Gamliel	Gamaliel	4
Nathanaël	Nathanaël	1
Yishmaël	Ismaël	1
Total		7

Noms avec le suffixe *Yah*

Transcription hébraïque	Transcription biblique courante	Nombre d'occurrences
Hananyah	Ananias	12
Hoshayah	Osée	1
Zekharyah	Zacharie	3
Total		16

Noms avec le suffixe *Yahou*

Transcription hébraïque	Transcription biblique courante	Nombre d'occurrences
Hilqiyahou	Helcias	2
Hizqiyahou	Ezéchias	4
Mattityahou	Matthieu	7
Total		13

Les noms bibliques théophores ou sous entendant le nom divin, sont au nombre de 70, soit 44% des noms bibliques. Ce type de nom, bien que fortement représenté au sein du corpus onomastique biblique, n'est pas majoritaire. Ce constat nuance la conclusion de C. Cohen-Matflosky⁵⁶ qui, sur une période d'étude légèrement différente, estime que les noms théophores sont majoritaires dans les populations juives. Néanmoins il y a quand même une forme de mode autour du nom théophore.

⁵⁶ Cohen-Matflosky C., *Les laïcs en Palestine*, p. 194.

b) *Noms hébraïques.*

Nom grec	Forme hébraïque	Forme grecque	Nombre d'occurrences
Άριος	Ari	Ari	2
Γουρίων	Gorion	Gorion	2
Δειναίος	Dinai	Deinaios	1
Μηϊρος	Meïr	Meïros	1
Ὀνίας	Honi	Onias	2
Σαμαίας	Shamay	Saméas	2
Total			10

Certains noms hébraïques ne sont pas liés à la tradition biblique. Il s'agit plutôt d'adaptation de surnoms ou de noms hébraïques.

Le nom Ari qui signifie «le lion», est connu par l'intermédiaire de ses deux fils Zélotes, Judas et Simon (notices III, 50 ; 90). Ari peut-être soit une forme dérivée du nom biblique Ariel «Le lion de Dieu» ou bien un simple surnom. Le nom Gorion signifie «le lionceau» (notices III, 15 ; 16). Il est également difficilement identifiable. Comme pour Ari, il s'agit peut-être d'une adaptation d'un surnom.

c) *Noms d'origine araméenne*

Nom en grec	Transcription	Transcription araméenne	Nombre d'occurrences
Γιώρα	Giora	Giora	1
Κομψος	Campsos	Qamsa	2
Total			3

Les noms identifiés comme araméens sont assez peu nombreux. Un se révèle être un surnom. En effet le nom du père de Simon (notice III, 92) est Giora. Il se transcrit par le «fils du prosélyte». Ainsi Flavius Josèphe fait d'un surnom un nom.

d) *Nom d'origine iduméenne.*

Nom en grec	Transcription	Nombre d'occurrences
Κοστόβαρος	Costobaros	1
Total		1

Les Iduméens ont pour la plupart opté pour des noms d'origine hébraïque ou grecque. Certains noms antérieurs à la conquête de l'Idumée par Jean Hyrcan I^{er} vers 125 av. J.-C., subsistent malgré tout. Par exemple le nom de Costobaros (notice III, 69), représentant les autorités de Jérusalem auprès du roi Agrippa II au début du conflit contre Rome en 66 ap. J.-C., fait référence à l'ancienne divinité iduméenne Kōze (*A.J.*, XV, 253). Ce nom se retrouve au sein de la famille hérodiennne. Salomé, soeur d'Hérode le Grand, épouse un Iduméen nommé Costobaros (*B.J.*, I, 486). On suppose ainsi que dans certaines familles juives d'origine iduméenne, notamment dans le cercle des Hérodiens, il y a désir de concilier l'ancienne culture iduméenne païenne et le judaïsme.

e) *Noms d'origine perse*

Nom en grec	Transcription	Nombre d'occurrences
Βαγαδάτος	Bagadatos	1
Βαγώας	Bagoas	1
Total		2

Parmi toutes les notices, seulement deux noms ont pu être identifiés comme d'origine perse. Bagoas (notice I, 11) est un eunuque au service du roi Hérode le Grand. Il est connu pour avoir ourdi un complot, avec certains Pharisiens, contre le roi. Ce nom est très probablement d'origine perse comme l'atteste le livre de *Judith* (*Jdt.*, 13, 1 ; 13, 3). Le poète romain Ovide, confirme l'orientalisme du nom (*Amours*, II, 2, 2) en lui attribuant une image négative. Bagadatos est le nom du père d'Ananos (notice III, 9), garde du corps du leader

sicaire Simon bar Giora. Il se retrouve dans certains documents provenant du monde achéménide⁵⁷, confirmant ainsi une probable origine perse.

f) Nom d'origine nabatéenne

Nom en grec	Transcription	Nombre d'occurrences
Μάλιχος	Malichos	1

Le nom de Malichos est porté par un général, allié d'Hyrcaan II et opposé à Antipater, père d'Hérode le Grand. Nous trouvons trace de ce nom dans le monde arabe, notamment avec le roi des nabatéens Malichos I^{er}.

g) Les noms d'origine hellénique

Nom en grec	Transcription	Nombre d'occurrences
Αινείας	Enée	1
Αλεξανδρος	Alexandre	5
Αλεξας	Alexas	1
Άμυντος	Amyntas	1
Άντιόχος	Antiochos	1
Αντίπας	Antipas	1
Άντιπατρος	Antipater	2
Αντύλλος	Antyllus	1
Απολλώνιος	Apollonios	1
Αριστεύς	Aristée	1
Άριστόβουλος	Aristobule	1
Αρχελαος	Archélaos	1

⁵⁷ Briant P., «Les Iraniens d'Asie Mineure après la chute de l'Empire achéménide. A propos de l'inscription d'Amyzon», pp. 169-171.

Βαπτιστος	Baptiste	1
Βοηθος	Boéthos	6
Διογένης	Diogène	1
Δορκά	Dorca	1
Δωροθέος	Dorotheós	2
Ηελικος	Hélix	1
Ηρωδης	Hérode	3
Θεοδώρος	Théodore	2
Θεοδότος	Théodotos	1
Θεοφίλος	Théophile	3
Ίάσων	Jason	1
Κάστωρ	Castor	1
Κλείτος	Cleitos	1
Κρίσπος	Crispos	1
Λυσίμαχος	Lysimaque	1
Νικομηδος	Nicomède	1
Νουμήνιος	Numénios	1
Παυσανίας	Pausanias	1
Πάτροκλος	Patrocle	1
Πειθόλαος	Peitholaos	1
Πίστος	Pistos	1
Πολλίων	Pollion	1
Ύρκανος	Hyrcaan	1
Σιμωνίδης	Simonide	1
Στράτων	Straton	1
Σωσίπατρος	Sosipater	1
Φίλιππος	Philippe	3
Χάρης	Charès	1

Χαιρέος	Chaeréas	1
Total		59

Cinq personnages répondent au nom d'Alexandre (ou de sa forme dérivée Alexas). Flavius Josèphe rapporte une légende selon laquelle Alexandre le Grand, venant avec son armée en Judée, se serait prosterné devant le grand-prêtre et le livre de Daniel (*A.J.*, XI, 329-339). Cette histoire, corroborée par d'autres sources juives⁵⁸, fait d'Alexandre un véritable héros protecteur du peuple Juif. Ce nom se retrouve sur des pièces de monnaies du souverain hasmonéen Alexandre Jannée (roi de 105 à 78 av. J.-C.). Il est présenté sur l'avant sous le nom hébreu de *Yehonathan Hammelekh* (le roi Jonathan) et sur le revers sous le nom grec de *Βασιλέως Ἀλεξάνδρου* (le roi Alexandre)⁵⁹.

L'influence hellénistique a poussé certains membres des classes supérieures à helléniser leur nom. Dans les cas d'Alexandre fils de Dorotheos, Alexandre fils de Jason et Alexandre fils de Théodore (notices I, 3 ; 4 ; 5) et du grand-prêtre Théophile (notice II, 18) le nom grec, correspond certainement à un choix politique. En effet l'hébreu ou l'araméen sont des langues locales. Or, à cette époque, la langue de la diplomatie et de la culture dans le Bassin Méditerranéen reste le grec.

Parmi tous les noms helléniques certains sont théophores. Boéthos (notice I, 12) peut se transcrire par «Dieu aide» équivalant ainsi au nom hébreu Yoézer. Dorotheos (notice I, 3), comme Théodotos (notice I, 50) se transcrivent par «Dieu a donné» concordant ainsi avec le nom hébraïque Nathanaël. Théodore (notice I, 5 ; 20) en grec peut se comprendre comme «don de Dieu», se rapprochant ainsi du nom hébreu Mattityahou. Théophile (notice II, 18) signifie «aimé de Dieu» et peut très bien être théophore pour un grec comme pour un juif hellénisé. Il ne semble pas avoir d'équivalence hébraïque. Il y a le désir, dans les catégories sociales juives hellénisées, de mettre en avant le lien avec Dieu. Ainsi, face à des personnalités non juives, le nom théophore grec, même sans équivalence hébraïque, porte une valeur culturelle et religieuse très forte.

D'autres noms grecs ont été adaptés en hébreu. On songe ici au nom du maître Pharisien Pollion qui donne la forme hébraïque Avtalion (notice I, 43). Enfin Dorca, nom du

⁵⁸ On retrouve cette histoire dans une version juive du *Roman d'Alexandre*, attribué, pour sa version grecque, au Pseudo Callisthène ou dans le Talmud en *Yoma* 69a.

⁵⁹ Reinach Th., *Les monnaies juives*, pp. 24-25 ; Meshorer Y, *Ancient Jewish Coinage. Vol 1 : Persian Period Through Hasmonaean's*, pl. 138

père de Jean (notice, III, 44), qui signifie «le cerf», est semble-t-il aussi une forme grecque adaptée .

Le noms grec est non seulement un choix culturel pour mieux s'intégrer aux élites hellénisées du Proche Orient hellénistique mais aussi un phénomène de mode sans pour autant être forcément synonyme d'acculturation.

h) Les noms d'origine latine

Nom en caractère grec	Transcription	Nombre d'occurrences
Αγρίππας	Agrippa	1
Ίούλιος	Julius	1
Ίουῆστος	Justus	3
Νίγερ	Niger	1
Σισέννα	Sissena	1
Total		7

Les noms d'origine latine ou latinisés sont assez peu nombreux. Celui qui revient le plus souvent est Justus. Il s'agit très certainement d'une latinisation du nom hébraïque Sadoq. Flavius Josèphe donne ce nom à l'un de ses fils (notice III, 56). Ce choix permet une intégration plus facile à la bonne société romaine tout en rappelant, à la communauté juive de Rome, son appartenance à l'aristocratie sacerdotale. Justus (notice III, 58) est également le nom porté par l'un des principaux adversaires de Flavius Josèphe. Cet historien, fils d'un certain Pistos, appartient à une famille juive de Galilée très certainement familière de la culture latine.

Un Galiléen a reçu comme nom Julius (notice III, 59). Ce nom renvoie à la *gens* romaine des *Iulii*. Nous supposons qu'il a reçu la citoyenneté romaine ou qu'il a été esclave puis affranchi par l'un des empereurs Julio-Claudiens. Un autre galiléen a reçu un nom d'origine romaine, il s'agit du père de Jonathan, Sissena (notice III, 61). L'influence romaine semble-être importante en Galilée.

i) Les noms d'origine douteuse.

Nom en grec	Transcription	Origine supposée	Nombre d'occurrences
Ἀθρογγαῖος	Athrongaios	perse	1
Ἄννιβας	Annibas	phénicienne ou arabe	1
Βαρεις	Baris	Araméenne	1
Ἐλιοναῖος	Elionaios	hébraïque	1
Ζάμαρις	Zamaris	hébraïque	1
Θολομαῖος	Tholomaios	hébraïque ou grecque	1
Πειθόλαος	Peitholaos	hellénique	1
Σίλας	Silas	hébraïque ou araméenne	3
Φαβί	Phabi	phénicienne ou égyptienne	2
Φινέας	Phinéas	hébraïque ou grecque	1
Total			13

Certains noms ne permettent ne permettent d'émettre que des suppositions concernant leur origine. La difficulté des textes de Flavius Josèphe fait que l'historien moderne ne peut proposer que des hypothèses.

Le nom Athrongaios (notice I, 1) est peut-être d'origine perse. En effet d'après d'après la littérature rabbinique, il semble être une forme hébraïque d'un nom perse identifiable au héros populaire Ben Bathiah, (*Kelim* 17, 12 ; *Tosef Kelim*, 7, 2).

Annibas (notice II, 7) est un agitateur d'origine philadelphienne. Il s'agit peut-être d'une hellénisation du nom d'origine phénicienne, Hannibal. Mais étant originaire de la Décapole. Ce nom peut aussi être envisagé comme ayant une origine arabe.

Baris (notice III, 27) par sa construction permet de supposer une origine araméenne identifiable par le préfixe «Bar», «fils de». Mais le second élément semble avoir disparu. A. Pelletier, en s'appuyant sur les travaux d'Abraham Schalit, propose d'identifier ici le suffixe

«is» comme une «désinence grecque»⁶⁰ en s'appuyant sur les différentes écritures *Βαροῦχος* ou *Βαρισκαῖος*⁶¹. On ne peut donc que supposer une possible origine araméenne.

Elionaios est le nom porté par un grand-prêtre (notice II, 16) et qui s'avère être une hellénisation du nom biblique Elie. Mais l'obscurité du suffixe «*naios*» rend une transcription précise très difficile.

Zamaris, colon venu de Babylonie en Judée sous le règne d'Hérode le Grand (notice I, 18) est peut-être une forme dérivée du nom hébraïque biblique Zimri.

Le nom du brigand iduméen Tholomaios (notice II, 20) peut avoir deux origines. Soit il s'agit d'une version hellénisée du nom hébraïque Talmaï, soit c'est peut-être une transcription particulière du nom hellénique Ptolémée influencée par une mauvaise prononciation ou un accent. Il en est de même pour le nom du chef de guerre iduméen.

Le nom de Silas pose des problèmes d'identification, (notices III, 86 ; 87 ; 88). Certaines hypothèses en font une hellénisation du nom hébraïque Saül. Mais bien souvent, Saül est retranscrit en grec sous la forme *Σαυλος*. Or dans ce cas précis, le texte de Flavius Josèphe, pour les trois personnages, transcrit ce nom sous la forme *Σιλας*. Ainsi nous pensons que ce nom, peut avoir également une origine araméenne. Mais là encore aucune certitude n'est possible.

Peitholaos (notice I, 42) est le nom d'un gouverneur de Jérusalem qui a combattu contre Hérode et son père Antipater. Ce nom semble être d'origine hellénique⁶².

Phabi (notice I, 23) est un patronyme que l'on retrouve entre le dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C. et la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. L'auteur de l'article «Phabi» dans la *Jewish Encyclopedia*⁶³, estime que ce nom peut-être d'origine phénicienne ou égyptienne. En effet, à partir d'Hérode le Grand des personnalités issues de la diaspora intègrent le royaume. Comme pour Boéthos, venu d'Alexandrie (notice I, 12) ou bien avec le grand-prêtre, d'origine babylonienne Ananel (notice I, 16).

Phinéas fils de Clousoth (notice III, 103), qui peut-être envisagé comme une version hellénisée du nom hébraïque biblique Pinhas.

⁶⁰ Note 4, p. 223 des livres IV et V de la *Guerre des Juifs* publiés aux Belles Lettres.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² Cobet J., «Peitholaus» <http://referenceworks.brillonline.com/entries/brill-s-new-pauly/peitholaus-e912250>. On retrouve également ce nom dans l'Égypte Lagide (longtemps maîtresse du royaume juif) comme le démontre l'article de Cavaignac E., «La chronologie égyptienne au III^{ème} siècle av. J.-C.», pp. 5-20.

⁶³ «Phabi», in *J.E.*

j) *Les noms d'origine inconnue.*

Nom en grec	Transcription	Nombre d'occurrences
Ἀμφικάλλει	Amphicallès	1
Βελγᾶς	Belgas	1
Δαλαίος	Dalée	1
Δαμναίος	Damnaios	1
Δασσίων	Dassion	1
Δόητος	Doétos	1
Δόλεσος	Dolésos	1
Δωρᾶς	Doras	1
Ἑλλήμος	Ellemos	1
Θακῆος	Tachéas	1
Θευδᾶς	Theudas	1
Καβί	Cabi	1
Καΐάφος	Caïphe	1
Κανθηρᾶς	Canthéras	2
Καμει	Cami	1
Καμίθος	Camith	1
Κᾶρός	Caros	1
Κλουσοῶθ	Clousoth	1
Μαγαδδάτος	Magaddatos	1
Μαγάσσαρος	Magassar	1
Μανναῖος	Mannaios	1
Μαργάλος	Margalos	1
Μασβάλος	Masbalos	1
Μενναίος	Mennaios	1
Μέρτωνος	Merton	1

Μιαρος	Miaros	1
Νετείρος	Neteiras	1
Νομικοῦ	Nomicos	1
Σαπφίας	Sapphias	1
Σαριφαίος	Sariphaïos	1
Σεε̄	Sié	1
Σωσᾶς	Sosas	2
Φαννί	Phanni	1
Χαιρέος	Chaeréas	1
Χωβαρεῖος	Chobarai	1
Total		37

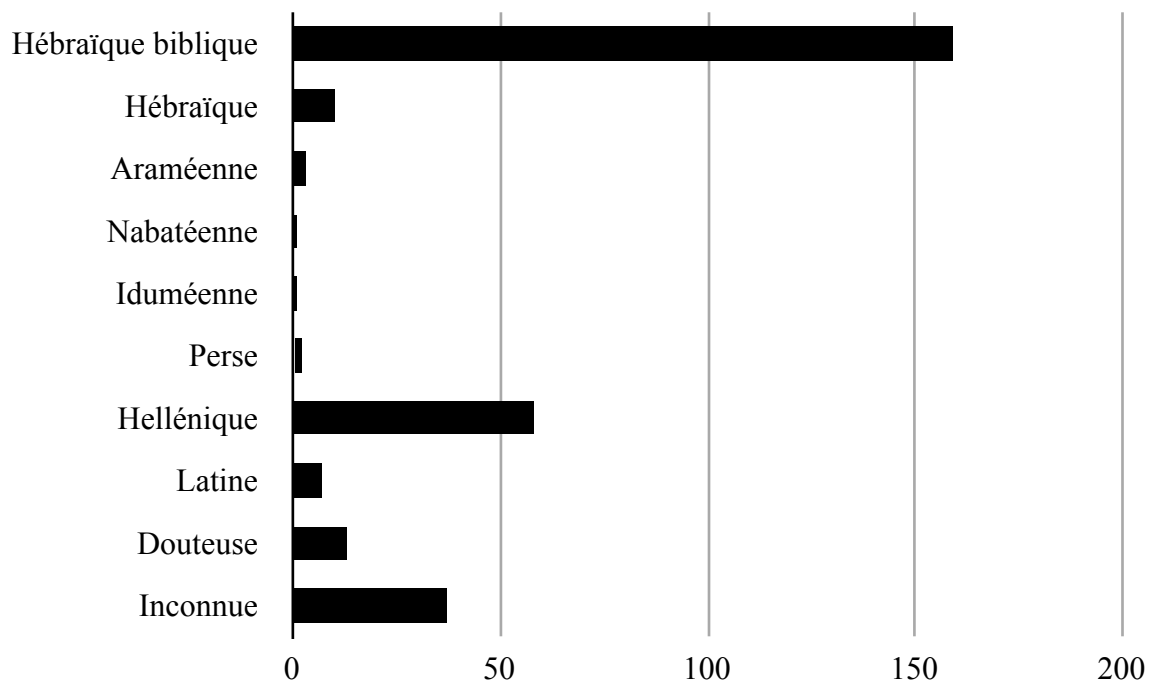
Trente sept noms n'ont pas permis de proposer une origine précise ou même une hypothèse.

k) Synthèse statistique

Nous proposons un tableau permettant de visualiser la distribution des différentes catégories de noms. 290 noms ont été relevés. La proportion est exprimé en pourcentage. A la suite un graphique synthétisant les proportions. La ligne des abscisses correspond au nombre de mentions du nom.

Origine du nom	Nombre d'occurrences	Proportion (exprimée en %)
Hébraïque biblique	157	54,1
Hébraïque	10	3,4
Araméenne	3	1,0
Iduméenne	1	0,3
Nabatéenne	1	0,3
Perse	2	0,7

Hellénique	59	20,3
Latine	7	2,4
Douteuse	13	4,5
Inconnue	37	12,8
	290	100



La très nette majorité des noms est d'origine hébraïque biblique, avec plus de 54 % des noms. Si on ajoute les noms hébraïques non bibliques, on atteint 58 % du corpus onomastique.

Le nom d'origine hellénique représente malgré tout plus de 20 % des noms. Les noms venus des cultures périphériques sont assez peu utilisés avec à chaque fois moins de 5% du corpus onomastique. Les noms difficilement identifiables représentent quand même 12,8% des noms.

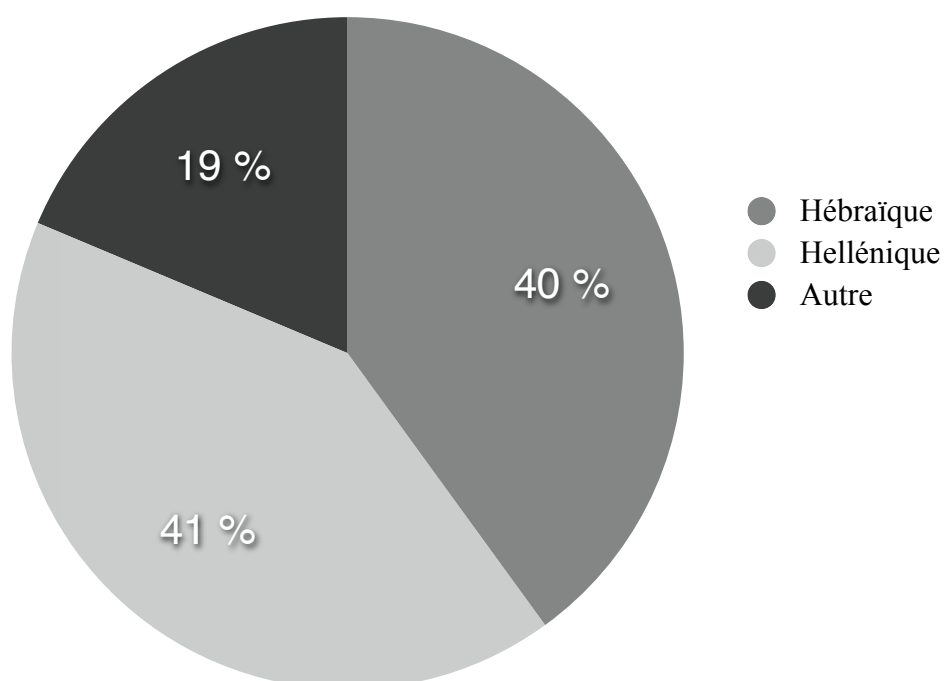
Il n'y a pas de phénomène d'acculturation. La très grande majorité des personnages juifs relevés sont attachés à la tradition onomastique nationale et ce quelle que soit la région, au sein du royaume de Judée, d'origine.

1- 2 : Evolution onomastique sur les trois périodes étudiées

Pour les époques hasmonéennes et hérodiennes (de 134 av. J.-C. à 6 ap. J.-C.), 50 notices ont été élaborées. Elles ont révélé 75 noms. Il en ressort deux grandes catégories les noms hébraïques (bibliques ou non) et ceux d'origine helléniques.

Origine des noms	Nombre d'occurrences	Proportion (exprimée en %)
Hébraïque	30	40
Hellénique	31	41
Autre	14	19
Total	75	100

Représentation graphique pour la première période



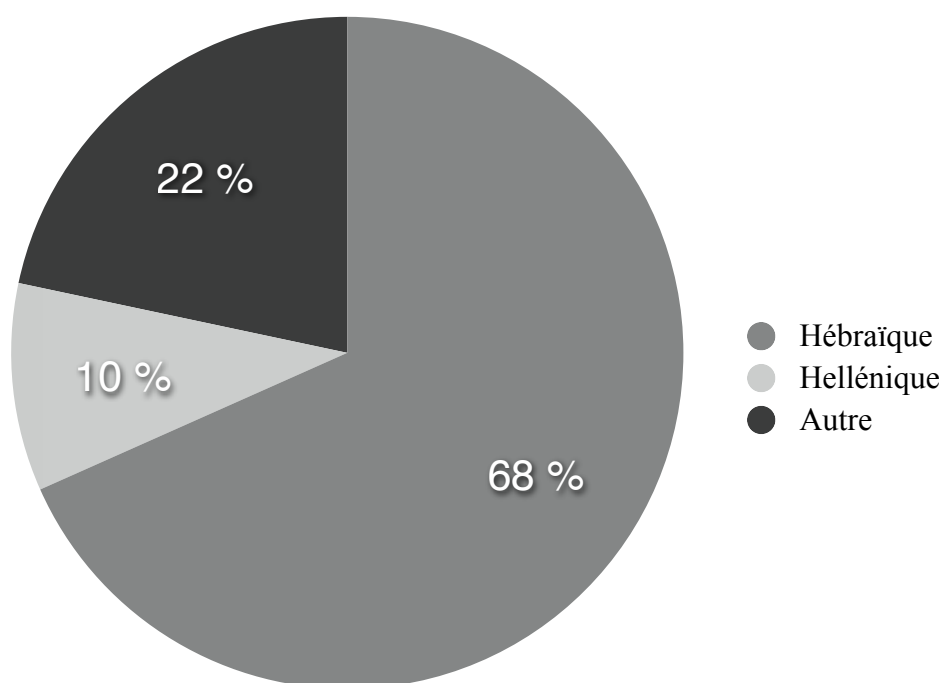
Nous constatons une très courte majorité en faveur des noms d'origine hellénique, qui se comprend par l'influence, encore présente, sur le royaume de Judée des puissances hellénistiques Lagides et Séleucides. La plupart des personnages mentionnés par les sources de Flavius Josèphe proviennent des élites du royaume. On en déduit que malgré la récente révolte des Maccabées contre l'autorité Séleucide et le retour à une certaine autonomie du

royaume, la culture grecque continue à profondément influencer une grande partie de la société juive. Néanmoins, les noms d'origine hébraïque, restent très courants.

La période de transition qui va de 7 ap. J.-C. à la veille de la guerre contre Rome en 66 ap. J.-C. est la moins précise en données biographiques. Sur les 36 notices réalisées seulement 60 noms ont été dégagés.

Origine des noms	Nombre d'occurrences	Proportion (exprimée en %)
Hébraïque	41	68
Hellénique	6	10
Autre	13	22
Total	60	100

Représentation graphique pour la deuxième période



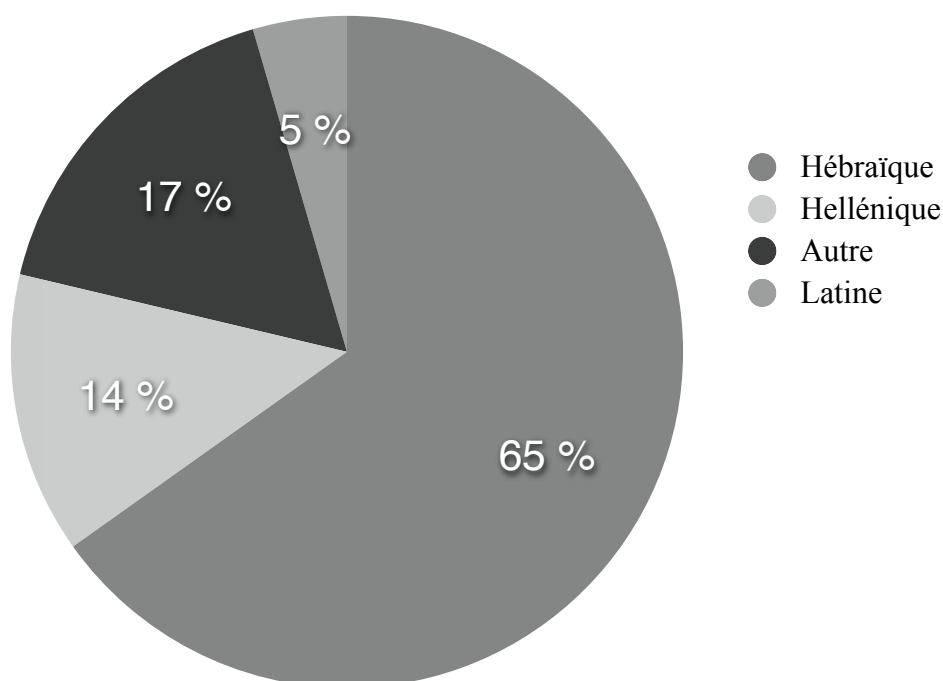
Par rapport à la première période, le constat est clair et limpide. La très grande majorité des noms sont d'origine hébraïque avec 68%. Les noms helléniques ne sont portés que par 10% des personnages. Cela peut se comprendre par deux éléments. Le premier peut être un recul de la mode «grecque». Le deuxième est probablement lié aux sources de Flavius

Josèphe. En effet la plupart des personnages appartiennent aux élites du royaume en général, et de Jérusalem en particulier. Ainsi il semble qu'à partir de la déposition d'Archélaos vers 7 ap. J.-C. par l'autorité romaine, les choix onomastiques se recentrent sur la tradition culturelle locale.

La dernière période est centrée sur la guerre contre Rome entre 66 et 70 ap. J.-C. et se prolonge jusqu'à la chute de Massada vers 73/74 ap. J.-C. Flavius Josèphe, en tant que témoin direct des événements, propose des informations beaucoup plus denses et complètes. Ainsi 104 notices ont été réalisées et mettant en avant 155 noms. Les données récoltées sont donc plus précises.

Origine des noms	Nombre d'occurrences	Proportion (exprimée en %)
Hébraïque	101	65
Hellénique	21	14
Latine	7	5
Autre	26	17
Total	155	100

Représentation graphique pour la troisième période



La tendance relevée pour la précédente période se confirme ici. En effet les noms d'origine hébraïque, biblique ou non, sont portés par 65% des personnages. La mode du nom d'origine hellénique existe et résiste encore avec 14% des noms. On note aussi une légère influence, certes limitée, de la culture romaine avec 5% des noms. Dans tous les cas ces chiffres confirment l'absence d'acculturation.

1- 3 : Ebauche d'une typologie pour Jérusalem et pour la Galilée.

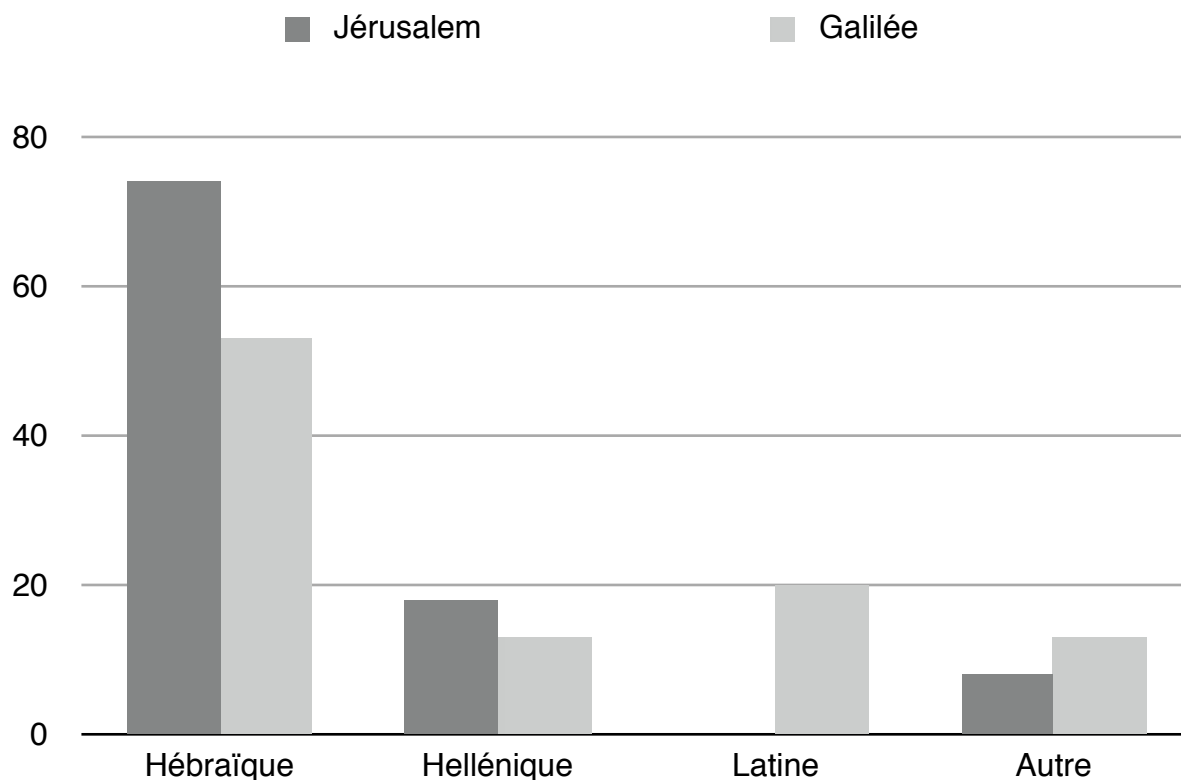
L'origine géographique des personnages n'est pas toujours facile à déterminer. Flavius Josèphe est souvent lacunaire et les déplacements de populations liées aux événements empêchent d'avoir des informations précises. Malgré tout nous avons pu extraire deux échantillons, assez conséquents, pour deux zones : Jérusalem et la Galilée.

Pour Jérusalem

Origine des noms	Nombre d'occurrences	Proportion (exprimée en %)
Hébraïque	29	74
Grecque	7	18
Autre	3	8
Total	39	100

Pour la Galilée

Origine des noms	Nombre d'occurrences	Proportion (exprimée en %)
Hébraïque	8	53
Grecque	2	13
Latine	3	20
Autre	2	13
Total	15	100



Ces deux tableaux et le graphique montrent bien la différence qui semble exister dans le choix du nom en fonction de la distance avec Jérusalem et le Temple. Les personnages identifiés comme venant de Jérusalem ou de Judée, puisent leurs noms, de façon très majoritaire dans la sphère hébraïque, biblique ou non. Malgré tout, notamment pour la première partie de cette étude, l'influence grecque est bien présente à Jérusalem.

En Galilée l'échantillon onomastique est beaucoup plus nuancé. La majorité des noms galiléens est certes d'origine hébraïque, mais, et cela se vérifie pour la troisième période de notre étude, il semble y avoir une pénétration de la culture latine. En effet, près de 20% des noms attribués à des galiléens puisent leur origine dans la civilisation latine. Nous pouvons citer les cas de Julius Capelus, Justus de Tibériade et Jonathan fils de Sissena (notices III, 55, 58, 67).

Il est donc difficile de proposer un typologie onomastique précise, basée sur l'origine géographique. Nous ne pouvons esquisser que des conclusions partielles. Mais une tendance se dégage. En effet plus les populations vivent dans un espace proche de Jérusalem et du Temple, et plus l'onomastique hébraïque semble préservée.

2- La société juive entre 134 av. J.-C. et 73/74 ap. J.-C.

La société juive est structurée politiquement et socialement par la religion. Elle se divise en trois classes. Au sommet la caste des *cohanim* (descendant d'Aaron) occupe les plus hautes charges. Les lévites regroupent l'ensemble des serviteurs du culte. Enfin le reste de la population forme Israël. Les rois hasmonéens ont cumulé la royauté et la fonction religieuse de grand-prêtre. Mais les hérodiens, qui de toute évidence n'appartiennent pas à la caste sacerdotale, ne peuvent prétendre au grand pontificat. Le pouvoir royal ne fait plus que contrôler cette fonction. La structure sociale du royaume de Judée se trouve destabilisée par l'arrogance⁶⁴ de l'aristocratie sacerdotale et des élites. L'aristocratie sacerdotale regroupe les personnes issues de la caste des *cohanim* et des lévites et occupant de hautes fonctions au Temple ou à Jérusalem. Nous définissons les élites par le prisme des fonctions occupées et de l'influence sur le pouvoir politique ou sur la société.

2- 1 : Généralités

Notre étude est divisée en trois périodes. Chacune d'elles nous permet d'envisager une analyse de la société juive dans le royaume de Judée.

Pour la période allant de l'an 134 av. J.-C. à l'an 6 ap. J.-C., les sources utilisées par Flavius Josèphe mettent en avant les personnages liés au pouvoir politique ou religieux. Nous constatons que ces documents citent essentiellement des diplomates, des membres de la cour royale ou bien des personnages provenant de l'aristocratie sacerdotale. Flavius Josèphe s'appuie sur des chroniques royales ou sur des archives pouvant provenir du Temple de Jérusalem. C'est pourquoi, hormis dans le cas de contestations du pouvoir ou d'usurpations, il n'y a pas de personnages issus des catégories sociales les moins élevées.

Depuis la régence de Salomé Alexandra, à partir de 76 av. J.-C., jusqu'à l'ethnarchie d'Archélos de 4 av. J.-C. à 6 ap. J.-C., les Pharisiens sont revenus en grâce dans le royaume. On peut citer Matthias fils de Margalos, Pollion, Saméas (notices, I, 37 ; 43; 45). Quelques Esséniens comme Manahem et Simon «l'Essénien» (notices I, 36, 46) sont également présents. Mais ces mouvements extérieurs aux Sadducéens n'ont, semble-t-il, pas joué un rôle

⁶⁴ Goodman M., *The Ruling Class of Judaea*, chap. 3.

de premier plan dans la vie politique et religieuse du royaume. Ainsi il est logique que les sources de Flavius Josèphe minorent ces sectes religieuses.

La deuxième partie de ce travail se concentre sur la période entre la déposition d'Archélaos par l'empereur Auguste en 7 ap. J.-C. et la veille de la guerre contre Rome en 66 ap. J.-C. Les biographies proposées sont limitées en nombre et assez sommaires. Il semble que Flavius Josèphe, qui naît au milieu de cette période, n'a pas eu accès à des archives de qualité. Les informations fournies sont souvent parcellaires et confuses. C'est pourquoi plus de 40 % des notices sont consacrées à des grands-prêtres. Les archives du Temple et l'aristocratie sacerdotale sont une source essentielle dans l'élaboration des textes historiques de l'historien judéen. A la différence de la période précédente, nous constatons l'émergence de brigands, insurgés, prédicateurs et prophètes. Le pouvoir politique et religieux est totalement soumis à l'autorité impériale romaine. Il se développe une véritable contestation sociale et religieuse, genèse de la grande révolte de 66 ap. J.-C.

La troisième période porte sur la guerre contre Rome entre 66 et 70 ap. J.-C. en se prolongeant jusqu'à la chute de Massada en 73/74 ap. J.-C. Elle est, en quantité et qualité, la plus riche des trois. Cela est tout à fait logique car Flavius Josèphe, comme acteur et témoin, s'est appuyé sur des données récentes. Il propose à l'historien moderne toute une série de portraits d'hommes venant de différentes catégories sociales. C'est pourquoi, les données récoltées ne se bornent pas aux élites. L'aristocratie sacerdotale, si présente dans les deux premières parties, n'est plus hégémonique. Au contraire naît une catégorie qualifiable de contestataire. Les Zélotes, Sicaires, Iduméens, et autres insurgés représentent plus d'un tiers de l'ensemble des notices biographiques. C'est une rupture avec le reste du texte de l'historien judéen. Ainsi nous pouvons donner un nom et une origine à ces insurgés contre Rome. Parmi ces révoltés il faut noter l'importance des Zélotes, Sicaires et Iduméens. On pense par exemple au Zélote Archélaos fils de Magaddatos (notice III, 12), au Sicair Eléazar fils de Jaïr (notice III, 23) ou les Iduméens Jacob et Jean fils de Sosas (notices III, 32 ; 46). Ces trois factions ont joué un rôle fondamental dans l'organisation de la lutte armée contre les Romains et les élites judéennes. Bien qu'il les juge de façon très négative, Flavius Josèphe insiste sur leur rôle important.

Avec la guerre les Sadducéens, et *de facto* de l'aristocratie religieuse liée au Temple, s'effacent peu à peu de la société. La contestation anti-romaine, couplée à une contestation est

une véritable lutte des classes⁶⁵. La plupart des insurgés restent fidèles à la religion juive, mais refusent l'hégémonie d'une caste sur le reste de la société. Ces révoltés, partisans d'un Etat Juif indépendant, aspirent à une forme d'égalité sociale.

Les Pharisiens, à la différence des Sadducéens, gagnent de plus en plus d'influence à cette période. Ce mouvement religieux se trouve au coeur du judaïsme postérieur au Temple.

Après avoir proposé une photographie globale, des trois périodes, il est important de détailler les principales catégories sociales relevées.

2- 2 : Les différentes catégories sociales

a) L'absence des femmes

Une seule femme, qui n'est pas liée à une famille royale, est nommément citée, il s'agit de Marie fille d'Eléazar, originaire de la Pérée (notice III, 77). Dans son *Autobiographie* Flavius Josèphe parle de ses épouses sans ne jamais donner leur nom. Il rapporte juste que «mécontent de la conduite de sa femme» il la répudie, pour quelque temps, après en épouser une autre originaire de Crète (*Vita*, 426-427) Lorsqu'il parle des femmes réfugiées à Massada, pendant le siège de la citadelle par les Romains jusqu'en 73/74 ap. J.-C., il ne les présente que comme une masse anonyme (*B.J.*, VII, 334). En revanche les princesses hasmonéennes, hérodiennes ou même extérieures au royaumes sont toujours citées nommément. Par exemple, au livre IV de la *Guerre des Juifs*, Flavius Josèphe évoque le palais construit par Graphté, (*B.J.*, IV, 567) parente du roi d'Adiabène, converti au judaïsme, Izatès⁶⁶. Il s'agit donc d'un nom féminin, mais encore une fois, portée par une femme issue d'une famille royale.

Cette absence de personnages féminins se comprend par une certaine misogynie extrêmement présente dans l'Antiquité grecque et romaine. La femme est souvent perçue comme un un «beau mal»⁶⁷. Nicole Loraux précise que les *πολις* anciennes sont une sorte de «club d'hommes»⁶⁸. Lorsqu'un auteur cite une femme c'est souvent à cause d'une attitude

⁶⁵ Goodman, M., *The Ruling Class of Judaea. The Origins of the Jewish Revolt against Rome.*

⁶⁶ Sur la conversion d'Hélène d'Adiabène et de son fils Izatès cf. *A.J.*, XX, 17-52.

⁶⁷ On songe ici à Pandore. Cf. Vernant J.-P., *Mythe et pensée chez les Grecs*, pp. 57-60.

⁶⁸ Loraux N., *Les expériences de Tirésias*, p. 274.

jugée négative. On pense ici à la description peu flatteuse d'Aspasie de Milet, dans la *Vie de Périclès*⁶⁹ de Plutarque. L'historien rapporte les propos d'un auteur comique, du nom de Cratinos et qui présente la maîtresse du stratège athénien comme une courtisane profitant de ses charmes pour influencer son amant. On peut aussi citer Suétone qui dans la *Vie de Claude*⁷⁰ décrit Messaline, maîtresse de l'empereur, en des termes également peu élogieux. Il critique, sévèrement, la soumission totale de l'empereur Claude aux femmes.

Philon d'Alexandrie en parlant des Esséniens dit ceci : «[...] Nul des Esséens, en effet, ne prend femme parce que la femme est égoïste, excessivement jalouse, habile à prendre au piège les moeurs de son époux et à le séduire par des sortilèges incessants. La femme met tous ses soins à user de paroles flatteuses et de toutes sortes de masques comme les acteurs qui sont sur la scène ; puis quand elle est a fasciné les yeux et captivé les oreilles, c'est-à-dire trompé les sens qui sont comme des subalternes, elle égare l'intelligence souveraine. [...]»⁷¹.

Flavius Josèphe ajoute simplement que «Les Esséniens se méfient du dévergondage des femmes et sont persuadés qu'aucune ne garde sa foi en un seul homme»⁷². Pour M. Philonenko il s'agit d'une «réflexion doctrinale approfondie»⁷³, c'est-à-dire que les idées exposées par Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe dépassent le cercle des Esséniens et reflètent une vision plus globale.

Flavius Josèphe présente toujours les femmes du peupl, comme appartenant à une masse anonyme. Seules celles de haute naissance et qui ont une conduite remarquable ou critiquable sont citées.

b) Les grands-prêtres symboles de l'aristocratie sacerdotale

Le grand-pontificat représente la plus haute fonction religieuse du Temple. Au-delà de son aspect religieux, le grand-prêtre est garant d'une certaine cohérence sociale et politique. Sous les Hasmonéens et jusqu'à l'avènement du roi Hérode le Grand en 37 av. J.-C. le roi cumule les fonctions. Avec la dynastie hérodiennne le grand-prêtre retrouve une indépendance

⁶⁹ Plutarque, *Vie de Périclès*, XXIV, 9.

⁷⁰ Suétone, *Vie de Claude*, XXIX.

⁷¹ Philon d'Alexandrie, *Apologie des Juifs*, 14-17. Cf. Philonenko M., «Essénisme et misogynie», *Comptes-rendus des séances de l'année, Académie des inscriptions et belles-lettres*, p. 339.

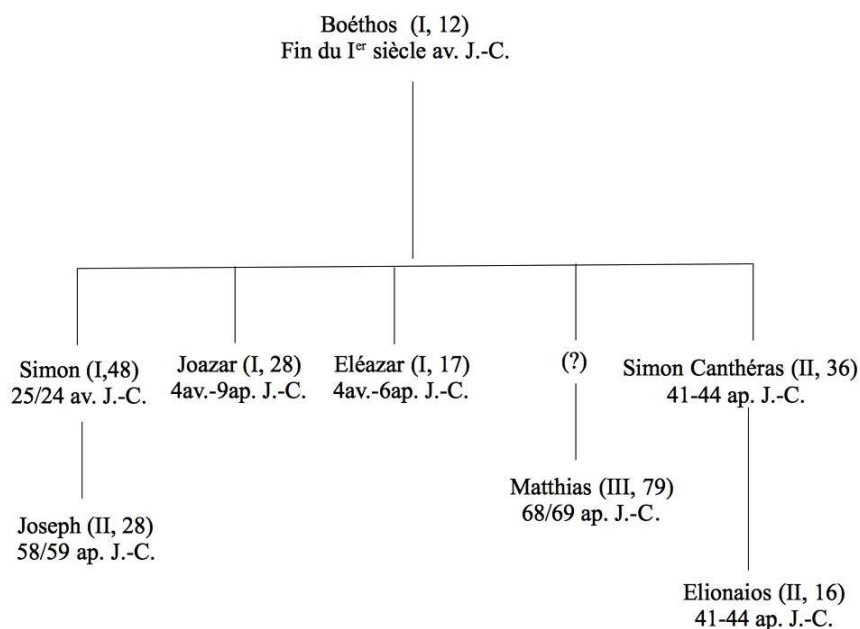
⁷² *B.J.*, II, 121.

⁷³ *Op. cit.*, p. 341.

de façade. Il devient ainsi un véritable courtisan. Cette étude fait apparaître deux clans formant des dynasties.

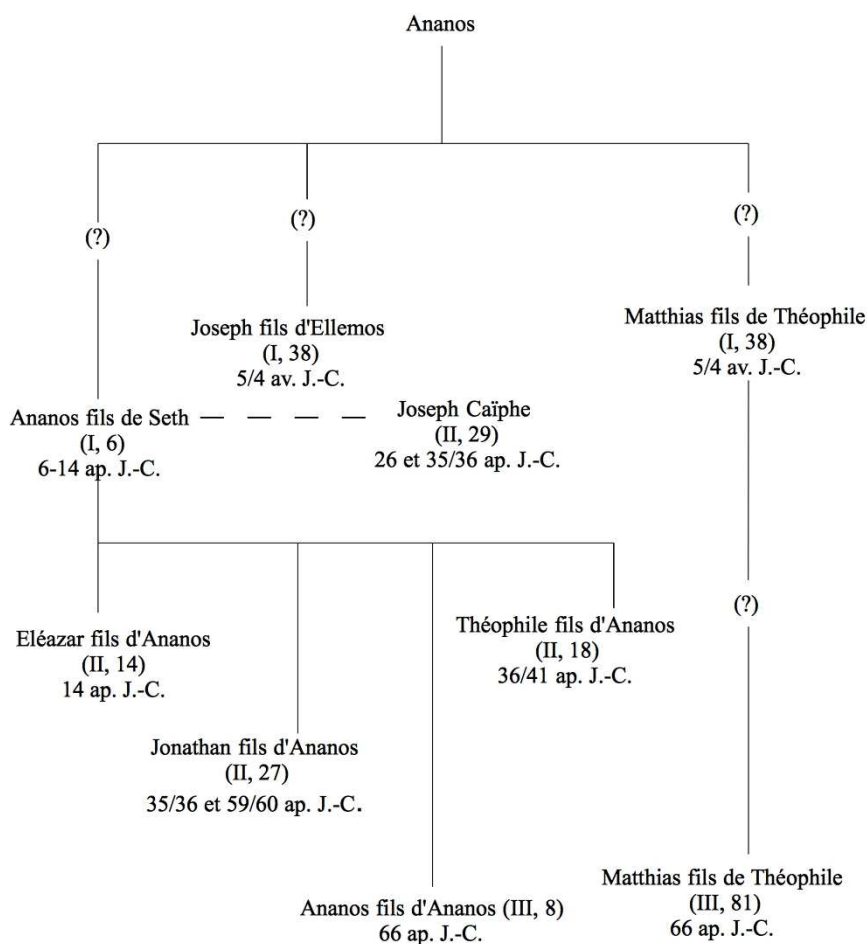
Le premier est celui de Boéthos⁷⁴ (notice I, 12). Ce dernier, originaire d’Alexandrie, est arrivé dans le Royaume de Judée sous le roi Hérode le Grand. Sa maison donne au Temple sept grands-prêtres entre 25/24 av. J.-C et 68/69 ap. J.-C. Il faut ajouter à cette famille, Mariamne, fille du grand-prêtre Simon (notice I, 48) et épouse d’Hérode le Grand. Elle est citée en *B.J.*, I, 562 ; 573 ; 588 ; 599 et *A.J.*, XV, 320 et XVIII, 136. Par cette union avec Hérode le Grand, elle intègre la famille royale. C’est pourquoi nous ne lui avons pas consacré de notice biographique. Cependant elle représente bien, le lien entre l’aristocratie sacerdotale avec le pouvoir hérodien.

Nous proposons un arbre généalogique tenant compte des informations parcellaires et confuses fournies par Flavius Josèphe. Le nombre ou le chiffre cité entre parenthèses renvoie à la notice biographique. Les dates situées en dessous correspondent à la période où le grand-prêtre est en fonctions. Les points d’interrogation, entre parenthèses, signalent les informations manquantes.



⁷⁴ Hadas-Lebel, M., «La décadence du pouvoir sacerdotal en Judée depuis le règne d’Hérode jusqu’à la révolte contre Rome d’après Flavius Josèphe» in Vigourt A., Lorient X. et alii, *Pouvoir et religion dans le monde romain : hommage à J.-P. Martin*, 2006, pp. 500.

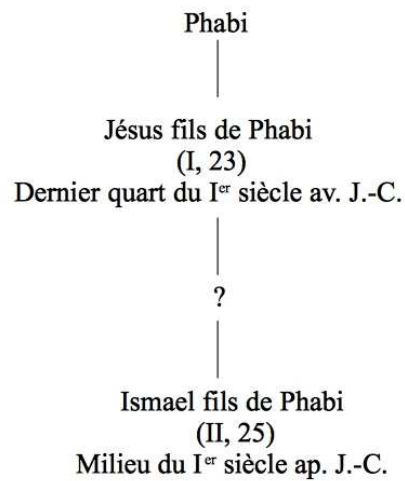
Le deuxième clan est celui de Ananos. Les textes de Flavius Josèphe permettent de supposer qu'il s'agit d'une maison judéenne, très certainement sadducéenne. Huit grands-prêtres, entre 5/4 av. J.-C. et 66 ap. J.-C., appartiennent à ce clan. Nous lui avons associé le Joseph Caïphe⁷⁵ (matérialisé par des tirets), gendre du grand-prêtre Ananos fils de Seth.



⁷⁵ Hadas-Lebel, M., *Op. Cit.*, p. 503.

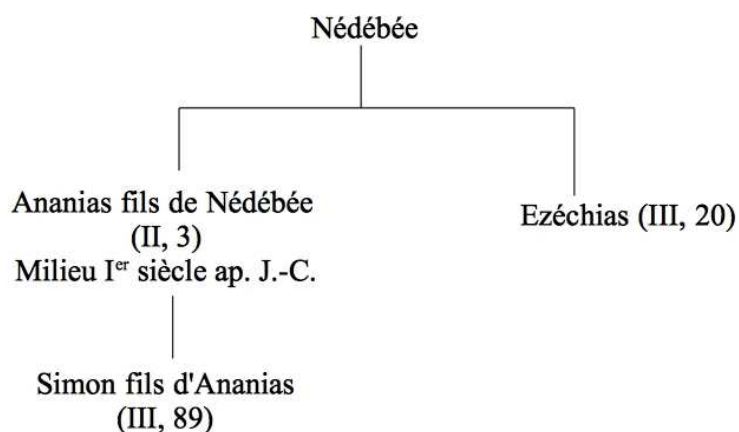
D'autres familles donnent au Temple un ou plusieurs grands-prêtres entre le règne d'Hérode le Grand et le début de la guerre contre Rome à partir de 66 ap. J.-C.

Nous proposons ici la restitution de deux de ces familles. La première est celle de Phabi.



Deux membres de cette famille Phabi sont devenus grand-prêtre entre le dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C. et le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. Ces deux grands-pontifes ont occupé ces fonctions, à des dates éloignées. Ainsi, en nous basant sur la tradition de la transmission du nom dans les familles juives (le petit-fils recevant souvent le nom de son grand-père) et compte tenu de la chronologie, nous pensons qu'il a pu y avoir un personnage intercalé entre les deux grands-prêtres.

Pour la maison de Nédébée, un seul membre de cette famille semble avoir occupé la fonction de grand-prêtre, au milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. Il s'agit d'Ananias (notice II, 3). Son frère Ezéchias (notice III, 20) meurt assassiné au début de la guerre contre Rome en 66 ap. J.-C. Nous avons également ajouté Simon fils d'Ananias, ambassadeur des notables de Jérusalem auprès de Florus en 66 ap. J.-C.



Jusqu'à la veille de la guerre le grand-prêtre est un homme totalement soumis au bon vouloir du roi ou de l'autorité romaine. Les textes de Flavius Josèphe insistent surtout sur les deux clans principaux, ceux de Boéthos et Ananos. D'après l'historien judéen, il s'agit de véritables dynasties de courtisans. Néanmoins, le roi Hérode le Grand n'hésite pas à faire appel au grand-prêtre Ananel (notice I, 6) venu de Babylone. En agissant ainsi il opte pour un grand-prêtre éloigné des intrigues de cour pour mieux le contrôler. Les insurgés vers 68 ap. J.-C., pour s'émanciper de l'aristocratie sacerdotale, choisissent comme grand-prêtre Phanni fils de Samuel (notice III, 100). Cet homme n'appartient ni aux Sadducéens ni aux courtisans. Cette situation provoque l'ire de Flavius Josèphe. C'est la raison pour laquelle M. Hadas-Lebel parle à juste titre d'une «décadence» du grand-pontificat⁷⁶. Hormis les cas d'Ananel et de Phanni, tous les grands-prêtres semblent appartenir à la secte des Sadducéens, et ce depuis le choix d'Hyrchan entre 134 et 104 av. J.-C.

⁷⁶ Hadas-Lebel, M., *Op. Cit.*, pp. 495-511.

c) Le service du Temple

Le service du Temple est assuré par des prêtres, ou lévites. L'onomastique est, comme pour les grands-prêtres, marquée par la tradition biblique. Pour la première période de notre catalogue, nous ne relevons qu'un seul serviteur du Temple. Il s'agit d'Eléazar (notice I, 15) qui assure la protection des trésors du Temple. La deuxième période n'est guère plus riche, avec seulement deux mentions de serviteurs du Temple : Ananos fils d'Ananias, chef de la police du Temple et Helcias, gardien du trésor du Temple (notices, II, 5 et 17). La période contemporaine de la guerre contre Rome est un peu plus riche avec cinq personnages. Les textes de Flavius Josèphe permettent de saisir les attitudes de ces prêtres face à la défaite imminente. Deux font le choix de se rendre aux Romains. Il s'agit de Jésus et Joseph (notices III, 35 ; 63). Tandis que deux autres, Joseph fils de Dalée et Meïros fils de Belgas (notices III, 64 et 82), choisissent de mourir dans les flammes Temple. Quel que soit le choix de ces prêtres, il s'avère que la secte des Sadducéens disparaît de la scène religieuse juive avec le Temple.

d) Les Sadducéens, Pharisiens et Esséniens

Flavius Josèphe est né dans une famille probablement sadducéenne. Mais très vite il opte pour les Pharisiens⁷⁷. Depuis le régence de la Salomé Alexandra⁷⁸ cette secte s'est peu à peu installée et imposée dans la société juive.

La qualité de Sadducéen n'est quasiment jamais mentionnée. Seul Jonathan (notice I, 29) est présenté comme appartenant à cette secte. C'est d'ailleurs ce dernier qui convainc le grand-prêtre Hyrcan I^{er} de rejoindre les Sadducéens aux dépens des Pharisiens.

Le premier Pharisien mentionné dans notre étude est Eléazar (notice I, 16). Il s'est opposé à Hyrcan I^{er}. D'autres Pharisiens ont été associés à un complot contre Hérode le Grand ourdi par l'eunuque Bagoas (notice I, 11). Sous ce roi deux maîtres Pharisiens Judas fils de Sariphaïos et Matthias fils de Margalos (notices I, 27 et 37) poussent à la sédition vers l'an 4

⁷⁷ *Vita*, 12 : «Âgé de dix-neuf ans, je commençais à me conduire en suivant les principes de la secte des Pharisiens, qui présente des ressemblances avec ce que les Grecs appellent l'école du Portique.»

⁷⁸ *A.J.*, XIII, 408. : «Elle rétablit toutes les coutumes que les Pharisiens avaient introduites d'après la tradition des ancêtres et qui avaient été supprimées par son beau-père Hyrcan.»

av. J.-C. au moment où Hérode le Grand ordonne l'érection d'un aigle d'or (*B.J.*, I, 650.) au dessus de la grande porte d'entrée du Temple. Ils apparaissent ainsi comme les «défenseurs du Judaïsme et de la Loi»⁷⁹.

D'autres Pharisiens comme Gamaliel (notice I, 8), Pollion (notice, I 43) et Saméas (notice I, 45) deviennent de véritables maîtres⁸⁰.

Des tensions existent entre les Pharisiens. En 66 ap. J.-C. les autorités de Jérusalem envoient deux émissaires, Pharisiens, pour contrôler l'action de Flavius Josèphe en Galilée. Une forte opposition naît entre Flavius Josèphe et les ambassadeurs Ananias et Jonathan (notices III, 3 ; 59). Ces derniers cherchent à remettre en cause l'action de l'aristocrate judéen.

Bien souvent les Pharisiens apparaissent comme des défenseurs de la religion juive, des prédicateurs diffusant leur idéologie, mais aussi des personnalités engagées dans la vie politique et militaire du royaume de Judée. Certains n'hésitent pas à s'opposer à la tyrannie d'un roi ou au commandement de Flavius Josèphe

Les Esséniens forment une secte particulière au sein du royaume de Judée. Ils placent la méditation⁸¹, l'ascétisme, et la recherche de la pureté⁸² au centre de leur vie. Flavius Josèphe les respecte et les admire.

Les Esséniens, sont souvent présentés comme des prédicateurs ou des interprètes de songes. On pense ici, Judas, Manahem et Simon (notices I, 26 ; 36 et 46) qui sont décrits avec ces qualités.

Jean (notice III, 42), Essénien lui aussi, occupe la fonction de général dans l'armée juive en lutte contre Rome à partir de 66 ap. J.-C. Les Esséniens ont pour certains, vécu parmi leurs contemporains. Cette constatation s'oppose à l'image traditionnelle des Esséniens vivant reclus bien loin du monde extérieur. Mais comme pour les Sadducéens ils ne semblent pas avoir survécu après le conflit.

⁷⁹ Hadas-Lebel M., *Hillel*, p. 35.

⁸⁰ Gamaliel apparaît comme un brillant théologien (*Sanh.* 11b. ; 18d. ; *Pes.* 88b.). Pollion, connu dans le Talmud sous le nom d'Avtalion, est lui aussi présenté comme un fin connaisseur de la Loi tant écrite qu'orale (*Pes.* 66b. ; 70b.).

⁸¹ Flüsser D., *La secte de la mer Morte*, chap. 1 et 2.

⁸² F. Schmidt en analysant les textes de Qoumrân et les écrits de Josèphe montre que l'organisation idéale des communautés esséniennes se fait en système concentrique. Plus le fidèle est pur, plus il se rapproche de la vie idéale, et plus il se rapproche de Dieu. Cf. Schmidt F., *La pensée du Temple*, p. 145.

e) *Le proto-christianisme chez Flavius Josèphe*

Pour Flavius Josèphe, le christianisme en tant que religion n'existe pas. Nous faisons le choix de parler de proto-christianisme et non de religion chrétienne. Flavius Josèphe ne fait jamais référence de façon explicite au proto-christianisme sauf dans le cadre du *Testimonium Flavianum*. Il existe une importante littérature concernant ce texte et les polémiques qui l'entourent, dont nous avons mentionné quelques exemples dans la notice consacrée à Jésus (notice II, 23). Il parle simplement d'une secte juive dirigée par un certain Jésus. Pour lui Jésus est un prédicateur, au même titre que Jean-Baptiste, Theudas (notice II, 19) ou Jésus fils d'Ananias (notice III, 38). Il défend une foi ardente, une pratique la plus proche possible de la Loi, tout en dénonçant l'emprise des Sadducéens sur le Temple et leur collusion avec le pouvoir royal ou romain.

Jésus et son frère Jacob sont condamnés à mort pour avoir contesté l'ordre établi. Le sort de Jacob a véritablement retenu l'intérêt de Flavius Josèphe. En effet il rapporte que certains Pharisiens, soutenus par une partie de la population de Jérusalem, cherchent à remettre en cause la décision condamnant à mort Jacob. Par contre Flavius Josèphe ne dit pas un mot sur une réaction populaire ou pharisienne à propos de la crucifixion de Jésus. Saint Paul⁸³, comme Flavius Josèphe⁸⁴, ont réduit Jacob à un simple rôle de «frère de Jésus». Pierre Antoine Bernheim parle de «la mort d'un juste»⁸⁵ pour évoquer la lapidation de Jacob. Il est le premier chef de l'Eglise de Jérusalem et il est très tôt entré en opposition avec Paul. A partir du concile de Jérusalem en 50 ap. J.-C. Paul réorganise l'Eglise en réduisant le rôle et l'influence de Jérusalem. De plus, il semble que Jacob⁸⁶ cherche à maintenir les disciples de Jésus dans le judaïsme et *de facto* dans le Temple, à la différence de Paul.

⁸³ Paul parle de Jacob avec un certain dédain. Il dit : «Ensuite, après trois ans, je montai à Jérusalem rendre visite à Céphas et demeurai auprès de lui quinze jours : je n'ai pas vu d'autre apôtre, mais seulement Jacob, le frère du Seigneur : et quand je vous écris cela, j'atteste devant Dieu que je ne mens point.» *Ga.* 1, 18-21.

⁸⁴ *A.J.*, XX, 200 : «[...] Jacob le frère de Jésus appelé Christ [...].»

⁸⁵ Bernheim, P.-A., *Jacques frère de Jésus*, chap. 10

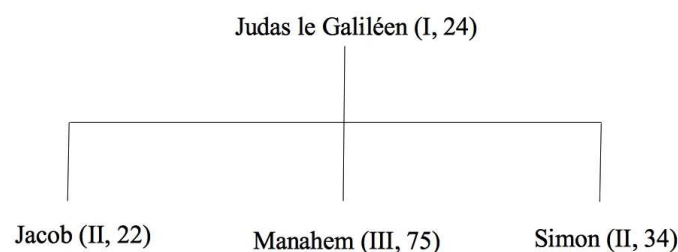
⁸⁶ Comme semble le confirmer les *Actes des Apôtres* avec le discours de Jacob lors du concile de Jérusalem en 50 ap. J.-C., dans lequel il dit : «C'est pourquoi je juge, moi, qu'il ne faut pas tracasser ceux des païens qui se convertissent à Dieu. Qu'on leur mande seulement de s'abstenir de ce qui a été souillé par les idoles, des unions illégitimes, des chairs étouffées et du sang. Car depuis les temps anciens, Moïse a dans chaque ville ses prédicateurs, qui le lisent dans les synagogues tous les jours de sabbat.», *Act.*, 15, 19-21. Jacob refuse la circoncision automatique des païens (à la différence de certains Pharisiens *cf. Act.*, 15, 5-6.), mais souhaite s'appuyer, donc rester dans l'organisation du judaïsme, sur les synagogues. C'est probablement l'un des points de rupture entre Jacob et Paul.

Le cas de Jean-Baptiste (notice II, 26) pose, depuis de nombreuses années, des problèmes aux savants. Peut-on considérer Jean-Baptiste comme un Essénien ? Flavius Josèphe ne donne aucune indication allant dans ce sens⁸⁷. Très souvent, lorsqu'un personnage, est lié aux Pharisiens ou aux Esséniens, il le précise. Flavius Josèphe ne parle pas non plus d'un lien entre Jésus «Christ» ou son frère Jacob avec Jean-Baptiste. Flavius Josèphe le considère comme un des nombreux prédicateurs de cette époque.

f) Zélotes, Sicaire, brigands, Iduméens et rebelles.

La mort d'Hérode le Grand en 4 av. J.-C. ouvre une longue période de tensions. Flavius Josèphe, avec mépris, qualifie toujours de brigands ceux qui s'insurgent contre l'autorité royale ou romaine. L'historien judéen est très souvent confus lorsqu'il présente un zélote, un sicaire, un brigand.

Les Zélotes partagent avec les Pharisiens une vision du judaïsme basée sur la Loi écrite et orale⁸⁸. Mais ils ajoutent à leur idéologie religieuse un patriotisme les poussant à refuser toute ingérence d'une puissance tierce⁸⁹. D'après Flavius Josèphe le fondateur de cette secte, appelée aussi «quatrième philosophie» (*B.J.*, II, 118.), est Judas le Gaulanite ou le Galiléen (notice I, 24). Les textes de l'historien nous permettent de proposer une généalogie de Judas et de ses fils.

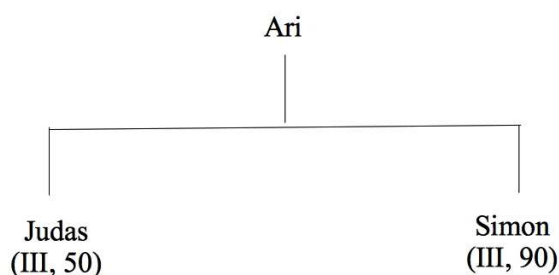


⁸⁷ Reinach S., «Jean-Baptiste et Jésus suivant Josèphe», *REJ*, 174, 1929, pp. 113-136.

⁸⁸ Bohrmann M., *Flavius Josephus, the Zealots and Yavne*, p. 192.

⁸⁹ *Op. cit.*, p. 194. ; Goodman M., *The Ruling Class of Judaea*, p.95. ; Applebaum S., «The Zealots : the case for revaluation», *JRS*, 61, 1971, pp. 160-161.

Une autre famille de chefs Zélote a pu être reconstituée, il s'agit de celle d'Ari dont les fils, Judas et Simon, ont occupé des fonctions de chefs de troupes.



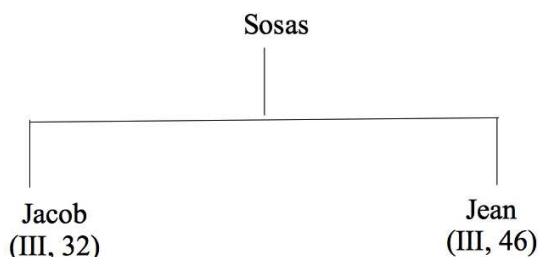
On mentionne ici les autres Zélotes relevés : Ezéchias fils de Chobarai (notice III, 21), Eléazar fils de Simon (notice III, 25), Zacharie fils d'Amphicallès (notice III, 26). Ainsi tous les Zélotes relevés ont un d'origine biblique. Cela confirme le lien entre tradition, religion et défense d'Israël.

Flavius Josèphe confond souvent les Zélotes et les Sicaires. Il présente les Sicaires comme des assassins armés d'une *sica*, une sorte de couteau recourbé⁹⁰. Il les décrit avec un réel mépris en affirmant que la guerre leur sert d'alibi pour assassiner les plus riches habitants du royaume. Les Sicaires ont certes commis des crimes, mais ont aussi participé à la résistance contre Rome. Ils tiennent la citadelle de Massada⁹¹ jusqu'en 73/74 ap. J.-C. Le dernier chef sicaire connu est Eléazar ben Jaïr (notice III, 23). Flavius Josèphe rapporte le discours dans lequel il incite ses compagnons, et leurs familles, à choisir la mort plutôt la reddition aux Romains. Deux autres Sicaires ont été identifiés, Absalom (notice III, 14) et Jean «fils du Cerf» (notice III, 44).

⁹⁰ Zeitlin S., «The Sicarii and Masada», *JQR*, 26, 4, 1936, p. 251.

⁹¹ *Ibid.*, pp. 255-264.

Flavius Josèphe méprise également les Iduméens. Lorsque la guerre contre Rome éclate, les populations iduméennes⁹² sont converties au judaïsme depuis une période relativement récente. Nous proposons de reconstituer la seule famille connue. Il s'agit de celle de Jacob et Jean fils de Sosas (notices III, 32 et 46).



Simon fils de Tachéas et Phinéas fils de Clousoth (notices III, 94 et 103) sont les deux derniers chefs iduméens relevés.

Parmi les leaders de la révolte contre Rome, deux noms apparaissent comme majeurs. Il s'agit de Jean fils de Lévi, connu aussi sous le nom de Jean de Gischala (notice III, 45) et de Simon Bar Giora (notice III, 92). Flavius Josèphe nie souvent l'appartenance à la communauté juive du royaume de Judée de ceux qu'il considère comme mauvais. Il ne retient que leurs actes les plus néfastes. Or, Jean comme Simon sont deux Juifs. Ils ont chacun réuni des armées composées, là encore, de soldats dont il est difficile de nier leur appartenance au judaïsme. Pour l'armée de Jean nous citerons par exemple Gephtaios (notice III, 17) et pour l'armée de Simon, Malachias (notice III, 74) ou Simon fils d'Osée (notice III, 95). Les armées de Jean et de Simon ont commis des crimes, mais elles ont aussi combattu Rome. Si Flavius Josèphe est aussi sévère avec Jean, Simon et leurs soldats, c'est par mépris. Il leur reproche non seulement de ne pas être nés dans les bonnes classes sociales et religieuses mais aussi de chercher à remettre en cause l'ordre établi.

Parmi les rebelles ou les brigands, hormis Annibas dont le nom peut-être d'origine phénicienne ou arabe (voir notice II, 7), tous ont un nom hébraïque. Derrière le brigandage ou le banditisme, il y a une volonté d'affrontement, politique, social et religieux. Ces brigands

⁹² Alan Applebaum estime que les Iduméens, chez Flavius Josèphe, sont présentés comme un peuple singulier un peuple différent au sens ethnique du terme. Cf. Applebaum A., « «The Idumaeans» in Josephus' The Jewish War.», *JSJ*, 40, 2009, p. 1.

sont aussi des acteurs⁹³ de la lutte des classes qui secoue la Judée depuis la fin du règne d'Hérode le Grand.

g) *La diplomatie dans le royaume de Judée*

La diplomatie a joué un rôle fondamental dans la structuration du royaume de Judée. Le grand-prêtre et ethnarque Jean Hyrcan I^{er} cherche, après Judas Maccabée, Jonahtan et Simon, à protéger son territoire des menaces séleucides par une alliance avec Rome. Il dépêche à Rome et à Pergame, entre 134 et 126 av. J.-C., différents représentants. Tous ont des noms d'origine hellénique (voir notices I, 2 ; 3 ; 4 ; 5 ; 8 ; 9 ; 20 ; 39 ; 49 ; 50). On peut supposer que ces personnages sont hellénophones car au II^{ème} siècle av. J.-C., le grec⁹⁴ reste la langue intellectuelle et diplomatique dans l'Orient hellénistique.

Le grand-prêtre Hyrcan II, descendant d'Hyrcan I^{er}, cherche lui aussi à obtenir le soutien de Rome en envoyant quatre émissaires (notices I, 30 ; 32 ; 34 ; 41) à Rome puis à Ephèse auprès de Marc Antoine entre 44 et 41 av. J.-C. Là encore le grand-prêtre envoie des hommes maîtrisant le grec et peut-être même le latin.

Lorsque la guerre contre Rome éclate en 66 ap. J.-C., l'ensemble des ambassadeurs sont liés aux élites de Jérusalem ou aux Phariséens. Deux de ces émissaires, Antipas et Costobaros (notices, III, 11 et 69) ont des noms confirmant, non seulement une appartenance à l'élite de Jérusalem, mais un lien de parenté avec les Hérodiens. La guerre a imposé d'autres orientations diplomatiques. Il n'est plus question d'envoyer des émissaires destinés à obtenir une alliance ou une protection, mais de sauver le royaume, Jérusalem et le Temple.

h) *Flavius Josèphe, un témoin unique de l'histoire juive antique*

Au moment de conclure cette étude, il est important de s'arrêter sur l'historien Flavius Josèphe. Trop longtemps il a été exclu de l'histoire juive car ses oeuvres étaient considérées comme un «Cinquième Evangile»⁹⁵. Mais depuis le XIX^{ème} siècle, il a de nouveau été analysé et utilisé dans le cadre des études juives. Théodore Reinach a dirigé une édition des *Antiquités Judaïques* et de la *Guerre des Juifs* en langue française. Cette traduction a participé à la

⁹³ Goodman, M. *The Ruling Class of Judaea*, pp. 63-64.

⁹⁴ Sur l'ambassade de Pergame citée en *A.J.*, XIV, 247-255, dont l'authenticité douteuse nous a amené à ne pas la mentionner. Voir Hatzfeld J., «Une ambassade juive à Pergame», *REJ*, 105, 1907, pp. 1-13.

⁹⁵ Hadas-Lebel M., *Flavius Josèphe*, pp. 261-269.

réintégration de Flavius Josèphe au sein de l'histoire juive. Flavius Josèphe a toujours été juif. Il n'a jamais, à la différence de Saint Paul, voulu diffuser la religion ses aïeux à l'ensemble de l'humanité. Malgré sa «trahison»⁹⁶, et son départ pour Rome, il n'en reste pas moins que son témoignage est une source essentielle et unique pour comprendre la société juive du royaume de Judée entre 134 av. J.-C. et 73/74 av. J.-C. La révolte de 135 ap. J.-C. n'a pas eu de témoin direct comme Flavius Josèphe pour transmettre une histoire précise des événements.

Les écrits de Flavius Josèphe permettent à l'historien du XXI^{ème} siècle de mieux comprendre la vie des populations juives. Il a transmis le souvenir de ces prêtres, soldats, émissaires *etc...* qui ont travaillé, prié ou qui se sont battus pour l'indépendance du royaume ou la «liberté d'Israël»⁹⁷. Ce témoignage permet de mieux comprendre la transition entre le judaïsme attaché au Temple de Jérusalem et le judaïsme rabbinique⁹⁸.

Flavius Josèphe, comme Polybe⁹⁹, a voulu proposer à ses lecteurs romains, une histoire du peuple Juif, mais aussi de la campagne des Romains en Judée. Les informations réunies offrent à l'historien des renseignements d'une grande précision.

Ce travail nous permet de cerner cette société juive confrontée aux aspirations hégémoniques des Séleucides et de Rome. Les 173 notices biographiques redonnent une existence historique à des personnages longtemps oubliés. La société juive en plein bouleversement, n'en reste pas moins fidèle à la tradition religieuse. Dans les couches sociales les plus populaires l'esprit d'indépendance politique et religieuse a fait son chemin. Il y a un véritable rejet des classes supérieures, notamment de l'aristocratie sacerdotale, au grand dam de Flavius Josèphe. C'est pourquoi il est souvent difficile à comprendre. Ses jugements, ses convictions, ses a priori, obligent l'historien moderne à dépasser le texte originel. Flavius Josèphe demande à être lu, relu avec beaucoup de patience.

⁹⁶ Nous reprenons volontairement le terme employé par Pierre Vidal-Naquet (*cf. Du bon usage de la trahison*). Ce mot est très probablement trop fort, mais Josèphe a fait preuve d'un certain pragmatisme en choisissant Rome et la possibilité de proposer un témoignage unique sur ces événements à une mort au combat qui aurait pu le condamner à l'oubli.

⁹⁷ Cette terminologie se retrouve dans des monnaies produites pendant la guerre contre Rome. Certaines pièces d'argent évoquent la «liberté de Sion», donc d'Israël. *Cf.*, Rappaport U., «Who Minted the Jewish War's Coins ?», *Israel Numismatic Research*, 2, 2007, p. 105.

⁹⁸ Bohrmann M., *Flavius Josephus, the Zealots and Yavne*, pp. 238-243.

⁹⁹ Hadas-Lebel, M. «Flavius Josèphe entre Polybe et Jérémie», *Ktéma*, 24, 1999, pp. 159-165. ; Eckstein A.-M., «Josephus and Polybius : A Reconsideration», *Classical Antiquity*, 9, 2, 1990, pp. 175-208.

Théodore Reinach, à la fin de son avant-propos introductif à l'édition française des *Antiquités Judaïques*, lançait cet appel «Puisse Josèphe redevenir, sinon un livre de chevet, du moins un ouvrage de fond, ayant sa place marquée dans toutes les bibliothèques sérieuses».

Yoseph ben Mattityahou a, aujourd'hui, repris sa place non seulement dans l'histoire juive, mais aussi dans l'histoire universelle.

Annexes

1- Tableau des grands-prêtres entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. à la chute du Temple en 70 ap. J.-C., d'après les informations fournies par Flavius Josèphe.

Nom du grand-prêtre	Datation de sa fonction	Numéro de la notice prosopographique
Jésus fils de Phabi	I ^{er} siècle av. J.-C.	I, 23
Ananel	37-35 av. J.-C.	I, 6
Simon fils de Boéthos	25-24 av. J.-C.	I, 48
Matthias fils de Théophile	5-4 av. J.-C.	I, 38
Joseph fils d'Ellemos	5-4 av. J.-C.	I, 31
Joazar fils de Boéthos	4 av.-9 ap. J.-C.	I, 28
Eléazar fils de Boéthos	4 av.-6 ap. J.-C.	I, 17
Jésus fils de Sié	6 ap. J.-C.	I, 22
Ananos fils de Seth	6-14 ap. J.-C.	II, 6
Eléazar fils d'Ananos	14 ap. J.-C.	II, 14
Simon fils de Camith	17-18 ap. J.-C.	II, 35
Joseph Caïphe	26 et 35-36 ap. J.-C.	II, 29
Jonathan fils d'Ananos	35-36 ap. J.-C.	II, 27
Théophile fils d'Ananos	36-41 ap. J.-C.	II, 18
Matthias fils d'Ananos	41-44 ap. J.-C.	II, 31
Elionaios fils de Canthéras	41-44 ap. J.-C.	II, 16
Simon Canthéras fils de Boéthos	41-44 ap. J.-C.	II, 36
Joseph fils de Cami	46-48 ap. J.-C.	II, 30
Ananias fils de Nédébée	50 ap. J.-C.	II, 3
Ishmael fils de Phabi	50 ap. J.-C.	II, 25
Joseph Cabi	58-59 ap. J.-C.	II, 28
Jonathan fils d'Ananos	59-60 ap. J.-C.	II, 27

Jésus fils de Damnaïos	62 ap. J.-C.	II, 24
Jésus fils de Gamaliel	66 ap. J.-C.	III, 39
Matthias fils de Théophile	66 ap. J.-C.	III, 81
Ananos fils d'Ananos	66 ap. J.-C.	III, 8
Phanni fils de Samuel	68 ap. J.-C.	III, 100
Matthias fils de Boéthos	68-69 ap. J.-C.	III, 79
Ananias fils de Masbalos	70 ap. J.-C.	III, 6

Les dates proposées sont basées sur les éléments, parfois confus, rapportés par Flavius Josèphe. Néanmoins cela nous permet de proposer aux lecteurs une vision globale de la fonction religieuse majeure du judaïsme contemporain du second Temple de Jérusalem. Cette chronologie débute au moment où le grand-pontificat ne revient plus aux Hasmoéens.

2- Chronologie

Avant l'ère commune

134 : Jean Hyrcan grand-prêtre et ethnarque.

104 : Judas Aristobule I^{er}, grand-prêtre et roi.

103 : Alexandre Jannée, grand-prêtre et roi.

76 : Salomé Alexandra, épouse d'Alexandre Jannée, règne (jusqu'en 67), son fils Hyrcan II grand-prêtre.

73 : Naissance d'Hérode, fils de Cypros et d'Antipater.

67-63 : Guerre entre les deux frères Hyrcan II et Aristobule II.

65 : Pompée en Syrie.

63 : Pompée assiège et prend Jérusalem. Il rétablit son allié Hyrcan II comme grand-prêtre et ethnarque.

57-55 : Révoltes d'Aristobule II et de ses fils.

47-46 : Jules César en Orient. Sextus César gouverneur de Syrie. Antipater, père d'Hérode, reçoit la citoyenneté romaine.

41 : Hérode répudie son épouse Doris pour l'Hasmoéenne Mariamme. Il reçoit avec son frère Phasaël le titre de tétrarques.

40 : Invasion parthe qui nomment Matthias Antigone roi. Hérode fuit à Rome et obtient le titre royal par le Sénat.

37 : Hérode assiège et prend Jérusalem. Il devient roi.

4 : mort d'Hérode. Archélaüs ethnarque, Philippe et Hérode Antipas tétrarques.

Ère commune

6 : Déposition d'Archélaüs. Début des préfets romains en Judée¹⁰⁰. Recensement de Quirinius

6-9 : *Praefectus Iudaeae* Copinius.

9-12 : *Praefectus Iudaeae* M. Ambibulus.

12-15 : *Praefectus Iudaeae* Annius Rufus.

15-26 : *Praefectus Iudaeae* Valerius Gratus.

¹⁰⁰ Pour les titres de préfets et de procureurs cf. Labbé G., *L'affirmation de la puissance romaine en Judée*, pp. 155-363 et Plaum H.G., *Abrégé des Procurateurs équestres et les Procurateurs équestres sous le Haut-Empire Romain*.

26-36 : *Praefectus Iudaeae Pontius Pilatus.*

36-37 : *Praefectus Iudaeae Marcellus.*

37 : Naissance de Yosef ben Mattityahou (Josèphe fils de Mattathias)

37-41 : *Praefectus Iudaeae Marullus.*

41-44 : Règne d'Agrippa I^{er} (couronné par Caligula en 37) sur un territoire équivalent à celui d'Hérode le Grand.

44 : Début des procurateurs romains en Judée.

44-46 : *Procurator Iudaeae Cuspius Fadius.*

46-48 : *Procurator Iudaeae Tibérius Julius Alexander.*

48-52 : *Procurator Iudaeae Ventidius Cumanus.*

53 : Agrippa II, fils d'Agrippa I^{er} et arrière petit-fils d'Hérode le grand roi sur la partie nord-est de l'ancien royaume d'Hérode.

52-58 : *Procurator Iudaeae M. Antoninus Felix.*

56 : Josèphe envoyé comme ambassadeur à Rome.

58-59 : *Procurator Iudaeae Porcius Festus.*

59-64 : *Procurator Iudaeae Luceius Albinus.*

64-66 : *Procurator Iudaeae Gessius Florus.*

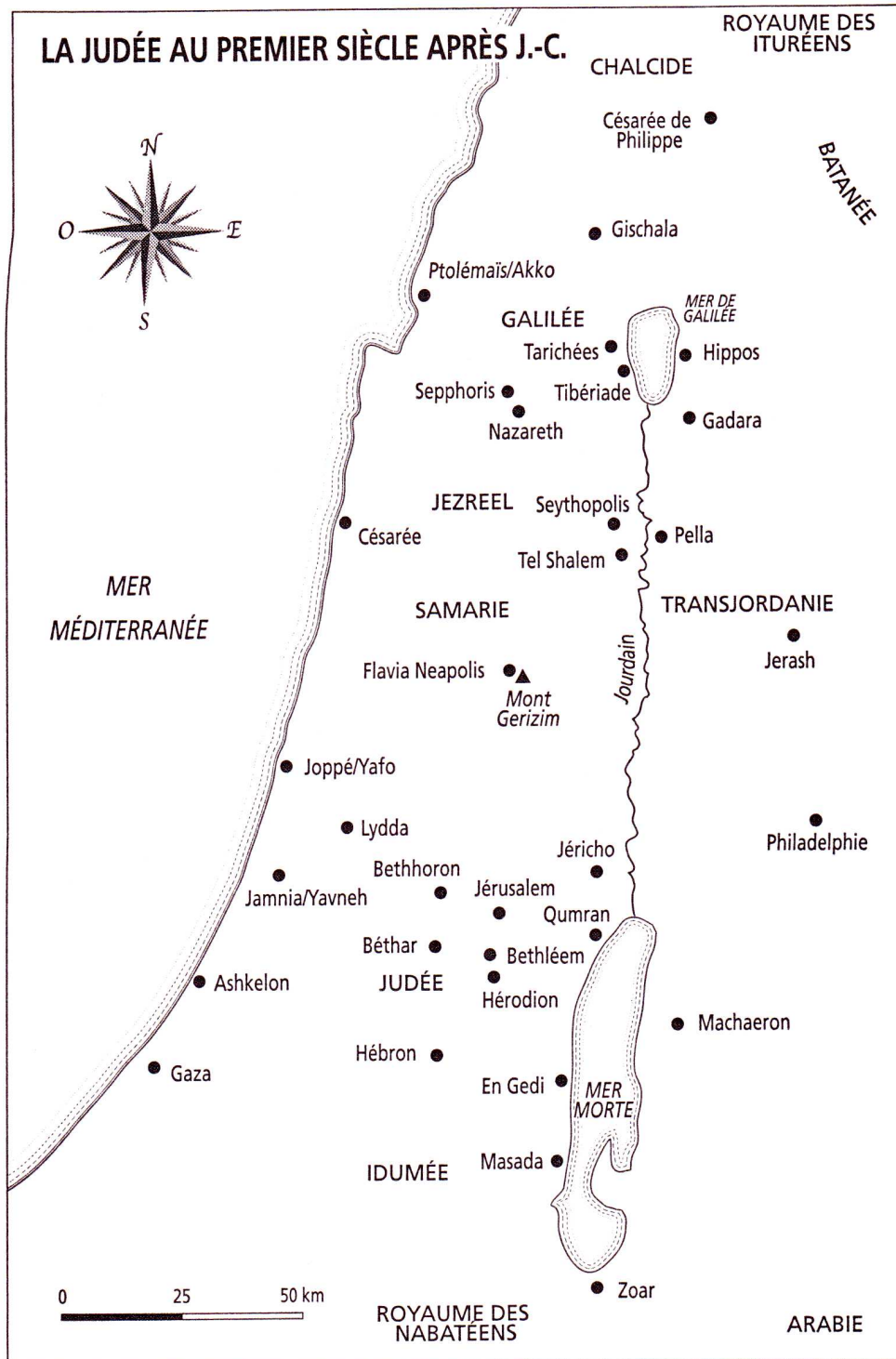
66 : Début de la guerre contre. Josèphe général en charge de la Galilée.

67 : Josèphe fait prisonnier par les Romains.

70 : Destruction du Temple de Jérusalem. Josèphe fils de Mattathias devient citoyen romain et prend les *tria-nomina* Titus Flavius Josephus et s'installe à Rome. Début du centre Juif de Yavné autour du Rabbin Yohanan ben Zakkai

73 : Prise de Massada.

3- Carte de la Judée¹⁰¹ au I^{er} siècle ap. J.-C.



¹⁰¹ Nous empruntons cette carte à l'ouvrage de Goodman M., *Rome et Jérusalem*, p. 24.

Table des abréviations

I) Flavius Josèphe

B.J., De Bello Judaico

A.J., Antiquités Juives

Vita, Autobiographie

II) Ancien et Nouveau Testament

Gn, La Genèse

Ex, L'Exode

Lv, Le Lévitique

Nb, Les Nombres

Dt, Le Deutéronome

Ba., Baruch

Dn., Daniel

Esd., Esdras

1Ch, Premier livre des Chroniques

2Ch., Deuxième livre des Chroniques

Is., Isaïe

Jos., Josué

Jr., Jérémie

Jdt., Judith

Jg., Juges

1Mac, Premier livre des Maccabées

Ml., Malachie

Néh., Néhémie

1R., Premier livre des Rois

2R., Deuxième livre des Rois

Sg., Sagesse de Salomon

1Sam., Premier livre de Samuel

2Sam., Deuxième livre de Samuel

Si., Siracide

Ac, Actes des Apôtres

Ga., Epître aux Galates

Jn., Jean

Lc., Luc

Mc., Marc

Mt., Matthieu

III) Littérature Rabbinique

B.b., Baba Batra

Git., Gittin

Hag., Hagiga

Hor., Horayot

Ket., Ketubot.

LmR., Lamentations Rabbah

Meg., Megilla

Men., Menachot

M., Mishnah

MQ, Moed Qatan

Pes., Pesahim

Sanh., Sanhédrin

Shab., Shabbat

Yeb., Yebamot

Yoma

IV) Auteurs Grecs et Latins

Ann., Tacite Annales

H.E., Eusèbe de Césarée Histoire Ecclésiastique

H.R., Dion Cassius, Histoire Romaine

V)Autres abréviations

AJA, American Journal of Archeology

AJSR, Association for Jewish Studies Review

*ANRW, Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt (Hase W. et Temporini H. (éd.)),
Berlin-New-York, 1972.*

ASSR, Archives des sciences sociales et religieuses

BBR, Bulletin of Biblical Research

CEA, Cahiers d'études anciennes

CP, Classical Philology

CQ, Church Quarterly

DHA, Dialogue d'histoire ancienne

E.J., Encyclopedia Judaica

GR, Greece and Rome

HALSHS, Hyper Article en Ligne - Science de l'Homme et de la Société

HSCP, Harvard Studies in Classical Philology

HTR, Harvard Theological Review

JAOS, Journal of the American Oriental Society

JBL, Journal of Biblical Literature

J.E., Jewish Encyclopedia

JQR, Jewish Quarterly Review

JJS, Journal of Jewish Studies

JR, Journal of Religion

JRAS, Journal of the Royal Asiatic Society

JRS, Journal of Roman Studies

JSJ, Journal for the Study of Judaism in the Persian, Hellenistic, and Roman Periods

NovT, Novum Testamentum

NTS, New Testament Studies

REG, Revue des études grecques

REJ, Revue des études juives

RHR, Revue de l'histoire des religions

RIDA, Revue internationale des droits de l'antiquité

RPh, Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne

TZ, Theologische Zeitschrift

VC, Vigiliae christianae

Bibliographie

I) Les sources

1. Oeuvres de Flavius Josèphe

a) Éditions critiques et traductions

Éditions bilingues

Traduction française dans la Collection des Universités de France (CUF)

La guerre des Juifs, livre I, Pelletier A. (trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1975.

La guerre des Juifs, livres II et III, Pelletier A (trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1980.

La guerre des Juifs, livres IV-V, Pelletier A. (trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1982.

Autobiographie, Pelletier A. (trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1959.

Traduction anglaise dans la collection Loeb Classical Library, Cambridge (Mass.) et Londres

Nous avons essentiellement travaillé à partir de cette collection pour les textes grecs.

Jewish Antiquities, livres XIV-XV, Marcus R. et Wikgren A. (trad.), 1998 (1^{ère} éd. 1943 pour le volume XIV et 1^{ère} éd. 1963 pour le volume XV).

Jewish Antiquities, livres XVI-XVII, Marcus R. et Wikgren A. (trad.), 1998 (1^{ère} éd. 1963).

Jewish Antiquities, livres XVIII-XIX, Feldman L.H. (trad.), 1965.

Jewish Antiquities, livre XX, Feldman L.H. (trad.), 2004 (1^{ère} éd. 1965).

The Jewish War, livres I et II, Thackeray H. St. J. (trad.), 1997 (1^{ère} éd. 1927).

The Jewish War, livres III et IV, Thackeray H. St. J. (trad.), 2006 (1^{ère} éd. 1927-1928).

The Jewish War, livres V et VII, Thackeray H. St. J. (trad.), 2006 (1^{ère} éd. 1928).

The Life / Against Apion, Thackeray H. St. J. (trad.), 1997 (1^{ère} éd. 1926).

Éditions françaises seules

Oeuvres complètes de Flavius Josèphe, Reinach Th. (trad.), Paris, Publications de la société des Études juives, Ernest Ledoux Éditeur, 1900-1932. L'ensemble des ouvrages (sauf l'*Autobiographie* et les *Antiquités Judaïques livres XVI-XX*), est consultable en ligne sur le site de la Bibliothèque Nationale de France : <http://www.Gallica.fr>

Antiquités Judaïques, livres XI-XV, Weill J. (trad.).

Antiquités judaïques, livres XVI-XX, Mathieu G., Hermann, L., Reinach S., Weill J. (trad.).

Guerre des Juifs, livres I-III, Harmand R., Reinach Th. (trad.).

Guerre des Juifs, livres IV-VII, Harmand R., Reinach S., Weill J. (trad.).

La Guerre des Juifs, Savinel P. (trad.), précédé par «Du bon usage de la trahison», Vidal-Naquet P., Paris, Éditions de Minuit coll. «Arguments», 1977.

b) Recueils bibliographiques

Feldman L.H., *Josephus and Modern Scholarship (1937-1980)*, Berlin New-York, 1984. Des additions et corrections ont été apportées dans l'*ANRW*, II, 20, 2, Berlin-New York, 1987.

Schrekenberg G., *Bibliographie zu Flavius Josephus (Arbeiten zur Literatur und Geschichte des Hellenistischen Judentums I)*, Leiden, Brill, 1962.

c) Études historiques

Applebaum A., « «The Idumaeans» in Josephus' *The Jewish War* », in *JSJ*, 40, 2009, pp. 1-22.

Armenti J.R., «On the Use the Term «Galileans» in the Writings of Josephus Flavius : A Brief Note», in *JQR*, 72, 1, 1981, pp. 45-49. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1454165>.

Bardet S., *Le Testimonium Flavianum. Examens historique, considérations historiographiques*, Paris, Cerf, coll. «Josèphe et son temps», 2002.

Basser H.W., «Josephus as Exegete», in *JAOS*, 107, 1, 1987, pp. 21-30. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/602949>.

Belayche N., «La prière dans la Guerre des Juifs de Flavius Josèphe, ou «du bon usage» de la prière, in *DHA*, 22, 1, 1996, pp. 205-220.

Bernard E., «Transferts historiographiques. Josèphe, César et les privilèges Juifs», in *Bulletin du CRFJ*, 2, 1998, pp. 13-24.

Bilde P., «Was hat Josephus über die Synagoge zu sagen ?», in Siegert F. et Kalms J.U. (dir.), *Internationales Josephus Kolloquium Brüssel*, 1998, Münster, LIT, 1999, pp. 15-35.

Bloch R.S., «Au-delà du discours apologétique : Flavius Josèphe et les magiciens», in Belayche N. et Mimouni S.C. (dir.), *Les communautés religieuses dans le monde gréco-romain : essais de définitions*, Turnhout, Brépols, 2003, pp.243-258.

Bohrmann M., «Die Beziehungen zwischen Johannes aus Giskala und Josephus in des Frage des Ölhandels», in Siegert F. et Kalms J.U. (dir.), *Internationales Josephus Kolloquium Münster 1997*, Münster, LIT, 1998, pp. 136-143.

Bohrmann M., *Flavius Josephus, the Zealots and Yavne : Towards a Rereading of the War of the Jews*, Bern, Peter Lang, 1994 (1989).

Borhmann M., «Le voyage à Rome de Flavius Josèphe (*Vita*, 13-16)», in Siegert F. et Kalms J.U. (dir.), *Internationales Josephus Koloquium Brüssel*, 1998, Münster, LIT, 1999, pp. 224-229.

Brottier L., «Flavius Josèphe en Galilée : les ambiguïtés d'une image», in *RPh*, 69, 1995, pp. 75-93.

Cohen S.J.D., «Josephus, Jeremiah and Polybius», in *History and Theory*, 21, 3, 1982, pp. 366-381. Consultable sur <http://www.jstor.org/stable/2505096>.

Daude C., «Le récit autobiographique de Flavius Josèphe : temporalité personnelle et intentionnalité historique», in Lachenaud G. et Longrée D. (dir.), *Greco et Romains aux prises avec l'histoire : représentations, récits et idéologie : colloque de Nantes et Angers du 12 au 15 septembre 2001*, Rennes, PUR, 2003, pp. 591-608.

Daude C., «Flavius Josèphe : prédiction et histoire», in Smadja E. et Geny E. (dir.), *Pouvoir, divination et prédestination dans le monde antique : actes des tables rondes de Besançon, février 1997-mai 1998*, Paris, Les Belles Lettres, 1999, pp. 81-107.

Delling G., «Josephus und das Wunderbare», in *NovT*, 2, 3/4, 1958, pp. 291-309. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1559975>.

Eckstein A.M., «Josephus and Polybius : a Reconsideration», in *Classical Antiquity*, 9, 2, 1990, pp. 174-208. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/25010928>.

Eisler R., «Flavius Josephus on Jesus Called the Christ», in *JQR*, 21, 1/2, 1930, pp. 1-60. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1451865>.

Eliav Y.Z., «The Tomb of James, Brother of Jesus as Locus Memoriae», in *HTR*, 97, 1, 2004, pp. 33-59.

Feldman L.H., «The Term «Galileans» in Josephus», in *JQR*, 72, 1, 1981, pp. 50-52. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1454166>.

- Idem*, «The Identity of Pollio the Pharisee in Josephus», in *JQR*, 49, 1, 1958, pp. 53-62.
Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1453167>
- Fuks G., «Josephus on Herod's Attitude towards Jewish Religion : the Darker Side», in *JJS*, LIII, 2, 2002, pp. 238-245.
- Goldenberg D., «Josephus Flavius or Joseph Ben Mattithiah», in *JQR*, 70, 3, 1980, pp. 178-182. Consultable en ligne sur : <http://jstor.org/stable/1453965>.
- Goodman M., «A note on Josephus, the Pharisees and Ancestral Tradition», in *JJS*, 50, 1, 1999, pp. 17-20.
- Goukowsky P., «Flavius Josèphe et le bon usage de la trahison», in *REG*, 90, 1077, pp. 88-91.
- Hadas-Lebel M., *Flavius Josèphe, le Juif de Rome*, Paris, Fayard, 1989.
- Hadas-Lebel M., «Flavius Josèphe entre Polybe et Jérémie», in *Ktéma*, 24, 1999, pp. 159-165.
- Hansen G.C., «Texkritisches zu Josephus», in Siegert F. et Kalms J.U. (dir.), *Internationales Josephus Kolloquium Münster 1997*, Münster, LIT, 1998, pp. 144-158.
- Ilan T. et Price J.J., «Seven Onomastic Problems in Josephus' *Bellum Judaicum*», in *JQR*, 84, 2/3, 1993, pp. 198-208. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1455353>.
- Krieger K.S., «Josephus, ein Anhänger des Aufstandsführers El'azar ben Hanaja. Überlegungen zur religiös-politischen Orientierung des späteren Historiographen zu Beginn des Jüdischen Krieges» in Siegert F. et Kalms J.U. (dir.), *Internationales Josephus Kolloquium Münster 1997*, Münster, LIT, 1998, pp. 93-105.
- Lamour D., «De l'histoire au roman d'une vie : la réfection idéologique de l'histoire chez Flavius Josèphe», in Lachenaud G. et Longrée D. (dir.), *Grecs et Romains aux prises avec l'histoire : représentations, récits et idéologie : colloque de Nantes et Angers du 12 au 15 septembre 2001*, Rennes, PUR, 2003, pp. 579-589.

Landau T., «Power et Pity : the Image of Herod in Josephus' Bellum Judaicum», in Sievers J. et Lembi G. (dir.), *Josephus and Jewish History in Flavian Rome and Beyond*, Leiden, Brill, coll. «Supplements to the Study of Judaism», 2005, pp. 159-181.

Lang G., «Oppression and Revolt in Ancient Palestine : the Evidence in Jewish Literature from the Prophets of Josephus», in *Sociological Analysis*, 49, 4, 1989, pp. 325-342.

Le Bohec Y., «Le vrai Flavius Josèphe. A propos d'un livre de Mireille Hadas-Lebel», in *Kentron*, V, 1989, pp. 135-139.

Masson S., «An Easy in Character : The Aim and Audience of Josephus' *Vita*» in Siegert F. et Kalms J.U. (dir.), *Internationales Josephus Kolloquium Münster 1997*, Münster, LIT, 1998, pp. 31-77.

Mac-Laren J.S., «Josephus and Titus : the Vainquished writing about the Victor», in Sievers J. et Lembi G. (dir.), *Josephus and Jewish History in Flavian Rome and Beyond*, Leiden, Brill, coll. «Supplements to the Study of Judaism», 2005, pp. 279-295.

Martin C., «Le *Testimonium Flavianum* vers une solution définitive ?», in *Revue belge de philologie et d'histoire*, 20, 3-4, 1941, pp. 409-465.

Meier J.P., «John the Baptist in Josephus : philology and exegesis», in *JBL*, 111, 2, 1992, pp. 225-237. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/3267541>.

Montefiore H.W., «Josephus and the New Testament», in *NovT*, 4, 2, 1960, pp. 139-160. Consultable en ligne sur : <http://jstor.org/stable/1560122>.

Montgomery J.A., «The Religion of Flavius Josephus», in *JQR*, 11, 3, 1921, pp. 277-305. Consultable en ligne sur : <http://jstor.org/stable/1451151>.

Momigliano A., «Ce que Flavius Josèphe n'a pas vu», in Momigliano A., *Contributions à l'Histoire du judaïsme*, Nîmes, Editions de l'Eclat, 2002 (1987), pp. 107-118.

Nodet E., «Josephus against Pharisees and Sadducees ?», in Siegert F. et Kalms J.U. (dir.), *Internationales Josephus Koloquium Brüssel*, 1998, Münster, LIT, 1999, pp. 230-238.

Nouailhat R., «Flavius et les Juifs», in *DHA*, 15/2, 1989, pp. 75-77.

Orrieux C., «Flavius Josèphe est-il crédible», in *Kentron*, II, 1986, pp. 8-11.

Parente F., «The Impotence of Titus or Flavius Josephus's *Bellum Judaicum* as an Example of «Pathetic» Historiography», in Sievers J. et Lembi G. (dir.), *Josephus and Jewish History in Flavian Rome and Beyond*, Leiden, Brill, coll. «Supplements to the Study of Judaism», 2005, pp. 45-70.

Pucci Ben-Zeev M., «The Reliability of Josephus Flavius : the Case of Hecataeus' and Manetho's Accounts of Jews and Judaism : fifteen years of contemporary research (1974-1990)», in *JSJ*, 24, 2, 1993, pp. 215-234.

Rajak T., «Friends Romans, Subjects : Agrippa II's speech in Josephus' *Jewish War*», in Rajak T., *The Jewish Dialogue with Greece and Rome : Studies and Social interaction*, Leiden, Brill, 2002, pp. 145-149.

Reinach S., «Jean-Baptiste et Jésus suivant Josèphe», in *REJ*, 174, 1929, pp. 113-136.
Consultable en ligne sur : <http://www.sefarim.fr/hamore/>.

Reinach Th., «Josèphe sur Jésus», in *REJ*, 69, 1897, pp. 1-18. Consultable en ligne sur : <http://www.sefarim.fr/hamore/>.

Roduit A., «Le discours d'Agrippa II dans la *Guerre juive* de Flavius Josèphe», in *REJ*, 162, 3-4, 2003, pp. 365-402.

Rosenfeld B.Z., «Flavius Josephus and His Portrayal of the Coast (Paralia) of Contemporary Roman Palestine : Géography and Ideology», in *JQR*, 91, 1/2, 2000, pp. 143-183. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1454789>.

Schwartz D.R., «Rome and the Jews : Josephus on «Freedom» and «Autonomy», in Bowman A.K., Cotton H.M., Goodman M., Price S. (dir.), *Representation of Empire : Rome and the Mediterranean World*, Oxford, Oxford University Press, 2004, pp. 65-81.

Siegert F., «Grundsätze zur Transkription semitischer Namen bei Josephus», in Siegert F. et Kalms J.U. (dir.), *Internationales Josephus Kolloquium Brüssel*, 1998, Münster, LIT, 1999, pp. 171-185.

Spilsbury P., «Reading the Bible in Rome : Josephus and the Constraints of Empire», in Sievers J. et Lembi G. (dir.), *Josephus and Jewish History in Flavian Rome and Beyond*, Leiden, Brill, coll. «Supplements to the Study of Judaism», 2005, pp. 211-227.

Strugnell J., «Flavius Josèphe and the Essenes : *Antiquities* XVIII, 18-22», in *JBL*, 77, 2, 1958, pp. 106-115. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/3264951>.

Thérond B., «Les Flaviens dans la *Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe», in *DHA*, 7, 1981, pp. 235-245.

Troiani L., «La genèse historique des Antiquités Juives», in Sievers J. et Lembi G. (dir.), *Josephus and Jewish History in Flavian Rome and Beyond*, Leiden, Brill, coll. «Supplements to the Study of Judaism», 2005, pp. 21-28.

Van Henten J.W., «Commonplaces in Herod's commander speech in Josephus' *A.J.*, XV, 127-146», in Sievers J. et Lembi G. (dir.), *Josephus and Jewish History in Flavian Rome and Beyond*, Leiden, Brill, coll. «Supplements to the Study of Judaism», 2005, pp. 183-206.

Idem, «Martyrion and Martyrdom. Some remarks about Noble Death in Josephus», in Siegert F. et Kalms J.U. (dir.), *Internationales Josephus Kolloquium Brüssel*, 1998, Münster, LIT, 1999, pp. 124-141.

Victor U., «Das Testimonium Flavianum, Ein authentischer Text des Josephus», in *NovT.*, 52, 1, 2010, pp. 72-82.

Vidal-Naquet P., «Flavius Josèphe et les prophètes», in Vidal-Naquet P., *Les Juifs, la mémoire et le présent*, Paris, Seuil coll. Points Essais, 1998 (1981), pp. 21-50

Idem, «Flavius Josèphe et Massada», pp. 43-72.

Idem, *Flavius Josèphe et la guerre des Juifs*, Paris, Bayard / BNF coll. «guerre et religion», 2005.

Weaver P.R.C., «Epaphroditus, Josephus and Epictus», in *The Classical Quarterly*, 44, 2, 1994, pp. 468-479. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/639650>.

Williams D.S., «Morton Smith on the Pharisees in Josephus», in *JQR*, 84,1, 1993, pp. 29-41. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1454698>.

2. Textes bibliques et apocryphes

a) Traductions

La Bible de Jérusalem, École biblique de Jérusalem (trad.), Paris, Éditions du Cerf-Fleurus, 1999.

La Bible, l'Ancien testament : tomes 1 et 2, Dhorme Ed. et alii (trad.), Paris, Gallimard, coll. «NRF», 1956-1959.

Dogniez C. et Harl M. (dir.), *Le Pentateuque, la Bible d'Alexandrie*, Paris, Gallimard coll. «Folio essais», 2003.

Dupont-Sommer A. et Philonenko M. (dir.), *La Bible écrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard NRF, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 1987.

b) Études historiques

Bélangier S., «A la croisée des chemins : les premiers chrétiens et leur quête identitaire», in *CEA*, 44, 2007, pp. 137-169.

Bennett W.J.Jr., «The Herodians of Mark's Gospel», in *NovT*, 17, 1, 1975, pp. 9-14. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1560194>.

Betz H.D., «Jesus and the Purity on the Temple (*Mark* 11:15-18). A comparative religion Approach», in *JBL*, 116, 3, 1997, pp. 455-472. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/3266668>.

Bickerman E.J., «The Name of Christians», in *HTR*, 42, 2, 1949, pp. 109-124. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1507955>.

Cullman O., «L'opposition contre le Temple de Jérusalem, motif commun de la théologie johannique et du monde ambiant», in *NTS*, 5, 1958-1959, pp. 157-173.

Erlemann K., «I Joh und der jüdisch und christliche Trennungsprozess», in *TZ*, 55, 4, 1999, pp. 285-302.

Hadot J., «Contestation socio-religieuse et apocalyptique dans le judéo-christianisme», in *ASSR*, 24, 1, pp. 35-47.

Lemaire A. (dir.), *Le monde de la Bible*, Paris, Gallimard coll. «Folio histoire», 1998.

Idem, «Trois inscriptions araméennes sur ossuaire et leur intérêt historique», in *Comptes-rendus de l'Académie et inscriptions des Belles Lettres*, 2003, 147, 1, pp. 301-319.

Marcus J., «The Jewish War and the Sitz im Leben of Mark», in *JBL*, 111, 3, 1992, pp. 441-462. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/3267261>.

Nodet E., *Le Pentateuque de Josèphe*, Paris, Cerf, coll. «Josèphe et son temps», 1996.

Idem., *La crise Maccabéenne : historiographie juive et traditions bibliques*, Paris, Cerf, coll. «Josèphe et son temps», 2005.

Nodet E. et Taylor J., *Essai sur les origines du christianisme*, Paris, Cerf, coll. «initiations bibliques», 2002 (1998).

Picard G., «La date de naissance de Jésus du point de vue romain», in *Comptes-rendus des séances de l'année*, Académie des inscriptions et belles-lettres, 139, 3, 1995, pp. 799-807.

Porter S.E., «Jésus and the Use of Greek : a Reponse to Maurice Casey», in *BBR*, 10.1, 2000, pp. 71-87.

Saulnier C., *Histoire d'Israël : t3 de la conquête d'Alexandre à la destruction du Temple*, Paris, Cerf, 1985.

Smallwood E.M., «Behind the New Testament», in *Greece and Rome*, 17, 1, 1970, pp. 81-99. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/642331>.

Vaux R. (de), *Les institutions de l'Ancien Testament*, 2 tomes, Paris, Cerf, 1960.

Weber M., *Le judaïsme antique*, Paris, Pocket, coll. «Agora, les classiques», 1998 (1920).

3. Littérature rabbinique

Cohen A., *Le Talmud*, Paris, Payot coll. «Petite Bibliothèque Payot», 2002 (1950).

Cohen N.G., «The Theological of The Martha b. Boethus Tradition. An Explication of the Text in *Gittin* 56a.», in *HTR*, 69, 1/2, 1976, pp. 187-195. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable.1509241>.

Porton G., «Midrash : Palestinian Jews and the Hebrew Bible in the Greco-Roman Period», in *ANRW*, 19,2, 1979, pp. 104- 136.

Mayer R., *Der Babylonische Talmud*, Munich, Wilhem Goldmann Verlag, 1963.

Neusner J., «The Formation of Rabbinic Judaism : Yavneh form A.D. 70 to 100», in *ANRW*, 19,2, 1979, pp. 3-42.

Salomon N., *The Talmud : a selection*, Londres, Pinguin Classics, 2009.

Schäfer P., «Die Flucht Johanan b. Zakkias au Jerusalem, und die Gründung des «Lehrhauses» in Jabne», in *ANRW*, 19, 2, 1979, pp. 44-101.

Shimoff S.R., «Hellenization Among the Rabbis. Some Evidence from Early Aggadot Concerning David and Salomon», in *JSJ*, 18, 2, 1987, pp. 168-187.

4. Auteurs grecs et latins

a) Traductions

Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, Bardy L. (trad.), Neyrand L. (rev.), Paris, Cerf, coll. «Sagesses chrétiennes», 2003 (1952-1960).

Jérôme, *Correspondance t. 1 : lettres I-XXII*, Labourt J. (trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1949

Nicolas de Damas, *Histoires, Recueils de coutumes, Vie d'Auguste, Autobiographie*, Parmentier E. et Prometea Barone F. (trad.), Paris, Les Belles Lettres, coll. «Fragments», 2011.

Plutarque, *Vies parallèles*, Ozanam A.C. (trad.), Paris, Gallimard coll. «Quarto», 2001.

Tacite, *Annales* : 2 tomes, Bornecque H. (trad.), Paris, Garnier, coll. «Classiques Garnier», 1947.

Zonaras, *Annales*, Bonn, Weber (Ed.), 1884.

b) Recueil de textes

Reinach Th., *Textes d'auteurs Grecs et Romains relatifs au judaïsme*, Paris, Les Belles Lettres coll. «L'arbre de Judée», 2007 (1895).

c) Études

Hartog F. et Cassevitz M. (trad.), *L'histoire d'Homère à Augustin. Préfaces des historiens et textes sur l'histoire*, Paris, Seuil coll. «Essais», 1999.

Ratti S., *Écrire l'Histoire à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 2009.

5. Prosopographie

a) Modèle utilisé

Pour réaliser ce travail nous avons pris comme modèle le travail historique rédigé sous la direction de L. et Ch. Pietri.

Pietri L., Pietri Ch., Marroux H.I. et *alii*, *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, 2 tomes, Rome, Ecole française de Rome, CNRS, 1982-2000.

d) Études

Becker H.S., «Biographie et mosaïque scientifique», in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, 1986, pp. 105-110.

Bourdieu P., «L'illusion biographique», in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, 1986, pp. 69-72.

- Charle C., «Prosopographie (collective biography)», in *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*, Oxford, Elsevier Science Ltd, 18, 2001, pp. 12236-12241.
- Chastagnol A., «La prosopographie, méthode de recherche sur l'histoire du bas Empire», in *Annales*, 25, 5, 1970, pp. 1229-1235.
- Christol M. et Demougin S., «Le choix d'une prosopographie provinciale : l'exemple de la Narbonnaise», in *Mélanges de l'école française de Rome*, 100, 1, 1988, pp. 11-21.
- Cohen-Matlofsky C., *Les laïcs en Palestine d'Auguste à Hadrien : étude prosopographique*, Paris, Honoré Champion, coll. Bibliothèque d'études juives, 2001.
- Corbier M., «Pour une pluralité des approches prosopographiques», in *Mélanges de l'école française de Rome*, 100, 1, 1988, pp. 187-197.
- Demougin S., *Prosopographie des chevaliers romains julio-claudiens (43 av. J.-C. - 70 ap. J.-C.)*, Rome, École Française de Rome, 1992.
- Klebs E., Dessau H., Rohden P., *Prosopographia Imperii Romani, 3 tomes, Berlin, 1897-1898. Une deuxième édition a vu le jour à partir de 1936 sous la direction de Groag E. et Stein A.* Le dernier fascicule a été publié en 2006. Cette somme est consultable en ligne sur le site de l'Académie de Berlin : <http://www.bbaw.de/bbaw/Forschung/Forschungsprojekte/pir/de/Startseite>.
- Klapisch Zuber C., «Du pluriel au singulier ou de la collaboration entre histoire quantitative et prosopographique», in *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, 100, 1, 1988, pp. 241-245.
- Lemercier C. et Picard E. «Quelle approche prosopographique», in *halshs*, 2010, pp. 1-18. Disponible uniquement en ligne sur <http://www.hal.archives-ouvertes.fr>.
- Levi G., «Les usages de la biographie», in *Annales Économies Sociétés Civilisations*, 44, 6, 1989, pp. 1325-1336.

Maurin J., «La prosopographie romaine : pertes et profits», in *Annales*, 37, 5, 1982, pp. 824-836.

Nicolet C., «Prosopographie et histoire sociale : Rome et l'Italie», in *Annales*, 25, 5, 1970, pp. 1209-1228.

Pflaum H.G., «Les progrès des recherches prosopographiques concernant l'époque du Haut-Empire durant le dernier quart de siècle (1945-1970)», in *ANRW*, II,1, 1974, pp. 113-135.

Idem, *Abrégé des procureurs équestres*, Paris, De Boccard, 1974.

Idem, *Les procureurs équestres sous le Haut-Empire Romain*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 1950.

6. Biographies

a) *Encyclopedia Judaica*

Encyclopedia Judaica, Framington Hills, Gale, 1971-1972. Elle est consultable en ligne *via* le site de la bibliothèque de la Sorbonne. Pour une lecture plus simple nous ne citerons que l'auteur et le titre de l'article.

«Gamaliel, Rabban» (pas d'auteur mentionné pour cet article) ; Avi-Yonah M. / Gibson S., «Gerasa» ; *Idem*, «Gamala (Gamla)» ; Elazary E. «Joshua (Jésus) son of Sapphias» ; Gafni, I., «Cleopatra of Jerusalem» ; *Idem*, «Joshua (Jesus), son of Seth» ; Halevy E.E., «Amram» ; Kaplan Z., «Joshua ben Gamla» ; *Idem*, «Hanina Segan Ha-Kohanim» ; Lebanon A., «Mariamme» ; Roth, L., «John the Essene» ; *Idem*, «Joseph»

b) *Jewish Encyclopedia*

La *Jewish Encyclopedia* a été publiée entre 1901 et 1906. Elle est consacrée à l'histoire, la culture et la tradition juive. Elle est aujourd'hui consultable en ligne sur <http://www.jewishencyclopedia.com>. Pour une lecture plus simple nous ne citerons que l'auteur et le titre de l'article.

Bacher W. et Ochser S., «Theudas» ; Büchler A., «Alcimus called also Jakim» ; *Idem*, «Ananias son of Nebedeus» ; *Idem*, «Ananias, son of Zadok» ; *Idem*, «Anan, son of Ananias, the High Priest» ; Deutsch G. et Levinson S.J. «Menahem ben Jaïr» ; Enelow H.G., «Annas» ; Hirsch E.G. et Oscher S., «Nicodemus (Nakdimon) ben Gorion» ; Gottheil R. et Ginzberg L., «Archelaus» ; *Idem*, «Aristobulus III» ; Gottheil R. et Kayserling M., «Ishmael ben Phabi» ; Gottheil R. et Krauss S., «Athronges» ; *Idem*, «Bagoas» ; *Idem*, «Bathyra» ; *Idem*, «Caïphas» ; *Idem*, «Charès» ; *Idem*, «Eleazar b. Jaïr» ; *Idem*, «Joshua (Jesus) ben Gamla» ; *Idem*, «Jesus ben Phabi» ; *Idem*, «Joseph of Gamala» ; *Idem*, «Judas the Essene» ; *Idem*, «Judas ben Zippori» ; *Idem*, «Bar Giora, Simon» ; *Idem*, «John of Giscala (Johanan ben Levi)» ; *Idem*, «Justus of Tibérias» ; *Idem*, «Phabi» ; *Idem*, «Silas» ; Gottheil R. et Reinach Th., «Diaspora» ; *Idem*, «Eléazar ben Dinai» ; Grinzberg L., «Abtalion, Pollion» ; Hirsch E., «High Priest» ; Hirsch E.G. et Seligsohn M., «Giants» ; Hirsch E.G., König E., Krauss S., Gottheil R., «Eléazar» ; Jacobs J., «Names (Personal)» ; Jacobs J. et Neumann E., «Lydda» ; Jacobs J. et Seligsohn M., «Zébédée» ; Jacobs J. et Oscher S., «Shemaiah (Samaïas, Saméas)» ; Jacobs J., Kauffman K., Gottheil R. et Krauss S., «Jésus of Nazareth» ; Schechter S. et Bacher W., «Hillel» ; *Idem*, «Gamaliel I» ; *Idem*, «Gamaliel» ; Kaufmann K., «Cantheras» ; *Idem*, «Essenes» ; *Idem*, «Menahem the Essene» ; Kaufmann K. et Krauss S., «Bilgah» ; Kaufmann K. et Seligsohn M., «Judas the Galilean» ; Schechter S. et Mendelsohn S., «Eliezer (Lieber) ben Hyrcanus» ; Singer I. et Casanowicz I.M., «Roe» ; Singer I. et Krauss S., «Matthias ben Margalot» ; *Idem*, «Matthias ben Theophilus» ; *Idem*, «Quirinius, P. Sulpicius».

II) Archéologie , épigraphie et numismatique

Ameling W., *Inscriptiones Judaicae Orientis : III Kleinasien*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2004.

Chancey M.A., «City coins and Roman Power in Palestine : from Pompey to the Great Revolt», in *Religion and Society in Roman Palestine : Old questions, new approaches*, New-York, Routledge, 2004, pp. 103-112.

Chancey M.A. et Porter A.L., «The Archaeology of Roman Palestine», in *Near Eastern Archaeology*, 64, 4, 2001, pp. 164-203. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/3210829>.

Cotton H. et Yardeni, *Aramaic, Hebrew and Greek documentary from Nahal hever and other sites : II*, Oxford, Clarendon Press, 1997.

Finkelstein L., «The Pharisees : their origin and their philosophy», in *HTR*, 22, 3, 1929, pp. 185-261. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1507734>.

Greenfield J.C., «Découvertes épigraphiques récentes au service de l'Histoire du retour de l'Exil à Bar Kokhba», in Laperrousaz M. (dir.), *Archéologie, art et histoire de la Palestine : colloque du centenaire de la section des Sciences religieuses, École Pratique des Hautes Études, septembre 1986*, Paris, Cerf, coll. «Études annexes de la Bible de Jérusalem», 1988, pp. 41-53.

Lassère J.-M., *Manuel d'épigraphie romaine : 2 tomes*, Paris, Picard, coll. «Antiquité-synthèses», 2005.

Lehmann C.M. et Holum K.G., *The Greek and Latin inscriptions of Caesara Maritima*, Boston, The American Schools of Orientalis Research, 2000.

Levine L.I., *Ancient Synagogues revealed*, Jerusalem, The Israel Exploration Society, 1981.

- Lifshitz B., *Donateurs et fondateurs dans les synagogues juives*, Paris, Gabalda, coll. «Cahiers de la *Revue Biblique*», 7, 1967.
- Magness J. «Ossuaries and the Burials of Jesus and James», in *JBL*, 124, 1, 2005, pp. 121-154.
- Meshorer Y., *Ancient Jewish Coinage. Vol. 1: Persian Period Through Hasmonaean's*, New-York, Amphora Books, 1982.
- Mordechai A., «First century Jewish Galilee : an archeological perspective», in *Religion and Society in Roman Palestine : Old questions, new approaches*, New-York, Routledge, 2004, pp. 7-27..
- Rappaport U., «Who mintend the Jewish War's Coins ?», in *Israel Numismatic Research*, 2, 2007, pp. 103-116.
- Reinach S., «L'arc de Titus», in *REJ*, 20, 1890, pp. 65-91.
- Reinach Th., *Les Monnaies juives*, Nîmes, Lacour / Rediviva, 1997 (1887).
- Idem*, «L'inscription de Théodotos», in *REJ*, 141, 1920, pp. 47-56.
- Idem*, «Une monnaie hybride des insurrections juives», in *REJ*, 15, 1887, pp. 56-61.
- Rutgers L.V., «Archaeological Evidence for the Interactions of Jews and non-Jews in Late Antiquity», in *AJA*, 96, 1, 1992, pp. 101-118. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/505760>
- Strange J.F., «Archeology and Religion of Judaism Palestine», in *ANRW*, II, 19, 1, 1979, pp. 646-685.
- Les manuscrits de la mer Morte sont consultables en ligne sur le site du musée national d'Israël à Jérusalem

The Dead Sea Scrolls, <http://dss.collections.imj.org.il/>

III) Etudes historiques

Abadie P. et Lémonon J.-P. (dir.), *Le judaïsme à l'aube de l'ère chrétienne, XVIII^{ème} congrès de l'ACFEB (Lyon, septembre 1999)*, Paris, Cerf, coll. «Lectio Divinia», 2001.

Abel F.M., *Géographie de la Palestine*, 2 tomes, Paris, Gabalda et C^{ie}, coll. «Études Bibliques», 1967.

Applebaum S., «The Zealots : the Case of the Revaluation», *in JRS*, 61, 1971, pp. 155-170.

Arnould-Béhar C., *La Palestine à l'époque romaine*, Paris, Les Belles Lettres, coll. «Guide des Belles Lettres des civilisations», 2007.

Badel C., «La spécialisation régionale des gouverneurs romains : le cas de l'Orient au Haut-Empire (27 av. J.-C. - 235 ap. J.-C.)», *in DHA*, 30, 2, pp. 57-99.

Baudry R. et Destephen S. (dir.), *La société romaine et ses élites. Hommage à Elizabeth Deniaux*, Paris, Picard, 2012.

Baumgarten J.-M., «La loi religieuse de la communauté de Qoumrân», *in Annales*, 51, 5, 1996, pp. 1005-1025.

Baumgarten A.-I., «The Name of Pharisees», *in JBL*, 102, 3, 1983, pp. 411-428. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/3261015>

Bernheim P.-A., *Jacques, frère de Jésus*, Paris, Albin Michel, coll. «Spiritualité vivante», 2003 (1996).

Berto P., «Le Temple de Jérusalem», *in REJ*, 117, 1910, pp. 14-35.

Bickerman E.J., *The Jews in the Greek Age*, Cambridge Massachusetts, Harvard University Press / The Jewish Theological Seminary of America, 1998.

Idem, *Studies in Jewish and Christians history*, Leiden, Brill, 1976-1986.

Bietenhard H., «Die syrische Dekapolis von Pompeius bis Traian», in *ANRW*, 2, 8, 1977, pp. 220-261.

Bloch R., «*Di neglecti*. La politique augustéenne d'Hérode le Grand», in *RHR*, 2, 2006, pp. 123-147.

Bohrmann M., «La pureté rituelle : une approche de la communauté des Esséniens», in *DHA*, 17, 1, 1991, pp. 307-331.

Eadem, «La Loi dans la société juive», in *DHA*, 23, 1, 1997, pp. 9-53.

Eadem, «La conception de l'Histoire dans le judaïsme», in *DHA*, 14, 1988, pp. 23-32.

Eadem, «L'esclave dans la législation juive», in *DHA*, 24, 2, 1998, pp. 25-39.

Briant P., «Les Iraniens d'Asie Mineure après la chute de l'Empire achéménide. A propos de l'inscription d'Amyzon», in *DHA*, 11, 11, 1985, pp. 166-195.

Burr V., «Rom und Judea in I. Jahrhundert v. Chr. (Pompeius und die Juden)», in *ANRW*, 1, 1, 1972, pp. 875-886.

Campbell D.B., «Dating the siege of Massada», in *ZPE*, 73, 1988, pp. 156-158.

Chancey M.A., *Greco-Roman culture and the Galilee of Jesus*, Londres, Cambridge University Press, 2005.

Cavaignac E., «La chronologie égyptienne au III^{ème} siècle av. J.-C.», *BCH*, 38, 1914, pp. 5-20.

Cohen B., «Arbitration in Jewish and Roman Law», in *RIDA*, 3, 5, 1958, pp. 166-223.

Cobet, J., «Peitholaus», *Brill's New Pauly. Antiquity volumes edited by: Hubert Cancik and , Helmuth Schneider*, Brill Online , 2012. Consultable en ligne sur <http://referenceworks.brillonline.com/entries/brill-s-new-pauly/peitholaus-e912250>.

Daniel C., «Les Esséniens et l'arrière-fond historique de la parabole du Bon Samaritain», *in NovT.*, 11, 1/2, 1969, pp. 71-104. Consultable en ligne sur <http://www.jstor.org/stable/1560214>.

Dulière W.L., «Inventaire des quarante-et-un porteurs du nom de Jésus dans l'histoire juive écrite en grec : Un Jésus d'Ananos prédisant la chute du Temple, Jésus nom de lieu», *in NovT.*, 3, 3, 1959, pp. 180-217. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1560334>.

Engel M., *Die Zeloten Untersuchungen zur jüdischen Freiheitsbewegung in der Zeit / von Herodes I. bis 70 n. Chr.*, Leiden, Brill, 1961.

Feldman L.H., «Asinius Pollio and Herod's Sons», *in CQ*, 35, 1, 1985, pp. 240-243. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/638822>.

Feldmann L.H. et Reinhold M., *Jewish life and thought among Greeks and Roman Primary readings*, Edimbourg, T&T Clark, 1996.

Fiensy D.A., *The social History of Palestine in the Herodian Period*, Lewiston, The Edwin Mellen Press, coll. «Studies in the Bible and Early Christianity», 20, 1991.

Flesher P.V.M., «Prolegomenon to a Theory of Early Synagogue Development», *in* Neusner J. et Avery-Peck A.J., *Judaism in late Antiquity*, 3, 4, Leiden, Brill, coll. «Handbook of Oriental Studies», 2001, pp. 121-153.

Flüsser D., *La secte de la mer Morte. L'histoire spirituelle et les manuscrits*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002 (1989).

Idem, *Les sources juives du christianisme : une introduction*, Paris Tel-Aviv, Editions de l'Eclat, 2005 (1^{ère} éd. 1980).

Idem, *Jésus*, Paris Tel-Aviv, Editions de l'Eclat, 2005 (1^{ère} éd. 1997).

Frankfort T., «Le royaume d'Agrippa II et son annexion par Domitien», in Renard M., *Hommages à Albert Grenier*, Bruxelles, Revue des Etudes Latines, coll. Latomus, 58, 2, 1962, pp. 659-672.

Grabbe L.-I., «Sadducees and Pharisees», in Neusner J. et Avery-Peck A.J., *Judaism in late Antiquity*, 2, 1, Leiden, Brill, coll. «Handbook of Oriental Studies», 2001, pp. 36-62.

Goodblatt D., «Agrippa I and Palestinian Judaism in the First Century», in *Jewish History*, 2, 1, 1987, pp. 7-32. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/20101031>.

Goodman M., *Rome et Jérusalem le choc de deux civilisations*, Paris, Perrin, 2007.

Idem, *The Ruling Class of Judaea. The Origins of the Jewish Revolt against Rome A.D. 66-70.*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000 (1987).

Graetz H., *Volkstümliche Geschichte der Juden*, Leipzig, O. Leiner, 1914. Consultable en ligne sur l'University of California Libraries : <http://archive.org/details/volkstumlichege03grae>

Hadas-Lebel M., «A propos des révoltes juives contre Rome», in *Politique et religion dans le Judaïsme ancien et médiéval*, Paris, Desclée de Brouwer,, coll. «Centre des Etudes Juives», 1989, pp. 55-57.

Eadem, *Hillel un sage au temps de Jésus*, Paris, Albin Michel, coll. «Spiritualités vivantes», 2005 (1999).

Eadem, «L'éducation des princes hérodiens à Rome et l'évolution du clientélisme romain», in Mor M. et alii (dir.), *Jews and Gentiles in the Holy Land in the Days of the Second Temple, the Mishnah and the Talmud*, Jérusalem, Yad Ben-Zvi Press, 2003, pp. 44-62.

Eadem, «La décadence du pouvoir sacerdotal en Judée depuis le règne d'Hérode jusqu'à la révolte contre Rome d'après Flavius Josèphe», in Vigourt A., Lorient X. et alii, *Pouvoir et religion dans le monde romain : hommage à J.-P. Martin*, Paris, PUPS, 2006, pp. 495-511.

Eadem, *Jérusalem contre Rome*, Paris, Cerf, coll. «Patrimoine Judaïsme», 1990.

Eadem, *Massada histoire et symbole*, Paris, Albin Michel, coll. «Présences du judaïsme», 1995.

Eadem, «L'éducation des princes hérodiens à Rome et l'évolution du clientélisme romain», in Menachen M., Oppenheimer A., Pastor J., Schwartz D.R., *Jews and Gentiles in the Holy Land in the Days of the Second Temple, the Mishnah and the Talmud*, Jerusalem, Yad Ben-Zvi Press, 2003, pp. 44-62.

Eadem, *Rome, la Judée et les Juifs*, Paris, Picard, coll. «Antiquités /Synthèses», 2009.

Eadem, «Depuis quand existe-il un messianisme juif ?», in *Bulletin du centre français de Jérusalem*, 17, 2006, pp. 52-64.

Hatzfeld J., «Une ambassade juive à Pergame», in *REJ*, 105, 1907, pp. 1-13. Consultable en ligne sur : <http://www.sefarim.fr/hamore/>.

Hengel M., «Les manuscrits de Qumrân et les origines chrétiennes», in *Comptes-rendus des séances de l'année*, Académie des inscriptions et belles-lettres, 147, 4, 2003, pp. 1435-1445.

Idem, *Die Zeloten : Untersuchungen zur jüdischen Freiheitsbewegung in der Zeit*, Leiden, Brill, 1961.

Horbury W., Davies W.D., Sturdy J., *The Cambridge History of Judaism. Tome 3 The Early Roman Period*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

Horsley R.A., *Bandits, Prophet and Messiahs. Popular Movements at the Time of Jesus*, San Francisco, T&T Clark, 1999.

Idem, «Menahem in Jerusalem a brief Messianic Episode among the Sicarii : not Zealot Messianism», in *NovT.*, 27, 4, 1985, pp. 334-348. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1560453>.

Idem, «The Sicarii : Ancient Jewish «Terrorists»», in *JR.*, 59, 4, 1979, pp. 435-458. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1202887>.

Idem, «The Zealots. Their Origin, Relationship and Importance in the Jewish Revolt», in *NovT.*, 28, 2, 1986, pp. 159-192. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1560435>.

Ilan T., «The Attraction of Aristocratic Women to Phariseanism during the Second Temple Period», in *HTR*, 88, 1, 1995, pp. 1-33. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1509816>.

Idem, «The Greek Names of the Hasmoneans», in *JQR*, 78, 1/2, 1987, pp. 1-20. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1454081>.

Isaac B., «Bandits in Judaea and Arabia», in *HSCP*, 88, 1984, pp. 171-203.

Jaffé D., *Le Talmud et les origines du Christianisme. Jésus, Paul et les judéo-chrétiens dans la littérature talmudique*, Paris, Cerf, coll. «Initiations bibliques», 2010.

Jérémias J., *Jérusalem au temps de Jésus*, Paris, Cerf, 1967.

Kasher A. et Witztum E., *King Herod : A Persecuted Persecutor*, Berlin - New York, Walter de Gruyter, 2007.

Kenyon K.M., «Some Aspects of the Impact of Rome on Palestine», in *JRAS*, 2, 1970, pp. 181-191. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/25203209>.

Keresztes P., «The Jews, the Christians and Emperor Domitian», in *VC.*, 27, 1, 1973, pp. 1-28. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1583284>.

Kokkinos N. (dir.), *The world of Herods, vol. I of the International Conference held at the British Museum, 17-19 April 2001*, Stuttgart, F. Steiner, 2007.

Idem, *The Herodian Dynasty, Origins, Role in Society and Eclipse, Journal for the Study of the Pseudepigrapha, suppl. 30*, Sheffield, JSOT Press, 1998.

Kraemer R.S., «Implicating Herodias and her Daughter in the death of John the Baptizer : a (Christian) theological strategy ?», in *JBL*, 125, 2, 2006, pp. 321-349. Consultable en ligne sur <http://www.jstor.org/stable/27638363>.

Krauss S., «Priests and Worship in the Last Decade of the Temple at Jérusalem», in *JQR*, 8, 4, 1896, pp. 666-678.

Labbé G., *L'affirmation de la puissance romaine en Judée 63 a.C.- 136 p.C.*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 2012.

Ladouceur D.J., «The Death of Herod the Great», in *CP*, 76, 1, 1981, pp. 25-34.

Laperrousaz E.M., «Hérode le Grand est-il «l'ennemi» qui a «agi en étranger» des psaumes de Salomon», in *Politique et religion dans le Judaïsme ancien et médiéval*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. «Centre des Etudes Juives», 1989, pp. 29-32.

Idem, *Les Esséniens selon leur témoignage direct*, Paris, Desclée de Brouwer, 1982.

Lehmann J., «Quelques dates importantes du deuxième Temple. A propos d'une page du Talmud (Aboda Zara, 8b.)», in *REJ*, 73, 1898, pp. 1-44.

Lémonon J.-P., *Ponce Pilate*, Paris, Éditions de l'Atelier / Éditions Ouvrières, 2007.

Le Moyne J., *Les Sadducéens*, Paris, J. Gabalda et Cie, 1972.

Levine L.I., «The First-Century Synagogue. Critical Reassments and aAssessments of the Critical», in *Religion and Society in Roman Palestine : Old questions, new approaches*, New-York, Routledge, 2004, pp. 70-101.

Idem, «The Nature of Origin of Palestinian Synagogue Reconsidered», in *JBL*, 115, 3, 1995, pp. 425-448. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/3266895>.

Lifshitz B., «Césarée de Palestine, son histoire et ses institutions», in *ANRW*, 2, 8, 1977, pp. 490-518.

Idem, «Jérusalem sous la domination romaine», in *ANRW*, 2, 8, 1977, pp. 444-489.

Idem, «Scythopolis. L'histoire des institutions et les cultes de la ville à l'époque hellénistique et impériale», in *ANRW*, 2, 8, 1977, pp. 262-294.

Loraux N., *Les expériences de Tirésias. Le féminin et l'homme grec*, Paris, Gallimard, NRF coll. «essais», 1989.

Magness J., «The Question of the Synagogue : the Problem of Typology», in Neusner J. et Avery-Peck A.J., *Judaism in late Antiquity*, 3, 4, Leiden, Brill, coll. «Handbook of Oriental Studies», 2001, pp. 1-48.

Maier P.L., «The Episode of the Golden Roman Shields at Jerusalem», in *HTR*, 1969, pp. 109-121. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1509139>.

Méhat A., «Les écrits de Luc et les événements de 70. Problèmes de datation», in *RHR*, 209, 2, 1992, pp. 149-180.

Meier JP., «The Historical Jesus and the Historical Herodians», in *JBL*, 119, 4, 2000, pp. 740-746. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/3268526>.

Mignot A., «Le témoignage chrétien devant les autorités civiles et religieuses au premier siècle», in *DHA*, 30, 1, 2004, pp. 61-86.

Millar F., «Government and Diplomacy in the Roman Empire during the First Three Centuries», in *The International History Review*, 10, 3, 1988, pp. 345-377. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/40105889>

Miller S.S., «Intercity relations in Roman Palestine : the case of Sepphoris and Tiberias», in *AJSR*, 12, 1, 1987, pp. 1-24. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1486392>.

Neusner J., «The Jews East of the Euphrates and the Roman Empire. 1st-3rd Centuries A.D.», in *ANRW*, 2, 9, 1, 1976, pp. 46-69.

Nodet E., *Histoire de Jésus ? Nécessité et limites d'une enquête*, Paris, Cerf, coll. «Lire la Bible», 2004.

Pelletier A., *Les Pharisiens histoire d'un parti méconnu*, Paris Cerf, coll. «Lire la Bible», 1990.

Philonenko M., «L'origine essénienne du livre de Judith», in *Comptes-rendus des séances de l'année*, Académie des inscriptions et belles-lettres, 140, 4, 1996, pp. 1139-1156.

Idem, «Essénisme et misogynie, in *Comptes-rendus des séances de l'année*, Académie des inscriptions et belles-lettres, 126, 2, 1982, pp. 339-353.

Poznanski L., *La chute du Temples de Jérusalem*, Bruxelles, Éditions Complexes, coll. «Historiques», 1997.

Rajak T., *The Jewish Dialogue with Greece and Rome : Studies and Social interaction*, Leiden, Brill, 2002.

Eadem, «Justus of Tiberias», in *CQ*, 23, 2, 1973, pp. 345-368. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/638193>.

Rappaport U., «Les Juifs et leurs voisins à l'époque Perse, Hellénistique et Romaine», in *Annales*, 5, 1996, pp. 955-974.

- Idem, John of Gischala. From the Mountain of Galilee To the Walls of Jerusalem*, Jerusalem, The Zalman Shazar Center , The University of Haifa Press, 2006.
- Reinach Th., «L'empereur Claude et les Juifs», in *REJ*, 79, 1924, pp. 113-144. Consultable en ligne sur : <http://www.sefarim.fr/hamore/>.
- Renan E., *Vie de Jésus*, Paris, Le Livre de poche, coll. «classique», 1961.
- Richmond I.-A., «The Roman Siege-Works of Massada, Israel», in *JRS*, 52, 1-2, 1962, pp. 142-155. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/297886>.
- Roth C., «An Ordinance against Images in Jerusalem A.D. 66», in *HTR*, 49, 3, 1956, pp. 169-177. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1508602>.
- Russell A.G., «The Jews, the Roman Empire, and Christianity. A.D.50-180», in *GR*, 6, 18, pp. 170-178.
- Salles C., «Les communautés juives de Rome au début de l'Empire romain», in *Politique et religion dans le Judaïsme ancien et médiéval*, Paris, Desclée de Brouwer,, coll. «Centre des Etudes Juives», 1989, pp. 33-39.
- Saumage C., «Saint Paul et Félix, procureur de Judée», in Chevalier R. (dir.), *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol*, Paris, SEVPEN, 1966, pp. 1373-1386.
- Schäfer P., *Judéophobie : attitudes à l'égard des Juifs dans le monde antique*, Paris, Cerf, coll. «Patrimoine Judaïsme», 2003.
- Idem, The History of the Jews in the Greco-Roman World*, New-York Routledge, 2003.
- Schalit A., *König Herodes : Der Mann und sein Werk*, Berlin - New York, Walter de Gruyter, 2001 (1^{ère} éd. 1969).

Schmidt F., *La pensée du Temple de Jérusalem à Qoumrân*, Paris, Seuil, coll. «La librairie du XX^e siècle.», 1994.

Schürer E., *The history of the Jewish people in the age of Jesus Christ*, Edimbourg, T&T Clark, 1973 (1873-1924)

Schwartz S., «Langage, Power and Identity in Ancient Palestine», in *Past and Present*, 148, 1995, pp. 3-47.

Schwentzel C.-G., *Hérode le Grand*, Paris, Pygmalion, 2011.

Smallwood E.M., *The Jews under Roman Rules. From Pompeius to Diocletian : a study political relation*, Leiden, Brill, coll. «Studies in Judaism in Late Antiquity», 1981.

Spencer Kennard, J.-Jr., «Judas of Galilee and his Clan», in *JQR*, 36, 3, 1946, pp. 281-286.
Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/1452114>.

Sullivan R.-D., «The Dynasty of Judaea in the First Century», in *ANRW*, 2, 8, 1977, pp. 297-364.

Thiaucourt C., «Ce que Tacite dit des Juifs au commencement du livre V des *Histoires*», in *REJ*, 37, 1889, pp. 57-74.

Vernant J.-P., *Mythe et pensée chez les Grecs. Etudes de psychologie historique*, Paris, La Découverte / Poche, coll. «Sciences humaines et sociales», 1996.

Veyne P., *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*, Paris, Seuil coll. «Points Histoire», 1976.

Idem, *L'empire Gréco-Romain*, Paris, Seuil, 2005.

Vidal-Naquet P., «Interpreting Revolutionary Change : Political divisions and Ideological Diversity in the Jewish World of the First Century A.D.», in *Yale French Studies*, 59, 1980, pp. 86-105. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/2929816>.

Ville de Mirmont H. (de la), «Les déclamateurs espagnols au temps d'Auguste et Tibère», Bordeaux, *Bulletin Hispanique*, 15, 15, 2, 1913, pp. 154-169.

Will E., *Histoire politique du monde hellénistique, 323-30 av. J.-C.*, Paris, Seuil coll. «Points Histoire», 2003.

Will E. et Orrieux C., *Ioudaïsmos-Hellénismos essai sur le judaïsme judéen à l'époque hellénistique*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1986.

Zeitlin S., «Herod : A Malevolent Maniac», in *JQR*, 54, 1, 1963, pp. 1-27.

Idem, «The Sicarii and Massada», in *JQR*, 57, 4, 1967, pp. 251-270.

Idem, «Zealots and Sicarii», in *JBL*, 81, 4, 1962, pp. 395-398. Consultable en ligne sur : <http://www.jstor.org/stable/3265095>.

Table des noms de personnes

A

Aaron (frère de Moïse) : 34 ; 97 ; 109 ; 173 ; 263 ; 299 ; 305 ; 330.

Abba ben Batnit (rabbin) : 144.

Abba Jose ben Johanan (rabbin) : 144.

Abraham (patriarche) : 41 ; 126 ; 310.

Absalom (notable de Jérusalem) : 26.

Absalom (sicaire) : 164.

Achab (roi d'Israël) : 114.

Agar (servante de Sarah puis épouse d'Abraham) : 126.

Aggée (prophète) : 128 ; 181.

Agrippa I^{er} (roi des Juifs) : 6 ; 98 ; 132 ; 138 ; 140 ; 143 ; 257.

Agrippa II (roi des Juifs) : 114 ; 125 ; 134 ; 161 ; 169 ; 191 ; 199 ; 238 ; 232 ; 251 ; 253 ; 254 ; 261 ; 274 ; 302 ; 304.

Albinus (procurateur de Judée) : 123 ; 125 ; 198.

Alexandre (insurgé) : 95.

Alexandre fils de Dorotheos (ambassadeur) : 18 ; 19.

Alexandre fils de Jason (ambassadeur) : 19.

Alexandre fils de Théodore (ambassadeur) : 20 ; 57 ; 59 ; 61 ; 76.

Alexandre Jannée (roi) : 6 ; 8 ; 31 ; 191 ; 289.

Alexas (soldat de Jean de Gischala) : 148 ; 168 ; 189 ; 221 ; 224 ; 258 ; 280 ; 293 ; 294.

Amaram (chef d'une famille sacerdotale) : 96 ; 263.

Amramos (notable péréen) : 96.

Ananel (grand-prêtre) : 21 ; 22 ; 127 ; 278.

Ananias (ambassadeur) : 149 ; 150.

Ananias (zélote) : 151.

Ananias (zélote) : 152.

Ananias fils de Masbalos (grand-prêtre) : 153.

Ananias fils de Nédébée (grand-prêtre) : 97 ; 98 ; 99 ; 279.

Ananias Sadouki (ambassadeur) : 154 ; 166 ; 219 ; 222.

Ananos (notable galiléen) : 100.

Ananos fils d'Ananias (chef de la police du Temple) : 101 ; 338.
Ananos fils de Bagadatès (garde du corps de Simon bar Giora) : 158 ; 162.
Ananos fils de Jonathan (notable) : 160.
Ananos fils de Seth (grand-prêtre) : 102 ; 347.
Annibas (agitateur philadelphe) : 96 ; 103 ; 319 ; 343.
Antipas (ambassadeur) : 161 ; 185 ; 251 ; 273 ; 274 ; 279 ; 315 ; 344 ; 349.
Antipater (père d'Hérode le Grand) : 6 ; 40 ; 62 ; 63 ; 64 ; 65 ; 66 ; 77 ; 78 ; 161.
Antipater de Samarie (intendant royal) : 23.
Apollonios fils d'Alexandre (ambassadeur) : 17 ; 24 ; 25 ; 90 ; 91.
Applebaum (A.) : 341 ; 343.
Archélaos (fils d'Hérode le Grand) : 7 ; 8 ; 15 ; 16 ; 43 ; 54 ; 85 ; 93 ; 145 ; 162 ; 315 ; 326 ; 331.
Archélaos fils de Magadattos (zélote) : 162 ; 331.
Aristée (secrétaire du Conseil) : 153 ; 163 ; 315.
Aristobule I^{er} (roi) : 6 ; 50 ; 349.
Aristobule II : 6 ; 8 ; 61 ; 65 ; 75 ; 77 ; 277 ; 349.
Aristobule fils d'Amyntas (ambassadeur) : 17 ; 24 ; 25 ; 90 ; 91.
Aristote (philosophe) : 163.
Artabane (roi des Parthes) : 110.
Artaxerxès (roi de Perse) : 27.
Athrongaios (berger usurpateur de la royauté) : 15 ; 16 ; 87 ; 319.
Auguste (empereur) : 10 ; 16 ; 102 ; 214 ; 254 ; 331 ; 367 ; 369 ; 384.

B

Bani (père d'Amram) : 96.
Bagoas (eunuque) : 27 ; 28 ; 60 ; 314 ; 338 ; 371.
Bardet (S.) : 124.
Ben Bathiah (héros) : 16 ; 319.
Bernheim (P.-A.) : 121 ; 340.
Bloch (M.) : 10.
Boéthos (aristocrate sacerdotal alexandrin) : 29 ; 30 ; 37 ; 44 ; 53 ; 54 ; 72 ; 88 ; 89 ; 114 ; 116 ; 134 ; 138 ; 143 ; 144 ; 199 ; 266 ; 267 ; 286 ; 316 ; 317 ; 320 ; 324 ; 337 ; 347 ; 348.

Bourdieu (P.) : 11.

Briant (P.) : 159 ; 315.

C

Caligula (empereur) : 116 ; 350.

Cavaignac (E.) : 78 ; 320.

Caros (serviteur d'Hérode le Grand) : 60 ; 321.

Castor (Soldat défenseur de Jérusalem) : 147 ; 245 ; 246 ; 316.

Charès (leader de Gamala) : 194 ; 230 ; 240 ; 303 ; 306 ; 316.

Charles (C.) : 10 ; 11.

Chastagnol (A.) : 9.

Christol (M.) : 9.

Claude (empereur) : 3 ; 10 ; 98 ; 101 ; 108 ; 126 ; 333.

Cleitos (soldat) : 247 ; 248 ; 255.

Cobet (J.) : 78 ; 320.

Cohen-Matlofsky (C.) : 10 ; 276 ; 312.

Composos fils de Composos (notable de Tibériade) : 249.

Costobaros (ambassadeur) : 161 ; 251 ; 252 ; 274 ; 275 ; 279 ; 302 ; 314 ; 344.

Corbier (M.) : 9.

Crassus (gouverneur de Syrie) : 18 ; 34 ; 77 ; 78.

Crispos (chambellan d'Agrippa II) : 186 ; 187 ; 249 ; 253 ; 254 ; 316.

Cumanus (procurateur de Judée) : 95 ; 101 ; 132 ; 350.

D

David (roi) : 16 ; 26 ; 29 ; 32 ; 69 ; 80 ; 96 ; 108 ; 138 ; 143 ; 164 ; 171 ; 217 ; 227 ; 265 ; 310 .

Daniel (prophète) : 149 ; 317.

Dassion (ami d'Agrippa II) : 169 ; 191 ; 321.

De la Ville de Mirmont (H.) : 254.

Demougin (S.) : 9.

Diogène (ami d'Alexandre Jannée) : 31 ; 316.

Dion Cassius (historien) : 289 ; 290.
Doétos (chef des révoltés de Lydda) : 106 ; 321.
Dolabella (gouverneur de Syrie) : 20.
Dolésos (notable de Gadara) : 170 ; 321.
Doras (notable et ami du grand-prêtre Jonathan fils d'Ananos) : 107 ; 132 ; 321.
Dorotheos fils de Nathanaël (porteur de lettres) : 108.
Duchêne (H.) : 3 ; 5.

E

Ebyatar (chef du sacerdoce) : 80 ; 227.
Eckstein (A.-M.) : 345.
Eléazar (pharisien opposé à Hyrcan I^{er}) : 35 ; 36.
Eléazar (leader péréen) : 109.
Eléazar (otage) : 110
Eléazar (prêtre) : 34.
Eléazar fils d'Ananos (grand-prêtre) : 111 ; 347.
Eléazar fils de Boéthos (grand-prêtre) : 37 ; 347.
Eléazar fils de Deinaios (chef de «brigands») : 112 ; 113.
Eléazar fils de Jaïr (sicaire chef de Massada) : 175 ; 176 ; 177 ; 331.
Eléazar fils de Saméas (soldat) : 178.
Eléazar fils de Simon (chef zélote) : 180 ; 342.
Elie (prophète) : 114 ; 320.
Elishéba (épouse d'Aaron) : 97.
Elionaios fils de Canthéras (grand-prêtre) : 114 ; 320 ; 347.
Enée (ambassadeur de Titus) : 147
Enée fils d'Antipater (ambassadeur) : 17 ; 24 ; 25 ; 90 ; 91.
Esdras (prêtre et scribe) : 96.
Esaü (frère de Jacob) : 120 ; 188.
Eusèbe de Césarée (historien) : 118 ; 353.
Ezéchias (roi de Juda) : 33.
Ezéchias (chef de brigands) : 32 ; 33.
Ezéchias (frère du grand-prêtre Ananias) : 171.

Ezéchias fils de Chobarai (zélote) : 172 ; 342.

F

Fadus (procurateur de Judée) : 96 ; 103 ; 108 ; 109 ; 117 ; 118 ; 350.

Félix (procurateur de Judée) : 96 ; 107 ; 112 ; 113 ; 132 ; 133.

Festus (procurateur de Judée) : 98 ; 110 ; 117.

Flavius Josèphe (historien) : 1 ; 3 ; 5 ; 7 ; 8 ; 10 ; 11 ; 12 ; 18 ; 21 ; 30 ; 31 ; 42 ; 43 ; 47 ; 60 ; 66 ; 87 ; 91 ; 93 ; 95 ; 105 ; 110 ; 113 ; 116 ; 120 ; 121 ; 123 ; 127 ; 129 ; 130 ; 132 ; 139 ; 145 ; 145 ; 147 ; 150 ; 151 ; 158 ; 168 ; 169 ; 176 ; 177 ; 178 ; 180 ; 183 ; 185 ; 186 ; 188 ; 191 ; 192 ; 194 ; 196 ; 198 ; 199 ; 202 ; 203 ; 205 ; 208 ; 211 ; 21 ; 216 ; 217 ; 218 ; 219 ; 220 ; 222 ; 226 ; 227 ; 228 ; 232 ; 236 ; 238 ; 239 ; 246 ; 248 ; 255 ; 265 ; 276 ; 282 ; 289 ; 293 ; 296 ; 297 ; 298 ; 300 ; 307 ; 308 ; 313 ; 317 ; 319 ; 320 ; 325 ; 326 ; 328 ; 330 ; 331 ; 332 ; 333 ; 334 ; 337 ; 338 ; 339 ; 340 ; 341 ; 342 ; 343 ; 344 ; 345 ; 346 ; 347 ; 348 ; 352 ; 356 ; 358 ; 359 ; 360 ; 361 ; 362 ; 363 ; 364 ; 377.

Florus (procurateur de Judée) : 161 ; 203 ; 204 ; 251 ; 274 ; 279 ; 337 ; 350.

Flüsser (D.) : 339.

G

Gamaliel (pharisien) : 104 ; 105.

Gephtaios (soldat de Jean de Gischala) : 168 ; 343.

Ginzel (F-K) : 73.

Gorion (notable de Jérusalem) : 165.

Gorion fils de Nicomède (ambassadeur) : 154 ; 166 ; 167 ; 222.

Goodman (M.) : 330 ; 332 ; 341 ; 344 ; 351.

Gratus (préfet de Judée) : 15 ; 86 ; 87 ; 126 ; 135 ; 349.

H

Hadas-Lebel (M.) : 1 ; 3 ; 5 ; 136 ; 167 ; 177 ; 199 ; 282 ; 298 ; 337 ; 339 ; 344.

Hanina Segan Ha-Kohanim (chef de la police du Temple) : 174.

Hatzfeld (J.) : 296 ; 344.

Helcias (gardien du trésor du Temple) : 115

Hélix (opposant d'Antipater) : 40 ; 65 ; 316.

Hengel (M.) : 181.

Hérode Antipas (tétrarque de Galilée) : 185 ; 273 ; 349.

Hérode de Chalcis (roi de Chalcis) : 98 ; 137.

Hérode le Grand (roi) : 5 ; 6 ; 7 ; 8 ; 16 ; 22 ; 23 ; 27 ; 30 ; 33 ; 37 ; 39 ; 42 ; 44 ; 48 ; 52 ; 54 ; 58 ; 60 ; 73 ; 83 ; 85 ; 89 ; 161 ; 252 ; 314 ; 315 ; 320 ; 333 ; 334 ; 336 ; 337 ; 338 ; 339 ; 341 ; 344 ; 350.

Hérode de Tibériade (protecteur de Flavius Josèphe) : 185.

Hérode fils de Gamalos (notable de Tibériade) : 186 ; 187.

Hérode fils de Miaros (notable de Tibériade) : 186 ; 187 ; 249 ; 253.

Hillel (maître pharisien) : 68 ; 70 ; 79 ; 278 ; 282 ; 339.

Horsley (R.) : 103.

Hyrchan (fils de Flavius Josèphe) : 298.

Hyrchan I^{er} (grand-prêtre) : 5 ; 6 ; 8 ; 17 ; 18 ; 19 ; 24 ; 25 ; 26 ; 35 ; 36 ; 41 ; 55 ; 56 ; 90 ; 91 ; 92 ; 93 ; 251 ; 314 ; 338 ; 344.

Hyrchan II (grand-prêtre) : 6 ; 8 ; 18 ; 20 ; 40 ; 57 ; 59 ; 61 ; 65 ; 66 ; 75 ; 76 ; 277 ; 315 ; 349.

I

Isaac (père de Jacob) : 120 ; 188 ; 310.

Ismaël fils de Phabi (grand-prêtre) : 102 ; 126 ; 127.

J

Jacimos fils de Zamaris (chef de la garde d'Hérode le Grand) : 42 ; 304.

Jacob (patriarche) : 45 ; 46 ; 122 ; 134 ; 179 ; 188 ; 191 ; 220 ; 240 ; 291.

Jacob (frère de Jésus «Christ») : 120 ; 121 ; 157.

Jacob (protecteur de Flavius Josèphe) : 188.

Jacob fils de Judas le Galiléen : 122.

Jacob fils de Sosas (chef de guerre iduméen) : 148 ; 168 ; 189 ; 216 ; 287 ; 292.

Jannée fils de Lévi (ami d'Agrippa II) : 191.

Jean Baptiste fils de Zacharie (prédicateur) : 128 ; 340 ; 341.

Jean (notable de Césarée) : 203 ; 204.

Jean de Gischala (Leader de la révolte contre Rome) : 148 ; 168 ; 215 ; 234 ; 236 ; 239 ; 289 ; 343.

Jean l'Essénien (général) : 205 ; 272 ; 278.

Jean fils d'Ananias (gouverneur de toparchies) : 207.

Jean fils de «gazelle» (sicaire) : 208.

Jean fils de Lévi (leader des cités de Gischala et Jérusalem) : 209 ; 215 ; 343.

Jean fils de Sosas (chef de guerre iduméen) : 216 ; 305 ; 331 ; 343.

Jérémie (prophète) : 115 ; 225.

Jérémie (officier) : 192 ; 198 ; 309 ;

Jéroboam (roi d'Israël) : 97.

Jérôme (Saint) : 7 ; 233.

Jésus (chef des prêtres) : 193.

Jésus (chef d'une bande armée) : 195 ; 196.

Jésus (notable de Tibériade) : 194.

Jésus «Christ» : 120 ; 121 ; 123 ; 124.

Jésus fils d'Ananias (homme du peuple et prophète) : 197 ; 198 ; 340.

Jésus fils de Damnaios (grand-prêtre) : 125.

Jésus fils de Gamaliel (grand-prêtre) : 125 ; 199 ; 348.

Jésus fils de Phabi (grand-prêtre) : 44.

Jésus fils de Sapphias (chef de faction à Tibériade) : 200 ; 201 ; 202 ; 211 ; 226.

Jésus fils de Sié (grand-prêtre) : 37 ; 43 ; 347.

Joazar (collègue et rival de Flavius Josèphe) : 217 ; 218.

Joazar fils de Boéthos (grand-prêtre) : 53 ; 347.

Joazar fils de Nomicos (ambassadeur) : 219.

Jonathan (sadducéen) : 54 ; 55.

Jonathan (émissaire) : 234 ; 235 ; 236.

Jonathan (soldat) : 239.

Jonathan fils d'Anan (grand-prêtre) : 131 ; 132 ; 133.

Jonathan fils d'Onias (ambassadeur) : 20 ; 57 ; 67 ; 76.

Joseph (leader de Gamala) : 214 ; 215.

Joseph (prêtre) : 242.

Joseph «Cabi» fils de Simon (grand-prêtre) : 134.

Joseph Caïphe (grand-prêtre) : 131 ; 132 ; 135 ; 136 ; 142 ; 157 ; 335 ; 347.

Joseph Cami (grand-prêtre) : 137.

Joseph fils de Dalée (prêtre) : 243 ; 270.

Joseph fils d'Ellemos (grand-prêtre) : 58 ; 73.

Joseph fils de Mennaios (ambassadeur) : 20 ; 59 ; 61.

Joseph fils de Simon (commandant de Jéricho) : 244.

Joseph fils de Sissena (soldat de Jean de Gischala) : 239.

Josias (roi de Juda) : 115 ; 225.

Josué (successeur de Moïse) : 43 ; 123 ; 193.

Josué fils de Gamala (époux de Martha fille de Boéthos) : 30 ; 199 ; 309.

Judas (prêtre et ambassadeur de Jérusalem) : 194.

Judas fils d'Ari (chef des zélotes) : 221.

Judas fils d'Ezéchias (chef de bande) : 47

Judas fils d'Helcias (zélote) : 225.

Judas fils de Jonathan (négociateur et ambassadeur) : 222.

Judas fils de Merton (soldat de Simon bar Giora) : 224.

Judas fils de Sariphaïos (pharisien) : 70 ; 338.

Judas l'Essénien (prédicateur) : 49.

Judas Maccabée : 6 ; 55 ; 84 ; 131 ; 134 ; 179 ; 199 ; 344.

Judas le Galiléen (fondateur des Zélotes) : 33 ; 45 ; 46 ; 80 ; 81 ; 122 ; 141 ; 176 ; 259 ; 261 ; 341.

Judith (livre de) : 27 ; 42.

Jules César (consul et dictateur de Rome) : 33.

Julius Capellus fils d'Antyllus (leader de Tibériade) : 186 ; 187 ; 226 ; 249 ; 253.

Justus (fils de Flavius Josèphe) : 227 ; 318.

Justus (garde du corps de Flavius Josèphe) : 228.

Justus de Tibériade (historien et adversaire de Flavius Josèphe) : 229 ; 230 ; 231 ; 232 ; 233.

K

Kasher (A.) : 5
Kauffmann (K.) : 68.
Kokkinos (N.) : 5.
Krauss (R.) : 127.
Krieger (K.-S.) : 181.

L

Lemaire (A.) : 121.
Lemercier (C.) : 9.
Léa (épouse de Jacob le patriarche) : 71 ; 105 ; 158 ; 167 ; 194 ; 227.
Lévi (garde du corps de Flavius Josèphe) : 255.
Lévi (notable de Jérusalem) : 256.
Loroux (N.) : 332.
Lysimaque fils de Pausanias (ambassadeur) : 20 ; 57 ; 59 ; 61 ; 76 ; 316.

M

Maaka (épouse de David) : 26 ; 164.
Magassar (zélote) : 257 ; 321.
Magness (J.) : 121 ; 372.
Malachias (soldat de Simon bar Giora) : 148 ; 168 ; 221 ; 224 ; 258 ; 280 ; 343.
Malichos (général, opposant d'Antipater) : 40 ; 62 ; 63 ; 64 ; 64 ; 65 ; 66 ; 77 ; 315.
Manahem (roi biblique) : 41 ; 55 ; 155 ; 231.
Manahem (Essénien) : 67 ; 68.
Manahem fils de Judas le Galiléen (leader sicaire) : 259.
Mannaios fils de Lazare (insurgé) : 262.
Manassé (fils de Joseph) : 104 ; 186 ; 205.
Marc Antoine (consul de Rome) : 20 ; 59 ; 61 ; 62 ; 226 ; 344.
Mariamne II (épouse d'Hérode le Grand) : 30 ; 54 ; 73.
Marie fille d'Eléazar (femme riche originaire de Pérée) : 263 ; 310 ; 332.

Martha fille de Boéthos (épouse de Josué fils de Gamla) : 30 ; 199.
Matthias (père de Flavius Josèphe) : 265.
Matthias Antigone (roi) : 8 ; 349.
Matthias fils d'Ananos (grand-prêtre) : 138 ; 347.
Matthias fils de Boéthos (grand-prêtre) : 266 ; 267 ; 348.
Matthias fils de Margalos (maître pharisien) : 51 ; 69 ; 330 ; 338.
Matthias fils de Matthias (frère de Flavius Josèphe) : 139.
Matthias fils de Matthias (aristocrate) : 268.
Matthias fils de Théophile (grand-prêtre) : 72 ; 73 ; 347.
Matthias fils de Théophile (grand-prêtre) : 269 ; 348.
Meiros fils de Belgas (prêtre) : 270.
Moïse (prophète) : 43 ; 123 ; 183 ; 193 ; 200 ; 202 ; 263 ; 310 ; 340.

N

Nadab (roi d'Israël) : 97 ; 310.
Néhémie : 21 ; 97 ; 100 ; 128 ; 155 ; 203.
Néteiras (soldat) : 271 ; 301.
Néron (empereur) : 115 ; 126 ; 127 , 304.
Nicolas de Damas (historien) : 93.
Nicolet (Cl.) : 9.
Niger le Péréen (général) : 272 ; 278.
Numénios fils d'Antiochos (ambassadeur) : 18 ; 19 ; 74 ; 316.

O

Ochozias (roi de Juda) : 114.
Onias (homme du peuple et prophète) : 75
Ovide (poète latin) : 28.

P

Patrocle fils de Chaeras (ambassadeur) : 20 ; 57 ; 61 ; 76 ; 316.

Paul (Saint) : 99 ; 104 ; 340.

Peitholaos (général) : 62 ; 64 ; 77 ; 78 ; 320.

Pelletier (A.) : 171.

Pflaum (H.-G.) : 9.

Phanni fils de Samuel (soldat) : 299 ; 300 ; 337 ; 348.

Philippe (soldat) : 301.

Philippe fils de Jacimos (officier dans l'armée d'Agrippa II) : 302 ; 304.

Philon d'Alexandrie (philosophe) : 122 ; 333.

Phinéas fils de Clousoth (chef de guerre iduméen) : 189 ; 216 ; 292 ; 305 ; 320 ; 343.

Picard (E.) : 10.

Pietri (L.) : 11.

Pietri (Ch.) : 11.

Plutarque (historien) : 226 ; 248 ; 333.

Pollion (maître pharisien) : 79 ; 82 ; 83 ; 316 ; 317 ; 330.

Polybe (historien) : 345.

Pompée (général romain) : 5 ; 8 ; 239 ; 277 ; 349.

Ponce Pilate (préfet de Judée) : 123 ; 129 ; 135.

Price (J.-J.) : 158.

Q

Qamsa : 181 ; 249 ; 250 ; 313.

Qehat (fils de Lévi) : 96.

Quadratus (gouverneur de Syrie) : 97 ; 101 ; 106 ; 132.

Quirinius (gouverneur de Syrie) : 45 ; 46 ; 53 ; 81 ; 102 ; 122 ; 141 ; 175 ; 259 ; 349.

R

Rabbi Yohanan (rabbin) : 198.

Rachel (épouse de Jacob) : 58 ; 134 ; 240.

Rappaport (U.) : 215.

Rebecca (femme d'Isaac) : 120 ; 188.

Reinach (S.) : 341.

Reinach (Th.) : 18 ; 46 ; 92 ; 92 ; 127 ; 317 ; 341 ; 344 ; 346.

Roboam (roi de Juda) : 97.

Rufus (préfet de Judée) : 108 ; 111 ; 126 ; 142 ; 288 ; 349.

S

Sadoq (pharisien) : 80 ; 81.

Salomé Alexandra (reine de Judée) : 6 ; 31 ; 330 ; 338.

Saméas (pharisien) : 82 ; 83

Saül (roi biblique) : 16 ; 21 ; 55 ; 69 ; 97 ; 100 ; 131 ; 138 ; 155 ; 191 ; 265 ; 299.

Saül (ambassadeur) : 274 ; 275.

Schalit (A.) : 183 ; 319.

Schmidt (F.) : 130.

Schürer (E.) : 33.

Schwentzel (C.-G.) : 5.

Silas (officier dans l'armée de Flavius Josèphe) : 276.

Silas (commandant de forteresse) : 277.

Silas (général) : 278.

Simon (agitateur religieux) : 140.

Simon (essénien) : 84 ; 85.

Simon (roi usurpateur) : 86 ; 87.

Simon bar Giora (leader de la révolte contre Rome) : 153 ; 215 ; 246 ; 289 ; 343.

Simon fils d'Ananias (ambassadeur) : 279.

Simon fils d'Ari : 148 ; 168 ; 180 ; 189 ; 280 ; 293 ; 294..

Simon fils de Boéthos (grand-prêtre) : 44 ; 88 ; 116 ; 143 ; 347.

Simon fils de Canthéras (grand-prêtre) : 142.

Simon fils d'Esron (notable et zélate) : 172 ; 225 ; 291.
Simon fils de Gamaliel (pharisien) : 104 ; 239 ; 281 ; 282.
Simon (fils de Judas le Galiléen) : 141.
Simon fils d'Onias (grand-prêtre) : 84 ; 134.
Simon fils d'Osée (soldat) : 148 ; 168 ; 179 ; 189 ; 224 ; 280 ; 293 ; 294 ; 343.
Simon fils de Saül (soldat) : 296.
Simon fils de Tachéas (chef de guerre iduméen) : 189 ; 216 ; 292 ; 293 ; 305 ; 343.
Simonide Agrippa (fils de Flavius Josèphe) : 297.
Sospater fils de Philippe (ambassadeur) : 17 ; 24 ; 25 ; 90 ; 91.
Straton fils de Théodotos (ambassadeur) : 17 ; 24 ; 25 ; 90 ; 91 ; 92.

T

Tacite (historien) : 87 ; 95 ; 289.
Théodore (ambassadeur d'Hyrcaan I^{er}) : 41.
Théophile fils d'Ananos (grand-prêtre) : 116.
Theudas (prophète et magicien) : 117 ; 118 ; 321.
Tholomaïos (chef de brigands iduméens) : 96 ; 109 ; 119 ; 319 ; 320.
Tibère (empereur) : 110 ; 111 ; 129 ; 254.
Titus (général et empereur) : 189 ; 190 ; 225 ; 232 ; 245 ; 262 ; 286 ; 287 ; 288 ; 290 ; 293.

V

Varus (gouverneur de Syrie) : 87.
Vernant (J.-P.) : 3 ; 332.
Vespasien (général puis empereur) : 166 ; 170 ; 182 ; 227 ; 231 ; 232 ; 298 ; 304.
Victor (U.) : 124.
Vidal-Naquet (P.) : 3 ; 345 ; 357.

W

Will (Ed.) : 18.
Witztem (E.) : 5.

X

Xénophon (historien) : 306.

Y

Yadin (Y.) : 177.

Z

Zacharie fils d'Amphicallès (insurgé) : 181 ; 342.

Zacharie fils de Baris (notable de Jérusalem) : 182 ; 183 ; 184.

Zamaris (colon originaire de Babylone) : 38 ; 39 ; 42 ; 278 ; 304 ; 319 ; 320.

Zeitlin (S.) : 342.

Index des sources

I) Source principale

Flavius Josèphe

De Bello Judaico (= B.J.)

Livre I

3 ; 78-80 ; 113 ; 130 ; 162 ; 172 ; 180 ; 204 ; 222-224 ; 226 ; 227-228 ; 229 ; 230 ; 231 ; 234-235 ; 236-237 ; 567 ; 592 ; 648-650.

Livre II

56 ; 57-59 ; 60-65 ; 113 ; 118 ; 121 ; 235-236 ; 240-242 ; 243 ; 244 ; 253 ; 256 ; 287 ; 292 ; 409-410 ; 411 ; 418 ; 421 ; 424 ; 426 ; 429 ; 433-449 ; 441 ; 444-446 ; 447 ; 448 ; 450 ; 451 ; 453 ; 469-476 ; 520 ; 521 ; 533-534 ; 556 ; 563 ; 564-565 ; 566 ; 567 ; 568 ; 575 ; 597 ; 599 ; 616 ; 628 ; 642-644 ; 648 ; 652.

Livre III

11 ; 19 ; 20 ; 25 ; 27-28 ; 229-232 ; 233 ; 450-452 ; 457 ; 467 ; 498.

Livre IV

18 ; 66 ; 68 ; 81 ; 85 ; 97-111 ; 121 ; 140 ; 141 ; 145 ; 151 ; 155-157 ; 159 ; 160 ; 162 ; 193 ; 208-214 ; 225 ; 232 ; 235 ; 270-282 ; 296-297 ; 314-317 ; 318-325 ; 334-343 ; 353 ; 358-362 ; 363-365 ; 389-395 ; 416 ; 418 ; 503-513 ; 514-515 ; 517-518 ; 529 ; 538 ; 540-544 ; 559 ; 566 ; 567 ; 573-584.

Livre V

5 ; 6-7 ; 11 ; 12 ; 21 ; 36-38 ; 99 ; 100 ; 248 ; 249 ; 250 ; 252 ; 266-267 ; 278 ; 290 ; 304 ; 309 ; 317-330 ; 358 ; 423 ; 440 ; 455 ; 473 ; 474 ; 520 ; 527-531 ; 532 ; 533 ; 534 ; 562-565 ; 567 ; 570.

Livre VI

92 ; 114 ; 148 ; 159 ; 169-176 ; 201-212 ; 215 ; 229-231 ; 280 ; 300-309 ; 326 ; 360 ; 380 ; 433 ; 434.

Livre VII

25-36 ; 154 ; 253 ; 263-264 ; 265 ; 297 ; 320-336 ; 337 ; 339 ; 340 ; 399.

Antiquités Judaïques (= A.J.)

Livre XIII

290-293 ; 294-296 ; 311-313 ; 410-411.

Livre XIV

22-24 ; 40 ; 71 ; 84-85 ; 93-94 ; 106-108 ; 120-121 ; 145-146 ; 159 ; 167 ; 172-176 ; 222 ; 226 ; 247-250 ; 252-255 ; 274 ; 277-279 ; 281-282 ; 286 ; 288-289 ; 290 ; 291-293 ; 294-295 ; 306-308.

Livre XV

3-4 ; 22 ; 36 ; 39-41 ; 320 ; 322 ; 370 ; 373-379.

Livre XVII

27-28 ; 29-30 ; 44-45 ; 69 ; 78 ; 109-110 ; 136 ; 149 ; 157 ; 164 ; 166-167 ; 206 ; 213-214 ;
271-272 ; 273-277 ; 281-284 ; 339 ; 341 ; 345-348.

Livre XVIII

3 ; 4-10 ; 23-25 ; 26 ; 34 ; 35 ; 63-64 ; 95 ; 103 ; 116-119 ; 123 ; 271 ; 320-322.

Livre XIX

123 ; 297 ; 313-316 ; 317 ; 332-334 ; 342.

Livre XX

3-5 ; 14 ; 16 ; 17 ; 52 ; 97-98 ; 102 ; 103-104 ; 121 ; 130-133 ; 161 ; 162-163 ; 179-180 ;
194-196 ; 197 ; 200 ; 201 ; 204-208 ; 213 ; 214 ; 223 ; 226-227.

Autobiographie (= Vita)

5 ; 8 ; 21 ; 29 ; 32-34 ; 36 ; 40-42 ; 43 ; 45 ; 46-47 ; 59-60 ; 65 ; 66-67 ; 69 ; 70-76 ; 79 ; 82 ;
85 ; 87 ; 88 ; 89-90 ; 91 ; 95 ; 96 ; 101 ; 104-111 ; 122-125 ; 131 ; 134-136 ; 170-173 ; 174 ;
177-178 ; 179-184 ; 185 ; 186 ; 190 ; 191-192 ; 197 ; 200 ; 216-218 ; 226-227 ; 228-229 ;
236 ; 240 ; 241 ; 245 ; 278-279 ; 290 ; 294 ; 300 ; 301 ; 309 ; 316 ; 318 ; 319 ; 320 ; 322 ;
324-325 ; 326 ; 330 ; 332 ; 345-354 ; 355-356 ; 357-360 ; 361-367 ; 368-372 ; 382 ; 388-389 ;
390-393 ; 397 ; 399 ; 407-409 ; 410 ; 426 ; 427.

II) Sources secondaires

Écrits de Qumrân

Pesher Habakkuk

1QpHab

Traité talmudiques

(TJ = Talmud de Jérusalem ; TB = Talmud de Babylone)

Baba Barta (= B. b.)

TB *B.b.*, 12b.

Gittin (= Git.)

TJ *Git.*, 4, 2-3.

TB *Git.*, 55b ; 56a ; 56b.

Hagiga (= Hag.)

TB *Hag.*, 16b.

Horayot (= Hor.)

TJ *Hor.*, III,2.

TB *Hor.*, 12b.

Kelim

TB *Kélim*, 17, 12.

Tosef Kelim, 7, 2.

Ketubbot (= Ket.)

TB *Ket.*, 27a.

Megilla (= *Meg.*)

TJ *Meg.*, 1, 12.

TB *Meg.*, q b.

Menahot (= *Men.*)

TB *Men.*, 13 ; 21.

Pesahim (= *Pes.*)

TB *Pes.*, 14a ; 21a ; 57a ; 66a ; 70b ; 88b.

Pirqé Abot

I, 17.

Sanhedrin (= *Sanh.*)

TB *Sanh.*, 11b ; 18d.

Taanith (= *Taan.*)

TJ *Taan.*, 3, 8.

Yebamot (= *Yeb.*)

TJ *Yeb.*, VI, 4.

TB *Yeb.*, 61a.

Yoma

TJ *Yoma*, 1,1.

TB *Yoma*, 12b ; 18b ; 20 ; 39a.

Midrash Rabbah

Lamentations Rabbah (= *LmR.*)

LmR., 1, 5.

Bible hébraïque

Le Pentateuque

Genèse (= Gn.)

4, 25 ; 16, 11 ; 25, 19-27 ; 27, 36 ; 29, 34 ; 29, 35 ; 30, 22-24 ; 30, 25 ; 32, 23-33 ; 35, 23.

Exode (= Ex.)

1, 2 ; 6, 5 ; 6, 18 ; 6, 20 ; 6, 23 ; 6, 25 ; 12, 2 ; 17, 9 ; 24, 1.

Nombres (= Nb.)

11, 16-17 ; 11, 24-25 ; 16, 59 ; 18, 1-7 ; 26, 59.

Les Prophètes

Josué (= Jos.)

1, 1-5 ; 15, 1-12.

Juges (= Jg.)

7, 3-5 ; 10, 3-5 ; 11, 1 ; 11, 12-40 ; 12, 7.

Premier livre de Samuel (= 1Sm.)

10, 1-8 ; 11, 12-15.

Deuxième livre de Samuel (= 2Sm.)

1, 1-4 ; 3, 2-3 ; 5, 1-5 ; 7, 1-17 ; 8, 17 ; 13, 19 ; 15, 7-12 ; 20, 25.

Premier livre des Rois (= 1R.)

12, 22-24 ; 16, 8, 12 ; 17, 1 ; 17, 7, 22, 52-54.

Deuxième livre des Rois (= 2R.)

15, 8-12 ; 15, 17-22 ; 22, 3-23 ; 23, 36 ; 24, 1-7.

Malachie (= Ml.)

1, 1.

Osée (= Os.)

1, 1 ; 12, 4.

Les Hagiographes

Premier livre des Chroniques (= 1Ch.)

1, 28 ; 2, 1 ; 8, 12 ; 8, 38 ; 9, 31 ; 9, 44 ; 11, 43 ; 15, 8 ; 15, 18 ; 24, 7 ; 24, 12 ; 24, 20.

Deuxième livre des Chroniques (= 2Ch.)

29, 1-2 ; 29, 30-32.

Daniel (= Dn.)

1, 7 ; 2, 13-18 ; 2, 24-30.

Esdras (= Esd.)

2, 33 ; 5, 1 ; 10, 34.

Jérémie (= Jr.)

1, 1-3.

Néhémie (= Neh.)

8, 7 ; 11, 35 ; 12, 5 ; 12, 22 ; 13, 13.

Bible chrétienne

Livres historiques

Judith (= *Jdt.*)

4, 6 ; 13, 1 ; 13, 3.

Premier livre des Maccabées (= *1Mac.*)

11, 70 ; 13, 1-11.

Deuxième livre des Maccabées (= *2Mac.*)

3, 1.

Livres poétiques et spatientiaux

Ecclésiastique (= *Si.*)

47, 1-11 ; 50, 1.

Nouveau Testament

Actes des Apôtres (= *Act.*)

4, 5-6 ; 5, 34 ; 5, 36 ; 5, 37 ; 9, 36 ; 22, 3 ; 23, 2 ; 24, 1.

Epître aux Galates (= *Gal.*)

1, 18-21.

Jean (= *Jn.*)

18, 24.

Luc (= *Lc.*)

3, 1-3 ; 3, 20.

Marc (= *Mc.*)

1, 4-8.

Matthieu (= Mt.)

3, 4-12 ; 26, 57.

Littérature grecque et latine

Aristote

Constitution d'Athènes

XLIII-XLV.

Dion Cassius

Histoire Romaine (= H.R.)

66, 7, 1.

Eusèbe de Césarée

Histoire Ecclésiastique (= H.E.)

2, 2, 11.

Ovide

Amours

II, 2, 2.

Plutarque

Alexandre

51.

Marc Antoine,

81, 1.

Périclès,

24, 9.

Saint Jérôme

Lettre à Eustochium

XXII

Suétone,

Vie de Claude,

29.

Tacite

Histoires (=Hist.)

5, 9 ; 5, 12.

Annales (=Ann.)

12, 54.

Xénophon

Helléniques

VII, 4-5.

Table des matières

Remerciements	3
Introduction	5
1- Cadre historique	6
2- Choix des sources	7
3- Prosopographie : définition d'une méthode	9
4- Elaboration des notices	11
I) Les époques hasmonéennes et hérodiennes (134 av. J.-C. - 6 ap. J.-C.)	14
II) Une période de transition : de 7 ap. J.-C. à la veille de la guerre contre Rome en 66 ap. J.-C.	94
III) La révolte contre Rome de 66 ap. J.-C. à 73/74 ap. J.-C.	146
Conclusion	308
1- Bilan onomastique de l'étude	308
1-1 : Généralités	308
1-2 : Evolution sur les trois périodes	324
1-3 : Ebauche d'une typographie pour Jérusalem et la Galilée	328

2- La société juive entre 134 av. J.-C. et 73/74 ap. J.-C	330
2-1 : Généralités	330
2-2 : Les différentes catégories sociales	332
Annexes	347
1- Tableau chronologique des grands-prêtres	347
2- Chronologie	349
3- Carte du royaume de Judée	351
Table des abréviations	352
Bibliographie	356
Table des noms	386
Index des sources	400

Résumé

Le royaume de Judée va, entre la fin du II^{ème} siècle av. J.-C. à l'an 70 ap. J.-C., connaître de profonds bouleversements. La société juive face aux puissances hellénistiques et romaine va réussir à conserver son identité tout en perdant son phare qu'est le Temple.

La guerre contre Rome, à partir de 66 ap. J.-C., révèle des tensions politiques, sociales et religieuses. Il n'y a pas un judaïsme mais des judaïsmes. L'aristocratie sacerdotale de plus arrogante va tenter de conserver son influence à tout prix.

Une partie de la population va remettre en cause la structure de la société. Bien souvent ces révoltés, insurgés, tant méprisés par Flavius Josèphe, vont se battre pour défendre un idéal alliant une forme de patriotisme au judaïsme.

Mots-clés

Flavius Josèphe ; Judaïsme ; Aristocratie sacerdotale ; Judée ; onomastique ; Temple ; Jérusalem

Abstract : Prosopography of the Jewish society of the kingdom of Judea between the end of the IIth century B.C. and the I^{er} century AD, in Flavius Josephus reading.

Summary

The realm of Judea went through profound changes between the end of the 2nd century B.C and the year 70 A.D. Facing the Hellenistic and Roman powers, Jewish society was going to keep its identity while losing its lighthouse : the Temple.

From 66 A.D., the war against Rome revealed political, social and religious tensions. There were different Judaisms, not only one. More and more arrogant, sacerdotal aristocracy tried to maintain its influence at any price.

A part of the population challenged the structure of society. These rebels, so much criticized

by Flavius Josephus, were often to fight to defend an ideal combining a form of patriotism to Judaism.

Keywords

Flavius Josephus ; Judaism ; sacerdotal aristocracy ; Judea ; onomastic ; Temple ; Jerusalem.